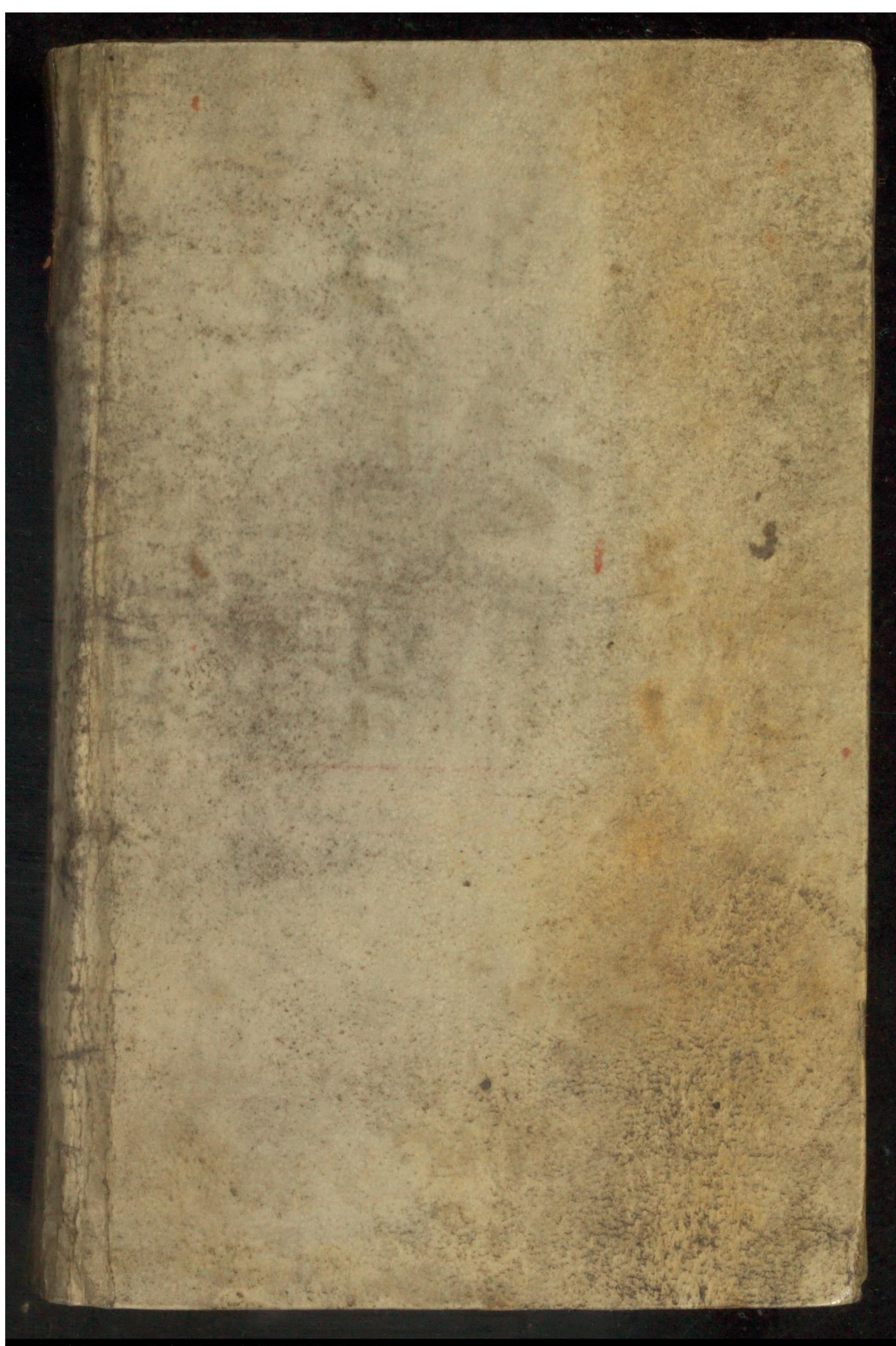
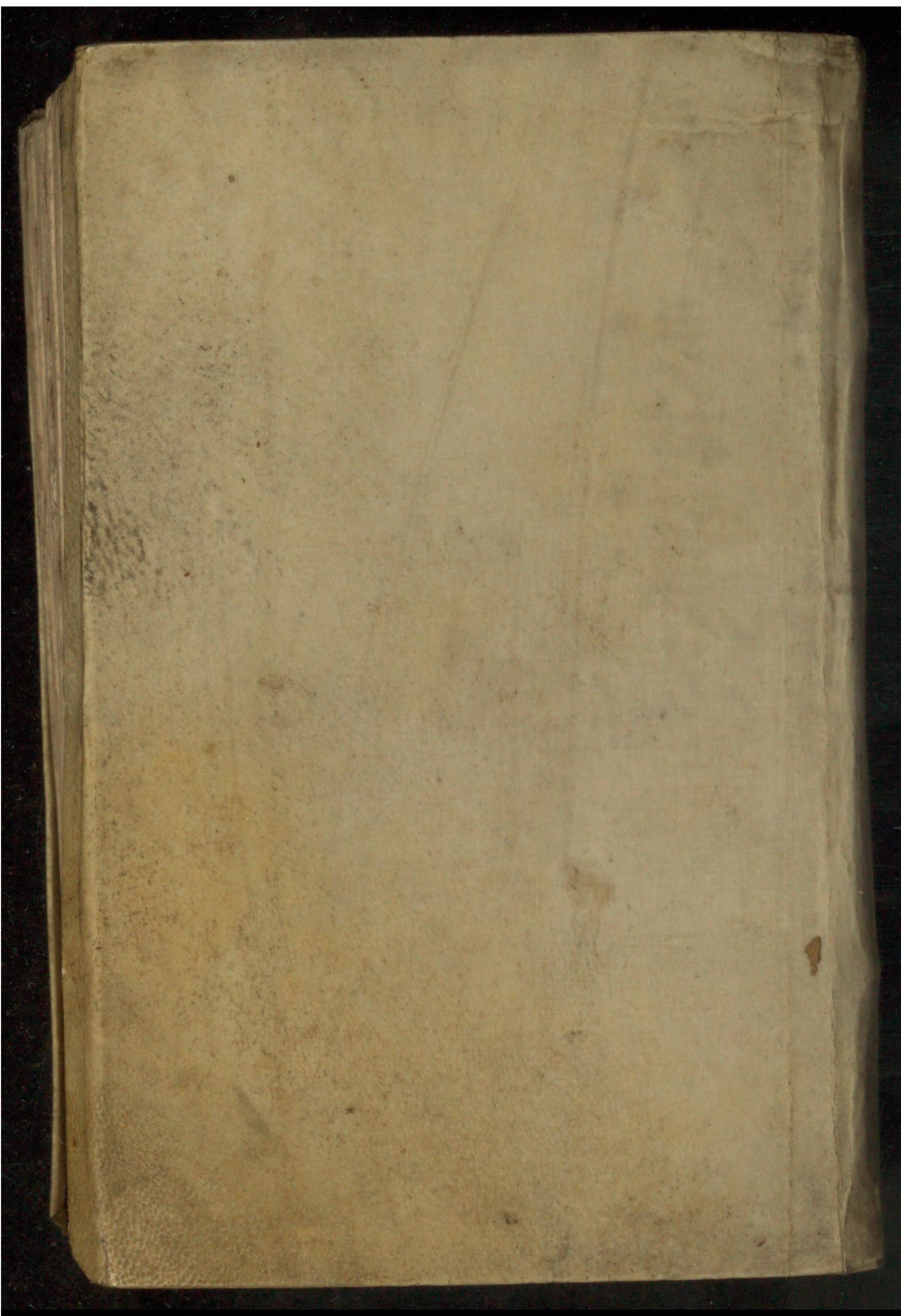



DES
HERMAPHRODITS
DUVAL
1612









METHODE NOVVELLE DE GVARIR LES CATARRHES ET TOVTES maladies qui en despendent, voyre mesme celles qui cy deuant ont esté reputez incurables.

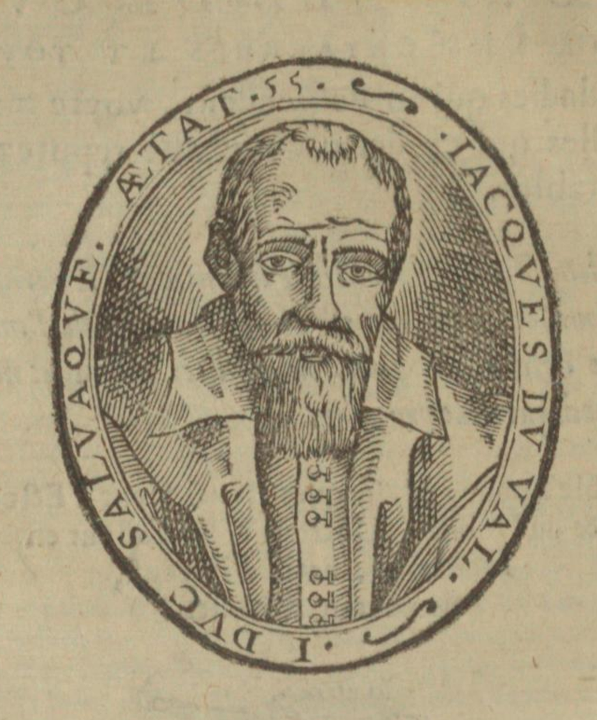
En la deduction de laquelle se trouuent 71. paradoxes qui tous sont monstrez estre ortodoxes, sans l'intelligence desquels la guarison desdites maladies ne peut methodiquement proceder.

Par noble homme M. Iacques Duval, Sieur d'Ectomare & du Hounel, Docteur & Professeur en Medecine, natif d'Eureux, demeurant à Rouen.



A ROVEN,
Chez DAVID GEVFFROY, demeurant à la ruë des Cordeliers, ioignant S. Pierre.
M. DC. XI.
Auec priuilege du Roy.

POVRTRAIT DE L'AVTHEVR.



QVADRAIN.

Ce pourtraict peint au vif, immortel fera viure
DVVAL fils d'Apollon, l'Esculape François,
En douceur de bien-dire égallant l'Arpinois :
Dont le corps est icy, & l'esprit en son liure.

A. V.



A MONSEIGNEVR MESSIRE ALEXANDRE FAVCON, SIEVR DE RIS, de Mesi, de la Borde, &c. Conseiller du Roy en son priué Conseil, premier President au Parlement de Rouen.

MONSIEVR,

Sachant qu'il est besoin de raison & d'authorité pour rendre quelque chose ferme & stable à l'vtilité publique Ie ne me suis contenté de fulcir le present œuure d'vn tel nombre de raisons & demonstrations, qu'il peut de soy estre tenu pour constant. Mais d'alieurs estimant qu'il n'y auoit aucun qui le peust tant authoriser que vous, qui d'vne grande prudence & singuliere dexterité conduisez le timon de la iustice distributiue de cette noble Prouince, Ie le vous ay adressé. Sachant bien que comme l'altier faucon coulant par l'air des fertiles campagnes, reprime par sa presence l'affeté babil & mouuement trop prompt des legiers oysillons. Aussi que vostre authorité sera telle, qu'en la faueur de l'vtilité publique vous imposerez fin aux ineptes calomnies & turbulentes emotions qui pourroyent estre temerairement auancez contre la teneur de ce present traitté. Lequel à ce moyen sera curieusement leu soubs l'authorité de vostre celebre nom. Ce qui me donnera subiet de prier Dieu qu'il vous tiene en sa protection. Par celuy qui desire estre à iamais

MONSIEVR,

De Rouen le 21. Iuillet 1611.

Vostre obeissant seruiteur
DVVAL.

In D. Duval ἀλεξικακ͂ ἰάτρον.

EPIGRAMMA.

Hippolitum trepidis in diuersa quadrigis
Distulit infido ductus amore pareus.
Phæbigena extinctum medicis reuocauerat herbis
Sensit & irati tela trisulca iouis.
Hæccine præonijs est reddita gratia factis?
Talibus officijs præmia dira refert?
Morborum quanto fœlicius agmina pellis?
Fatalisque doces sistere fila colus?
Arte homines cunctos reuocas à faucibus orci.
Nulla orco proprium vendicat ille caput.
Ars sua Phæbiginem Stygias detrusit ad vndas
Arte tua æternum tollis ad astra decus.

Ioan. du Tot Med…

Iadis pour sa rare science
Æsculape fut foudroyé,
Ce grand Duval en recompence
Quitant le ciel fut enuoyé
Vaincre Pluton, vanger l'outrage
Exercé sur ce personnage.
Sa main plus que Mercure prompte

Derrobe à l'enfer pour les corps
Vn monde d'ames : puis il monte
Viuant au ciel bien loin des morts,
Au lieu qu'Esculape s'enterre
Loin du ciel au cœur de la terre.

In eundem.

Vt nato & patri communia semina vitæ,
Sic his communis vita duobus erit.
Vt vita & vitæ primordia gloria viuet,
His vna hic gemino viua reposta sinu.
Perge pater VALLI nomen qui tollis ad astra
Sic patrem & natum sydera clara ferent.
Et quantum vallo cœlum est sublimius imo
VOX VALLI humana valle fit æditior.

Franciscus Duval Aduocatus
paranti suo.

AVDIT SIEVR DVVAL.

ODE.

DEpuis qu'vn sot d'Epimethee
Ouurit ce malheureux vaisseau,
Qu'vne femme trop affetee
Luy faisoit paroitre si beau.
La pâle maigreur & la bande
Des tristes fieures se debande,
La mort si lente auparauant
Au galop nous va poursuiuant.

Trois fois il les auoit reprises
Pour les renfermer promptement.
Trois fois il perdit ses prises
Et n'eut en ses mains que du vent.
Elles empietans la carriere
Le laisserent bien loin derriere,
La seule esperance en ces maux
Resta pour flater nos trauaux.

Iamais depuis les maladies
Ne se laisserent renfermer,
Mais de iour en iour plus hardies
Vindrent les plus fors desarmer,
N'ayans pour toute resistance
Sinon que la seule esperance,
Qui fait bien quelques treuues : mais
Qui ne peut restablir la paix.

De la cette troupe acharnee
A se gorger du sang humain,
Deuint tellement effrenee,
Qu'il n'y eut plus rien de certain.
Les enfans du premier aage,
Ny la femme qui trop peu sage
Mist ces malheurs en liberté,
N'amolissent leur cruauté.

Ainsi ces monstres homicides
Ne pardonnent à la beauté,
A la ieunesse, ny aux rides,
Aux Roys, ny à la pauureté.
C'est en vain que tu te gendarmes
Sur tes honneurs & sur tes armes,
Pauure mortel ton ennemi
Dedans ton sein est endormy.

Le ciel touché de ces vacarmes
Enuoya pour y resister
Mille & mille vaillans gendarmes
Qui ne les sceurent arrester :
Phœbus, Esculape, & les guides
De tous les enfans Pæonides

Tous y ont trauaillé, & tous
N'en ont remporté que les coups.

Peu de ceux que le grand Dieu prise,
Et que leurs vertus font vanter,
Sont choisis pour telle entreprise,
Quoy que fils du grand Iupiter.
A peu sa grandeur liberale
Met en main la verge fatale,
Qui fait les hommes triompher
De toutes les troupes d'enfer.

Mais bien nous fait il recongnoitre
L'amour qu'il nous porte estre tel,
Qu'il fait ce grand Alcide naistre
Icy bas aspirant au ciel.
Sus donc tremblez troupe mutine
Sous ce grand chef de Medecine
Et congnoissez que dans ce V AL
Naist la cause de vostre mal.

Ha! que vostre sort ie deplore,
Bon Dieu comme il vous fait tapir
Dessoubz le vaisseau de Pandore
Dont vous auez osé sortir:
Et comme au lieu de l'esperance,
Il en fait sortir l'asseurance,
De voir au fond de ce grand V AL
Naistre la source de vostre mal.

Ledit F. Duval fils de l'Autheur.

AVDIT SIEVR DVVAL.

Stances par Acroſtiche.

1.

Monſieur ie ne veux pas publier que ie rime,
Ains ie veux louanger voſtre eſprit vertueus,
Rendant la vie aux morts comme ie faits eſtime,
Teſmoings d'vn tel effet ſont mes nerfs langoureus.

2.

Ia neuf moys s'écouloyẽt que mes mẽbres languides
Ne reſpiroyent que mort dans Paris la cité
L'ayde de cent Chirons en mes douleurs terribles
Eſtant vain y auez par voſtre art merité.

3.

N'alez plus recerchans çà & là par la France,
O tri tes catarrheux la main des charlatans,
I'aſſure que du DVVAL Phœnix en ſa ſcience
Recongnoiſt le ſecret de vous rendre contens.

F. M. le Noir Auguſtin, natif de
Rouen, Docteur en Theologie.

TABLE DES PARADOXES QVI SONT MONSTREZ ESTRE Ortodoxes en ce present traité.

Paradoxe premier.

dans les deux replis de la dure menynge formez au bas de la suture lambdoeide, pour y estre purgé & preparé pour la nourriture du cerueau, & la s'obliterent p.4.18.125.

14 Ces deux replis enflez de la descharge desdites veines & arteres rampent en haut sous ladite suture lambdoeide, & paruenus qu'ils sont sous la pointe de la sommité d'icelle, ils se ioignent en vn, puis derechef & au lieu mesmes ils se diuisent en deux: Dont l'vn descendant par l'intersection qui est entre le cerueau & le cerebelle est dit repli emulgent de son office, qui est de purger la plus pesante & pondereuse portion de l'humeur superflu & inutile à la nourriture du cerueau, qui se trouue parmy le sang admis dans lesdits replis. L'autre qui court par la superieure partie du cerueau sous la suture sagitale est proprement dit pressouer, par lequel est vuidé ce qui est trouué audit sang plus tenu, acre, & sereux, par la continuité des apo-ueuroses de la dure mere, & par les petits conduits qui en prouienent lesquels à ce suiet en sont éleus & passent au trauers des sutures du crane. p. 19.21.226.

15 L'humeur qui en forme de larmes descend des yeux ne sort au trauers des menynges degenerans aux membranes des yeux, mais il y descend en partie de l'entonnouer, par vn conduit expres formé en l'os sphenoeide, en partie aussi de la circonference de la teste entre le crane & pericrane. p.22.

16 L'ame est disciple des sens, cessant l'erudition desquels elle demeure ignorante & denuee de toute congnoissance. p.26.

17 Il se trouue en l'homme catarrhe naturel & non naturel. p.26.

18 Les colatoires seruent d'emonctoire commun, tant pour le cerueau que pour la circonference de la teste, ou autrement pour les parties contenues & contenantes. p. 30.358.

pour trouuer emissaire conuenable. p. 211. 259. & suiuantes. 357. 358.

57 L'humeur qui cause les gouttes ne subit la capacité des muscles & tendons, mais coule seulement entre leurs corps & la membrane venãt du pericrane qui les enuironne p. 269. 311. 358.

58 Le catarrhe exterieur est suffisant pour induire toutes les tumeurs gouttiques, fontenelles & autres infirmitez qui suruienent par l'habitude du corps. p. 266. & autres suiuantes.

59 L'intemperie du cerueau froid & humide est cause principale des catarahes interieurs. p. 334. & suiuantes.

Les repercussifs ne valent rien aux gouttes. p. 311. 3.

Toutes maladies prouenantes des catarrhes sont curables. p. 332.

60 La vuide des excrements du cerueau est tant necessaire, que nature à voulu qu'ils soient purgez en quelque temps que ce soit, voire au detriment des parties vitales & naturelles, plustost que d'estre retenues contre le gré d'iceluy. p. 338.

61 La sternutation n'a esté inuentee par nature à autre vsage que pour aider la vuide des excrements du cerueau, pourquoy on dit Dieu vous aide, quand on oit esternuer ses amis. p. 339.

62 Le cerueau est plustost purgé de nuict que de iour, ce qui est cause d'induire les catarrhes morbifiques. p. 342.

63 La debilité & froidure de l'estomach ne vient aux gens studieux à cause des vapeurs éleuez par l'intemperie du foye chaud & ventricule froid, comme l'ont estimé les anciens. p. 347.

67 Les m[illegible]dicaments incisifs sont pernitieux aux nouuelles [illegible]xions interieures. p. 351.

65 Ceux qui sont [illegible]fligez de catarrhe exterieur ont ordinairement [illegible]prit plus sain que les autres. p. 359.

66 Les medicaments fort purg[illegible] ne valent rien aux gouttes. p. 366

67 Les copieuses & frequentes saign[illegible] [illegible]e valent

Fin de la table des Paradoxes.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

LE desir d'aider & fauoriser les malades (amy Lecteur) qui iournellement commettent leur vie & santé à ma fidelité, m'ayant induit à recercher les moyens de les secourir en leurs infirmitez & plus griefues maladies, dont la guarison est reputee non seulement difficile, mais aussi impossible: ma donné suiet premierement de faire plusieurs memoires pour mon instruction & d'employer les mois & longues annees en la contemplation des choses rares & causes des plus estranges euenemens, dont tirant des conclusions fondees sur certaines demonstrations, I'ay en fin recognu plusieurs choses tresdignes d'estre notez & curieusement recueillies, comme certaines & resultans de la force d'argumens & syllogismes necessaires. A quoy adaptant l'vsage de la pratique, I'ay tiré de fort beaux & louables effets en la guarison desdites maladies, quoy que ci

Curiosité de l'Autheur.

deuãt elles n'ayent eſté reputees incurables voire qu'elles ſoient encor de preſent tenues pour telles, par ceux qui ne ſe ſont curieuſement employez en ceſte ſtudieuſe recerche. Que i'ay reduites en traitez particuliers tels que i'ay eſtimez deuoir eſtre vtiles au public. Mais eſtant preſt de les faire voir à la priere de mes amis : Ie me ſuis long tẽps ſenti empeſché de ce faire pour la vereconde d'vn nombre infini de grands Philoſophes, doctes medecins & celebres autheurs qui puis deux mille ans en çà ont traité de la medecine. Contre l'authorité deſquels il eſtoit beſoin de me bander en ce faiſant. Ce qui me rendoit tellement perplex que rien plus : non que ie fiſſes doute aucun de la verité des propoſitiõs & theoremes que i'auois inuentez par raiſon & confirmez par vſage, mais preuoiant que ſi vne fois ie deſcendois ſur l'arene publique, pour mettre en euidence & diuulguer ce que i'ay recongnu eſtre treſcertain & veritable, ie pourrois encourir telle ou ſemblable peine qu'ont ſubi Galen a Romme: Veſſal, en la court de l'Empereur Charles le Quint: Feruel en la ſuite du grand Roy

Cauſe du retardement de l'impreſſion.

Inconuenient des grands perſonnages.

François: Argenterius, à Pauie: & finalement vn de mes precepteurs monsieur Aldromand docteur en medecine à Bologne la Grasse, que ie nomme par honneur, pour auoir reçeu la faueur tant de luy que de ses autres confreres, d'estre decoré du bonnet doctoral en l'an 1580. Qui a esté de supporter l'enuie, contention, & en fin l'inimitié de tous ceux qui de leur temps ont exercé la medecine, pour s'estre vertueusement opposez aux opinions vulgaires, pour lors tenues pour fermes & constantes, quoy que friuoles & peu stables. Iusques-là que quelques vns d'entre eux cedans pour vn temps à la fortune, ont esté forcez & contrains de supporter l'exil & bannissement volontaire, hors du lieu de leur demeure plus ordinaire. Et d'ailleurs considerant qu'il n'y auoit en moy tant de dexterité, artifice & eloquence que besoin est, pour commodément resister aux violens & pernicieux desseins d'vne trouppe ennemie, comme il y a eu en ces grands personnages. Et ce nonobstant qu'il estoit besoin de m'exposer comme vn rondeau ou blanc mis en vne butte, pour seruir de visee au cone de

l'œil dreſſant le cours & l'ation de la ſaiette decochee de l'arc, ou de la bale ſortant de l'enuieuſe harquebouze. Occaſion pour laquelle i'ay retenu fort lõg temps par deuers moy tous leſdits traitez, deliberé de les ſupprimer du tout, ou pour le moins de les tenir touſiours en l'ombre ſous la ferule de la liture & & emendation de la lime, iuſques à ce que le ſouuerain Createur euſt diſpoſé du dernier periode & borne de mes iours. Conduit de cet eſpoir que le terme de ma vie ſeroit vne targue & remmepart fort aſſeuré pour rompre & aneantir la force deſdites fleſches, & cauſe par conſequent que le public ſeroit dauantage fauoriſé de mes œuures. Mais eſtant arriué qu'en ceſte annee derniere 1610. I'aurois pris charge de faire leçon aux ieunes Chirurgiens. Suiet pour lequel, il m'a eſté beſoin faire publiquement demonſtrations anatomiques des parties du corps humain, & dreſſer pluſieurs theſes pour l'exercice de la diſpute. En la deduction deſquelles i'ay exactement monſtré quelle eſtoit la baſe & fondement des demonſtrations & argumens, par le moyen deſquels les paradoxes que

Deliberation.

Cauſe de l'acceleration.

ie tenois pour constans, deuoient estre recõgnus ortodoxes. Seroit aduenu que mes discours ayãs esté entendus par grãd nõbre de peuple lors present, auroient esté diuersement reçeus. Car les vns a l'instar de l'abeille tiroient à consequence & adaptoient a leur profit, ce qu'ils entendoient & recognoissoient estre doux, vtile, & salutaire. Mais les autres cõme ordes araignes, conuertissoient le tout en triste & nuisible venim, s'euertuans à leur pouuoir de diuulguer clandestiuement sans aucune raison ni religion plusieurs propos fort alienez de verité (honneur sauf) que ie n'ay iamais proferez & ausquelles seulement ie n'ay pensé. Soit que cela vienne & procede de ce que ie ne me serois assez proprement expliqué en mes discours: soit que quelques vns ayent appliqué leur industrie de propos deliberé, à ce mauuais & pernicieux office, Dont ayant consideré qu'il m'en pourroit prouenir & reussir quelque sinistre inconuenient, si ie n'y apportois aide & remede conuenable. Ie me suis senti forcé d'exposer en public ce petit traité que le verulent poison des

Varieté d'opinions

Ce qui est cy traité.

meſdiſans s'eſt plus efforcé de contaminer que i'ay à ce ſuiet diſtrait & ſeparé des autres, pour ſincerement monſtrer quelles ont eſté les raiſons & inductions deſdits paradoxes. Sans obmettre ce que i'ay remarqué en particulier faiſant leſdites demonſtrations anatomiques & les raiſons & ſyllogiſmes qui ont eſté ſubtilement formez ſur les theſes curieuſement debatues, exagitez & euodez par Meſſieurs Boet, de Hauboſc, Viel, Lemperiere & Iouyſe tous docteurs en medecine treſ-excellens & de ſinguliere erudition. Qui par plusieurs iours & preſque continuellement ont honoré leſdites diſputes de leur preſence, elucidans les poincts plus obſcurs & difficiles par leur rare ſçauoir & ſignalee prudence. Voire meſmes pourſuiuans les argumens delaiſſez par les eſcoliers, autant ſubtilement, inſtamment, & aſprement qu'il eſt poſſible de dire, En ce principalement qu'ils trouuoient eſtre couché auſdites theſes pour paradoxe, & ſouſtenu contre l'opinion publiquement receuë, Et particulierement i'expliqueray la grande induſtrie de laquelle nature a vſé, en eſta-

bliſſant le domicile de la faculté animale, diſpoſent le cerueau de telle façon, que nonobſtant qu'il ſoit nourri de ſang, auſsi bien comme toutes les autres parties, cela toutefois ſe fait auec vn artifice tel, qu'il ne laiſſe de faire & exercer ſes belles & ſingulieres fonctions, retrenchant outre en tant qu'il luy eſt poſsible la cauſe des maladies qui procedent de ſes excremẽs, que nous monſtrerons en prouenir auſsi copieuſement, lors que la teſte n'eſt bien diſpoſee, comme les anciens ont eſtimé qu'il ſoit ſorti d'infirmitez de la boüete de Pandore. Et par ce que ſur la diſcution deſdites theſes il y à eu pluſieurs queſtions & obiections propoſez tant de l'opinion des anciens, qui attribuoient la cauſe des catarrhes & d'vn nombre infini de maladies qui en dependent aux vapeurs : auſquelles meſmes ils referoient la cauſe de l'iurongnerie & maladies venans à la teſte par le conſentement & ſympathie des parties inferieures. Nous donnerons ſolutions ſuffiſantes à toutes leſdites obiections, aſsignans cauſes toutes diuerſes de celles qui par le paſſé en ont eſté ſou-

Obiections.

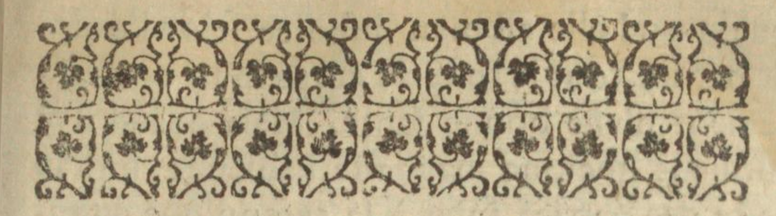
pçonnez, le tout tendant à fin que les causes, especes & effets des catarrhes soient deuëment recognuës, & par consequent que ces ennemis du genre humain soient rendus morigerez & obeissans aux remedes, auec toutes les maladies qui en dependent. Reiettant du tout l'opinion vaporale, laquelle a cy deuant tellemẽt haluxiné la pensee des hõmes, qu'vn nombre infini de maladies trespernicieuses & dangereuses en sont demeurez & par plusieurs estimez estre incurables, ou pour le moins de tresdifficile & fortuite guarison. Quelles sont la taigne, grandes douleurs de teste, soit quelles occupent le tout ou moitié d'icelle, les corruptions & mauuaises couleurs de la face, passions des yeux, dents & oreilles, escroelles, gouttes des espaules, mains, ischion, pieds, & autres iointures, tumeurs œdemateuses des pieds, iambes & mains, dartres rongeantes, rongnes, vlceres malins & fistules, hebetude d'esprit, demẽce, melancholie, mal caduc, vertige, veterne, hebetude de veuë, odorat, goust & attouchement, stupeur, paralysie, defluxions feriues & suf-

maladies reputez incurables.

focatiues,atrophie,asthmes,douleur & inflation d'estomach, fieures intermittentes melãcholics hypochondriaques, iaunisses & autres vitieuses couleurs, inflations & duretez de foye, ratte & autres visceres,nethritiques,coliques,heruies, semence infeconde, & pour les femmes les fleurs blanches,suffocations & relaxations de matrice, auec telle debilité qu'elles ne peuuent porter leurs enfans a terme. Toutes lesquelles sont veües auoir contracté aliance auec lesdites vapeurs,& fait telle paction qu'elles voileroient & silleroyent l'entendement des hommes, de telle sorte qu'elles se feroient reputer & estimer estre cause de toutes les susdites maladies, qui durant le temps qu'elles seroient ainsi cachees sous l'obscur & tenebreux nuage desdites vapeurs, tendroient leur rets & pieges, pour prendre, lier, tourmenter,& tyranniser le genre humain. Ce qui leur à tellement succedé, qu'a peine peut-on trouuer de trois personnes vne qui ne soient vexez desdites maladies, & ce impunément, pour n'estre encor la cause d'icelles re-

Proposee.

cogneuë. Ce qu'estant venu à deuë cognoissance, telle que cy est exprimee, il n'y a rien qui empesche que toutes les susdites maladies ne soient rendues traitables & obeissantes aux remedes, comme cy apres sera suffisamment expliqué.



METHODE GENERALE DE GVARIR LES CATARRHES ET TOVTES maladies qui en prouiennent.

Briefue explication & diuision des parties de la teste.

CHAPITRE I.

A Raison qu'en ce traité il sera principalement faite mention des parties de la teste, comme estant la source & origine de tous les catarrhes qui affligent le corps humain, i'ay estimé qu'il estoit necessaire d'exprimer brieuement de quelles parties elle est composee, afin que le lecteur peu versé en l'anatomie du corps humain n'ait occasion de hesiter sur la nomination de quelques vnes d'icelles. La teste donc sacré domicile de la raison, fontaine & source de l'esprit animal, surpassant en excellence & dignité de ses belles fonctions toutes les autres parties du corps, s'attribuë telle authorité sur iceluy, *Dignité de la teste.*

que quand elle eſt bien diſpoſee ſelon l'ordre de nature, tout le reſte du corps ioüit ordinaïrement d'vne bonne ſanté. Mais quand il y ſuruient quelque mauuaiſe habitude, lors le reſte des parties ſuiet à ſa tyrannique domination eſt perturbé de diuerſes maladies, car ſuiuant ce qui ſe dit en commun prouerbe, *Quidquid delirant reges plectuntur Achiui.* Auſsi quand la teſte eſt malade tout le corps patit. De telle ſorte qu'il n'y à partie aucune pour quelque excellence qu'elle ait obtenuë de nature, ou dignité de ſeruice qu'elle puiſſe faire au corps, qui ne compatiſſe à ſa douleur, voire le cœur meſmes & le foye auſsi, quoy que ce ſoient deux autres princrpes de la vie humaine, qui les premiers ſe ſont attribuez domination, ſi eſt-il qu'ils n'en ont d'immunité ou exemption : mais ainſi que toute ceſte republique corporelle reçoit les grandes & inſignes faueurs de ce prince capital, auſsi elles ſupportent patiemment les inconueniens qui en procedent, Non qu'elle ſente & congnoiſſe que comme vn Iuge equitable il diſtribuë égalemẽt le fardeau de ſes excremens ſuperflus ſur les parties inferieures, les vexant plus ou moins ſelon la grandeur de ſes faueurs, quand pluſtoſt il depoſe & enuoye cette pondereuſe ſurcharge ſur celles qui ſont plus fragiles & debiles, dont elles ſont quelquefois tant cruellement tourmentez, que de telle oppreſsion enſuit ſouuent la ruine non ſeulement d'elles & de

Tyrannique domination.

leurs voisines, mais ausi de tout le corps. Ne se trouue qu'vne seule distinction qui doiue estre apportee à vne telle surcharge: C'est que le cerueau partie interieure de la teste, enuoye tousiours ce qui luy est superflu sur les parties interieures du corps : & les parties qui sont à la circonference, sur les exterieures, Ce qui rarement se trouue alteré & chágé en l'ordre de nature. C'est pourquoy suiuãt le cõseil d'Hippoc. au *l. de loc. in homine.* qui dit que la nature du corps est le cõmencemẽt de discours en la medecine: faisant ce brief exposé, nous designerõs premierement quelles sont les parties dites interieures, pour par apres expliquer les exterieures. Le cerueau siege de la raison & commencement de mouuement, qui à l'aide des nerfs, par le moyen desquels comme des petites cordelettes, mouue les grands & pondereux membres, est dit *cerebrum egcephalos*, Plato l'appelle *muelon*. Galen *muelon egcephalnun*, mouelle cerebrale, pour monstrer la difference qu'il met entre ceste pulpe & la mouelle de l'espine du dos. Il est situé au plus haut lieu de tout le corps, comme en vn chasteau & forteresse tres asseuree, sa figure est ronde, afin qu'il fust rendu plus ample, & moins suiet aux inconueniens, quand d'ailleurs la figure plus parfaite est deue au membre plus singulier. Il est toutefois vn peu oblong, esleué de petites prominences tant deuant que derriere, & tant soit peu applati sur les costes. Sa substance est molle, blanchastre, medullaire, qui

Distinctiõ de la charge catarrheuse.

Les noms.

Situation.

figure.

Substance.

luy eſt propre & peculiere, de ſorte qu'il ne s'en trouue de telle au reſte du corps, & eſt eſtimee auoir eſté engendree de la plus excellente partie de la ſemence genitale, il eſt diuiſé en deux par la partie ſuperieure, pour receuoir les replis de la dure mere, qui contiennent le ſang dont il eſt nourri, ce qui le rend quaſi myparti en deux: mais ce nonobſtant il eſt continu & non diuiſé vers le bas. En ſa circonference exterieure il eſt retranché comme de pluſieurs decoupures, dans leſquelles s'inſinuë la pie mere fulcie de pluſieurs petits replis plains de ſang, en forme de petites veines capillaires, deſtines au port & diſtribution de ce qui eſt neceſſaire pour ſa nourriture: & repreſentent ces decoupeures la figure des replis & circonuolutions de petis inteſtins, telles qu'on les voit au corps humain quand l'epiploon eſt leué: Ou bien comme on void le ciel rempli de petits & legiers nuages en vn temps calme & ſerain, dont il eſt dit pommelé. Ces veines toutefois, ou replis formez à leur ſemblance, ne penetrent dans la ſubſtance du cerueau, comme quelques vns ont voulu: à ce qu'il demeuraſt plus blanc & ſpendide en ſon interieur. Mais cela eſt en quelques ſuiets, non en tous, car il s'en voit qui penetrent, comme nous auons remarqué au corps d'vne femme ouuerte aux Auguſtins en l'annee 1610. Ce que Falop dit auſsi auoir troué, Et outre ce que la ſage nature a vſé de telle prouidence, pour faire en ſorte que ce ſanctuaire humain

Diuiſion.

Les veines n'entrent dans le cerueau.

ne fust nourri que de sang ià preparé & blanchi dans les replis de ses membranes, afin qu'il ne fust empesché en ses belles fonctions : elle l'a encor tellement formé, qu'on recognoist en sa pulpe, vne infinité de petits conduits tāt estroits qu'ils fuyent l'apprehension de la veue, s'il n'est preparé par deue ebullition, par lesquels tous les excremens qui y sont formez sont portes dans les ventricules destiues à l'exception & vuide d'iceux. Ces ventricules sont au nombre de quatre, dont y en a deux au milieu qui sont appellez *medij & anteriores*, lesquels deschargent ce qui leur suruient de superflu dans le troisiéme, qui est situé dessous vn corps voûté dit *psaloeides*, *conarium* ou *cameratum corpus*, & à ceste fin s'inclinent petit à petit lesdits superieurs vers la base du cerueau, pour se rendre sous le psaloide dans ledit troisiéme ventricule : sans qu'il y ait aucune ouuerture tendant desdits ventricules aux yeux ou narines, comme quelques vns ont estimé, ains se rendent tous lesdits deux ventricules integralement dans ce troisiéme, qui est comme vn commun conduit par eux formé au centre & milieu du cerueau, par lequel tout ce qui se trouue de superflu, graue & pondereux aux parties superieures, doit estre vuidé. Ce conduit prouenant de la connexité & vnion des deux ventricules superieurs, se trouue derechef diuisé en deux: desquels l'vn est vne cauité ou petit conduit tendant de ce troisiéme ventricule au petit cerueau & mouelle du dos : De

Conduits du cerueau.

Ventricules.

Erreur des anciens.

Troisiéme ventricule.

Diuision de conduits.

la myuoye duquel, pres le couarion, est en quelques suiets deriué vn autre conduit descendant en bas iusques à l'entonnouer, aux autres non. L'autre desdits conduits descend directement dans ledit entonnouer, pour y deposer les excremens superflus de tout le cerueau. Cet entõnouer ou infondibule est vne particule formee de la pie mere, laquelle est ronde & large en sa partie superieure, puis vient a s'estresir petit à petit en la forme & maniere d'vn entonnouer, dont aussi elle est dite *infondibulum*, *peluis*, *lacuna*, *puelos* & *choanu*, à raison que tous les excremens dudit cerueau prouenans desdits ventricules, se rendent tous la dedans, pour s'escouler par vne glaudule dont sera parlé cy apres. Sçachant ce souuerain ouurier qui à estably ce bel edifice, qu'en vain il auroit formé des conduits dans ce corps pulpeux & massif du cerueau pour euacuer vn humeur excrementeux froid & humide, tel qu'il se prepare dans les replis des menynges pour sa future nourriture, & mesmement en son propre corps, apres la celebration de la troisiéme cuisson, qui à raison de sa viscosité boucheroit facilement le passage, si d'aleurs il n'estoit fauorisé : Il à esleué deux grands corps arterieux par les deux costez dudit entonnouer & cõduits y descendans, iusques dãs les ventricules anterieurs. Lesquels dés la premiere entree qu'ils font dans la douce menynge, perdent leur double & forte tunique arterieuse, & reçoiuent seulement vne enuelope & nou-

Quatriéme ventricule.

Entonnouer.

Prouidence pour la vuide des excremens.

Arteres carotides.

Changemẽt de tunique.

nouuelle robe de ladite tenuë membrane, pour leur seruir de cannal : Où à fin que ne sois veu dire outre ce qui est de l'opinion vulgaire, la tunique arterieuse des carotides, ayant esleué le sang vital iusques à la pie mere, depose tellement son ordinaire epesseur, & densitude, qu'elle paroist aussi tenuë rare & subtile, comme si elle estoit composee & formee de ladite tenue menynge seulement, puis estans ces deux corps arterieus paruenus dans les susdits ventricules moyens : Ils sont diuisez en plusieurs petis conduits fort estroits & capillaires, qui se tissans & meslants dextrement auec vn autre pareil nõbre de replis des corps veneus formes du troisiesme repli de la dure menynge, font vn tissu en forme de rets dans vn chacun desdits ventricules, lequel aussi est appellé retiforme admirable & choroeides. Desquels vaisseaus qui sont en perpetuel mouuement de dilatation & cõtraction, aussi bien cõme le cœur, le chaud esprit vital destitué de son espes retinacle, s'espand facilement dans lesdits ventricules, fauorisant par sa chaleur & tenuité de ses parties le mouuement de diastolé & systolé du corps dudit cerueau & aussi le coulement & facile vuide de ses excrements, & de la passant par le pore, meat, ou conduit qui du troisiesme ventricule est porté vers le petit cerueau dans la moüelle de l'espine du dos, fauorise aussi par sa benigne chaleur vitale, la permeation du temperé esprit animal, par les nerfs, qui comme vne torque tiree du cerebelle, sont portez

Formation du tissu retiforme.

Fusion de l'esprit vital.

par dans l'eſpine du dos, & de la diſtribuee par tout le corps en general: Ce qui ſera noté comme en paſſant, non pour contredire ceux qui ont eſtimé que le retz choroeide ayt eſté formé pour engendrer l'eſprit animal, & meſmes que ces ventricules moyens en eſtoient pleins, mais pluſtoſt pour monſtrer le decent decent vſage de cette particule. Auſſi eſt il impoſſible que dedans ces ventricules deſtinees pour la vuide des excrements du cerueau, qui à ce ſuiet ſe rendent les vns dans les autres, ſçauoir eſt les deux moyens ſoubs le pſaloeide, dans le troiſieſme, & ce troiſiéme dans le quart, lequel continuë iuſques à l'entounnoüer, auſſi bien comme les inteſtins prouenans du pylore, ſont portez iuſques au ſiege, l'eſprit animal, ſi aucun y eſtoit engendré, comme non, peuſt recourir de ce cloaque dans le corps du cerueau, à trauers la tunique, laquelle prouenant de la douce menynge, oingt & polit la partie interieure deſdits ventricules, pour de là diſtribué & tranſmis dans les nerfs, qui tous dependent du cerueau, ſans qu'ils ayent ouuerture quelconque dans leſdits ventricules. Eſtant trop plus conforme à la raiſon, dire que tout ainſi comme dans le foye, & non allieurs, s'engendre l'eſprit naturel auec le ſang: & dans le cœur ſe forme l'eſprit vital, non hors iceluy, pour delà eſtre l'vn & l'autre porté par leurs canaux par tout le corps: qu'auſsi l'eſprit animal, qui eſt de trop plus tenu & ſubtil, eſt formé dans le corps du cerueau, pour y donner tempeſtiuement

Opinion ancienne.

Continuité des ventricules.

Opinion de l'Autheur

rendre ses louables fonctions de l'imagination, ratiocination & memoire, & puis apres estre destribué par les nerfs en tout le corps immediatement, sans estimer qu'estant broüillé auec ce chaud esprit vital, parmy les excrements du cerueau, dans ces cloaques, il retourne par apres par ie ne sçay quel artifice dans le corps du cerueau, pour y rendre & donner ses desirez effets. Aussi voit-on en toute dissection, des excrements froids, enclos dans lesdits ventricules moyens, qui par leur froidure auroyent tost induit le dormir carotique, s'ils n'estoyent fauorisez du chaud esprit vital. Ce que remarque fort bien le docte Fernel au *l. 2 de additis rerum causis*, par les exemples qu'il induit, & le curieux du Laurens, qui au chapitre 8. de son l. 3. de l'Anatomie, veut que l'artere montant au cerueau, soit dite *caratis lethargicн etc apoplicticн, quod caron & apoplexian excitet, si intercipiatur, denegato aditu vitali spiritui, qui animali materiam subministrat.* Ces deux ventricules anterieurs, sont diuisez d'vne portion dudit cerueau, laquelle est fort tenuë blanche & lucide, dont elle à esté dite *septum lucidum*: Sur la posterieure partie du cerueau, tendant au cerebelle, se trouue vne glandule ronde & oblouque, articulee presque en la forme & maniere d'vne pomme de pin, dite pour ce subiet *conoedin & couarion*, instituee comme il se peut estimer soubs la diuision & tant frequente interfection des rameaux prouenans, tant des replis de

Argument.

Cause du nom de carotide.

Septum lucidum.

Couarion.

la dure mere, en l'extremité du troisiesme repli, que des replis de la pie mere, qui contiennent le sang vital porté par les carotides, dont est fait & composé le tissu retiforme, que nature à voulu garnir de ceste glandule, aussi bien qu'elle à muni les autres bifurcations des veines & arteres, de ces corps spongieux, pour receuoir la superfluité, qui aucunefois se trouue redonder parmi la masse sauguinaire qui y est enclose, de peur que cette superfluité tombät dans le pore ou meat, qui est desoubz la base dudit conarion, lequel est destiné, comme nous auons dit, à donner passage au chaud esprit vital, pour aler fauoriser le coulement & l'ation de l'esprit animal descendant par les nerfs, qui coulent dans l'espine du dos : aussi se trouue il tellement infiltré soubz & parmy ces ramifications, que si on n'y prend bien garde, on le peut rompre auec icelles : Qui est aussi l'opinion du diuin Vesal. A laquelle adiouste Colombus conformement à l'euidence, que de chacun tronc de ces arteres carotides, incontinent qu'ils se sont auancez dans la pie mere, il y en à vn petit rameau deriué, qui gaignant & montant en haut, vers la partie posterieure du cerueau, va rampant entour ce conarion, pour fauoriser ceste partie posterieure de sa chaleur vitale, qui par ses ramifications enuelope ledit conarion, de telle sorte qu'a peine l'en peut on tirer. Pres de ladite glandule, tirant plus auant vers la partie posterieure & inferieure, le cerueau se trouue terminé d'vne partie de soy, for-

Vsage du conarion.

Opinions diuerses.

mee en deux petis ronds, qui representent comme quelques vns ont voulu, deux testicules, qui à ceste occasion ont esté appellez testes & didumœi, & par les autres fesles, nates, naticulæ ou gloutiæ, par ce que souz ces deux petis corps, ainsi artistement arrondis, se voit vn estroit pertuis, representant aucunement la forme d'vn petit conduit, à la faueur duquel ceste particule à esté ainsi formee, afin que suportant comme vne voûte les parties superieures, ce conduit fust tousiours tenu ouuert, à ce que l'espine du dos ne fust desnuee de la perfusion du chaud esprit vital, non qu'il soit destiné, comme quelques vns ont voulu, au passage de l'esprit animal, pour estre communiqué à la mouelle de l'espine du dos: partie, par ce que ledit esprit animal n'est formé dãs les ventricules du cerueau, comme dit est, partie aussi que quand il y seroit engendré, & par la porté, il demeureroit inutile, pour ne pouuoir rentrer dans les nerfs descendans par l'espine du dos, quand bien il seroit admis couler par ledit pertuis. Cela nous est suffisamment notifié par ce que la braue curiosité de Maistre André du Laurens à fait congnoistre: Qui faisant bouillir tout le rachis d'vn homme auec la teste sans qu'il y eust rien de diuisé, coupé, ny separé, à remarqué, que ce qui à esté dit par les anciens mouelle du dos, & reputé comme vn tronc d'arbre, duquel les nerfs durs estoyent engendrez comme branches, & apres telle rauification enuoyez par les interstices des spon-

Testicules.

Fesses.

Opinion des Anciens reiettee.

Louange de du Laurens.

diles, pour estre portez par l'habitude du corps, n'est vrayement vn seul corps medullaire, aïns vne connexion & assemblee de trente & vn nerfs, tous engendrez du cerebelle, & y preuenans pied distinct & separé les vns des autres, lesquels sont couuers & enuironnez d'vne commune membrane, à l'ay de de laquelle ils sont reduits comme en vn corps, pour plus asseurement descendre par la capacité des os de l'espine du dos, dont en descendant les separations se font ou besoin est, non par voye de ramification, mais bien de diuision, pour estre espars ou nature les à destinez. Et peut ce corps & amas de nerfs commodement estre appellé teurque, plustost que tronc. Car tout ainsi qu'vne ieune Damoiselle ja paruenue à l'aage nubil, lie ensemble vne quantité de ses cheueux, auec vn ruben, qu'elle appelle torque, pour l'esleuât sur vn moule ou perruque, faire en sorte qu'elle en orne & decore diuerses parties de son pudique chef. Ausi nature curieuse de l'ornement de tout le corps, a tiré tous les nerfs du cerueau, qui tous pié pour pié en tirent leur origine : mais pour leur asseurance, elle les à torquez d'vne membrane, pour les porter & espandre plus asseurement de toutes pars, ce qui ne doit estre dit ramifier, mais seule ment diuiser ce qui estoit ioint & lié ensemblement. Or ne peut l'esprit quel qu'il soit, coulant des ventricules du cerueau par ce conduit, qui à raison de son excellence à esté appellé *porus*, pour se rendre par cette cauité, qui

Teurque de nerfs.

Inference.

eſt ſemblable à vne plume à eſcrire, taillee dans la moüelle de l'eſpine du dos, ſubit la capacité des nerfs, pour y conferer le ſentiment & mouuement. Reſte donc à eſtimer que ceſt vn chaud eſprit vital, qui par là eſt porte, lequel coulant par les inteſtices de ces froids nerfs, ainſi ioints & liez, fauoriſe la permecation de l'eſprit animal qui eſt dedans enclos, auſsi bien comme eſtant dans les ventricules il ayde le mouuement du cerueau, & facilite la deſcente des excrements d'iceluy. Duquel nature preuoyant l'vſage neceſſaire, elle à voullu que ce conduit luy fuſt touſiours ouuert, mais pour empeſcher que les excrements du cerueau, deſcendans des deux ventricules anterieures, pour ſe rendre au troiſieſme ſoubs le pſaloeide, ou bien qui pourroyent prouenir du conarion, ne coulaſſent par ce conduit entre leſdits nerfs de l'épine du dos, dont la froide ſtupeur & emmortiſſement inſenſible ſeroyent promus. Nature à ſagement tire vne apophyſe du cerebelle, formee comme de pluſieurs pieces circulairement ſituez, & iointes enſemble par petites mẽbranes, laquelle pour la ſimilitude qu'elle à auec les gros vers blãcs, qu'on trouue au bois pourri, à eſté appellee vermiforme, s'imbibant & enflant cõme vne éponge par l'aluuiõ de l'humidité ſuperflue qui y coule quelquefois, ferme le paſſage au reſte, ne laiſsãt de dõner lieu à la permecatiõ du chaud eſprit vital, qui pour la tenuité de ſa ſubſtance coule biẽ plus facilemẽt. Et eſt cette apophiſe, auſsi biẽ cõme le petit cerueau dõt elle eſt tiree

Prouidence de nature.

Vermiforme.

d'vne ſubſtance beaucoup plus dure & ferme que n'eſt le cerueau. C'eſt ce conduit que quelques vns ont nommé quatriéme ventricule, quoy que deſtiné à autre vſage que de vuider les excrements, pourquoy nature à formé en quelque ſubiets, non en tous vn autre meat ſoubz le conarion, qui tirant ſon origine dudit conduit, deſcend dans l'entounnouer, pour receuoir ce qui auroit eſté repouſſé & empeſché de couler dans l'eſpine du dos : Se contentant nature aux autres ſubiets du quatrieſme ventricule proprement dit, qui eſtant comme vne continuation du troiſiéme conduit, porte tout ce qui y eſt ſuperflu, iuſques audit entounouer.

Erreur des Anciens.

En la partie anterieure ſe trouuent les apophyſes dites mammillaires, qui ſont certaines productions & auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau, faites en forme de nerfs, leſquels s'eſtendent iuſques aux os, dits ethmœides ou cribleux, pour fauoriſer l'odorat, auſquels rien ne manque pour obtenir le nom de nerfs, ſinon qu'ils ne ſont portez hors la capacité du crane.

Inſtrumẽts de l'odorat.

De la meſme ſubſtance du cerueau ſont promus les nerfs mols, dont on recognoiſt principalement ſept peres ou coniugations. La premiere deſquelles eſt portee aux yeux, dite optique de ſon vſage. La ſeconde aux muſcles deſdits yeux, pour faciliter leur mouuement. La troiſieſme eſpanduë par la face, machoires, langue & palais, eſt eſtimee donner le gouſt des ſaueurs : A quoy elle eſt aydee par la quatrieſme, qui ſe conſumme en la tunique du palais.

Sept peres de nerfs mols.

La cinquiesme est pour la plus grande partie destinee au sens de l'ouye. La sixiéme descendant plus bas que toutes les autres, constitue les nerfs recurrents, & est communiquee tant à l'orifice de l'estomach, qu'à tous les autres visceres naturels. La septiéme & derniere est totalement employee aux muscles qui mouuent los hyoide. Tous lesquels nerfs tāt durs que mols sont tousiours enueloppez des deux menynges, comme faisans partie du cerueau, dont aussi ils ne differēt en leur substāce, sinon qu'ils sont plus fermes & de tant qu'ils sont plus destines au mouuement, ou portes aux parties plus remotes & esloignez, d'autant sont ils trouuez plus durs. Et cela soit dit pour ce qui concerne les parties contenues de la teste. *Nature des nerfs.*

Des parties contenantes de la teste.

CHAP. II.

NATVRE curieuse de representer au corps de l'homme, vn modele du siege diuin, & des bien-heureux esprits, qu'elle à separez d'auec ceste region elementaire, par l'interposition de sept cieux planetaires & du firmament, à voulu aussi que le cerueau qui est le siege dudieu humain, & despretieux esprits animaux, fust dignemēt enclos de huict enueloppes, lesquelles representent aucunement les- *Huit enueloppes du cerueau.*

dits cieux, qui sont les deux menynges, les deux tables du craue, le pericraue, le pannicule charneux & la vraye peau : Au dessus de laquelle est lepidermee, ou l'on voit vne infinité de cheueux, aussi bien qu'au firmament vn si grand nombre d'estoilles que la supputation d'icelles surpasse tout artifice humain. La premiere desdites enuelopes & plus prochaine du cerueau, est la douce menynge dite *pia mater*. C'est vne membrane fort tenue & subtile, en laquelle on voit vn nombre infini de petis replis, dans lesquels le sang destiué à la nourriture du cerueau est gardé, retenu pour vn temps, & preparé, dont estant garnie & parsemee elle s'insinue profondément par les intersections qui en forme d'anfractueus rochers se trouue en toute la partie calleuse & superieure du cerueau. Dont on voit aucunefois quelques petis rameaux descendre iusques à la substance dudit cerueau, ce qui est rare toutefois, & ne se trouue en tous suiets. De ceste membrane est formé l'entonnouer, qui, comme cy deuant à esté dit, est situé en la partie basse du cerueau, pour receuoir tous les excrements d'iceluy. Et de là gaignant l'interieur des ventricules, les oingt & polit d'vne tant tenue & subtile membrane, que la grande rareté d'icelle à donné suiet à quelques anatomistes d'estriuer qu'il n'y en auoit. C'est de cette menynge que sont formez les replis qui reçoiuent le sang & espris vitaus, dont est en partie formé le tissu retifor-

Douce menynge.

Entonnouer.

Receptacle de sang vital.

me. Si mieux on n'aime dire que d'industrieuse nature à changé la dure & forte tunique d'artere, a l'enuelope totalemẽt conforme à la qualité & substance de cette membrane, pour y adresser l'vsage cy dessus designé. En cela il n'y à interest qui concerne l'anatomie, pourueu qu'il demeure constant que cette membrane fort tenue & legere, enuelope immediatement tant le cerueau que le cerebelle, de telle sorte que chose quelconque n'y entre que par ses replis, & rien n'en sort que par le conduit de l'entonnouer qui luy est seul & vnique. La seconde est la dure mere, ainsi appellee à raison qu'elle est dure, épesse, ferme *tracheia*, & *sclera*, laquelle encor pour plus grande fermeté à esté formee double. En sa partie interieure & connexe elle est fort polie, & quasi comme humectee, d'vne gratieuse rousee, afin de receuoir le continuel mouuement du cerueau, qui fauorise de grande quantité des esprits vitaux qui y sont portez, est perpetuellement meu & agité dans ceste dure membrane, comme les poulmons dans le thorax. En sa partie exterieure elle est aspre rude & fermement attachee au crane. Elle enuelope aussi tout le cerueau tant vniquement & integralement que rien n'y entre que par ses replis, rien n'en sort qui n'en soit couuert, & n'y a pertuis aucun qu'en la base, vers l'os sphenœide, au bout de l'entonnouer, sur la glaude pituitaire, resseant en la sinuosité

Dure menynge.

Integrité de cette membrane.

dite ephipiale. Encor eſt ceſte ouuerture pratiquee du dedans en dehors, de ſorte que ce qui deſcend la d'excremens dudit cerueau eſt bien & cõmodément vuidé, mais choſe quelconque n'y peut entrer. Ainſi cõme le cerueau à deux principales entrecoupures : l'vne en la partie ſuperieure qui de ſon long s'approfondit preſque iuſques au milieu d'iceluy : L'autre entre le corps du gros cerueau & celuy du cerebelle, auſſi cette membrane conformement ſuiuant le mouuement de la pie mere s'approfondit & deſcend tãt en l'vne qu'en l'autre. Et outre ce, il s'y trouue quatre principaux replis configurez en forme de canaux ou vaiſſeaux, propres à receuoir le ſang tãt naturel que vital deſtiné pour l'entretien & nourriture du cerueau. Les deux premiers deſquels qui ſont eſgaux en grandeur & largeur, commencent ſous la partie inferieure de la ſuture dite de ſa figure lambdœide, ou 18. vaiſſeaux tant de veines que d'arteres eſtans eſleuez dans le crane, & paruenus iuſques auſdits replis deſchargent & rendent leurs ſanguines liqueurs, s'en trouuant neuf de chacun coſté, dont il y à ſix veines & trois arteres, qui la s'obliterans rendent leur tribut ordinaire à ce vaiſſeau rendu commun tant au ſang vital que naturel. Leſquels rampans de chacun coſté ſous ladite ſuture lambdœide, iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus en la partie ſuperieure ou elle ſe termine à la ſagitale, ſe ioignent & vniſſent enſemble, de telle ſorte que de deux qu'ils eſtoient, n'en eſt fait

Grands reflechiſſements de ceſte membrane.

Quatre replis principaux.

18. vaiſſeaux deſtiues à l'entretien du cerueau

qu'vn, beaucoup plus grand & ſpatieux à proportion que n'eſtoient les deux diuiſez & ſeparez. Et à l'inſtant ſe fait vne autre diuiſion, ſe trouuant derechef ce repli ainſi ioint, diuiſé en deux autres: L'vn deſquels coulant par l'interſection qui eſt entre le cerueau & cerebelle, que nous nommerõs cy apres repli emulgent, enuoye quelques rameaux en la partie baſſe de l'entrecoupure & diuiſion de la partie ſuperieure du cerueau, qui coulent & s'eſtendent iuſques ſur les productions dites mammillaires ou papillaires, puis gaignant l'interieur des ventricules moyens ou anterieurs du cerueau, eſt diuiſé en tant de petits rameaux capillaires qu'il eſt impoſsible de les nombrer, Leſquels venans à s'entremeſler parmi les replis de la douce menynge, garnis & fulcis du ſang vital, dont à eſté faite mention au chap. ſuperieur, ſe fait l'admirable tiſſu retiforme, qui eſt eſtendu & reflechi dans chacun deſdits ventricules en forme d'vne S. Romaine, pourtraite de traits beaucoup plus longs qu'on n'a accouſtumé de la former, y en ayant autant dans l'vn que dedãs l'autre. Le ſecond deſdits replis que nous nommerons le quatriéme & preſſouer ou Torcular, s'eſleuant par la partie ſuperieure de ladite interſection du cerueau, ſous la ſuture dite ſagitale, coule par deſſous la coronale iuſques aupres de l'os dit ethmœide, ou il ſe termine. En laquelle excurſion il enuoye vn grand nombre de canaux de ſon corps tant haut que bas, qui ſont toutefois de trop plus numereux, grands & ſpa-

Seconde diuiſion.

Reply emulgent.

Tiſſu admirable.

Preſſouer.

Choroeides. tieux en la partie inferieure, qui s'insinuans diuersement dans les replis de la pie mere, s'épandent par toute la superficie du cerueau, formát vne chose semblable aux secondiues, dont aussi ladite membrane à esté dite *choro æides*. Ceux qui sont esleuez de la partie superieure sõt de trop plus estroits & petis, qui passans au trauers du crane sõt trouuez souuẽt ioints bouche à bouche aux veines capillaires qui sõt esparses par le pãnicule charneus couurant le pericrane. Et en outre cette mẽbrane esleue aussi plusieurs apo- *Aponeuroses.* ueuroses, qui cõme petis boutsde filets ou cordelettes dont lesdits replis auroient esté ioints & cousus, passent par les interstices des sutures du crane, sur lequel ils se dilatẽt & elargissent, tant pour la formation du pericrane, que pour la vuide des parties inutiles du sang destiné à la *Obiection.* nourriture du cerueau. Ie sçay que quelques vns veulent que les arteres qui entrent dans lesdits replis gardent & y retiennent leurs corps arterieux, qui est l'opinion de Falop. Autres cõme Colombus tiennent que tant les arteres que *Solution.* veines ne perdent leur nature. Mais en vain, car passé les deux premiers replis ou à la verité quelques vestiges des tuniques venales & arteriales se trouuent rester, quand on paruient à la conionction qui se fait sous le haut bort de lambdœide & de là en auant, on ne trouue autre chose que du sang dans lesdits replis sans aucune distinction de corps veneus ou arterieus. Et qui plus est les rameaux qui sont tirez des- *Argumẽt.* dits replis, sont tant vniformes & cõsemblables auec le restedespartiesde la dure menynge, qu'õ

n'en trouuera particule aucune ressembler soit à la veine soit à l'artere, mais seulement à ceste membrane. Obiecté à esté lors des theses qui de ce ont esté disputez, que de la sentẽce de Galen, le sang se corrompt bien tost quãd il est hors de ses propres vaisseaus. Ce qui doit estre entendu quãd il en sort cõtre le gré & volõté de nature, par quelque violẽce exterieure, autremẽt non, cõme peut estre remarqué en ce qui est pratiqué par cette grande artisanne en la formation & cõseruation de la semence genitale, du laict, & de l'aliment de toutes les autres parties du corps. Car nous voyons pour le fait du sperme, que les veines & arteres perdans leur propre nature, elles deschargent leur gratieuse portee dãs des vaisseaus spermatiques, qui, soit que les vueilliez dire engẽdrez du peritoine, ou bien de la dilatation d'vn bõ nombre de fort petis vaisseaux qui cõme racineaus sont éleuez des testicules pour la formatiõ desdits vaisseaus, à fin de leur imprimer la vertu spermatique prolifique, tousiours ce sang tiré & sorti hors de ses propres vaisseaux s'y garde fort bien, voire mesmes aux vaisseaux deferens. Et aux mammelles de la femme, le sang sorti hors de ses propres vaisseaux & espandu par les glandules pour y estre blãchi, ne se corrõpt, ains plustost s'y garde, & y est bien preparé, pour la future nourriture de l'enfant galophage. Et finalement il n'y à partie qui ne reçoiue le sãg pour sa nourriture, qui ne se corrõpt lors qu'il est sorti de ses propres vaisseaus, ains est cõuerti en bõ alimẽt par la chaleur naturelle des parties. Dõt faut inferer que puis

Autre obiection.

Interpretation de Galen.

Exemple pour la semence.

Exemple des mammelles.

Pour la nourritur ordinaire.

Inference.

que nature à formé ces replis de membranes pour la preparation du ſang deſtiné à la future nourriture du cerueau : Il s'y gardera auſſi bien que dans ſes propres vaiſſeaux , veu que qui à fait l'vn à eſtabli l'autre, & n'a manqué de pouuoir de leur donner des facultez conformes à ce qu'il les à deſtinez , dont l'effect nous eſt monſtré par leurs actions. Au deſſous de cette membrane, ſur l'os ſphenœide, en la ſinuoſité ephipiale eſt la glandule pituitaire, ainſi nommee à cauſe de ſon action , qui eſt de receuoir les pituiteux excrements du cerueau. Ceſte glandule eſt plus ferme que toutes les autres qui ſont au corps humain, ſa figure eſt ronde & aucunement quadrangulaire, à raiſon de la ſinuoſité en laquelle elle eſt, qui eſt carree, elle eſt gibeuſe en ſa partie inferieure, & aucunement caue & ſinueuſe en la ſuperieure, au melieu de laquelle il y à vn pertuis , dans lequel s'inſinue le bout de l'entounnouer , dont les extremitez eſtendent quelque petite membrane qui l'enuironne toute, & eſt par là que nature bien diſpoſee fait deſcendre tout ce qu'elle trouue d'excremens & ſuperflu au cerueau. Cette tunique eſt couuerte de ſept os, gibeux en l'exterieur , caues en l'interieur qui font & conſtituent le heaume dit *cranion*, *galea* , qui ſont l'os du front, les deux parietaus, dits *oſſa bregmatis*, l'os de *l'occiput* ou derriere de la teſte , les deux petreus , le ſeptieſme & dernier eſt dit cunerforme ou ſphenœide, qui eſt en la baſe du cerueau. Il y à en ce heaume pluſieurs trous

Glande pituitaire.

Sept os du crane.

trones & sinuositez, lesquels nous passerons soubz silence, pour n'estre necessaire à ce present discours, disant seulement qu'entre les pertuis qui sont en l'os sphenoide, destinez à diuers vsages, il y en à deux pres la partie epiphiale, que nous auons dit estre le siege de la glandule pituitaire, de chacun costé d'icelle : L'vn desquels s'auance en deuant vers l'œil, par lequel outre ce que les nerfs de la seconde coniugation sont portez aux muscles de l'œil, pour leur donner mouuement, il coule souuent quelque humeur excrementeux, descendant de la glande pituitaire, qui humecte l'œil en sa circonference, pour le rendre plus habile en son mouuement : l'autre est quatre fois plus grand & spatieux, aspre, inegal en forme d'vne longue creuasse, dit *asperum* ou *lacerum foramen*, par lequel descendent les excrements du cerueau, dans les colatoires, pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche. C'est par ces pertuis aussi que montent de chacun costé les arteres carotides, qui passans par les deux costez de cette glande pituitaire & de l'entounnouer, fauorisent grandement la descente de ces froids excrements du cerueau. Ces sept os sont ioints par six cousturés dites *suturæ*, fort differentes les vnes des autres. La premiere desquelles est la coronale *stephaneia*, qui ioint l'os du front auec les parietaus, partie sur laquelle principalemēt les couronnes sont poses : La seconde est la sagitale *obeleia*, ainsi dite par ce quelle est droite comme vne saiette, tendant de la coronale à la

Pertuis de l'os sphenoide.

Foramen lacerum.

Descente des excrements du cerueau.

Sutures.

lambdœide. La troisiéme suture representant la forme de la lettre Grecque, dont elle est dite *lambdoidh*, ioint les parietans auec l'occiput. Les quatriéme & cinquiéme ne sont proprement appellez coustures, mais plustost applications, qui pour representer quelque forme de l'agglutination des pierres mastiquees les vnes auec les autres, sont nommees *lepidoeides*, veu mesmes qu'elles conioignent les os petreus auec les os du front, parietaux, de l'occiput & du spenoeide. La sixiéme & derniere est celle par laquelle l'os qui est souz la partie inferieure & base du cerueau dit basilaire, est conioint aux superieurs. La cinquiéme couuerture du cerueau, est vne membrane laquelle de son vsage, qui est de couurir tous ces os dont se trouue le crane composé, est ditte *pericranios*, que les anatomistes tiennent engendree de la dilatatiõ des aponuroses de la dure menynge, disans mesmement que d'icelle toutes les autres membranes qui enuironnent tous les autres os, voyre tous les muscles du corps humain prennent leur origine. La sixiéme enuelope est le pannicule charneus, qui n'est autre chose qu'vne membrane intertexte de quelque pulpe charneuse laquelle couure toute la teste en son circuit, fors soubs l'os sphenoide. La septiéme est la vraye peau, dite derma, qui aussi bien circuit tout le corps en general. La huitiéme & derniere desdites couuertures est la fausse peau dite *epidermis* en laquelle couurant tout le corps, les cheueus de la teste paroissent particulierement attachez. Voyla l'explication des parties de la teste,

Pericrane.

Panni'cule charneus.

Epiderme.

en ce qui peut cõcerner le catarrhe seulement, que i'ay faite la plus briefue qu'il m'a esté possible, reiettant toute question qui en seroit aliene, comme inutile à ce present subiet.

Definition & diuision du Catarrhe.

CHAP. III.

SI le diuin Platon eust eu iuste occasion d'introduire le sage Socrate, se plaignant *in phaedro*, de ce que l'ame renfermee dans ce corps mortel, comme en vn sepulchre, n'auoit moyen de s'esleuer à la iuste consideration de son origine etheree, pour se rendre participante de la felicité de celuy qui en la contemplation de soy congnoist toutes choses. Combien aurions nous legitime subiet de nous condouloir auec luy, de ce que cette ame resleant au cerueau, comme dans son particulier domicille, en ce principalement qui concerne l'imagination, ratiocination & memoire, ne nous à peu encor representer quelle est la cause, forme & maniere de la congestion des catarrhes, qui comme ses formels ennemis l'attaquent, affligent & guerroyent iournellement, voyre souuent la iettans hors de soy, troublans l'entendement, & quelquefois luy faisant quitter le pas, ruynent la structure humaine ? Combien qu'elle ayt eu tousiours de fidelles secretaires, tant Philosophes que Medecins, qui se sont tous esuertuez puis deux mille ans & plus d'exprimer ses conceptions. Et toutefois il n'est question de s'esleuer si haut que sur les

Plainte de Plato.

Imbecilité de l'ame.

voutes etherees, ains raporter seulemẽt ce qui est en son propre domicile, dans lequel elle aura telle fois seiourné trente ou quarante ans en la perquisition de ces causes, estant cõme dit fort bien le Philosophe toute au tout, & toute en chacune partie. Ce qui nous donne bien à congnoistre que ce grand Philosophe s'est trompé, quand auec les Egyptiens & Chaldeens, des opinions desquels il a esté imbué, il à estimé que cette ame fust *ab æterno*, tiree *ex traduce* de la region surceleste, & rendue pour vn temps prisonniere de ce corps. Ce qui est aussi suffisamment contreait par la plus commune sentence des Theologiens, qui veulent d'vn mutuel consentement, qu'elle soit cree en l'infusant dans les tendres membres de l'embrio, ia formez auant sa creation : Ou estant de trop rauale de la dignité qui luy à esté attribuee par ces anciens Mages & Gymnosopihstes, destituee de toute commemoration ou reminiscence qu'elle eust peu se vendiquer, si la traduction des Mages ou metempsicose Pythagorique eust eu lieu, elle est contrainte de subir l'erudition des sens, pour d'iceux receuoir les premiers crayons de tout ce qui leur est obiecté, chacun en son particulier, sans le ministere desquels elle demeure igonrante & desnuee de toute congnoissance. Ce qui à induit Aristote, dire qu'il ny à rien en l'intelect qu'il n'ayt premierement esté aux sens: Sentence qu'il est plutost veu tenir par entousiasme que de pleine science, veu qu'il tire l'ame du ciel, quand il dit que

Opinion que les anciens Philosophes ont euë de l'ame.

Sentence des Theologiens.

L'Ame disciple des sens.

Opinion d'Aristote.

le ſoleil & l'homme engendrent l'homme, dont ſi elle eſtoit enuoyee elle pourroit auoir quelque reminiſcence de ce quelle auroit cognu deuant ſa dimiſſion: Mais d'autant qu'elle eſt priuee de tout cela, & qui plus eſt qu'elle ne peut effectuer & tourner à ſon benefice particulier ce qu'elle ſuade & induit en l'homme, qui eſt de congnoitre & remarquer curieuſement en tant qu'il luy eſt poſſible, quelle eſt la dexterité, force, poſtule, & deſſein de ſon ennemi, à fin de s'en preualoir plus ayſément quand elle ne ſçait congnoiſtre ny remarquer quels ſont ceux qui la buffetans & tenans embaraſſee, comme en pleine lutte s'efforcent luy retrancher ſes belles & louables fonctions, & finalement luy faire quiter les pas: Qui ayant donné ſubiet à tant d'erreurs leſquels ont eſté admis ſur le point dont eſt de preſent queſtion. I'ay troué eſtre neceſſaire, de faire en premier lieu le brief narré des parties de la teſte, dont au teſmoignage d'Hippoc. & Galen, ſont tirez les vrayes & neceſſaires demonſtrations, à quoi adioutant ce qui eſt tenu pour conſtant ſur le fait du catarrhe, par les plus celebres autheurs, i'en ſubioindray la premiere diuiſion, pour par apres reſoudre les obiections qui ſur ce ont eſté faites. La defluxion que les Latins appellent *deſtillationem*, les Grecs *catarrhon*, eſt vne indiſpoſition, laquelle eſt pour le iourd'huy tant frequente, & la diction de catarrhe, meſmement ſi vſitee & par long vſage appriuoiſee, qu'elle ne refuit les idiomes tant Latin que François:

Deſeing de l'Autheur

Defluxion.

se rendant entre nous tellement cõmune, que n'estant quasi memoratiue de son origine, nous la trouuons cõme domestique & trop frequente tant de nom que d'effet. Toutefois ne pouuant refuir ses propres parents, elle est recongnuë derriuer de *cata & rheo*, c'est à dire ie coule bas. Le docte Fernel entre autres nous en donne cette definition, *Superuacui humoris in subiectas partes prolapsio.* Il y en à qui ont voulu adiouter à cette definition: mais le tout improprement, ou bien en ce faisant ils rendent vne definition particuliere, non generale, comme nous la desirons en ce subiet, ainsi qu'il sera rendu manifeste par ce qui ensuit. De l'ethimologie de cette diction de catarrhe, on pourroit estimer que toute descente ou coulement d'humeur, de quelque lieu ou partie que ce soit, pourroit meriter ce nom, s'il n'estoit recognu par le vulgaire consentement de tous les bons autheurs, que cette diction de catarrhe doit seulement estre attribuee à la descente de l'humeur excrementeus, qui tombe de la teste sur les parties inferieures : comme ont voulu Hypoc. aux liures de *Prisca Medecina*, *& de locis in homine*, & Galen en son liure de l'introduction de Medecine, & sur le commentaire de l'aphorisme 12. de la sect. 3. Ou signantment il veut que *catharrhos*, soit assigné pour genre aux defluxions qui arrousent les parties inferieures : auquel il assigne pour especes *corvzam*, *bragcon*, *catastagmon*, & les autres de pareille nature, veulent outre que la vuide & excretion de cest humeur catar-

Catarrhe.

Toute descente d'humeur n'est catarrhe.

Especes du catarrhe.

Hypoc. l. de Epilepsia. Gal. lib. de arte.

rheus suiue quelquefois le mouuement de nature, aucunefois non. Il est dit suiure le mouuement de nature, quand selon l'ordre de sa generation il est iournellement vuidé par les lieus à ce destinez. Du dire desquels & signantment du discours qu'en fait Galen au l. 3. des causes des symptomes : Nous pouuons apporter cette similitude pour vn exemple facile. Tout ainsi qu'apres la cuisson & chylification *chylosin*, qui est faite au ventricule, tout ce qui est chylifié, coule dudit ventricule dans les intestins. De la capacité desquels tout ce qui est vtile pour la nourriture du corps humain est tiré par les veines du mesentere, lesquelles à ce subiet sont dites estre les mains du foye, d'autant qu'à leur ayde & faueur, il prend & reçoit ce qui luy est necessaire d'aliment, non seulement pour luy, mais ausi pour tout le corps en general, comme l'homme fait auec les mains: Et ce qui reste, est appellé matiere fecale *stercus*. Qui venant à couler iournellement, ou à tout le moins quand par briefs interuales, tels que nature à voulu instituer aux subiets particuliers, lors que la faculté excretrice s'euertuë de ietter dehors ce qui luy est onereus, lors le corps est deschargé d'vn grand fardeau & de plusieurs incommoditez : comme ausi *maturum stercus est insupportabile pondus*. Mais si cette matiere excremẽteuse n'est biẽ & deuément vuidee, ains demeure en aggrauation & surcharge. Iusques à ce que suruenant quelque intemperie ou grand effort de nature,

Vuide naturelle des excrements

Exemple.

elle soit finalement chassee hors par succez de temps, & ce auec agitation & perturbation. Pourquoi cette premiere vuide doit estre à bon droit appellee naturelle, l'autre, outre le commun reiglement & ordre de nature. Surquoy prenant la conclusion il dit, comme se porte le flux du ventre, apres vne difficile cuisson, tel aussi le catarrhe doit par nous estre appellé. Or ny à il aucun qui denie qu'il n'y ayt vne excretion naturelle de la matiere stercoreuse : Il y aura donc quelque vuide des excrements de la teste, induite suiuant l'ordre & volonté de nature, qui ne meritera le nom de catarrhe. Voyla ce qui est tenu ferme & stable par ces autheurs seignalez, & par tous les autres Grecs, Arabes, & Latins qui les ont immitez. Ausquels ie subioindray, que l'amas & congestion d'humeur excrementeus, & catarrheus qui se fait en la teste, n'est accumulé en la partie interieure seulement, mais aussi en l'exterieure : Pourquoy la defluxion qui en prouient doit estre dite interieure ou exterieure, ausquelles deux les colatoires ont esté assignez pour emonctoire commun, par ce que tous les excrements de la teste à la plus part y concurrent & descendent pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche, suiuant l'intention de nature, dont maintenant il nous faut recercher les causes.

Diuision faite par l'Autheur.

Opinions qu'ont eues les anciens des causes du Catarrhe.

Chap. IIII.

Les plus anciens Medecins, dit Celse, ont seulement noté les causes exterieures des maladies, reietans de l'art ce qui estoit plus obscur & caché. Mais ceux qui les ont suiuis d'aage, se monstrans plus curieus, ont en toute diligence recerché les causes conioinctes, par l'expulsion desquelles les maladies pouuoient estre guaries. Ce qui leur à bien succedé en quelques vnes d'icelles, au moyen dequoy ils sont paruenus à la fin par eux desiree, qui estoit l'extirpation & parfaite guarison des maladies. Mais aux autres ils ont seulemét froyé le chemin, & imprimé les premieres traces, ausquelles insistans nous pouuons paruenir à la cognoissance d'icelles. Ce que nous trouuons estre aduenu à ces grands personnages Hippoc. & Galen, lors qu'ils ont fait perquisition des causes du catarrhe. Soit que de leur temps ces defluxions n'ayent esté tant frequentes qu'elles sont maintenant, à raison de la grande continence du peuple qui lors viuoit, pourquoy ils ne se sont monstrez trop curieux d'en remarquer la vraye cause : Soit qu'ils ayent mieux aimé en parler peu, mais selon la verité, que de s'auancer en long discours

Vsage des anciens.

Les Catarrhes n'ont esté pleinement cogneus par les anciẽs.

fur vn fuiet qui ne leur eftoit affez manifefte. Si que par ce moyen ils profitafsent aux fiecles futurs, & donnafsēt occafiō à leurs fuccefseurs d'en faire plus ample perquifition. Ne voulans attribuer cette maladie à des caufes qui n'a-uoient efté confirmez par certaine demonftra-tion. Mais les Arabes & ceux qui les ont imi-tez en leur forme de reduire la medecine à l'a-bregé, nous ont laifsé des pratiques plus fpe-cieufes de nom que d'effet, par le moyen def-quelles, outre ce qu'ils ont donné fuiet de per-te de temps aux hōmes ftudieux de la medeci-ne, dont eft venu le prouerbe, *qui quærit com-pendia inuenit difpendia*. Ils ont au furplus ou-uert le pas à plufieurs erreurs. Car ioignant & accumulant toutes les caufes qu'ils ont trou-uez induites, laifsant arriere par defir de brie-ueté les argumens & demonftrations requifes à chacune d'icelles, ils ont engendré vne fort grande confufion en cette excellente fcience, reduifans prefque en vfage la premiere confu-fion des billets du temple de Diane d'Ephefe. Car lors que les ieunes Medecins fe font adon-nez à la lecture de ce qu'ils ont ainfi cumulati-uement affemblé, comme fi le tout euft efté fuf-fifamment congneu & eftabli par fcientifique demonftration, ils fe font formez en l'enten-dement plufieurs raifons chimeriques, & qui eft le pire, ils ont induement mis en vfage plu-fieurs medicaments, au grand detriment des pauures malades, aufquels ils ont auancé le dernier periode de leur vie. Et quoy que ceft

Erreur des Arabes.

Caufe d'erreur.

erreur se monstre ordinaire en plusieurs maladies, il s'est d'auantage manifesté sur le suiet des Catarrhes, de telle sorte qu'ils n'ont gousté, voire mesmes du bout des leures (comme il se dit en commun prouerbe) ny recongnu les vrayes causes de cette maladie. Ce que desirant monstrer, ie representeray ce qu'ils ont alegué pour lesdites causes : Sçauoir est vne grande chaleur trop suportee, la froidure long temps toleree, vn long dormir, trop grand repos & oysiueté, longues veilles, ioye immoderee, tristesse perseuerante, frequents embrassemens venereiques, trop grande quantité d'alimens, yurongnerie, nauseatiues repletions, vsage de vin l'estomach estant vuide, le frequent boire de vin blanc, vser trop de vinaigre, manger des fruicts qui se corrompent aisément, comme des melons, persiques, abricots, prunes, pommes & autres semblables qui nous sont produits en temps d'esté, parce qu'ils engendrent des ventositez. Ils blasment aussi l'vsage de la chair des gelines, cailles, du porc, comme aussi des legumes & poissons visqueus, tels que sont l'anguille, breteau, & autres semblables. Ils tournent ausi à grand vice l'obmision de la saignee & de la purgation, l'abscision & retrenchement d'vn membre, & la tolerance de longues maladies, en la conualescence desquelles on n'auroit obserué bon regime de viure. Ils accusent le foye & autres viscceres, comme l'estomach, ratte & mesentere, blasment tous humeurs croupissans

Ce qui à iadis esté reputé cause du catarrhe.

dans les parties naturelles, voire mesmes ceux qui coulent par les veines. A raison (disent ils) que les vapeurs qui en sont esleuez montent en la teste, ou ils sont epessies par la froidure du cerueau, dont se forme l'humeur superflu, lequel est fort ordinaire à la promotion de cette maladie. Ils vituperent aussi le frequent changement du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, & toute autre subite mutation. Voila le long ordre des causes ausquelles ils referent cette maladie, cõme il est rendu manifeste par la lecture de leurs pratiques. Toutes lesquelles à la verité peuuent bien estre rapportez à la preparation du corps, voire mesmes entrer en contemplation de cause exterieure, non seulement des catarrhes, mais aussi de plusieurs autres maladies qui affligent le corps humain. Car les causes exterieures induisent, émouuent & perturbent les humeurs, dont les corps sont rendus enclins à plusieurs infirmitez, & finalement à subir l'impression de diuerses formes estrangieres, dont la vigueur du corps est surmontee & ruinee, plustost qu'il y ait rien qui en particulier regarde le catarrhe. C'est à iuste raison que le philosophe au second de sa phisique dit que toutes & quantes fois que la cause est en vn corps deuëment preparé elle excite ce qu'elle doit induire, quand elle n'y est, l'effet cesse. Ce qui a induit maistre Iean Feruel, dire, *causæ genitis ex se morbis adeo consertæ contextæque cohærent, vt hos assiduo foueant atque conseruent, neque vn-*

Causes dispositiues & antecedentes.

Cause vraye.

quam morbi possunt causis manentibus deleri : Or veu que toutes les choses cy dessus racontez estans presentes & tolerez, ne peuuent faire n'y engendrer le catarrhe : & si vous les retirez d'vn corps catarrheus, cette maladie n'est pour ce guarie & effacee, il les faut toutes reietter du nombre des vrayes causes. La maieure de cest argument ayant pied suffisant en Aristote dont elle est puisee, la mineure est ainsi prouuee. Il se trouue plusieurs hommes qui vsent de mauuais alimens fort suiets à corruption, sans y apporter aucun ordre ou reigle, lesquels assemblent beaucoup d'humeurs superflus, s'adonnans aux trauaux & labeurs extraordinaires, à la tolerance de chaleur & froidure tant sur & parmi les eaus qu'en pleines campagnes & lieux montueux, & aussi à l'exercice du frequent vsage venereen : & pour le faire court, qui ne refuient rien de tout ce qui à esté cy dessus exposé. Mais ce nonobstant ils ne sont saisis de catarrhes, si la vraye cause que ie declareray cy apres ne se trouue concurrer, auec laquelle à la verité les choses cy dessus exposes estans iointes, elles rendent le mal trop plus violent. Et d'alieurs vous en voyez plusieurs saisis de catarrhe, aux quels quoy que par tout artifice & soigneuse cure vous retranchiez toutes les causes susdites, rompies leur impetuosité, & que par remedes deuement appliquez illudant leur effort, vous les reduisiez à neant, tant s'en faut toutefois que vous diminuies le catarrhe, oule guarisiez du tout, com-

Argumẽt.

L. 2. resolut. post. l. 5. metaphysicon.

Autre argument.

me il deuroit aduenir apres l'extirpation de la vraye cause, quand plustost vous recongnoissez que cette infirmité s'augmente continuellement. Ce qui se trouue manifeste en plusieurs malades, pour auoir long temps suporté ces calamitez. Ausquels nonobstant que par la vuide & exclusion de beaucoup d'humeurs superflus deuement effectuee par medicamens purgatifs & phlebotomies reiteres, & tout l'effort qui à esté fait de reparer la bonne habitude des parties, par remedes tant pris en l'interieur qu'appliquez par dehors, en intention de retrancher les vapeurs, qui sont accusez de crime capital en ces catarrhes & autres maladies qui en dependent. Si est-il que toutes cesdites infirmitez n'ont laissé de continuer croistre & s'augmenter. De telle sorte que les pauures patiens congnoissans par leur propre experience combien ces remedes estoient inutils, ils ont mieux aimé s'en abstenir du tout, que de perseuerer plus long temps à l'vsage d'iceux. Et ceux mesmes qui les conseillent, s'attachans ores à vne cause, tantost à l'autre, se fatiguent l'esprit d'aussi fantasques discours, qu'ils chargent les corps de pharmaques inutils. Quasi comme si d'vne mesme maladie, laquelle est tousiours vniforme, on deuoit assigner causes diuerses. Or le catarrhe se porte tousiours en mesme sorte & maniere, & les maladies qui en dependent sont vniformes chacnn en son regard perticulier, il ne luy faut donc attribuer qu'vne cause principale.

Force de quiter les remedes.

Argumēt.

Aussi s'il est question de discourir & recercher par les quatre causes naturelles, comme cy apres sera fait, on ne trouuera tout ce que dessus concurrer qu'en ce qui est de la cause externe, aussi bien qu'aux autres maladies. Or à raison que ce qui vient de l'exterieur, ne peut subir consideration de cause interieure soit antecedente ou coniointe : il suffira de recercher pour le present, si les humeurs prouenans du foye & autres visceres naturels peuuent engendrer ces maladies de catarrhe, à fin que la cause estant congnue, la guarison en procede plus facilement, *Non cogniti siquidem nulla curatio morbi.* *Ce qui sera fait cy apres.*

Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le Catarrhe.

CHAP. V.

DAVTANT qu'il se trouue plusieurs maladies prouenantes tant du catarrhe interieur que de l'exterieur, entre lesquelles les gouttes tiennent le premier lieu, qui sont promues fomentez & entretenues de grande quantité d'humeur superflu, dont quelques autheurs ont repeté l'origine du foye & autres visceres naturels : Il est maintenant saison de monstrer que telle opinion est erronee & aliene des plus ordinaires mouuemens de nature. Ce qui à besoin de deue *Opinion des anciẽs.*

diligente & curieuse recerche, veu qu'il y à eu plusieurs de nos predecesseurs qui en ont esté imbues. Sur la discusion de laquelle sera noté, que le nom d'humeur est attribué à toute substance liquide & coulante, qui est engendree de ce qui est pris par la bouche. Pourquoy ce nom conuient au chyle, humeur bilieux, melancholiq, sang, partie sereuse d'iceluy, pituite, coryze & autres de pareille nature. Nous recongnoissons trois especes d'humeur : sçauoir est excrementeus, nutritif, ou qui tient mediocrité entre iceux. Pour le fait de celuy qui tient lieu d'excrement, nature luy à asigné des conduis par lesquels il doit estre purgé. Mais celuy duquel elle à esperé bonne & salutaire noutriture, elle en à constitué & establi la masse sanguinaire, qu'elle à commise à la garde des veines & arteres, à fin qu'elle fust plus facilement portee & distribuee parmi tout le corps: & est recongneue composee de sang pur pituite auec l'vne & l'autre bile. Quand à ceux qui sont metoyens, desquels elle à esperé quelque commodité. Non toutefois presente: Elle ne les à destines soit à prompte excretion, ou presente fusion & espanchement parmi tout le corps. Mais elle leur à asigné des lieux propres ausquels ils fussent gardez, iusques à ce que l'occasion se presentast d'en tirer vsage. De ceux là nous trouuons trois especes : qui sont la cholere ou bile flaue, qui à esté asignee à la vesie ou bourse du fiel, situee en la partie caue du foye : l'humeur melancholique, à la ratte

Humeur.

Diuision.

La masse sanguinaire dont est composee.

Trois especes d'humeur moyens.

ratte, & la puituite à l'estomac. Il ny aura aucun homme ie croy qui se vueille persunder, qu'espece quelconque des trois cy mentionnes forme & induise prochainement le catarrhe : Car combien qu'il aduiene aucunefois, que ces humeurs changent de place par metastase, voyre mesmes tombent des lieux hauts, aux parties plus basses. Si est il qu'ils ne peuuent gaigner la teste, & de la recouler bas, pour ny auoir de chemin à ce destiné, par lequel ils y puissent monter : Dont toutefois il faut que l'humeur superflu descende, pour obtenir le nom de catarrhe, selon le tesmoignage des plus celebres autheurs, comme dit à esté au chap. 3. pour le fait du chyle qui est la matiere preparee pour estre fait & engendré le sang. Nous congnoissons sufisamment que tant celuy qui est encor dans le clouaistre du ventricule, que mesme dans le mesentere auec le sang y coulant & dans le foye aussi, & tous les autres humeurs qui sont cõme metoyens entre les excrements, & le sang vtile à la nourriture du corps, qui n'ayans encor subi la capacité des veines & arteres, se trouuent encor restagnans dans les visceres, sont tous hors de suspicion d'engendrer le catarrhe, voyre mesmes d'induire les maladies qui en prouiennent, & encor principalement celles qui sont recongnuës dependre du catarrhe exterieur, qu'elles sont les gouttes & autres semblables. Soit qu'ils gardent leur naturelle habitude, soit qu'à raison de quelque obstruction ou corruption qu'ils puis-

Toute descente d'humeur n'est catarrhe.

Le chile ne fait la goutte.

ſent encourir par faute de diſſation, ils en ayent degeneré. Pour l'exacte congnoiſsance de ce, conſiderons l'ordre & legitime diſpoſition que l'artiſte nature à acouſtumé d'obſeruer & garder. Laquelle ſçachant bien que ces humeurs quand ils ſont ſuperflus peuuent offencer & nuire, tant par leur trop grande quantité, que mauuaiſe qualité : Elle ne s'eſt contentee de leur former & eſtablir lieus auſquels ils fuſſent retenus & gardez iuſques à temps conuenable. Mais auſſi elle leur à conſtitué des emiſſaires propres à leur vuide & excretion, par leſquels ils peuſsent eſtre commodément iettez & pouſsez hors le corps, de peur qu'ils n'infectaſsent la maſse ſanguinaire, quant ils ſeroyent exceſſiuement augmentez, ou bien qu'il ne s'en fiſt aſſez emple detertion : c'eſt pourquoy il ny à excrement quelconque, il ny à aucun de ces humeurs metoyens qui n'ayt ſon emiſſaire conuenable. La bile iaune eſt vuidee par vn voyre deux conduits à ce deſtinez : l'vn deſquels deſcend de la bourſe du fiel dans l'inteſtin dit vuide ou *ienuus* : L'autre qui n'eſt tant frequent, ains eſt trouué ſeulement en quelqne ſubiets particuliers, ſe va inſerer au ventricule, ou il degorge cette amere liqueur, dont prouienent les frequents vomiſſements. L'humeur melancholique coulant par le meſentere dans la ratte, en eſt vuidé par le petit canal court, dit *vas breue*, qui d'icelle eſt porté au fond du ventricule, ou bien vers le fondement, par les vaiſſeaus hemorrhoidaus, quelquefois auſſi il eſt vuidé par les inteſtins. Ce que

Prouidence de nature.

Conduis deſtinez à la vuide de la pituite.

Purgation de l'humeur melancholique

nous appellons chyle, en ce qu'il aproche de la nature de l'humeur pituiteux, est en partie tiré par le mesentere, partie aussi reietté par le siege cōme excrement, sinō que pour quelque occasion qui se presente aucunefois, il fust esleué & ietté par vomissement. Estans donc tous ces humeurs decentement vuides, ils ne pourrōt estre acusez du catarrhe, & signantmēt de l'exterieur, comme des gouttes ou autre maladie qui en depend. Ce qui ne peut estre reuoqué en doute par ceux qui peuuent rendre tesmoignage oculaire de la formatiō des parties interieures & signantmēt des emissaires destinez à la vuide de ces humeurs. Veu d'alieurs qu'il ne se trouue cōduit, voye, ou chemin par lequel ces humeurs puissent en façō quelconque estre portes ou à la teste, ou aux parties exterieures, quand mesmement ils seroyent pertubez de quelque agitatiō & corruptiō extraordinaire. Ce qu'aduenant ils coulent bien plutost dehors, qu'ils ne soyent portez à des parties remotes & esloignes, tant à cause de l'impulsion de nature, que de l'inclinatiō & mouuement particulier de l'humeur. Mais à raisō que les humeurs inquines de quelque maligne qualité, ou rendus plus violens par l'effort des maladies, ne se rendent obeissās aux loix de la sage nature: ains plustost auec vne impetuosité extraordinaire, ils sont souuent portez alieurs qu'ils n'auoyēt acoustumé: On peut obiecter en ce lieu ce que dit Hypoc. en la sect. 4. du l. 6. des maladies populaires. Celuy auquel l'intestin faisoit mal, à senty la douleur

Chyle.

Argument

Obiection.

Interpretation d'Hippoc. plus legiere, lors qu'il à esté saisi des gouttes au coste dextre. Mais l'exposition qu'à faite Galen de ce lieu, leue tout doutte : Lequel attribuë ce changement de lieu, non à l'humeur qui auoit actuellement occupé l'intestin, se rendant cause coniointe de la douleur. Mais dit qu'il faut raporter cela, à celuy qui tenoit lieu de cause antecedente: lequel venant à s'incliner & descendre sur l'vne ou l'autre partie y excitoit des douleurs plus grandes, d'autant qu'il se fait vne transposition, & metustase de l'humeur coulant bas. Et à la verité la raison comme dit le mesme autheur, laquelle tient lieu principal en toutes choses, conuient fort bien à cette interpretation. Car nature preuoyant qu'elle estoit la qualité & quantité des excrements qui deuoyent auoir leur passage par les intestins, & la violence qu'ils y deuoyent apporter, elle les à munis de deux tuniques, desquelles la force est telle, que les vents & flatuosites mesmes, desquels la violence est tres grande, ne les peuuent rompre ny lacerer, quoy qu'ils s'en euertuent par grande violence & impetuosité. Tant s'en faut que ces excrements qui ne sont si tenus subtils ny violents puissent passer au trauers de ces fortes tuniques. Aussi voit on qu'aux grandes constipations & bouchements desdits intestins, tels qu'on recognoist aux coliques & iliaques passions, les vents & excrements mesmes remontent plutost en haut, & regaignent le ventricule, recerchant finalement yssue par ou l'aliment est en-

Gal. l. 2. de plac. Hyppoc. & Platon.

Force des intestins.

Exemple.

tré, qu'ils ne passent au trauers des intestins. Or est il qu'aux catarrhes & gouttes on ne recógnoist des obstrutiõs tant coutumaces : Et quoy qu'il y en eust, on ne pourroit pourtant inferer que l'humeur enfermé dans les intestins y peust estre porté. Mais pour plus exacte recerche de la verité, accordons cela mesmement par hypothese, qu'aux grandes constipatiõs des intestins ou à cause des fortes obstructiõs qui suruienent quelquefois au mesentere, foye & ratte, il y ayt quelque humeur qui sortant de leurs enclos & clouaitres, s'épande par les flancs. Quand il aura trouué place assez ample & spatieuse pour seiourner & croupir, il s'y arrestera: comme il aduient aux deux especes d'hydropisie ascite & tympanite, ou aux apostemes rompues en l'interieur. Ausquels l'humeur superflu ayant trouué les parties vuides des hypochondres, par ce qu'elles sont molles lasches & vuides, là il s'arreste & ne passe outre. Et ne s'est encor veu que quelque humeur qui ayt rempli ces parties là, ayt iamais esté porté aux iointures. Aussi il y à plusieurs parties qui l'empeschent de ce faire, qu'elles sont la forte tunique du peritoine, les muscles de l'abdomen, & autres parties adiacentes qu'il faudroit de necessité penetrer. En quoy faisant l'humeur superflu attenteroit cõtre la volonté de nature, laquelle ne concede iamais, que la fluxion de l'humeur se face des parties ignobles aux plus dignes & nobles : & aduient rarement que ce qui est porté dans les parties solides qui ont quelque vsage au corps.

Hypothese. *Argument.* *Empeschement.* *Reigle de nature.*

recoyuent les excrements des parties ignobles. Or les iointures ſont plus nobles & dignes que les inteſtins, qui ſont deſtinez àla reception des plus vils excrements qui prouiennent de la premiere cuiſson : Les iointures ont action particuliere, ou la fonction des inteſtins eſt de porter au ſiege, ce qui n'aura eſté tiré & choiſi à diſpoſer & porter par tous les membres pour leur future nourriture. Dont faut colliger que les humeurs occupans la premiere region du corps au ventre inferieur, qui n'ont encor ſubi la capacité des grandes veines, ne peuuent induire les catarrhes gouttiques. Ce qu'eſtant deuement recongnu, faut conſequtiuement aduiſer, ſi ceux qui ſont dans les grandes veines & arteres peuuent eſtre accuſez de cetre incommodité.

Illation.

Que les humeurs ſucculens qui ont ſubi la capacité de la veine caue n'engendrent les gouttes.

CHAP. VI.

NOVS auons monſtré au chapitre precedent, que les humeurs coulans par les viſceres ne pouuoyent eſtre accuſez de la promotion du catarrhe, & principalement de celuy qui eſt exterieur : A quoy nous auons eſté contrains d'inſiſter, pour refuter l'opinion de ceux qui ont cy deuant eſtimé que la creation des gouttes & autres maladies catarrheuſes, dependoit de ces humeurs qui eſtoyent vagabonds par ces parties abdominables. Pourquoy reſte à recercher maintenant, ſi les humeurs qui

Cauſe de la lõgueur du chapit. precedent.

ont desia subi la capacité des veines & arteres, & par consequent sont ja entrez au chemin & voye par laquelle ils peuuent estre portez parmi tout le corps, peuuent causer ces defluxions. En quoy nous procederons par distinction de l'humeur ou sang disposé selon l'ordre de nature, d'auec celui qui est infecté corrompu, ou qui autrement s'est esloigné de l'ordre plus frequēt à cette moderatrice du corps humain: commençant à ce qui est selon nature, comme plus frequent & ordinaire. La masse sanguinaire dont tout le corps est nourri, est tiree & engēdree de la matiere alimentaire, chylifiee en l'estomach, portee par les intestins & mesentere iusques au foye, second cuisinier du corps humain, par lequel ce sang est formé & elaboré. Lequel est rēdu bō ou mauuais selō la qualité des aliments & bonne habitude des visceres naturels. Et est ce sang nourrissier cōposé de sang pur, pituité, & de l'vne & l'autre bile. Lesquels concurrents en égales portions, cette masse sanguinere resultant de telle mistion, est dite temperee du temperament, dit *ad pondus*: comme receuant pareil pois & portion de ces quatre humeurs qui luy sont comme elements. Et lors elle est aliene de toute offence, rendant l'homme bien nourri & alimenté, voyre mesme cōstituant par sa bōté, l'habitude plus excellēte, que les anciēs ont appellee athletique. Ou biē se retirāt quelque peu de cette perfectiō, elle reçoit la predomination de quelqu'vn desdites humeurs, cōme de la bile iaune, noire, ou de la pituite, & ce

Diuision des humeurs.

Matiere du sang.

Composition de la masse du sang.

Temperament ad pondus.

Ad Iustitiam.

toutefois dans les bornes & limites de la ſanté. Comme il aduient aux corps qui ſont temperes à la proportion de leur naturelle conſtitution, *ad iuſtitiam*. En toutes leſquelles deux habitudes, les ſucs ou humeurs conſtituans la maſſe ſanguinaire, qui à l'yſſue du foye entrent dans les veines, & de la aux arteres, par l'interpoſition du cœur, fontaine de la faculté vitale, ſont deuement gardez & copieuſement eſpars parmi tout le corps, à fin que chacune partie en reçoyue la quantité qui luy eſt requiſe & neceſſaire pour ſa nourriture : dont il ne s'en trouue aucune qui ne ſoit fomentee & entretenue mediatement ou immediatemẽt. Car il y à tel ordre eſtabli par nature, que chaçune particule peut auoir & receuoir ce qu'il luy en eſt neceſſaire, partie à raiſon du port volontaire fait par leſdits vaiſſeaus, partie auſſi pour l'attraction que fait chacune particule de ce qui luy eſt vtile & conuenable. Et à ce moyen les parties plus prochaines voiſines du foye n'en ſont noyes ny ſurchargees. Nonobſtant leur proximité: ny les plus eſloignees deſnuees de ce qu'il leur eſt conuenable, pour leur grande remotion. Mais toutes ſont egalement contentes & raſſaſiees. Car tout ainſi comme celuy qui veut dreſser vn iardin, auec vn tel artifice que toutes les plantes ſoyent bien & tempeſtiuement arrouſes, diſpoſe pluſieurs canaux, par leſquels l'eau ſoit eſgallement diffuſe & eſpandue en chacune partie d'iceluy. Ainſi de la fõtaine du foye & ſource du cœur, les vaiſseaus

Comment ſe fait la nourriture.

Similitude

ou canaux des veines & arteres ſont dreſſez d'vne telle induſtrie, que par l'expulſion moderee des viſceres, continuee par leſdits vaiſſeaus, receue comme de main à main par leurs diuiſions & bifurcations, le ſang eſt porté bien plus artiſtement que l'eau dans les canaux, voire meſmes diſtribué ou beſoin eſt. Ce qui eſt grandement fauoriſé par le ſingulier ſentiment qui eſt en chacune partie, leſquelles ſans aucune erudition, mais d'vn inſtinct naturel, ſçauent tirer, choiſir & ſucer ce qui leur eſt vtile pour leur nourriture. Ce qui eſt tant dextrement acompli, que ſans aucune indigence ou abondance trop grande, elles reçoiuent en toute mediocrité ce qui leur eſt conuenable. Car s'eſpandant le ſang par les petites bouches & pores de ces vaiſſeaus, il ſe rend comme vne gratieuſe rouſee, qui eſt amiablement receuë, n'impoſant l'artiſte nature fin à cette diſtribution, que chacune particule, pour petite ou grande, profonde ou ſuperficielle qu'elle ſoit, n'ait receu ſa legitime part & portion de cette nectaree rouſee. Lors que ce ſang eſt paruenu aux extremites deſdits petis canaus, & tellement preparé qu'il eſt preſt de ſortir hors, il conſtitiue le premier humeur des quatre, que Auicene appelle ſeconds. Et quand en forme de rouſee il eſt eſpars & diffus ſur chacune particule, il ſe vendique le nom de ſecond humeur. Puis quand il vient à s'eſpeſſir & affermir ſur icelles, il eſt dit troiſiéme. Et finalement le nom de quatriéme humeur luy eſt don-

Faculté des parties.

Les quatre humeurs seconds.

né, quand par deuë cuisson & assimilation il est conuerti en la substance des parties qui en sont nourries : reparant à ce moyen la difflation & dissipation de la triple substance du corps humain, qui se fait iournellement & à chacun moment de temps, autrement seroit la mort promptement causee, si le corps n'estoit recreé par cette voye. Voila l'ordre que nature tient en la nourriture, lequel est recongnu & adoué par tous les Philosophes & Medecins. Qui tiennent vniformement que dés le ventre maternel, les enfans sont nourris & augmentes, & en l'aage de consistence, les hommes sont simplement entretenus & alimentes. Si donc l'aliment desiré par chacune particule, est attiré en moindre quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture, lors la maigreur & faute d'aliment *atrophia* rend le corps difforme, à quoy nul, comme ie croy, n'attribuera la cause des catarrhes. Au contraire si le sang est rendu plus copieus & abondant aux veines, qu'il n'est besoin pour la nourriture du corps, de telle sorte que les parties ausquelles l'aliment est necessaire, en reçoiuent ce qui leur est conuenable, voire auec vn si legier sucement que rien plus. Lors la pulpe de la chair est augmentee & renduë plus copieuse que de coustume, dont aduient que tout le corps est rendu comme turgide & fort charnu *eusarcos* & *polysarcos*, & toutefois les parties du corps n'attirent lors, & les veines n'enuoyent plus de sang que requis est pour leur nourriture.

Mort naturelle.

Faute d'aliment.

Abondance.

Car estant la faculté naturelle (dit Galen) cause de quelque action, il faut de necessité qu'il y ait vn mouuement proportionné de ce qui agit à ce qui endure. Ainsi que la disposition de la chose qui endure est proportionnee à ce qui agit: A ce moyen les forces naturelles referez l'vn à l'autre en action & passion rendent vne bonne & louable habitude, en laquelle n'est iamais admis, que les parties quoy que plus fortes & dignes, surchargent les ignobles & debiles, comme il aduient aux corps mal disposez. Dautant que la bonne habitude & la force corporelle tienent le tout en fort louable disposition, telle que nous remarquons en la constitution athletique: en laquelle ce qui est attiré obeit reglement à ce qui attire, & ce qui attire n'excede ce qui luy est requis: se faisant en cela vne harmonie tressalutaire au corps humain. Et par ainsi le sang tiré pour futur aliment, est espars en forme de rousee, ioint, agglutiué, rendu semblable, est finalement conuerti en la substance de la partie, & ce auec vn tel ordre, procedant d'vne faculté robuste, qu'il ne se trouue rien de superflu en quantité, ou nuisible en qualité, qui puisse incliner le corps à maladie: Comme nous remarquons en plusieurs laboureurs & autres ieunes hommes accoustumes aux trauaus & autres exercices du corps, lesquels en l'abondance de bonnes humeurs & pulpe copieuse de chair *eusarcia*, entreprennent des exercices fort laborieux, sans

L. de plenitu.

Axiome.

Proportion naturelle.

Exemple.

Bonne habitude.

Sect. 8. problem. 5. encourir aucune maladie. Ce qu'Aristote appelle auoir repos. Hippoc. & Galen iouyr de bonne santé, qu'ils notent & recongnoissent par les bonnes & louables actions. Et sont ces corps illustrez de telle bonne habitude, que Galen retire de l'vsage des medicamens & de la Chirurgie: Lesquels Plato aussi enuoye aux exercices. A l'opinion desquels se conformant Cornelius Celsus au commencement de son œuure medecinal, il dit, *Sanus homo, qui & bene valet suæque spontis est, nullis obligare se legibus debet, & neque medico, neque alipta ægere.* Dont il faut inferer que ces corps là ne sont suiets aux catarrhes, non plus qu'aux autres maladies, sinon en cas qu'il y suruienne de grandes & merueilleuses mutations. De telle sorte que changeant le tout, ils soient rendus enclins & proclifs aux maladies. Or si les catarrhes ne peuuent estre induis en ces corps là, pour l'indigence & faute d'humeur, ny par l'abondance reiglee & moderee selon l'ordre de nature, il reste que l'origine en soit repetee des humeurs qui sont descheus & departis de la bonne habitude naturelle, induis par quelque cause morbifique, qui auroit ruiné la bonne & louable disposition, dont il faut consecutiuement traiter.

L. de vict. rat. *L. de sanit. tuen.* *l. de bona habitud.* *L. de pulsibus ad tyrones.* *In Gorgia.* *Illation.* *Dileume.*

Que les humeurs bien ou mal dispoſez ſortans des veines ou arteres n'engendrent les catarrhes.

CHAP. VII.

LA ſuperflue abondance de pluſieurs humeurs (diſent Hippoc. & Galen) eſt mere nourriſſe de la plus grande partie des maladies qui recongnoiſſent cauſe interieure, que les Latins appellent *plenitudinem ſiue reddondantiam*, les Grecs *plethoran* ou *pleonexian*, de laquelle nous auons cy deuant monſtré qu'il y à deux eſpeces. La premiere, quand les quatre humeurs proportionnément ioints forment la maſſe du ſang qui eſt enclos dans les veines & arteres, ce qui eſt proprement dit *plethore*. L'autre en laquelle l'humeur melancholique, bilieus ou pituiteus redonde, qui eſt appellee *pleonexie*. Cette ſeconde eſpeſſe recongnoiſt encor vne autre ſubdiuiſion, procedant de la cauſe efficiente. Car telle exuperance d'vn humeur plus copieus que l'autre, eſt referee quelquefois au mauuais regime de viure : ſçauoir eſt quand l'homme vſe de viandes qui reſſentent trop la qualité de l'humeur abondant: ou quand il y à intemperie contractee en quelqu'vn des viſceres & ſignamment au foye : & finalement quand le ſang ià enclos dans les veines & arteres à ſubi quelque corruption, à

L. de flatibus. L. 5. metho.

Cauſe des maladies.

Pletera.

Pleonexia

Subdiuiſion de pleonexie.

raison de laquelle il ait contracté vne estrangere qualité. Et lors ceste abondance d'humeur n'est simplement dite pleonexie, mais auec addition, melancholique, bilieuse, ou pituiteuse, quoy que ce soit *cachexia*, laquelle obtient sa denomination de l'humeur predominant, dont l'homme est aussi appellé *cachectos*. Le sang donc abondant seulement en quantité, comme en l'habitude plothorique, ou en quantité & qualité, comme en la cachexique, induit les trois especes de lassitude volontaire, qui sont vlcereuse *elcodu*, *tonodu*, & celle qui pour se ressentir d'inflammation est dite *phlegmonodu*. La premiere dite vlcereuse, parce quelle donne au corps sentiment comme d'vn vlcere, est excitee par la malignité des humeurs acres, chauds & subtils, qui aiguillonnent, poignent & rongent le corps, ou pour le moins en donnent quelque sentiment. La tensiue suruient lors que la repletion est fort grande, de telle sorte que pour l'abondance des humeurs espars parmi le corps, il paroist que les membres soient tendus. La troisiéme & derniere espece dite phlegmoneuse est composee de toutes ces deux, quand il aduient que l'humeur est fort abondant, malin & corrompu. Car lors outre la tention, on sent vne chaleur contre nature, comme si on estoit prest d'encourir quelque grande tumeur ou phlegmon, lequel aussi suruient en telles dispositions. Quand l'vne de ces trois especes de lassitude suruient sans cause exterieure, on prend

Abondance d'humeur mauuais.

Trois especes de lassitude spontanee.

Vlcereuse.

Tensiue.

Phlegmoneuse.

Indice des maladies.

indice des maladies futures, voire mesmes de celles qui sont commencez, disant Hippoc. Les lassitudes spontanees demonstrẽt les maladies. Galen au cõmentaire qu'il à fait sur cest aphorisme, desirant bien exprimer que c'est que spontanee lassitude dit, qu'elle est formee lors que sans aucun mouuement violent qui ait precedé, ou sans que aucune cause exterieure concurre, les hõmes demeurẽt lassez & abatus, cõme surchargez du fardeau qu'ils portẽt interieuremẽt. De telle sorte dit Philoteus, qu'il semble à quelquesvns qu'on leur rõpt les os tãt la douleur est profõde, & lors est telle lassitude dite *vslocopodos*. Or toutes especes de lassitudes, soit que purement & simplemẽt elles prouiennent du fardeau interieur des humeurs mauuais & superflus, soit qu'on les trouue accõpagnez de quelque cause exterieure, laquelle cõme dit Aece *mouerit camarinam*. Iamais elles n'excitent les maladies de catarrhe dont est cy question, combien que les humeurs ayent esté diffus de la capacité des veines & arteres & espars en grande quantité par l'habitude du corps, dont il est offencé. Laquelle fusion & espanchement d'humeur dit Galen aduient en deux manieres: sçauoir est par la vertu excretrice desdits visceres & vaisseaus, laquelle s'esleue contre ce qui leur est nuisible: ou à raison de quelque cause morbifique qui en ait esté impulsiue. Occasion pour laquelle il est besoin de recõgnoitre si les humeurs espars parmi l'habitude du corps soit en l'vne, ou en l'autre maniere, peuuẽt induire les catarrhes, cõmençãt, à ce qui

Aphor. 5. sect. 1.

Definition de lassitude spontanee.

Les lassitudes spõtanees ne font les catarrhes.

L. 4. c. 36.

L. 1. de facult. natural.

Cause de descẽte des humeurs.

ſuit plus le mouuement de nature. Cette deſcente & laps d'humeurs donc, eſt acomplie en deux manieres : L'vne quand les parties du corps humain attirent ce qui leur eſt idoine tant en quantité qu'en qualité : L'autre quand les viſceres enuoyent par leur faculté excretrice ce qui eſt conuenable pour la nourriture des parties. Car tout ainſi qu'en vn verger, les plantes n'attirent ſeulement de la terre l'humeur qui leur eſt propre & familier pour leur nourriture & augmentation, mais auſſi la prouide nature curieuſe en l'entretien de ce qu'elle à produit & formé, eſleue & porte à la ſuperficie de la terre l'humeur propre pour la nourriture des plantes, orné & qualifié de diuers gouſts, odeurs & ſaueurs. Dont aduient que l'abſynthe trouue & tire quantité de ſuc amer : le ſeneué & lepidion, d'acre : le chou, de nitreus : la laictue, de doux : & l'ozeille, d'acide, en tant qu'il leur en eſt beſoin pour leur nourriture. Ainſi les parties du corps humain n'ont ſeulement vne faculté congenite d'eſlire & tirer de la maſſe ſanguinaire ce qui leur eſt agreable & neceſſaire : comme les os tirent l'aliment froid & ſec : les chairs, ce qui eſt chaud & humide : les membranes, ce qui eſt mediocre entre les deux : la bourſe du fiel, ce qui eſt amer : & la ratte ce qui eſt acide. Mais auſſi le ſang fulci & orné de toutes ces qualitez eſt abondamment tranſmis fourni & ſuggeré auſdites parties par les viſceres, toutes fois & quantes que les loix naturelles ſont inuiola-

Similitude.

Reduction.

uiolablement gardez, & ne se trouuent plus de qualitez en la superficie de la terre qu'il y en à au sang. Dautant que ce qui est tiré de la terre par les herbes, arbustes, plantes, fleurs, fruits & semences, passé à la nourriture de l'homme, soit directement par la cuisson & preparation qui en est faite dans l'estomach, soit mediatement, par l'vsage des animaux qui s'en sont seruis, quand ils passent à la nourriture humaine. Quand il aduient que les parties ont attiré quelque aliment qui n'est du tout conforme à leur desir, pour n'en trouuer de tel qu'elles eussent souheté, ou bien si les viscerès ont enuoyé, non ce qui estoit conuenable, mais ce qui se trouue en eux soit bon soit mauuais. Si lors tel sang tiré ou enuoyé se trouue aliene du desir & plus frequent vsage de la partie, elle n'en est nourrie ny recree, ains contristee, aggrauee, & surchargee comme d'vn fardeau qui luy est insuportable & excrementeus. Et qui plus est, si pour le trop long retardemẽt de ce vitieus & excrementeus aliment, qui se monstrant rebelle à l'excretion, retarde contre le gré de nature, il vient à acquerir quelque maligne qualité procedante de corruption, lors suruienẽt les lassitudes spontanes, qui sont tensiues ou vlcereuses selon la qualité de l'humeur. Et quand il aduient que la force des parties s'esleue puissamment contre ces humeurs superflus qui les aggrauent, lors il se fait vn grand conflict, qui excite vn sentiment inegal, ores de chaud, tantost de froid,

Nota.

D'où viennent les qualitez du sang.

Ce qui est inutile se tourne en excrement.

Lassitude spontanee d'où.

Sentiment inegal.

qui est espars & diffus par tout le corps, iusques à exciter vne froide & insuportable sueur, causee de l'agitation des excrements vitieus, qui se fait aux parties sensibles, pour ne pouuoir nature obtenir victoire & domination sur eux comme au parauant, lors que la quantité en estoit moindre & plus morigere. Et d'alieurs quand il aduient que la republique des membres du corps humain est ainsi troublee de l'agitation de tels humeurs excrementeus, les parties nobles munies & doües de faculté excretrice plus forte & excellente, dit Hyppoc. deposent & enuoyent ce qui leur est moleste sur les ignobles & debiles. Aduient aussi quelquefois que cette mesnagere nature curieuse à la conseruation de son subiet, pousse & chasse des visceres ce qui s'y trouue de superflu plus malin & corrompu, sur les parties plus debiles, à fin quelles recouurent leur liberté, aymant mieux surcharger vne seule partie, de laquelle l'vsage n'est tant necessaire au corps humain, que d'endurer la ruyne de tout en general. Galen aussi parlant de ce menagement, veut que ce qui est superflu descende au lieu plus bas & ignoble ou il induit enfle, qui est la premiere & principale cause de toutes les tumeurs & des autres maladies, comme aussi de l'aggrauation des parties. Voyla la brieue sentence de ce grand illustrateur de Medecine, qu'il explique plus amplement en ses autres œuures, ou il traitte des causes des maladies, de la maniere de guarir par l'ouuerture de la veine, aux com-

Augmentation de cause morbifique.

l. de nat. hum.

Comment. in l. 3. Hyp. de art. sect. 3. textu 17.

Autres lieux ou cela est explique.

mentaires sur le liure 3. des maladies vulgaires, sur le 3. des fractures, & sur les prognostiques & aphorismes. Par la lecture desquels le studieus lecteur notera auec quelle curiosité il recerche les qualites des maladies, & comme il exprime exactement les noms des tumeurs contre nature, qualites & quantité d'humeur superabondant & donnant trauail au corps. Disant entre autres choses que toutes les maladies suiuent la nature & quantité des humeurs qui coulent & descendent des vaines & arteres : Entre lesquelles il ne fait mention aucune du catarrhe ny des maladies qui en dependent, & signantment des gouttes. Et qui plus est aux liures qu'il à composes de l'humeur melancholique, aux troisiesme & quattiéme de la methode de guarir, & au chapitre deuxiéme de l'art de remedier qu'il adresse à Glaucon, grand Philosophe de son temps, il explique en particulier les noms des tumeurs contre nature, fort distinctement & curieusement, & des autres indipositions qui suruienent par la defluxion & coulement des humeurs prouenans du foye, les reduisant par certains ordres & classes, à fin que rien n'en fust obmis. Et nonobstant vous trouueres qu'en tous ces serieus discours, il ne fait aucune mention du catarrhe ou des gouttes, & en tout son exposé, il n'exprime signes ou indices quelconques qui y puissent estre referes. Et pour plus exacte congnoiss-

Les maladies suiuent la quantité des humeurs.

Galen ne conte les maladies de catarrhes entre les tumeurs.

ſance de ce, i'ay bien voulu repreſenter ce qu'il dit au liure des tumeurs contre nature, ou il en traite plus curieuſement. Lors que le ſang (dit-il) eſt plus copieuſement aſſemblé dans les vaiſſeaux des parties enflambes, cela ſe recongnoiſt de la qualité des tumeurs d'icelles, & encor de ce que les petis rameaus des veines eſpars par icelles, qui auparauant eſtoient caches, ſont rendus viſibles & manifeſtes, non qu'ils ſoient de nouueau engendrez en la partie tentee d'inflammation, mais ils ſont ainſi remplis & eſleuez, de telle ſorte qu'ils ſont rendus viſibles & palpables. Ce qui eſt principalement remarqué aux yeux, prepuce, mammelles, & auſſi par toute la chair qui aura receu l'inflammation, par la ſanguine affluence & defluxion dont ſuruient la chaleur & tumeur: ſuiet pour lequel toute chair humide apparoiſt mouillee comme laine ou eſponge. Ce n'eſt donc ſans cauſe, à mon opinion, que la peau & parties qui luy ſont ſubmiſes ſont eſleuez & eſtendues de tumeurs, voire meſmes par ſuccez de temps reçoiuent la defluxion. Et ainſi comme les tuniques des vaiſſeaus ſont premierement remplis d'humeur plus abondant & d'inflammation, auſsi les membranes de la partie enflambee, les nerfs & les tendons reçoiuent la communication de cette inflammation conſecutiuement. Ce qui aduient quelquefois apres vne playe ou autre maladie qui aura commencé. Et ne ſe trouue aucune partie qui demeure en ſon habitude naturelle, ſi l'in-

Deſcriptiõ de l'inuaſion des tumeurs.

flammation est de longue duree, mais elles en sont toutes rendues participantes auec la chair, dont aduient que les os mesmes en sont touchez. De laquelle sentence de Galen fidelement vertie du texte Grec en nostre idoine François, & des autres lieux cy dessus quodez, trois choses nous sont rendues manifestes. La premiere est que toutes les tumeurs contre nature, desquelles il traite exactement sous le nom de phlegmon, comme d'vne espece tres frequente & vulgaire, il veut qu'elles prouienent de fluxion & descente de sang hors de ses vaisseaus, lequel est espars & diffus sur les parties. La seconde, que telles maladies comme propres & peculieres aux parties charneuses, remplent & occupent premierement les ventres des muscles & vuides espaces desdites parties charneuses: dont par apres le mal est communiqué aux autres parties adiacentes, à raison de l'abondance & defluxion. La troisiéme & derniere, que la putrefaction suruient facilement à cest humeur sortant ainsi de ses propres vaisseaus, soit qu'il ait occupé les corps des muscles, ou qu'il ait esté poussé à quelque emontoire. Ce qui est rendu manifeste parce qu'il dit au lieu cy dessus designé en ces termes. Quand par succez de temps nature à eu victoire, tout ce qui est coulé sur la partie est adouci par cuisson & couuerti en matiere purulente, qui est chassee dehors par la faculté excretrice. Voila ce que dit Galen, & de fait incontinent que le sang est hors de son lieu propre, il se

Illation. — 1 — 2 — 3 — *L. 1. des temper.*

corrompt ayſément, quand principalement il entre en quelque lieu chaud & humide. Et celle là ſoit vne authorité ſeule, tiree d'entre vne infinité d'autres de pareille qualité, qui comme conformes à la raiſon ſont fort ſouuent reiterees & inculques en vne infinité de lieus.

Argument I. Dont il eſt facile de tirer ces arguments. Galen traittant curieuſement des maladies qui prennent leur origine des humeurs ſortans des veines & arteres, s'eſpandans en forme de defluxion, ne fait aucune mention du catarrhe ny des gouttes, il ne les à donc point raportes à cette cauſe.

Autre. Sera dit auſſi que, toutes tumeurs cõtre nature prouenãtes de l'humeur décẽdant deſdits vaiſſeaus, ſoit dans les emonctoires, ou par les chairs. Ce qui ſuruient aux muſcles ſe recongnoiſt plus abõdant aux ventres de ceux qui reçoyuent la premiere aluuion, à raiſon que les veines y ſont plus frequentes pour y porter l'aliment copieus qui leur eſt requis. Dont auſſi la fluxion prend ſon commencement, dont par apres le mal eſt cõmuniqué aux autres parties, ſi la fluxiõ eſt grande.

Nature de la goutte. Mais le contraire aduient en la goutte. Car la tumeur & douleur ne ſe fait premierement au ventre du muſcle, mais pluſtoſt au tendon, ou les cruelles tortions affligent le patient. Cette maladie n'eſt donc à referer aux humeurs ſuperflus qui deſcendent des vaiſſeaus, cõme les autres tumeurs contre nature.

Autre. D'alieurs en toutes ces tumeurs contre nature qu'il repete de ceſt epanche-

ment de ſang de ſes propres vaiſseaus, ſi le mal dure long temps, la corruption y ſuruient & abſces s'y fait. Or eſt il qu'en cette goutte qui prouient du catarrhe exterieur, & aux autres tumeurs ou douleurs qui en tirent leur origine, quoy que l'humeur ſuperflu ayt long temps croupi en quelque lieu que ce ſoit, il n'y ſuruient de matiere purulente ny abſces, par ce que ceſt humeur ſuperflu ne ſubit cuiſson ny corruption. A raiſon dit Fernel que, *superuacui hi humores nunquam vere coquuntur, nec caloris noſtri beneficio in pus aut in quippiam illi ſinitimum mutantur.* Il ne faut donc referer les catarrhes à vne telle cauſe que les tumeurs contre nature. Obiecté à eſté qu'en la goutte il ſe trouue vne matiere gypſeuſe aux iointures, qui ſe faiſant voye par la peau, repreſente vne maniere d'abſces. Mais la ſimilitude que cela peut auoir auec vne apoſteme ne vaut en ce ſubiet. Car le gypſe qui ſort de ces tumeurs ne repreſente aucune eſpece de corruption, ains pluſtoſt vn humeur epeſſi qui s'eſt deſeiché, par la diſſipation de ſa plus tenue ſubſtance, repreſentant vn corps terreſtre, qui ſe ſeroit raſſis & affermi eſtant l'eau tirree dehors : Ou pour dire auec les ſpagiriques, vn ſel qui ſeroit endurci, par l'exhalation de la plus tenuë & ſubtile partie. Il y à plus, c'eſt que quãd ces tumeurs qui ſuruienent par l'epanchemẽt des humeurs ſortans des veines & arteres, ſont vne fois guaries, à peine les voit on reuenir, ſoit que la guariſon

Nature de l'humeur goutique.

Obiection.

Solution.

Les tumeurs ne recourent.

en ſoit enſuiuie par abſces, ou bien par l'inſenſible tranſperation : Mais les catarrhes & tumeurs gouttiques reuienent ſouuent, & excitent des paroxiſmes trop ordinaires & frequens. Ce qui ne ſe trouue aux autres tumeurs contre nature, il y à donc quelque autre choſe diuerſe, laquelle n'ayant eſté trouuee en ceſte diffuſion d'humeur, qui s'eſpanche des veines en la ſorte qui reſſente plus le mouuement de nature, dont nous auons conſtitué le premier chef de noſtre diuiſion. Pourquoy faut maintenant recercher ſi nous la trouuerons au ſecond d'icelle, qui ſe retire plus de ſon cours & habitude plus frequent & ordire.

Cōcluſion.

Que les catarrhes ne ſont engendrez du ſang ſortant impetueuſement des veines ouuertes.

CHAP. VIII.

OVTRE ceſt eſpanchement de ſang, qui immitant le mouuement naturel, eſt porté des veines & arteres parmi le corps, quand en la plethore les humeurs bons ou mauuais s'eſcoulans plus copieuſement que beſoin n'eſt hors leurs propres vaiſſeaus, ſont portez auec incommodité par toutes les parties du corps. Il y à auſſi d'autres manieres auſquelles le ſang eſt ſouuent contraint quiter ſon propre ſiege, ou ne ſe remarque vne ſi grande

analogie auec ce qui est de nature qu'ē la susdite, qui sōt par Galé reduites à trois, cōme il explique amplemēt: Sçauoir est quād les tuniques des veines ou arteres sōt fort extenues en quelque lieu, de telle sorte qu'elles soiēt rēdues trop permeables : ou quand les orifices & bouches desdits vaisseaus sont tellement dilatez que le sang en coule: ou finalement quand pour quelque occasion exterieure ou interieure, les tuniques des veines ou arteres, sont coupez, rompues ou rongez, dont suruiennēt les coulemens de sang. Desquels Diapedese, Anastomose & Diaurose ne recerchās autrement la cause pour n'estre necessaire à ce present subiet. Il nous suffira de dire en ce lieu, qu'en quelque sorte & maniere que ce sang puisse couler hors du corps, incontinent qu'il est tiré hors de ses vaisseaus, cōme il aduient aux grandes hemorrhagies des narines, vulue, hemorrhoides, ou autres parties du corps tendans à l'exterieur: lors il ne peut aucunement estre accusé de la generation & promotion du catarrhe. Quand mesmement lors de sa sortie il est retenu en quelque capacité interieure, comme en la poitrine ou ventre inferieur, il n'y aura subiet quelconque de le blasmer de ce fait pour les causes & raisons cy deuant deduites. Mais s'il est poussé en quelque endroit de l'habitude du corps, comme il aduient en cette diffusion du sang, qui est faite sous la peau, lors la nature & force de la partie surchargee est debilitee & grandement opprimee, de sorte qu'à raison de l'imbe-

L. 5. meth.

Le sāg sort abondāmēt des vaisseaux en trois manieres.

Le sang sortāt hors du corps n'excite les catarrhes.

Ny quand il est retenu.

cilité des facultes naturelles reſſeantes en icelle il ſe fait vne ſuppuratiõ ſeulement: Et quand le pus en eſt vuidé, le malade recouure ſa deſiree

Argument ſanté. Quoy que ce ſoit les maladies qui en prouienent continuent ſans intermiſsion iuſques à pleine guariſon, & à peine les voit on reuenir derechef, ſi autre pareille cauſe ne ſuruiẽt, ce qui eſt rare. Mais au catarrhe gouttique il en aduient tout autrement, ou vous ne remarques hemorrhagie, gangrene ny abſces, & outre ce les exaerbations recourent ſouuent. Occaſion pourquoy ce ſeroit vne choſe bien

Conclusion. temeraire, de repeter la cauſe des catarrhes de ce ſang ainſi violemment tiré de ſes propres vaiſſeaux. Pourroit eſtre dit, que le ſang qui s'écoule ainſi des cauites des veines & arteres, & qui ſuiuant le mouuement de nature attaque premierement le ventre du muſcle & ſes parties plus charneuſes, puis par apres s'epandant ſur les autres, abreue les tendons & les os, gaignant comme vne contagion les parties prochaines, n'excite à la verité le catarrhe ou gouttes, d'autant que telle defluxion immite beaucoup la voye de nature, & par conſequent n'eſt conuenable à la promotion d'vne ſi fa-

Obiection notable. cheuſe maladie. Mais aux grandes perturbations auſquelles on ſçait que les humeurs comme furieux ſont esbranles & portes haut & bas par grande violence, n'obſeruans aucune reigle ny façõ de faire acouſtumee, ils peuuent facilement attaquer les iointures & autres parties

qui reçoyuent l'humeur catarrheus, qu'ils crucient & tourmentent de douleurs, tumeurs & inflamma ions contre nature. Oppinion en laquelle Hyppoc. & Galen paroissent descendre, comme il est rendu manifeste par ce qui est dit en l'Aphorisme 32. sect. 4. Ceux qui ont des lassitudes aux fieures longues encourent des absces aux iointures & machoires. Et peu apres les tubercules & douleurs aux iointures suruient à ceux qui ont des fieures longues. Dont Galen tendant raison alegue cette cause entre autres. il aduient pour vne seule cause qu'aux lassitudes spontanees, les defluxions tombent sur les iointures, comme mesmes en toutes les autres maladies lesquelles ont crise par absces: sçauoir est que pour auoir des espaces plus amples, elles sont trouuez plus capables de receuoir les excrements superflus Les liures ausquels ces autheurs ont traitté des crises, iugements & prognostiques sont plains de pareilles authorites, dont ils rendent cette raison, que quand nature à prins dominatiõ sur les humeurs superflus, qui ont nourri & fomenté les fieures longues & difficiles, quels peuuent estre l'humeur pituiteus, melancholique, ou autre de pareille nature, desquels le mouuement est tardif & l'excretion difficile. Et encor aux maladies agues, lesquelles sont deuenues longues & chroniques par decidence, pour auoir l'humeur pechant acquis espesseur par la mistion de quelque viscoité, soit

l. 2. de Crisib. l. 2. de febrib.

Authorites pour ce subiect.

Aphor. 44. eiusd. section.

Raison de Galen.

Pourquoy les humeurs coulent aux iointures.

pituiteuſe ou melancholique : lors nature medecine des maladies ſe ſentant impuiſſante de vuider ce qui eſt ſuperflu par louuerture de l'orifice des veines & ſubite eruption du ſang par les narines ou autres lieux cõuenables, cõme il aduient aux maladies plus agues, ou bien par vomiſſemeet, flus de ventre, excretion d'vrine, comme elle fait en pluſieurs maladies inclinantes ja à qoelque longueur, rendant à ce moyen des criſes fort louables: S'il aduient qu'elle ſoit fort debilitee par le long conflit, qu'elle à eu contre la cauſe morbifique, qui l'auroit trop long temps moleſtee (comme tout ágent naturel enduré touſiours quelque choſe en agiſſant) lors ne pouuant chaſſer hors du corps ce qui eſt ſupetflu, pour à ce moyen rendre vne criſe parfaite, elle à recours à ce qui eſt de ſon pouuoir, qui eſt deuoyer par metaſtaſe & tranſpoſition l'humeur nuiſible aux emonctoires, ou ſe forment les parotides & bubons : ou bien aux parties plus eſloignes dans les iointures, auſquelles ſe trouuent quelques capacites plus lárges, & pour la grande infirmité, qui les rend plus ſubietes à offence & iniure. Ce que ces grands precepteurs ont expoſé en tant de manieres, & me ſemble ſi triuial à ceux qui ont frequenté la lecture de leurs liures, que i'ay eſtimé eſtre perte de temps de le repreſenter en plus outre. Pourquoy nous tirerons ce point ſeulement de leurs ſentences dorés. Qu'en ces criſes & iugements par leſquels nature chaſſe les humeurs ſuperflus aux iointures, quand

Cauſe des criſes imparfaites.

Illation.

les maladies ſont longues & laborieuſes, cela aduient pour la grande debilité que la faculté excretrice à encourue à raiſon de la longueur de la maladie, cauſee d'humeurs viſqueus, eſpes rebelles & trop abondants. Et que ces tumeurs ſont ſouuent guaries par ſuppuration. Quelquefois auſſi la force eſtant aucunement reparee, l'humeur nuiſible eſt chaſſé par flux de ventre, excretion d'vrine, ou ſueurs copieuſes. Aduient auſſi quoy que rarement que nature recree chaſſe ces ſuperfluites par les pores de la peau, par inſenſible tranſpiration, quand il aduient qu'ils ſont en petite quantité. Et en outre que iamais ces tumeurs ne revienent, ſi pareilles & ſemblables cauſes ne les induiſent derechef, ce qui eſt fort rare. Mais les catarrhes & gouttes ne ſuruieunent aux fieures longues & maladies chroniques, ne ſont meſmes referes aux criſes & iugements de telles infirmites. Mais pluſtoſt ils ſe manifeſtent apres l'vſure d'vne longue ſanté, qui d'alieurs aura eſté acompagnee d'aliments fort ſucculents, comme de bon vin pris nettement, iouieuſement & en bonne quantité, acompagné de viandes de fort bonne nourriture, & bien deuement acommodes. Dont eſt venu le prouerbe, que la goutte & l'araigne n'ont de ſympathie. Car la goutte ſuruient en ceux qui habittent des maiſons nettes, bien aëres, remplies de vins, bonnes viandes & delicattes, ou feſtins & banquets ſont ordinaires & iournaliers, l'yurongnerie domine, & la ſeruitude du bas ventre eſt en

Subiect d'inference.

Ce qui precede les catarrhes.

La goutte & arraigne ne logent enſemble.

souueraine recommendation : mais l'araignee se trouue seulement aux maisons des pauures, ou aux domiciles des riches qui sans y habiter n'en tirent que le reuenu, lesquelles sont peu nettes & balaies, & encor plus mal fournies de viures, ausquelles le maistre d'hostel presente du pain de seigle au lieu de celuy qui seroit fait de franc bled, de la biere ou petit sidre, au lieu de vin genereus : des fruits & viandes mal cuites, au lieu de festins & banquets : & pour le faire court, ou il se trouue superfluité de dents, auec indigence de viandes, viandes di-ie qui pour grand trauail qu'elles auront donné au ventricule pour en faire la cuisson, rendent peu de suc vtile conuenable à la nourriture du corps humain, & par consequent ne peuuent faire ny exciter abondance de bon & alimentaire humeur *polychymian*, qui engendre les maladies prouenantes de repletion & trop grande abondance. Dont ensuit que les catarrhes & specialement les gouttes ne sont à referer aux maladies longues & laborieuses, ny aux crises & iugements qui quelquefois y suruienent, quand plustost elles en sont guaries. Veu donc que les catarrhes ne tirent leur origine immediate du sang, ou autres humeurs confus par la masse sanguinaire & coulans par les veines & arteres, pour estre distribues à la nourriture du corps: Ny mesmes aux humeurs qui vities & corrompus par quelque cause morbifique, auroyent esté chassez par violence de la faculté excretrice, & reiettes aux emonctoires ou aux iointu-

Conclusiō.

res, à la recerche de laquelle il conuient veiller. En quoy faisant si nous voulions, subir l'authorité & témoignage de plusieurs, nous auriõs plus de besoing de repos, que d'exercice. Mais craignans d'encourir le vice dont Fernel reprent les hommes de son siecle, disant, *Tam peccant qui à veteribus peruestigata omnia comprehensaque esse contendunt, quam qui eisdem primam rerum cognitionem detrahunt.* Nous passerons outre à nostre recerche.

Excuse de l'Autheur.

In prefatio operis de abdit. rer. caus.

Ce qui à induit plusieurs à croyre que les vapeurs & pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe.

CHAP. IX.

CEVX qui par discours de raison ont recongnu que tous ces humeurs enclos dans le ventre inferieur, veines & arteres, ne pouuoyent engendrer le catarrhe : Se sont contentes d'attribuer tout ce que dessus aux preparations qui luy sont requises. Voulans que si tout ce qui est exprimé au chapitre des causes, estoit bien & deuement corrigé, les catarrhes & autres maladies pouuoyent estre diminues. Toutefois à fin qu'à leur pouuoir ils defendissent l'opinion des anciens, qui les ont assignes pour les vrayes causes d'iceux, laissans l'accusation desdites humeurs, en ce qui est de leur plus grosse substance,

Subtile inuention. ils ont controuué vne plaisante inuention. Sçauoir est que de tous les humeurs ainsi retenus dans le corps, esmus & agites qu'ils sont par la violence des causes exterieures, il s'esleue des vapeurs qui monteut à la teste, lesquelles y sont condenses & conuerties en humeur superflu, dont le catarrhe est formé. Car quelques humeurs que ce soyent (disent-ils) quand ils sont cõtenus & enclos dans ces lieus chauds & humides, ils se resoluent & extenuent en corps plus aëres & subtils, que nous appellons, vapeurs qui estans aydes & fauorises de quelque tenue & aëree substance, montent en haut de leur propre nature, & d'alieures elles y sont pousses par la chaleur des visceres, de telle sorte qu'elle rampent iusques à la teste, dans laquelle elles sont condeuses & derechef conuerties en humeur aqueus, lequel recoulant bas, forme le catarrhe, dont plusieurs parties du corps sont abreues. Et à esté cette opinion trouee tant plausible, qu'elle à esté receue & admise comme bonne & louable, de tous ceux en general qui se sont laisses persuader, qu'il n'y auoit presque maladie au corps humain, voire des plus difficiles à guarir, qui ne fust engendree, entretenue & fomentee de ces vapeurs, ou pour le moins de l'eau qui en estoit prouenue. C'est là que fermant le pas, & mettant fin à toute curieuse recerche, ils tiennent ce point stable & pour principe inuiolable, comme ayant ataint la desiree borne & comble de toute Philosophie. Dont prenans pied & se fondans

Cause plus vulgaire du catarre.

Inconuenient.

dans en discours, ceux qui ignorans la structure, & faculté des parties, & ce bel ordre que le souuerain architecte à establi en l'interieur du corps humain, voire mesmes sans considerer si ce qu'ils tienent pour constant, est possible, ou non. Ils blasment le ventricule, ratte, mesentere, foye, & le sang mesmes qui est dans les veines & arteres, & finalement toutes les parties tant naturelles que vitales, qu'à peine peuuent ils proprement nommer, tant s'en faut qu'ils en puissent sçauoir & congnoitre la naturelle configuration. Disans qu'ils rēplissent la teste de vapeurs, dont tous les maus & infirmitez du corps humain vienent & procedent, lesquelles toutefois sont fort esloignez de crime & d'offence, comme il est facile de remarquer. Mais ce nonobstant à fin qu'ils soient mieux entendus, & qu'ils induisent plus facilement les malades à leur creance. Ils fortifient leurs erreurs de l'authorité d'Hippoc. qui dit que la teste est creuse, ronde & situee au haut du corps comme vne ventouse pour receuoir l'humidité d'iceluy, & encor outre ce que le corps enuoye en haut toutes especes de vapeurs, lesquelles y estans coudenses, retombent derechef dans le corps. Mais au l. 4. des maladies il dit plus : Sçauoir est, que la teste estant creuse à esté mise & apposee sur le corps comme vne ventouse, pour tirer la pituite & l'humeur glutineus, qui est suiui consecutiuement par l'autre de pareille nature, d'autant que la pituite recente monte à la teste. Ce qui est cō-

L. de glandul.

Authorites preiudiciables.

forme à ce qu'il dit au l. 1. dudit œuure, la teste engendre la distillation & rheume, à raison qu'estant creuse & situee en la partie superieure, lors qu'elle eschauffe la pituite, elle l'attire à soy auec ce qui est plus tenu & subtil, & lors qu'elle y est bien assemblee & espessie, elle recoule au ventre superieur. Voila les opinions de ce personnage, qui à ce moyen veut que la teste soit creuse pour receuoir les vapeurs, & ce nonobstant il tient que le cerueau est vne glandule, qui occupe toute la partie interieure de la teste. Or ceux-là qui ont voulu plus curieusement recercher la verité de telles propositions, quand ils n'ont peu trouuer de voye ou chemin par lequel ils puissent conduire cette pituite iusques à la teste, laissans la suite de cette opinion aux plus obstinez, qui croyent que tout metal iaune soit bon or : voire sans l'auoir approuué sur la pierre de touche. Ne se voulans toutefois departir de l'authorité de ce grand personnage, ils ont eu recours à vne interpretation ou plustost subtile inuention, par laquelle ils disent que le corps de l'homme est semblable à vn alambic, dont les parties naturelles representent l'excipient, duquel les vapeurs s'esleuent, qui mõtans par le col gaignẽt la teste, ou comme sous vn froid chapiteau, elles sont conuerties en liqueur aquatique, qui coule par le nez, comme par le bec de l'alambic, ou bien recourant par tout le corps engendre les catarrhes. Puis pour encor dauantage fortifier cette opinion vaporale, ils tirent

Inuention subtile.

Similitude d'alambic.

en conſequence l'authorité d'Ariſtote, afin de monſtrer que les Philoſophes qui contemplēt generalement la nature de toutes choſes, & les Medecins qui reduiſent ce qui eſt de cette generalité au particulier de l'homme, concurrent en opinions, (quoy que ce Philoſophe vſe d'vne comparaiſon bien diuerſe) en quoy ils ſont veus faire quelque force. Quand il dit au l. 2. des parties des animaux & de leurs cauſes cha. 7. qu'il ſe faut repreſenter en l'eſprit, qu'elle eſt la promotion de la pluye en ce grand monde, pour en tirer vn modele au corps de l'homme, qu'il aſſigne pour le petit monde. Or veut il qu'à ce ſuiet les vapeurs ſoient tirez de la terre humide & des eaus, portes en haut par & au moyen de la chaleur, ou eſtans paruenues, elles trouuent lieu froid, auquel elles ſont coudenſees & cōuerties en eau matiere de la pluye & autres meteores aquatiques, comme le catarrhe eſt cauſe de la pluye catarrheuſe de ce micorcoſme. Par ces raiſons & authoritez ils ont donné vn pied ferme & tellement eſtendu les racines de cette opinion, qu'il ne ſe trouue pour le iourd'huy rien plus vulgaire & triuial que ceſte fauſſe perſuaſion. Et ce au grand detriment & preiudice de pluſieurs hommes ſeignales, qui ſont à ce ſuiet contrains de ſentir & tolerer vne infinité de maladies comme incurables, tant tedieuſes à raiſon de leur longueur, & cruelles à cauſe de leurs rigoureuſes

Authorité d'Ariſtote.

Opinion generale.

Grande pitié. exacerbations & violents paroxyſmes, qu'ils ſont veus mourir pluſieurs fois en leur vie. Leſquelles ſous le pretexte deſdites vapeurs qui tyrãniſent à leur aiſe le corps humain, luy donnans quelquefois relaſché & intermiſſion, puis venans à ſe reſueiller comme d'vn profond ſommeil, le bourellent & affligent d'vne façon eſtrange. A iuſte cauſe dit le Philoſophe, *Deuoir des Medecins.* que les Medecins plus illuſtres & diligens doiuent exactement cognoitre la naturelle habitude du corps humain, pour de la tirer les premiers fondemens de leurs demonſtrations, d'autant que le Medecin commence ou le Philoſophe ceſſe. A quoy conuient fort le conſeil d'Hippoc. quand il veut qu'on entre au temple de Medecine par la porte de Philoſophie, parce dit-il qu'il n'y à moyen de la bien cognoiſtre, ſinon par l'exacte conſideration des cauſes naturelles, reduiſant le tout particulierement à ce qui concerne le ſuiet de l'homme. Ce que ce ſage dictateur & Galen ſon illuſtrateur ont exprimé en tant de lieus, que ce ſeroit abuſer du temps de les vouloir repreſenter: veu meſmes que la raiſon ditte aſſes, que le Medecin doit commencer les fondemens de ſon art par la contemplation des choſes naturelles. Diſant *Hip. l. de nat. hom.* auſſi Euclide. *Rectum Iudex ſui & obliqui.* C'eſt pourquoy Galen à premis la contemplation de *Galen preſere la phyſiologie aux autres* nature à toutes les autres parties de Medecine. En laquelle il ne traite ſeulement des elemens, & des temperamens qui naiſſent de leur miſtion, mais auſsi de la iuſte habitude & con-

ſtitution de toutes les parties du corps humain, ainſi qu'elles ſe doiuent comporter *In mole, figura & caractere.* En laquelle ceux qui ne ſont bien verſez, ne peuuent ſuffiſamment congnoitre les maladies qui ſuruienent au corps humain, & par conſequent ils ne peuuent competamment diſcourir des cauſes & remedes d'icelles, par ce qu'ils ignorent la pleine & naifue habitude d'iceus. Ce qu'on peut remarquer eſtre aduenu à ces grands precepteurs Hippoc. & Ariſt. (que ie prie eſtre entendu ſans preiudice de l'honneur & reuerence que ie porte à ces ſouuerains Philoſophes.) Car Hippoc. dit que la teſte eſt vuide, le cerueau glanduleus, debile & formé comme vne eſponge enfermee dans vn grand vaiſſeau, pour attirer l'humeur pituiteus, l'epeſsir & le ietter bas. Ariſtote le rend tres-froid, l'eſpine du dos chaude & ſeparee d'iceluy. Diſant outre qu'il eſt ſordide, vilain, horrible, ſans ſentiment, & qu'il n'eſt à conter entre les parties du corps humain dont il faille faire eſtat. Ce qui eſt tant elegamment refuté par Galen que ce ſeroit vne choſe inepte de s'y arreſter, à ioindre que l'inſpection des parties qui peut eſtre accomplie par l'anatomie, en donne ſi claire & ample congnoiſſance, que les rayons du Soleil ne ſont plus clairs & manifeſtes. Quand en outre ils veulent que le cerneau ſoit aſſuieti à vn ſeruice vil & abiect, qui eſt de tirer la pituite, receuoir des vapeurs, ſeruir comme d'vn fumide vaporaire & diſtillant alambic, rafraichir

parties de Medecine.

Ce qui empeſche de cognoiſtre les maladies.

Erreur d'Hippoc. & d'Ariſt.

Correction faite par Galen.

Vilaine ſeruitude attribuee au cerueau.

le cœur, & refroidir les parties interieures, cela est tres-mal seant à ces grands personnages. O combien il eust esté plus plausible & veritable, si au lieu de refroidir l'ardeur du cœur par les stupides eaus & froide pituite prouenant des vapeurs, par vne forme & maniere imaginaire, ainsi qu'ils ont supposé, ils eussent tenu auec le diuin Platon conformement à la verité : Que l'ardante cholere, furie & perturbations violentes impetueusement suruenantes en l'homme par l'ardeur du cœur fouyer du corps humain, sont reprimez par l'eau de la prudence & pituite de la raison qui dominent au cerueau, à l'aide desquelles les premiers mouuemens qui ne sont en la puissance de l'homme sont refrenez, regis, temperez & domptez ? Mais au contraire ils luy ostent toute imagination, ratiocination & memoire.

Opinion Platonique.

Force de la raison.

Ie laisses arriere que contre leur opinion le cerueau est vn corps organique, composé de plusieurs parties, & qu'il remplit tout le crane, comme l'anatomie nous enseigne, & à esté cy deuant monstré. Veu donc que ces grands & autrement tres-excellens Medecin & Philosophe n'ont eu la iuste cognoissance de l'habitude du cerueau, il ne se faut esbahir s'ils ont esté haluxines & deceus en l'explication des maladies qui en dependent, donnans cause & induction d'erreur, à tous ceux qui en cette partie leur ont trop inconsiderément asserui leur creance. En quoy on congnoist euidemment, combien vn erreur admis dés le cōmen-

Constitution du cerueau.

Inference.

cement, cause consecutiuement de grands inconueniens, comme ie monstreray qu'il est aduenu en cette part.

Que la comparaison de la teste n'est bien faite auec la ventouse, la pituite n'y monte, & n'y à lieu vuide en icelle.

CHAP. X.

A Raison que l'authorité d'Hippocrate est infiniement grande entre les plus celebres Medecins, & à iuste cause. Ce n'est assez d'auoir monstré qu'il n'a congnu la naturelle constitution de la teste, pour de là inferer qu'il n'a peu suffisammẽt parler de ses fonctions & maladies, Si par vn mesme moyen nous ne monstrons aussi que les similitudes par luy aduancez pour l'intelligence de son dire, sont tellement alienez du suiet dont est question, qu'il n'y à partie quelconque d'icelles qui puisse estre raportee au catarrhe. En premier lieu, pour ce qui concerne la similitude de la ventouse, le vulgaire vsage nous en fait congnoitre deux sortes: les vnes desquelles sont petites & estroites, les autres amples, larges & fort capables. Mais toutes les deux tirent & sucent quelque substance aeree pour la plus part, c'est pourquoy Galen au l. 2. des lieus malades & au l. 14. de la methode designãt bõne partie de leur effet, les appelle ventouses, quoy qu'auec le vent ou air elles ne laissent de tirer

Sur la similitude de la ventouse.

Vsage des ventouses.

le ſang, cõme il remarque en vn liure qu'il en en a laiſſé en particulier. Or pour deſcédre à la ſpeciale conſideration de ce qui concerne ce ſuiet, ſera noté que l'action de toute ventouſe eſt & conſiſte en l'attraction laquelle ſe fait par & moyennant quelque choſe qui la puiſſe fauoriſer. Ce qui aide tel attirement eſt diuers ſelon la varieté deſdits inſtrumens, & de l'amplitude ou cauité qui s'y trouue, ceſſant laquelle l'vſage des ventouſes ſeroit nul. Pour le fait des petites, qui vulgairement ſont appellez corniches, dont l'vſage eſt tres-frequent en Alemaigne, pour ſubiets qui ne ſetuiroient à ce preſent diſcours, elles ſont ſuffiſamment aides à leur attraction par le ſucement de la bouche, qui ſe fait au trauers d'vn cuir agglutiné ſur vn petit pertuis qui eſt en l'vn des coſtes de leur partie ſuperieure, ou à tout le moins par la chaleur de l'eau tiede, dans laquelle elles auront eſté trempez. Celles qui ſont mediocres ne ſe peuueut appliquer qu'à l'aide de ladite eau chaude & pour le fait des grandes, il faut de neceſsité qu'il y ait de la flambe pour aider & fauoriſer leur attraction, faut d'alieurs que elles ſoient vuides de tout corps, pour admettre & receuoir ce qui ſera par elles attiré. C'eſt pourquoy le feu y eſt appliqué, ou quelque choſe qui à proportion l'equipole, tant pour faire ladite attraction, que pour donner lieu de vuide à fin de receuoir ce qui aura eſté attiré, par l'extenuation & diſsipation de l'air qui empliſſoit le corps de ladite ventouſe. Ce qui

Ce qui aide l'attraction.

Pourquoy on met du feu dãs les ventouſes.

ne se trouue en la teste, dans laquelle il n'y à de vuide, à raison qu'elle est pleine du cerueau, & n'y à de sucement qui attire, ny d'eau bouillante ou de flambe, qui consommant ce qui est d'air contenu dans le corps d'vne telle ventouse, donne lieu de receuoir quelque substance soit aerée ou sanguine tiree du corps, pour remplir le vuide, à la suite duquel les substances plus solides, voire mesmes les pierres (comme dit l'Aristote) de ce grand monde, monteroient plustost, qu'il fust donné lieu de vuide en nature. Mais plustost toutes les parties du cerueau seroient trouuez beaucoup plus prestes à reietter, chasser & exterminer ces pituiteuses substances, qui comme ennemies de leurs belles facultez, dont elles pourroient bien plustost estre offencez, que aidez ou fauorisez. A ioindre qu'il est du tout impossible que telle attraction se face, pour n'auoir le crane rien de vuide, & quand il y en seroit troué, comme non, il n'auroit que faire de ces vitieuses humeurs, qui ne seroient que pour l'offencer : ains plustost de bon aliment pour le nourrir, & du sang & esprit vital, pour le fomenter & entretenir. Ainsi la premiere similitude se trouue vaine & les effets du tout contraires. Faut donc maintenant voir en quelle maniere se fait l'attraction imaginee à la teste, & si la pituite y peut estre attiree. Il est tenu pour constant que l'humeur pituiteus est fait au ventricule d'vn chyle froid, ou aliment plus copieus que besoin n'est, lequel ne peut estre

Reduction de similitude.

Impossible.

Sur l'attraction de la pituite.

parfaitement elaboré, cuit & digeré, à raiſon de quelque foibleſſe ou debilité qui ſeroit en ladite partie qui commence bien la cuiſson, mais elle ne la peut deuement accomplir & paracheuer, dont aduient que ceſt humeur demeure crud, froid, & viſqueus de telle ſorte qu'il coule à peine, refroidiſsant les parties par leſquelles il paſse, auſquelles à ce ſuiet il excite des ventoſitez, dont ſont promuez de grandes extentions & douleurs, quoy que les conduits deſtines au paſsage ſoient amples & ſpatieus. Ce qui à eſté fort bien noté par nombre infini d'autheurs ſignalez, & derechef ſe recongnoiſt en l'vſage iournalier des medicamens qui purgent la pituite, dits à ceſte occaſion phlegmagogues. Comment ſera il poſſible donc, que ceſt humeur eſpes, viſqueus, glaireus & glutineus monte à la teſte? veu qu'il n'y eſt attiré par choſe ny occaſion quelconque, ny d'alieurs pouſsé ny eſleué, ſoit par nature ou de ſon mouuement propre? Et encor qui plus eſt, quand il n'y à lieu, chemin, conduit, ou paſsage, par lequel il y puiſse ramper, monter ou paruenir? La voye eſt large par laquelle il eſt aucunefois eſleué par vomiſsement, large auſſi par laquelle il eſt pouſsé bas par les inteſtins au ſiege, mais ce nonobſtant la vuide & expulſion d'iceluy eſt tant difficile & laborieuſe, qu'il ne peut eſtre ietté ſans que le patient ſente de grandes douleurs, agitations & perturbations. Que ſera-ce donc s'il eſt queſtion de le faire paſser contre la volonté de nature. par des

Effets de la pituite.

Il n'y a voye par laquelle la pituite monte à la teſte.

Ab impoßibili.

lieus inaccesſibles & impermeables, voire meſmes aux vapeurs, qui ſont de trop plus tenues & ſubtiles : ſans que d'aucun il ſoit pouſsé, ou d'aucun attiré? certainemẽt cela tiẽt lieu d'impoſsible. Quãd à ce qui cõcerne l'autre chef de la ſimilitude pour le fait de l'vſage des glandules, faut premierement noter le diſcours du meſme autheur, en ſondit liure des glandules, ou il deſigne l'vſage auquel elles ſont deſtines, lequel eſt double ; ſçauoir eſt, pour fauoriſer les diuiſions & bifurcations des vaiſseaus, pres deſquelles à ce ſuiet elles ont eſté formez, & meſmes pour receuoir & garder pour vn temps les humeurs ſuperflus, qui ſe trouuent quelquefois redonder aux veines & arteres, auſquelles auſſi elles ont eſté ſubmiſes, de peur que leſdites ſuperfluitez n'infectent le ſang y contenu : ou bien que coulant ſur les parties qui ont quelque action, elles n'en fuſſent offencez. Occaſion pour laquelle, dit-il, nature à formé leſdites glandules au deſſous deſdites bifurcations, pour commodément receuoir ce qui en tombera de ſuperflu, qui deſcend bas partie par tranſmiſſion, partie auſſi de ſon mouuement naturel. Or eſt-il ici queſtion, non de deſcendre, mais de monter: & qui plus eſt d'attirer vn humeur qui n'eſt encor entré dans la capacité des vaiſſeaus, pour le faire monter de bas en haut contre ſon propre mouuement, il ne ſera donc reçeu par cette ſuppoſee glandule, veu encor qu'il n'y à paſſage aucun par lequel il y puiſſe paruenir. Et quand ores

Contre l'opinion que le cerueau ſoit vne glandule.

Vſage des glandules.

Suppoſitiõ d'Hippoc.

nous concedrions, que le cerueau deust faire office de glandule, comme non, veu qu'il est destiné à des vsages trop plus nobles & louables. La formation & structure des parties, à laquelle il nous faut souuent auoir recours, pour tirer les plus certaines illations, monstre bien que le cerueau n'est vne partie similaire, comme les glandules, ains plustost organique, & composee de plusieurs particules destinez à des vsages beaucoup plus singuliers. Veu donc que le cerueau n'attire la pituite, pour n'estre asserui à ce vil ministere, & quand attirer la voudroit, qu'il n'y à passage aucun par lequel elle y puisse paruenir, & qu'il n'y à lieu destiné pour sa reception. Reste à croire que ces opinions ne sont du grand Hippoc. ou bien qu'il n'y faut adiouster foy, quoy qu'elles soient trouuez en ses œuures, veu la sentence de ce sçauant personnage, qu'il ne faut rien receuoir sans deue consideration. Galen mesmes qui reuere son authorité, inuectiue cõtre ceux qui veulent qu'on adioute foy à son tesmoignage & à celuy d'Herophile son disciple, sans qu'il soit approuué sur la pierre de touche de demonstration. Disant que telle doctrine ainsi receuë n'estoit que vanité & chose friuole, laquelle ne pouuoit effectuer autre chose que d'engendrer des contentions. Aduertissant outre le Lecteur qu'il ne doit estre induit à croire par l'authorité d'Hippoc. sans auoir deuëment consideré, comment & en quelle maniere son dire doit estre

Cõclusion.

L. 3. de morb. vulgar.

L. 1. methodi.

Galen veut qu'on conferme les authoritez par demõstration.

entendu, & par quelles raiſons & argumens il doit eſtre roboré & fortifié, fuyons donc cette propoſition de dire qu'il nous faille adiouter foy à tout ce qu'Hippoc. à dit. Quoy que nous ſçachions aſſeurément que ſon erudition & Philoſophie ait eſté ſi grande, que ſon excellence ſurpaſſe en perfection tout ce qui à eſté trouué de plus digne en tous les autres Philoſophes & Medecins, qui depuis ſon tẽps ont mis la main à la plume, pour la decoration & ornement de la Philoſophie & Medecine, voire meſmes ſans mettre l'Ariſtote hors du nombre, lequel ſe trouue auoir emprunté de luy pluſieurs beaus axiomes, qu'il ne ſe vergongne d'exprimer en meſmes termes qu'ils ont iadis eſté tracez par ce ſouuerain dictateur en medecine. Qu'au prealable il n'ait eſté confirmé par deue demonſtration, & à ce moyen nous ne laiſſerons lieu quelconque en doute & ambigu ſcrupule, & la ſplendeur de la verité chaſſera de plus en plus les tenebres de l'obſcure ignorance.

Louange d'Hippoc.

Ariſtote à emprunté d'Hippoc.

Blasme de ceux qui pour defendre Hippoc. ont recours aux vapeurs.

CHAP. XI.

CEVX qui sont curieus de la deffence d'Hippoc. voyans qu'ils ne peuuēt maintenir ce qui est de son plein texte, pour les raisons cy dessus deduites, ils ont recours à vne interpretation subtile & dextrement controuuee, à l'aide de laquelle ils ont imposé ce qu'ils ont voulu à ceux qui ne sont bien versez à l'anatomie. Disans que l'Hippoc. curieus de brieueté, n'a pris plaisir à vn long discours ou eloquence asiatique, telle qu'elle est remarquee en Galen. Mais qu'il à brieuement exprimé ce qu'il à estimé estre conuenable, en vsage & parler l'aconic. Occasion pour laquelle, à fin d'estre plus succint, comme se proposant que les Philosophes seulement liroient ses œuures, il à souuent exprimé les causes au lieu des effets, voire mesme subioint les effets au lieu des causes. Pourquoy disent-ils en telle brieueté de paroles, il ne faut entendre que faisant mention de la pituite, qu'il dit estre portee au cerueau, il ait voulu que ce gros humeur visqueus alast rampant iusques à la teste. Mais plustost il à entendu parler des vapeurs, qui esleuez de ceste pituiteuse matiere, aidez en

Subtilité des interpres d'Hippoc.

Brieueté d'Hippoc.

partie de leur propre nature, en partie aussi de la chaleur des visceres, aians esté formez entour le ventricule, s'esleuent & montent à la teste, ou estans coudenses & espessies par la froidure du cerueau, rendent cest humeur pituiteus que nous en voyons descendre, C'est pourquoy il à vsé de cette diction *somatopoiein*, qui est proprement rendre en corps, vsurpant la cause materielle de cette pitute, sçauoir est les vapeurs, pour la pituite mesmes, Ausi voit on, disent-ils, que le corps est semblable à vn alambic, duquel il represente la figure, si vous le considerez en ce qui est des trois ventres, inferieur, moyen & superieur, sans y comprendre les bras & iambes. Mais pour solution de cette subtile interpretation, nous representerons toutes les parties de la similitude, pour monstrer combien elle est vaine & friuole. La forme d'alambic qui plus aproche de la figure du corps humain, ainsi qu'ils le veulent entendre, est ce que nous appellons bain Marie, Les principales parties duquel sont le fourneau ou est le feu enclos : le bassin ou excipient, dans lequel on met ce qu'on veut distiller, lequel est tousiours sur le feu, à fin que par le moyen d'iceluy la chaude vapeur soit esleuee en haut, laquelle passant par le col ou moyen intestice de l'alambic, & paruenuë qu'elle est iusques au chapiteau, est la condensee & conuertie en eau, par l'obuiation du corps froid dudit chapiteau, qui fauorise & aide ladite coudensolion, quasi

Comme les vapeurs montent.

Similitude d'alambic.

Solution.

Parties de l'alambic.

comme autheur principal de la conuersion de la vapeur en eau. C'est pourquoy ce que les anciens ont appellé alambic de *lambano*, parce qu'il comprent le tout, nos modernes l'ont appellé chappelle, d'autant que la fraiche chappe ou chapiteau à principale energie en la condensation des vapeurs, pour les conuertir & changer en eau, laquelle petit à petit descend & coule par le nez de l'alambic ou chapelle. Ce qui est à la verité, aucunement representé par la figure du corps humain, considere en ce qui est de l'exterieur, qui à deceu les inducteurs de cette similitude: non pas en ce qui concerne l'interieur, de l'vsage duquel il est maintenant question. Pour le fait de laquelle, seroit besoin en premier lieu, que le cœur plus chaude partie de tout le corps, fouyer de la chaleur vitale, fust situé au dessous, dont parlant Galen il dit fort bien, les animaux ont le cœur dans la poitrine comme le fouyer de tout le corps. Ce qui est aussi tenu pour constant par Aristote en tant de lieus que rien plus. Or comme en vn alambic rien ne peut estre effectué, si l'hypocauste, fouyer, ou fourneau n'est sous le bassin excipient, pour pousser & esleuer les vapeurs en haut, aussi faudroit-il que nature eust situé le cœur sous le mesentere & ventricule qui sont les receptacles des plus abondantes humiditez qui soient au corps humain, comme estant le bassin de l'alambic supposé. Ce qui se trouue tout à l'opposite, car le ventricule & le mesentere sont au ventre inferieur,

Chapelle.

Diuersité.

Ce qui seroit requis à la similitude.

L. de fœtus format. l. de corde l. quod sang. in arter. continetur. & l. 8. de vsu part.

Chaleur du cœur.

rieur : le cœur eſt dans la poitrine, qui eſt le ventre moyen, & par ainſi le fouyer ſera ſur le baſsin ou excipient, qui ne ſera pour enuoyer les vapeurs en haut, ains pluſtoſt pour les precipiter & reieter en bas : ainſi qu'on voit en cette façon de diſtiler qui eſt dite par depreſſion, en laquelle ſoit le flegme ou l'huile qu'on tire, deſcend touſiours en bas. Peut eſtre obiecté qu'il y à de la chaleur au foye, ce que i'acorderay volontiers. Mais ce n'eſt à proportion de celle qui eſt au cœur, & ſi le foye n'eſt deſſous le ventricule, mais à coſté, & au deſſus du meſentere qui repreſente au corps la mer oceane, qui à flus & reflus, & eſt par conſequent la plus humide partie du corps humain. Voila donc cette premiere partie de la ſimilitude totalement vaine & manque de ce que les inducteurs d'icelle ſe ſont propoſé. Mais quand ainſi ſeroit, comme non, que le cœur fouyer du corps humain fuſt ſitué en la plus baſſe partie du ventre inferieur, à fin qu'il fuſt deſſous ces parties plus humides. Si eſt-il que les vapeurs qu'il exciteroit ne pourroient iamais paſser au trauers du diaphragme ou haye trauerſiere. Ce diaphragme eſt vn fort muſcle que nature à eſtabli ſur le bas des coſtes tirant au trauers du corps iuſques à l'eſpine du dos, tant à celle fin qu'il aidaſt la reſpiration, que meſmes il ſeparaſt les parties vitales d'auec les naturelles, & empeſchaſt que les vilaines & ordes fumez & vapeurs des excremens, qui ſont fort copieus aux viſceres naturels, ne gai-

Ce qui contreuient à la ſimilitude.

Diſtillatiõ par depreſſion.

Obiection.

Solution.

Hypotheſe.

Diaphragme.

gnassent & infectassent le temple de vie. Ce qu'il accomplit si dextrement que nonobstant qu'il y ait bon magasin desdites vapeurs excrementeuses en l'abdomen, voire mesmes des vents qui sont souuent engendrez, tant dans les intestins, comme aux coliques, que dehors iceux aux hydropisies tympanites, si est-il que rien de tout cela ne peut gaigner & monter iusques dans la poitrine. Si quelques vns montent & recourent au ventricule, ils peuuent bien estre iettez par l'esophage & sortir par la bouche en forme de rot ructus. Mais c'est sans s'espandre dans la poitrine ou temple de vie, auquel toute entree leur est prohibee. Comment sera-il donc possible, que ces vapeurs qui sont de trop plus molles, & n'ont tant d'impetuosité des dix parts comme les vents, qu'on oit quelquefois bruire & faire des violences merueilleuses, puissent rompre cette forte barriere du diaphragme? Ce diaphragme dira on est percé en trois endroits, pour donner passage à l'esophage, à la grande artere descendante & à la veine caue ascendante. Cela est vray, mais les costes de ces parties ainsi passantes, sont tellement garnis de la pulpeuse chair dudit muscle, & des deux fortes tuniques qui sont adaptez à ce mesme muscle, l'vne qui est au dessous prouenant du peritoire, l'autre qui est au dessus, qui luy est donnee de la membrane subcostale dite *plevra*, qu'il est du tout impossible, qu'aucune fumee, flatuosité ou exhalation puisse passer au trauers, ou couler à costé

Les vents ne montent des parties naturelles aux vitales.

Argument du semblable.

Autre obiection.

Solution.

desdits corps ausquels ce muscle trauersier donne passage. Ce qui à esté suffisamment noté par tous les anatomistes tant en general que particulier. Comment sera-il donc possible que ces infectes vapeurs y puissent auoir passage, veu encor que nature y repugne, pour le desir qu'elle à de tenir les parties vitales nettes & pures de telle fordicice. Certainement cela est du tout impossible, mais ce nonobstant, afin que ne soyons veus hesiter ou chopei en si beau chemin. Feignons que ce diaphragme soit tellement ouuert que ces vapeurs ayent moyen de passer au trauers sans violence quelconque. Voire mesmes sans que l'air qui est trop plus subtil, dont la poitrine est tousiours remplie par la respiration, puisse couler par ce conduit ou pertuis supposé, car il offenceroit les visceres naturels, & sans mesmes qu'en la compression de la poitrine & des poulmons dont se fait l'expiration, ces vapeurs soient retrudes au lieu dont elles sont venuës. Lors que ces belles vapeurs seront montez dans ce grand fourneau vital, continuellement eschaufe par la presence de l'ardant viscere du cœur, dont la chaleur est telle, que si elle n'estoit temperee à chacun moment de temps, par la froidure de l'air qui est attiré, l'hōme periroit tost de fieure ardante : lors les vapeurs qui ont esté engendrez d'vne debile chaleur seront tost dissipez, & ne pourront suporter l'ardeur de cette partie, qu'elles ne soient reduites à neant.

Rien ne se fait contre le vouloir de nature.

Hypothese pour elucider la verité.

Grande chaleur du cœur.

A ioindre qu'elles n'auront lieu de refuite, car tout l'interieur de la poitrine est totalement fulci & oingt de la membrane pleure, qui ne donne passage à chose quelconque, tant qu'elle est entiere, & est sans cesse batuë des poulmons en leur distention. Occasion pour laquelle il sera necessaire que nos vapeurs soient consommez, ou pour le moins humees & imbibez dans la molasse & spongieuse substance des poulmons, qui les ieteront hors par la bouche en l'expiration, auec les excremens fuligineus qui prouienēt du cœur. Car puis que ces poulmons hument & attirent bien le sang qui aucunefois est espandu dans la poitrine aux playes du thorax : & la matiere purulente qui s'y trouue quelquefois, prouenant des absces qui s'ouurent en ladite partie, pour le tout reieter par la bouche, il ne faut croire qu'ils laissent arriere les vapeurs qui sont de trop plus fluxiles & faciles à esleuer en l'expiration, que n'est le sang ou matiere purulente, & qui plus facilement se peuuent mesler auec l'air & excremens fuligineus, qui de là sont esleuez à tous momens. Ne sert d'aleguer la continuité des vaisseaux, car ces poulmons remplissent si naiuement la poitrine lors de leur diastole ou dilatation, qu'il ne demeure chose quelconque vuide, & par consequent rien ne peut fuir leur effort de ce qui est dans le temple de vie. Mais afin que ne retenions trop long temps ces puantes & vaporeuses fumees dans la poitrine, tant excellemment

Dilcume.

Argument du sembla ble.

Obiection.

Solution.

construite pour le domicile du cœur, de telle sorte que ce pretieux viscere puisse estre offencé de ces excrementeuses euaporations, donnons par fausse hypothese que les parties iugulaires que nature à tant bien closes, iointes & vnies sous les clauicules, soient ouuertes & dilatez, de telle façon que ces vapeurs trouuent vn passage, autant ample & spatieus que les vapeurs d'vn alambic peuuent auoir, pour du bassin ou excipient gaigner le chapiteau. Quand elles auront passé la region iugulaire & du col, elles trouueront l'emissaire de la bouche, par lequel elles seront iettez hors. Ou bien si passans plus outre iusques à l'os basilaire premier propugnacle du cerueau pour la partie inferieure, qui est asses dense & espes, là elles trouueront les grands & amples conduis des colatoires, qui les porteront hors par les narines, qui sont continuellement ouuertes en l'homme tant en veillant qu'en dormant. Cest os direz vous est perçé en diuers endroits. Ie le veux, mais toutes les ouuertures sont tellement remplies de veines & arteres, montans à la teste, & de nerfs qui en descendent, qu'il ne se troue aucun pasage libre pour faire couler ces vapeurs. L'entonnouer mesmes par lequel les excremens du cerueau trouuēt pasage, est formé sur la glande pituitaire, & outre ce, il à son ouuerture & emissaire du dedans au dehors, comme le senestre ventricule du cœur dans la grande artere, non du dehors en dedans, de sorte que les excre-

Autre hypothese.

Responce.

Obiection.

Responce.

Il obuie à autre obiection.

mens en peuuent bien descendre, mais chose quelconque n'y peut entrer pour monter au cerueau. Ainsi nos vilaines vapeurs prendront plustost partie de sortir par les narines, ou la voye est libre, que de faire aucune force & violence à cest os basilaire. Mais feignons derechef que quelque nouueau Promethee ait clos & fermé la bouche & les narines d'vn lut si fort, qu'il ne s'y trouue aucun passage ouuert pour mettre hors lesdites vapeurs. Voire mesme que l'os basilaire leur soit permeable en plusieurs lieus, encor les inducteurs de cette similitude ne paruiendront à leur fin desiree, quoy mesmesque nous leur acordassions que nature fust tellement desreiglee, qu'elle vousist obscurcir le cerueau de ces sordides vapeurs, pour l'obtenebrer comme des tenebres Cymeriennes. Car apres qu'elles auront rompu cest obstacle, elles trouueront la dure menynge du cerueau, laquelle est double, ferme, espesse, & d'vne tissure tant fort batuë, quelle ne donne passage à chose aucune, non pas à l'esprit animal, duquel la substance est tres-subtile & tenue, tant s'en faut qu'elle puisse admettre les denses vapeurs. Si on alegue que ces vapeurs rampent serpentans le long des fibres de cette membrane, elles se trouueront à ce moyen bien plustost au sommet de la teste, que dans le cerueau, à raison que cette membrane est formee en rond, & n'est aucunement perforee. Si on met en auant la rectitude des fibres des veines & arteres, cela se trouuerra

Hypothese.

Absurdité grande.

Obiection.

Solution.

Obiection.

inutil, d'autant que ces vaiſseaux n'entrent dans le cerueau, mais ceſsent en la baſe d'iceluy, deſchargeans leur ſanguine vainture ou portees dans les replis des membranes. Et bien encor que tout obſtacle imaginairement oſté, on face que ces vapeurs entrent dans le cerueau, elles ne trouuerront lieu ſuffiſant pour les receuoir, comme cy deuant à eſté monſtré. Que les raporteurs de cette ſimilitude penſent donc, qu'ainſi que le ſpagyrique pour quelque habile & expert qu'il ſoit, ne pourra iamais tirer aucun phlegme ou eau diſtillee *per aſcenſum*, d'vn alambic, auquel l'hypocauſte ou fourneau ſera ſitué au deſſus du vaiſseau excipient, & auquel ne ſe trouuerra paſsage par lequel les vapeurs eſleuez à l'aide & faueur de la force du feu, puiſſent monter iuſques au chapiteau. Et quand il y auroit conduit aſsez ample, ſi eſt-il que rien ne ſeroit effectué, ſi ſous le bec de l'alambic il ſe trouuoit pluſieurs grands trous & ouuertures par leſquels la chaude vapeur ſe peuſt exhaler, perdre & vuider. Dont enſuit que la ſimilitude & comparaiſon eſt treſ-mal priſe, non pour clocher d'vn pied ſeulemeut. Mais pour n'auoir l'alambic rien de ſemblable, ains pluſtoſt toutes ſes parties eſtranges, alienes & diuerſes, voire meſmes contraires à ce que nous remarquons eſtre en la ſtructure interieure du corps humain. En quoy on doit noter que c'eſt vne

Hypotheſe.

Conclusion.

Tromperie.

chose qui est en eux fort temeraire & ridicule, de vouloir iuger de l'interieur par l'inspection de l'exterieur seulement.

La similitude induite par Aristote pour la generation du catarrhe est monstré inepte.

CHAP. XII.

IL ne sera beaucoup difficile, de monstrer que la similitude qui nous est induite par Aristote n'est aucunement conuenable à ce present subiet : d'autant qu'à peine se trouuera-il chose quelconque au corps humain, qui ait quelque analogie & correspondance à ce qui autrement seroit requis, pour faire que le catarrhe y fust formé comme il le suppose. Et à fin que cela soit rendu plus manifeste, tirons de ces liures des meteores ce qu'il requert pour la formation de la pluye, Ce qui sera reduit au nombre de trois, pour plus facile intelligence : sçauoir est les corps humides dont les vapeurs soient esleuez, vn corps chaud haut esleué, qui par la chaleur de ces biaisans rayons, esleue lesdites vapeurs: & vne region tresfroide interposee au milieu des deux, ou lesdites vapeurs soient coudensees & conuerties en eau. Voila ce qu'il nous faut trouuer en ce petit monde du corps humain, si la similitude induite par ce Philosophe doit auoir lieu. Nous sommes bien d'accord auec luy qu'il y à

Trois choses requises pour faire la pluye.

Ce qui est acordé.

beaucoup d'humiditez aux viſceres, qui ont quelque correſpondance auec les eaus & humeurs coulans par ce grand corps de la terre. Mais de trouuer vn corps haut eſleué, qui ait quelque analogie au ſoleil de ce grand monde: ou quelque place extrement froide, comme eſt la moyenne region de l'air, en laquelle les vapeurs eſleuez en haut par cette chaude & ardante partie ſuppoſee, puiſſent comme en la myuoye eſtre condenſes, eſpeſſies, & conuerties en eau, cela ne s'y trouue. Le cœur, direz vous, eſt fort chaud, veu qu'il eſt appellé fontaine de chaleur, le fouyer du corps, le ſoleil du petit monde, commencement des arteres, boutique & ſource des chauds eſprits vitaux, & finalement l'hypocauſte de tout le corps. Mais vous ne trouuerez de region grandement froide, qui ſoit interpoſee entre ces viſceres naturels & ledit cœur. Si vous mettez le cerueau en auant, que ce meſme Philoſophe nous rend d'vne froidure horrible, vous recongnoiſtrez par vn meſme moyen, que ſa ſituation eſt bien autre que les parties de ſa ſimilitude ne requerent. Toute comparaiſon, direz vous, cloche d'vn pied, ce que i'acorderay volontiers *& que nullum ſimile idem*. Mais le cœur qui eſt recongnu pour le ſoleil du corps humain aura beaucoup d'afaires, & ſera impliqué d'actions fort contraires. Car il faut qu'il attire à ſoy les vapeurs ſortans des viſceres naturels: & puis apres qu'il les aura attirez, beſoin ſera qu'il les pouſſe, eſleue & reiette en haut, ſi au

Ce qui eſt denié.

Qualitez du cœur.

Ariſt. l. de ſenſu & ſenſib. lib. de part. animal. Gal. l. de corde & l 8 de vſu part. corp. hum. Plutarque l. de poteſtat. quæ ſunt. in luna.

Voyez l'abſurdité.

Similitude prealable il ne les à consommez par son ardante chaleur. Car si le soleil enuoyant ses rayons perpendiculairement sur la terre, est dit par ce mesme autheur, consommer les vapeurs qu'il esleue, quoy qu'elles n'aprochent de son corps radieus: occasion pour laquelle les pluyes, dit il, sont rares en esté aux pays orientaus, que seroit-ce si lesdites vapeurs auoient à passer par le siege & throsne de ce resplendissant planette ? Mais posons le cas que le cœur attire bien les vapeurs, voire sans estre de ce faire empesché par le diaphragme, dont à esté parlé au cha. superieur, & que mesmement il ne les consomme, ains qu'il les reserue & garde aussi bien comme les pymontois gardent la neige dans leurs caues durant l'esté : besoin sera que ce cœur qui aura attiré à soy ces belles vapeurs, les releue & chasse en haut. Voyent donc & considerent ceux qui entretienent & fomentent cette opinion, combien elle est aliene de la raison. Car en cette maniere ce sera le mesme cœur, qui estant tousiours disposé de mesme façon, regissant & gouuernant vne mesme matiere, rendra des effets non seulement diuers, mais aussi diametralement contraires les vns aux autres. Ce que la raison ne peut admettre, & est contre la sentence de ce grand Philosophe. Mais elles n'y peuuent paruenir, & si elles y montent, elles seront dissipez par la chaleur de ce fourneau pectoral, ou pour le moins humees & iettez hors auec l'air & fuligineus excremens, en faisant

Contrarietez impossibles.

l'exſpiration, & ne pourront monter haut, par ce que la poitrine eſt bien iointe, cloſe, & vnie, ſous les clanicules, ou il ne ſe trouuerra paſſage quelconque par lequel elles puiſſent eſtre eſleuez en haut, comme il eſt plus amplement deduit au chap. ſuperieur. Mais afin que ne ſoyons veus *in ſcirpo nodum quærere*. Nous ferons derechef vne meſme hypotheſe que nous auons faite cy deuant en reietant l'opinion des interpretes d'Hippoc. Sçauoir eſt, que toutes les regions & parties qui ſont interpoſez depuis le cœur iuſques au cerueau ſoient ouuertes & perforez, de telle ſorte que ces vapeurs y puiſſent tres-librement paſſer comme par vn fort large tuyau de cheminee. La paruenus qu'elles ſeront, elles trouueront tout le crane rempli du cerueau, & par conſequent elles n'auront de lieu ample & ſpatieus dans lequel elles ſe puiſſent eſpandre, flu-ctuer, nubefier & finalement coudenſer, pour engendrer ce meteore aquatique. Comme nous voyons celles qui s'eſleuent de l'eau & de la terre molaſſe s'eſpandre, voguer & agiter par la vaſte region de l'air. En vain direz vous que le derriere de la teſte eſt vuide, comme l'a eſtimé ce Philoſophe, car nous le trouuons plein du petit cerueau, & par ainſi l'autopſie repugne à ſon opinion. Mais afin d'eſclarcir d'auantage la verité ſur le fait preſent, donnons par hypotheſe que le crane ſoit vuide à la moitié, comme eſtant la plus grande partie du cerueau retranchee.

Hypotheſe.

Reſponce.

Opinion d'Ariſt. reietee.

Hypotheſe

Responce. Cest espace sera encor trop petit pour ce qu'il imagine, eu esgard a la grandeur & amplitude de la region de l'air, si vous la raportez à la consideration de la terre. Et soit encor que lesdites vapeurs trouuent vne region tant grande *Solution.* & spatieuse que lon voudra imaginer: elle ne sera pour ce trouuee tres-froide, pour aider la condensation, veu qu'il y à de grandes arteres qui portent le sang vital & les chauds esprits prouenants du cœur, en telle & si grande quantité, que le cerueau en obtient mouuement de diastole & systole vniforme auec celuy du cœur. Il n'y à aussi de corps tant froid qu'il equipole la froidure de la moyenne region de l'air, laquelle est si violente, comme nous pouuons coniecturer, par la consideration de la froidure qui est aux Alpes, desquelles la sommité egale à peine la premiere & plus basse partie de l'infericure region de l'air les trois faisans le tout. Et toutefois à cause qu'elle aproche aucunement de cette moyenne region, plus que le reste de la superficie de la terre, la *Grande force de froidure.* froidure s'y trouue tant violente, que quelques vns de ceux qui passent par les hautes plaines desdites montagnes, sont saisis d'amortissement de leurs doigts, oreilles, narines, ou d'autres parties de leurs corps: iusques là mesmement qu'il y en à plusieurs qui roides de froid tres-violent y font eschange de la vie auec la *Chapelle des trăsis.* mort, dignes d'estre inhumez en la chapelle des transis, qui à ce suiet à esté bastie sur le mont Cenis. Aussi sont ces monts couuers de glaces

& neiges la moitié de l'annee & plus. Et voit on continuellement les hauts rochers esleuez en pointe au dessus des planures des montagnes tous couuerts desdites neiges, voire mesmes aux plus chaudes iournees de l'annee, quoy que le soleil faisant ses contours sous le signe du cancre & de la chaude canicule, aproche aucunement de nostre zenit & poinct vertical. Quelle rigueur de froid, quelle violence donc penserez vous qu'il y ait en cette moyenne region, veu que les lieus qui n'en aprochent que de fort loin sont de si dangereuse frequentation? Pour la grande violence de la froidure qui s'y trouue? Certainement cela est hors de la puissance humaine de le pouuoir exprimer. Or la froidure du cerueau, n'est telle & n'en aproche aucunement. Et tant s'en faut qu'il y ait quelque proportion entre son temperament & celuy de la moyenne region de l'air, quand au contraire il se trouue estre chaud au premier degré, comme Galen monstre fort bien par demonstrations & argumens infaillibles, en ses liures de l'vsage des parties, & de ce qui est tenu pour constant entre Hippoc. & Platon, disant expressément, le cerueau est trouué plus chaud que l'air en quelque temps que ce soit. Soit que nous le touchions auec la main, lors que quelqu'vn à le crane rompu, ou que pour l'experience du fait nous ouurions la teste de quelque animal, puis rompant les menynges, nous touchions le cerueau. A ioindre qu'il n'y a aucun qui ne sçache bien qu'aux

Reduction de similitude.

Le cerueau est chaud. L. 8. de vs. par. & l. 6. de plac. Hip. & Plat.

playes de la teste nous retranchons promptement les os separez de peur qu'ils ne refroidissent le cerueau, lequel venant à estre refroidi, l'os estant rompu, c'est le plus grand mal qui puisse aduenir. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, nous ne craindrions qu'il en fust refroidi, mais bien que le temps soit estiual, il en est refroidi, toutefois, pourquoy il à besoin d'estre eschauffé, ainsi comme ne suportant l'aprochement d'vne substance froide, à raison qu'il n'est pas froid, voila l'opinion de Galen sur ce suiet. Ce qu'Aristote mesme n'a ignoré, comme il est rendu manifeste par la teneur du l. 2. chap. 7. des parties des animaux & de leurs causes : ou il dit qu'il y a de la chaleur assez grande à raison de la grande quantité & amplitude des veines & arteres qui y sont portez, qui excedent en chaleur toutes les parties de l'animal, Galen donc induit de ces raisons & autres de pareille nature blasme Aristote, de ce qu'il a dit que le cerueau estoit tant froid, qu'il auoit seulement esté creé pour refroidir le cœur. En quoy il monstre qu'il est deçeu, veu qu'il est plus chaud que l'air estiual. Ce qu'il nous faut entendre non de ces climats septentrionaux, mais de la region d'Asie, pays de Galen, qui estoit natif de Pergame, ou il à escrit la pluspart de ses œuures, & en ce lieu se trouue la chaleur estiuale fort grande, pour aprocher plus pres de la zone torride. Ce docte Medecin, à la verité, appelle le cerueau froid en quelques lieus, non en termes absolus,

Argument

Consentement d'Aristote.

Galen blasme Aristote.

mais faisant comparaison de ce noble viscere, auec le cœur fontaine de chaleur. Veu donc que le cerueau est chaud au premier degré, tousiours fourni & fomenté de grande quantité d'esprit vital, qui y est si copieus qu'il le tient en perpetuel mouuement de diastole & systole vniforme à celuy du cœur : il ne sera iamais trouué si froid, qu'il puisse estre suffisant pour coudenser les vapeurs. Pourquoy veu qu'il n'y a de passage pour donner lieu de montee aux vapeurs, que le cœur ne les attire, & ne les peut admettre pres de soy sans les consommer, qu'il n'y à de passage par lequel il les puisse esleuer en haut, & quand il y en auroit qu'en passant elles se perdroient par le nez & par la bouche, qu'elles ne peuuent entrer dans le crane, encor moins dans les menynges : & quand paruenir y pourroient, il n'y à lieu vuide pour les receuoir, ny froid pour les espessir & coudenser. Nous pouuons certainement dire, que les vapeurs ne sont portez, attirez, ny coudensees par le cerueau pour engendrer le catarrhe, comme l'a estimé Aristote, & ceux qui en cette partie le veulent imiter.

Recapitulation.

Conclusion

Que le vin ne monte à la teste pour excieer les diuerses actions des yurongnes.

CHAP. XIII.

PARCE que cy dessus à esté expliqué, nous auons suffisamment monstré, que les vapeurs des humeurs restagnans dans les visceres naturels & vitaus, ne montent à la teste pour exciter le catarrhe, voire mesmes que les vulgaires & triuiales similitudes, qui à ce suiet nous ont esté representez, sont ineptes, ridicules, & totalement indignes de ceux qui par leur soucieuse cure, ont d'vne braue industrie acquis la congnoissance de la formation & constitution du corps humain, & consecutiuement de l'vsage des parties d'iceluy. Mais ainsi comme l'ignorauce est vn peché originel, qui tient les yeus des hommes silles d'vne telle sorte, qu'ils refusent de congnoistre la verité quand elle leur est representee, comme les yeux du hibou refuyent la splendeur & claire lumiere du soleil. Occasion pour laquelle ils iugent souuent de ce qui leur est proposé, suiuant l'opinion qu'ils auront ià conceuë, & dont ils se trouuerront imbues dés leur ieunesse. C'est pourquoy disoit fort bien Galen que ceux-là estoient heureux qui ne s'estoient assuiettis ny mancipes aux sectes particulieres de Medecine, qu'il auoit de son temps trouuez en

Ceux qui sçauēt que c'est que du corps humain ne croyent les vapeurs.

Peché originel.

Cause d'erreur.

L. de prenoscendo.

en vogue dans la ville de Romme, d'autant que cela les empeschoit de iuger sainement de ce qui leur estoit proposé, & afferme de luy mesmes qu'il n'a iamais esté imbué d'aucune desdits sectes. Mais plustost, que par discours Philosophique il à tousiours voulu congnoitre & iuger de la verité des axiomes, qui estoient proposez par les Medecins auec lesquels il frequentoit. Ce que ie serois grandement ioyeus de voir pratiquer par tous les Philosophes de ce temps, qui fondez plustost sur l'opinion commune qu'autrement, ont obiecté pour absurdité, qui seroit si mes raisons auoient lieu, les actions variables qu'on remarque iournellement aux yurongnes, lesquels passez de vin qu'ils sont, parlent & discourent abruptement, voire mesmes font plusieurs gesticulations qu'ils n'auoient accoustumé, dont la cause doit estre referee, disent-ils, à deux choses principales : sçauoir est, à la substance du vin, ou pour le moins à ses vapeurs, qui montans en haut, gaignent le domicile de la raison, deçoiuent le iugement & perturbent l'entendement, qui troublé en soy est cause des actions diuerses. Ce qui ne se peut faire autremẽt. Et pour fortifier cette opinion, ils aleguent Aristote en ses problemes, où il dit, que le vin s'applique au corps humain selon la qualité de ceux qui en vsent. C'est pourquoy ils rendent actions inegales voire mesme contraires. Et veut d'auantage que la force du vin soit egale à celle de

Sagesse de Galen.

Obiection.

Opinions communes sur le fait de l'yurongnerie.

Problem. 1. sect. 30.

Cause de ce, selon Arist.

l'humeur melancholique, qui est d'engendrer les mœurs & actions diuerses en chacun particulier. Opinion à la verité qu'il semble auoir tiree d'Homere qui appelle le vin *polumorphon*, ayant plusieurs formes, eu esgard aux diuerses contenances qu'on remarque en ceux qui se sont trop liberalement inuitez à l'vsage d'iceluy. Ce n'est sans cause que le mesme Philosophe discourant de la Logique, dit: qu'vn petit erreur admis & auoüé dés le commencement est cause de grands inconueniens. Car comme celuy qui s'est diuerti du chemin, ne peut paruenir au lieu par luy desiré, quelque diligence qu'il face, sinon que venant à congnoitre son erreur. Il rentre à la voye par laquelle il se puisse rendre où il souhette. Ce qui est adueuu en luy mesme. Car ostant la faculté animale du cerueau, pour l'attribuer au cœur, il s'est impliqué en diuers erreurs, pour le desir qu'il auoit de monstrer, que le cœur estoit le siege des facultez animale & naturelle, aussi bien comme il est la boutique & source de l'esprit vital. Car qui a-il plus aliene de raison que de croire qu'vn mesme vin, mesmement cuit & digeré en vn mesme estomach, qui aura esté porté au foye auec les autres alimens, & la conuerti en sang, induise tant d'actions diuerses, voire mesme contraires les vnes aux autres? Ceux qui versez en la Philosophie de Galen, quoy qu'ils congnoissent l'absurdité, en laquelle ce docte personnage s'est plongé, pour le desir qu'il auoit de soustenir

Force du vin selon Homere.

Cause des inconueniens.

Similitude

Opinion d'Arist. sur le fait des facultez.

Chose ridicule.

que le cœur estoit la source & origine de toutes les facultez qui dispensent le corps humain, & ce nonobstant veulent insister aux propositions qui dependent aucunement de cette opinion, disent que cela aduient à raison des diuerses facultez du vin, ce qu'il nous faut exactement considerer à ce suiet. Le vin est recongnu agir en trois manieres : sçauoir est, comme aliment, medicament, ou poison. Si nous le prenons comme aliment, nous trouuerrons qu'il nourrit le corps, l'augmente tempestiuement, le conserue, garde, rend plus vigoureux & de meilleure habitude. Comme medicament il l'eschauffe & deseiche, mais il ne luy attribue les qualitez qui ne sont en luy, qui sont de se resiouyr, attrister, rire, sauter, baiser, aimer, discourir ioyeusement, debatre furieusement, & autres choses semblables. Le soleil, disent-ils, quoy qu'il agisse tousiours d'vne mesme sorte & maniere, Si est-il qu'il fait fondre la cire, & endurcit la fange, qui sont actions contraires. Pourquoy le vin qui participe des qualitez du soleil: sçauoir est deschauffer & deseicher, pourra aussi bien rendre des effets contraires. A quoy respondu à esté que le soleil rend à la verité des effets diuers, mais c'est à raison de la varieté des substances ausquelles il agit, dont il descouure les facultez contraires. Car il fait fondre la cire, pour estre rëplie d'vne humidité aeree, qui auroit esté condensee par la froidure. Ce qu'estāt

Trois facultez du vin.

Comme aliment.

Medicament.

Obiection du soleil.

Respon ce.

oste, la cire est renduë fluide. Quand à la terre, qui par la mistion de l'eau se trouueroit emmollie voire s'il faut ainsi dire liquefiee & renduë fluide : quand cette liqueur aquatique est consommee & dissipee, la terre retournant à son premier naturel est renduë seiche & dure. Non que ces qualitez de siccité & dureté ayent esté de nouueau suscitez, ains seulement restituez. Mais le vin agissant de ses qualitez elementaires comme medicament, ne rendra iamais tels effets, d'autant que son action est tousiours destinee à vn mesme suiet, qui est le corps humain. Pour exacte congnoissance de c :, si vous batez du clou de gyrofle, du pyrethre & de l'euphorbe qui tous ont vertu d'eschauffer & deseicher, ils ne rendront d'autres effets que ceux à quoy ils sont destinez, en quelque quantité qu'on les vueille bailler. Dont est rendu manifeste qu'il ne faut attribuer ces diuers effets au vin quand il est pris en qualité de medicament. Si finalement vous considerez le vin pris en telle & tant excessiue quantité, qu'il tienne plustost lieu de poison, que d'aliment ou medicament, ce qui aduient aucunesfois pour ne pouuoir estre surmonté totalement par la chaleur naturelle, de telle sorte qu'il subisse lieu d'aliment : ny mesme dominé en partie, pour tenir lieu de medicament. Restera qu'il surmonte & opprime tellement nature, pour auoir esté pris en quantité trop excessiue, qu'il se vendique lieu de poison, dont le corps humain soit pleinement in-

Voyez la diuersité.

Le vin consideré comme poison.

fecté. Et lors *vino forma perit, vino corrumpitur ætas.* Ce que confiderant Pierre de Rauenne, il dit fort bien, *Ebrietas in laico crimen eſt: in ſacerdote, ſacrilegium, quo alter animam ſuam præfocat: alter ſe profanat & ſpiritum ſanctitatis extinguit.* Et à la verité, les corps humains en ſont tellement aggrauez qu'ils en ſont precipitez à la mort. Ou pour le moins, ſi d'alieurs ils ſont fauoriſez de quelque antidote, ils encourent vne extreme laſsitude & vieilleſſe precipitee, qui les fait tant imbecilles qu'ils en ſont rendus fort faciles à ſurmonter, dont dit Iuuenal. *Adde quod facilis victoria eſt de madidis, & Blæſis, atque vino titubantibus.* Car comme dit Cælius Rhodigin. *Vinum pluſquam par ſit iniectum, & ſupra modum ingurgitatum, naturalem calorem vitiat, ac velut igne multo aut ſole validius graſſante, modicus ignis extinguitur & hebeſcit.* Et à la verité la chaleur naturelle eſt ſurmontee, & les belles fonctions du corps ruinez, par l'vſage trop exceſsif du vin. C'eſt pourquoy le poëte donne ce ſalubre conſeil.

Nuiſance du vin.

Compedibus venerem, vinclis conſtringe lyeum, nec te muneribus lædat vterque ſuis.

Conſeil ſalubre.

Auſſi n'y a-il point de Medecins qui ne blaſment & accuſent grandement l'vſage du vin trop exceſsif, auſsi bien comme des autres alimens, quoy meſmes qu'ils ſoient de ſoy d'vne bonne & ſalutaire nourriture, parce qu'eſtans pris par excez, il aggraue & ſurcharge nature iuſques à oppreſsion. Ce que conſiderant

Tout excez est vitieus. Hippoc. il dit que tout ce qui est excessif est ennemi de nature, Quand il aduient donc aux vilains yurongnes, de prendre du vin en trop grand excez: de telle sorte que sa qualité demeure cõme enseuelie, & leur force naturelle abatuë, terrassee, & vaincuë, lors le vin tient nature de poison, & pour tel est à estimer. Estant la nature du venin, que demeurant sa *Venim quelle est sa nature.* substance entiere, sans estre surmontee, il terrasse & mine la chaleur naturelle, & les belles facultez qui en dependent. Comme au *Medicament.* contraire, il est dit aliment, lors qu'il obeit, & est vaincu & surmonté par cette chaleur natiue, de telle sorte qu'il restablit & repare en tant qu'en luy est, la dissipation de l'humidité radicale. Or de cette victoire que le vin obtient sur la chaleur naturelle, ne procedent les diuerses actions des hommes, qui ont esté cy deuant expliquees, ains plustost les maladies, & finalement la mort. Et au surplus nous en voyons plusieurs qui pour s'estre chargez de bonne quantité de vin, tant qu'à ce moyen ils ayent encouru actions diuerses *Argumẽt.* comme de babil, gayeté, amour, hardiesse, arrogance, & autres semblables, qui venans à rendre le vin par vomissement, ne laissent de perseuerer & continuer en leursdites actions ioyeuses, ou autres telles qu'elles seront suruenues. Ce qui nous doit faire congnoistre, que la substance du vin ne monte à la teste, mais qu'il y à quelque

autre chose qui cause cette varieté d'actions. Le vin donc soit vaincu en tout & par tout par la chaleur naturelle, comme aliment: soit en partie surmontee, en partie aussi faisant resistance, & par consequent, changeant aucunement l'habitude du corps, comme medicament: Soit qu'il obtiene victoire parfaite sur cette chaleur, destruisant les belles facultez congenites au corps, comme poison, il ne peut induire ces diuerses inclinations, mœurs & actions, montant de sa substance dans le cerueau de ceux qui en auront pris par excez, outre passant les limites de raison. Quand bien nous accorderions qu'il peust monter à la teste, comme non, veu qu'il n'y à conduis, voyes ou passages à ce destinez. Sinon qu'estant surmonté par la chaleur naturelle, il en prenne la voye par les veines & arteres, en forme de futur aliment.

Conclusion.

Restriction.

Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'excitent les diuerses inclinations des yurongnes, au surplus l'vsage du vin est loué & les vapeurs blasmez.

CHAP. XIIII.

NOvs auons ià refuté la premiere des opinions, dont on auoit fait obiection, laquelle affermoit que la substance du vin montoit à la teste, pour exciter les diuerses actions des yurongnes. Pourquoy reste maintenant à discuter la verité de la seconde. Ceux qui ont appliqué leur esprit à cette cause vaporale, le nombre desquels est fort grand à la verité, comme nous auons cy deuant noté, quoy qu'ils sçachent de quelles difficultez cela est impliqué, iusques à le recongnoitre tant aliene de verité qu'il tient lieu d'impossible. Si est-il toutefois que n'ayans encor remarqué la vraye cause des diuerses actions des yurongnes, pour auoir iusques à present esté nourris en cette friuole opinion de cause vaporale, qu'ils semblent auoir succé auec le laict de leurs meres, ils monstrent euidemment que la sentence d'Homere est veritable.

Erreur des vaporalistes.

Quo semel est imbuta recens seruabit odorem
Testa diu.

Raisons des vaporaires.

Nous voyons, disent-ils, ceux qui vsent du vin contre leur coustume, faire mille singeries

tendantes à recreation & ioyeuſeté, traiter & diſcourir de leurs amours, danſer & chanter: quelques vns auſsi ſe monter de cholere ſans ſuiet, & ſe faſcher contre leurs meilleurs amis, & tous par apres ſans long retardement, eſtre ſaiſis d'vn dormir profond: ſoit que n'ayans accouſtumé de boire du vin, ils en ayent ſeulement pris en mediocre quantité: ſoit qu'eſtans adonnez à l'vſage de ce nectar ils en ayent beu plus que leur couſtume ne portoit. Ce que les anciens au teſmoignage de Rhodigin, ont attribué aux vapeurs du vin, ainſi pris en plus grande quantité que de couſtume, qui montans à la teſte ſuppeditent premieremẽt la raiſon, puis cauſent & induiſent, en ceux qui en ſont trop chargez, plus d'actions diuerſes qu'on n'en remarque en vn ioüeur de boulette autrement dite courte boule, toutes leſquelles geſticulations ſont touſiours ſuiuies du dormir. C'eſt pourquoy le vieil Hippoc. à dit, que le vin chargeoit la teſte, & y excitoit des douleurs *oinon cephalalgicon.* Mais telles authoritez me ſemblent mal à propos vſurpez. Quãd à Rhodigin ie le laiſſeray en ſon refert de l'opinion des anciens, ne me trauaillant de refuter ce qui eſt raporté par forme d'hiſtoire ſeulement, qui n'eſt authoriſee de demonſtration quelconque. Pour le fait d'Hippoc. il dit bien que le vin excite des douleurs de teſte, mais il n'infere de là qu'il rempliſſe la teſte de ſes vapeurs. Galen meſme ſon commentateur qui à diligemment repreſenté les grands maux que le

C. 18 l. 8. opinion ancienne.

L. 3. de morbis. Le vin charge la teſte.

Interpretation d'Ariſtote.

vin excite, voire auec inuectiues qu'il adresse contre ceux qui en vsent trop licentieusemẽt, n'acuse pas les vapeurs. Il dit biẽ à la verité que les vins doux sont plus vaporeux, mais il n'infere de là que les vapeurs en montent à la teste: & quand il l'auroit dit, cõme non, l'experience monstre le contraire, de sa cõfession mesme: car nous congnoissons certainement que les vins doux enyurent moins que les autres, dont Cælius aussi nous rend suffisant tesmoignage, quãd il dit que la douceur est l'antidote de l'yurongnerie. Nous auons cy deuant declaré suffisamment, & deduit plusieurs raisons pertinentes, par la deduction desquelles on doit cognoitre que les vapeurs ne mõtent à la teste, ausquelles il faut auoir recours pour le suiet present, cõme estant esnoncé en termes generaux: mais d'autant qu'il y a plusieurs personnes qui desirent encor conferer l'effect des choses diuerses, afin que par telle conference, la verité soit renduë plus apparente & manifeste. Ie veux pour les gratifier, representer les belles commoditez que donne le vin au corps humain: & au contraire, la nuisance & incommodité des vapeurs. Pour de la inferer que l'experience mesme monstre la verité de ce que nous auons prouué par deduction de raisons: Le Poete Grec dit que le vin donne grand aide à ceux qui sont lassez & aggrauez d'vn lõg & laborieux trauail.

l. 1. de vict. rat. *c. 37. l. 8.* *le vin doux n'enuiure.* *occasion de ce chapitre.* *Louanges du vin.*

Iliad. 1.
L'homme qui de trauail sent ses membres debiles
Par le vin les conforte & les rend plus agiles.

Euripide l'appelle confortateur des mem

bres *acresigmon* Cheremô Tragedien dans Athenees, dit que le vin donne sagesse & prudence à ceux qui en boiuent mediocrement, & qu'il sert d'vn bon cheual au Poëte: mais que ceux qui boiuent de l'eau ne font rien qui vaille.
Le vin au Poete sert de cheual fort agile,
Mais l'eau luy est paroy qui le rend imbecile.
A quoy reuient fort bien ce vulgaire prouerbe *l. 4. Elegant.*
Ingenium potis irritet musa poetis.
En Macrobe Euangelius dit: Auparauant que nous leuer de table, delectons nous au vin, ce *l. 2. Saturnal.*
que nous ferons par l'authorité du docte Platon, lequel à estimé que c'estoit vn aide d'esprit pour paruenir à la vertu, si la teste & le corps estoient eschauffees de vin. Ce qu'Horace à voulu representer, disant.
Fœcondi calices quem non fecere disertum.
Ruffus rapporte que les Perses & Eleniens *Belle coustume des Eleniens.*
voulant disputer, ratiociner, donner conseil, discourir des afaires d'estat, composer des vers, & chanter en musique: ils s'adonnoient premierement à l'vsage du vin, pour se confortter l'esprit, & qu'il auoit apris luy mesme par son experience propre, que le vin rendoit l'esprit plus ioyeux & ingenieux, donnoit ouuerture à la verité, & preparoit la voye de la raison. Ce que Plutarque tesmoigne aussi, c'est pourquoy il qualifie le vin de ce nô de Eubou- *l. 7. de sympos. proplem. g.*
lon bon conseiller. Aussi dit Siracides que le vin est creé pour resiouyr les esprits, donner ioye & delectation à la pensee. Ce qu'ils paroissent auoir tiré de Salomon, qui dict que *prouerb. 3.*

le vin resiouyt Dieu & les hommes. Aussi on à accoustumé de donner du vin à ceux qui sont tristes, chargez de misere & pauureté, pour leur faire oublier leurs fascheries, & les induire à quelque recreation: Ce que Bucanam raporte ainsi. *Quæque hilarant animos iucundi pocula vini.* Saint Augustin mesmes dit que le vin oste la tristesse, efface les langueurs, donne recreation & fait delecter les banquetans de propos & discours ioyeux. C'est ce que represente homere, disant:

Le vin recree.

Bon vin vous ont donné Menelae les dieux,
Pour oster aux humains le souci odieux.

Euripide mesmes luy donne ces belles louanges.

Bacchus à inuenté le vin pour les mortels,
Qui leur fait oublier tous les trauaux mortels.
Il prouoque à dormir laissant souci arriere,
Et n'est contre l'ennui des plus forte barriere.

L. quod animi mores corp. temp. seq.

Galen mesmement est de cette opinion, disant: Le vin beu soulage l'homme & luy souleue toute misere. Socrates mesmes duquel la sagesse à esté recongnue tres-singuliere, est introduit au banquet par Xenophon, disant il m'est fort agreable mes amis que nous beuuions gayement. Car à la verité le vin arrouse les esprits, & efface le souci, comme la mandragore assopit l'homme, fomente & entretient la delectation, comme l'huile nourrit la flambe. Or les Philosophes, Medecins & Poëtes n'ont seulement concurré à la louange du vin, mais aussi les saintes lettres qui surpassent tout tés-

Sentēce de Socrates.

fmoignage humain y aportent leur tesmoignage & conuienent à la louarge de ceste diuine liqueur. Car nostre Sauueur & Redempteur desirant recreer les banquetans au festin de Galilee, & monstrer combien les nopces honnestement celebrez luy estoient agreables, il y fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, qui fut gousté & trouué tresbon par l'Architriclin. Mais plus grande louange ne luy peut estre attribuee, que celle qui luy est concedee comme du testament de ce souuerain Redempteur. Qui desirant nous laisser perpetuellement son pretieux sang, pour vn gage eternel de l'amitie qu'il nous porte, il nous l'a voulu communiquer sous l'espece du vin. Afin que l'esprit fust aussi bien recreé & conforté contre le fardeau des pechez & offences par cette nectaree liqueur, comme les miseres & angoisses du corps en sont chassez. Voila comme ce haut donion du cerueau, sacré domicile de l'ame raisonnable, est aidé & fauorisé par l'vsage du vin. Ce qui ne sera referé aux vapeurs comme ie croy, par ceux qui ont congnoissance de leurs sordides & turbulents effets, qui seront notez par la consideration & comparaison, de ce qui suruient à leur occasion, à nos sens exterieurs. Lesquels quoy que moins dignes que les interieurs, sont toutefois tãt affligez par la frequence d'icelles, que l'hõme est contraint de quiter & abãdonner le lieu ou elles dominent & abondent. D'autant que le mal & perturbation qui en suruient aus-

Premier miracle de Dieu sur le vin.

Le vin recree le corps & l'ame.

Pernitieux effets des vapeurs.

dits sens exterieurs, se communique mesmement à l'interieur qui s'en trouue fort affligé.
Fumee. La fumee qui est vne des sept choses, dont les noms commencent par f. qui chassent l'hõme de sa maison, dit Bebelius à grande sympathie auec les vapeurs, empesche la veuë & la parole, offéce les yeux & les narines, de telle sorte que l'homme est contraint de quiter le lieu auquel elle est trop frequente: voire mesme chercher & inuenter tous moyens conuenables, à l'aide desquels il en puisse rendre sa maison vuide & desnuee: ce qu'il ne faict pas du vin.
Vapeur des mines. Ceux qui frequentent les mines dont on tire l'or, argent & autres mineraux, peuuent rendre certain tesmoignage, que leurs sens tant exterieurs qu'interieurs souffrent & patissent estrangement, à cause des vapeurs qui en prouiennent: iusques là mesme que leur vie en est fort abregee, & ne peuuent les plus robustres & forts hommes (disent Agricole & Mathiol) à peine resister sept ans à la frequentation d'icelles, qu'ils ne soient rendus paralytiques, tabides, & vexes d'autres maladies mortelles: mais à fin que ie ne sois veu rechercher les vapeurs inquines de quelque mauuaise qualité, à laquelle on pourroit referer la cause de tels inconueniens.
Vapeur du vin nouueau. Voyez comme la vapeur sortant d'vne cuue, dans laquelle le raisin pilé & vin qui en prouient aura cuué lors des vendenges, est pernitieuse, veu qu'elle faict mourir plusieurs personnes, quand ils s'emploient trop long temps à vuider l'esne ou residence, qui demeure apres que la plus grãde partie du vin est tiree: à quoy

faire le plus fort & robuste homme qui se puisse trouuer ne peut subsister l'espace d'vne heure d'orloge. Encor pour y estre peu de téps ils encourt des stupeurs & paralysies. On void outre que pour estre les basses valees fort vaporeuses, les hommes qui y sont nourris & alimentez demeurent lourds & hebetez, aussi bien comme ceux qui ont leur demeure sur les estangs, paluds, & autres lieux marescageux, qui ont tous les sens obtus, les membres pesans, & facilement aggrauees de l'assitudes spontanees, & se trouuent fort subiects aux lethargies & appoplexies, qui abregent beaucoup le cours de leur vie: C'est ce qui est cause qu'on void aussi les habitans des profondes valees des fumantes Alpes, saisis de goitres, qui sont grosses tumeurs qui leur viennent à la gorge, dont ils sont rendus fort distormes: Et ceux qui sont reseans dans les valees de monts Pyrenes, encourent tant frequentement les escroüelles, qu'on en void beaucoup plus grand nombre pres de la majesté de nos Rois de Frãce, ausquels Dieu par sa grace à donné pouuoir de guarir de cette maladie, par l'attouchement seul, pour estre deliurez de telle infirmité, que de toutes autres nations. Et tout cela ne procede d'autre chose que de ce que ces regions ainsi disposez sur les lacs, estangs, lieux maresqueux & profondes valees, sõt tousiours plains de tenebreuses vapeurs, qui gastent & infectent ceux qui y ont plus frequẽté habitation: comme fort bien remarque Hipoc. en son l. de l'air eaux & lieux. Occasion pour laquelle

Vapeurs des valees.

des estãgs.

Cause des maladies.

leur vie est fort brieue & angoisseuse. Qui est celuy qui n'a remarqué l'incommodité du serain, ainsi dit à *sero* parce qu'on le sent principalement sur le crepuscule vespertin vers le soir? à la verité il n'y à rien qui remplisse dauantage la teste, & excite plus frequentement les catarrhes & autres longues & facheuses maladies. Or n'est le sery ou serain autre chose que le mouuement des vapeurs, qui sortãs de la terre apres le soleil couché, sont receus par les corps humains, qui en sont d'autãt plus admissibles, que leurs pores sont ouuerts & dilates par la chaleur & trauail iournalier. Chacun recognoist aussi, comme à veuë-d'œil, combien les vents austraux sont preiudiciables, hebetent l'entendement, offencent la veuë, corrompent l'oüie, & diminuent les autres sentiments, dont parlant Hippoc. il dit fort bien: les vents austraux sont nebuleux, paresseux, chargent la teste & hebetent l'homme. Or cela n'est referé à autre chose qu'aux vapeurs trop frequentes que ces vents austraux apportent ordinairement, qui pour exciter tant de fascheuses maladies sont dits vẽts de libera. Dont les habitans de la Gaule Narbonnaise & d'vne bonne partie de Lombardie & d'Italie sont tellement affligez, que leur vie en est renduë de trop plus courte que celle de leurs voisins qui en sont plus couuerts & esloignez. Et pour estre ce vent tousiours nebuleux & vaporeux, ausi bien aux regions Orientales qu'aux Septentrionnales: le Prophete

Serain.

Vents austraux.

Aphor. 5 sect. 3.

Incommodité de ceux qui habitẽt les pays situez vers le Midy.

phete Royal Dauid prioit Dieu qu'il le gardaſt, *ab incurſu & demonio meridiano*, qui n'eſt autre choſe que ce vent nebuleux : qui eſt tant diabolique & peſtiferé, qu'il cauſe des maladies contagieuſes par ſa perſeuerance. Ce qu'eſtant aduenu à Athenes, Hippoc. fit faire & allumer de grands feux vers le midy, à l'aide deſquels l'air eſtant corrigé, il garantit la ville de peſte, occaſion pour laquelle on luy fiſt eriger vne ſtatue en plain marché & lieu public. Encor s'il y auoit quelque analogie du vin, auec les vapeurs ou fumez, ils pourroient tirer cela en conſequence: mais il n'eſt rien plus contraire au vin que la vapeur, & ne ſe garde iamais le vin en lieu vaporeux, n'y meſme ou le vaporeux vent auſtral s'inſinue, qui ſeul corrompt le vin dans les vaiſſeaux qui ſont aux caues, ou celles dans leſquelles il à libre entree par les ſoupiraux qui y ſont tournez : comme remarque Hippoc. au lieu ſuſalegué, iuſques-là meſme, dict il, qu'il gaſte & corrompt l'eau des fontaines, qui ont la bouche de leurs ſources dreſſez vers le midy: dont nous pouuõs inferer aſſeurement, que veu les grandes commoditez que le vin donne & apporte à l'homme, & au contraire, que les vapeurs luy ſont incommodes & nuiſibles, voire meſmes celles qui ſortent du mouſt ou vin nouueau : que ce n'eſt par, & au moyen des vapeurs que le vin delecte, recree, & conforte l'homme, veu qu'il n'eſt rien plus ord & humide que ces vapeurs, qui ne font qu'hebeter ce qu'elles occupent &

Sageſſe d'Hippoc.

La vapeur gaſte le vin.

Inference.

L'ame refuit les vapeurs.

abreuent, ce que l'áme resseante au cerueau, refuit du tout, qui pour sa santé & bonne habitude, requert vn lieu qui luy soit conforme, non en temperament, car c'est vne pure essence, mais qui ait quelque analogie auec elle: dont parlant Plato en son Timee, il dit que l'ame est vne splandeur. Et Heraclite au tesmoignage de Galen, dit que c'est vne splendeur seiche: & luy mesme tient que les hommes participent autant de folie & de stupidité, qu'il y à d'humidité en leur cerueau: Et tout à l'opposite qu'vne lumiere seiche rend vn esprit fort pur, & l'ame tres-prudente. Tous les Anatomistes au surplus afferment que l'esprit animal à besoin d'vn demeure sec, net, pur, aliene & purgé de toutes vapeurs & fumez, à fin que sa vigueur soit plus grande & plus parfaicte: comme estant à ce moyen esloigné de toute macule & sordicie. Et au contraire l'authorité d'Aristote & l'exemple iournalier nous faict assez cognoistre que les vapeurs sont froides & humides, bruineuses & nebuleuses engendrans obscurité, debilité & hebetude: dont faut colliger qu'elles sont tres ennemies du cerueau, de la raison, imagination & iugement qui y resident, & encor plus du registre de la memoire, qui requert vne substance plus seiche, ferme & moins fluide, pour la desiree garde des impressions qui luy sont commises, & par consequent que la sage nature curieuse cōseruatrice de son subiect, ne les y introduit, & que si elles y paruiennent, comme non, que

l. quod animi mores corp. tēp. seq.

Offence des vapeurs.

Ce qui est requis pour la memoire.

c'eſt contre ſon gré deſir & volonté, pourquoy laiſſans arriere la vaine opinió des nuages vapeurs ou exhalations, qui iuſques à preſent ont ſillé les yeux & obſcurcy l'entendement de nos predeceſſeurs, employons nous curieuſement à la recherche de la vraye cauſe des catarrhes & de l'yurongnerie, non pour nous y plonger, mais pour les fuir à noſtre pouuoir, inuoquant à ce ſubiect l'aide & ſecours de la diuine puiſſance, pour leuer le voile & bandeau qui nous empeſche de voir & cognoiſtre la verité, quoy que pour traicté de ſes beaux traicts & lineaments, elle ſe repreſente amiablement deuant noſtre face, portant le flambeau, à l'aide duquel comme d'vn gratieux caducee nous pouuons diſſiper, aneantir, voire meſmes perpetuellement exiler les maladies iadis reputez incurables, leſquelles ſont mortelles ennemies de cette forme diuine, qui n'en demande que l'extirpation,

force de la verité.

La grande industrie, dont nature à vsé en la formation & œconomie du cerueau, pour maintenir ses belles fonctions est cy representee.

Chap. XV.

Qvoy que nous ayons expliqué les parties de la teste aux premiers chap. si est-il que pour representer plus nayfuement la cause des diuerses actions des yurongnes, nous serons contrains de recapituler briefuement quelque chose de ce que dit à esté de la constitution du cerueau. Cõbien que nature n'ait rien obmis de diligence en la conformation de toutes les parties de ce grand monde, si est-il que le tout sera reputé presque vain & de peu d'efficace, à comparaison de ce qu'elle à entrepris en l'establissement du cerueau, de telle sorte que nous pouuons librement dire, que le Verbe diuin, qui nous est par faict Ican, representé assidu à la formation & creation de tout ce qui est enclos soubs la chape celeste, veu que toutes choses sont par luy faictes & crees, s'est rendu beaucoup plus exact, lors que de la plus parfaicte portion des semences humaines, il à tellement fabriqué le L'ouure & maison royale de la raison, qu'il l'a rendu propre à receuoir & admettre l'ame, que

Curiosité de nature en l'establissement du cerueau.

le pere tout puissant à infusé en la creant, & formee en l'inspirant. Ce que les anciens Philosophes ont grandement admiré & curieusement recherché, iusques-là que Hermes Trismegiste, dit en son Pymandie, qu'il y a vn Dieu mortel, logé dans ce haut donjon. Et le diuin Platon en son Timere, dit qu'il y à deux diuins periodes qui y sont conionćts, occasion pour laquelle les Dieux, dit-il, ont donné vne figure rõde à la teste, d'autãt que c'est le plus diuin membre qui soit en l'homme, lequel commande à tous les autres. Et Galen ne se peut tenir de dire en plusieurs lieux, que le souuerain gouuerneur du monde à voulu faire vn chef-d'œuure en l'establissement du cerueau, qui surpasse tout artifice : dont il traićte auec vne telle curiosité, & si prolixement, que pour fuir perte de temps en la representation de ces belles sentences, ie renuoieray le curieux lećteur, pour apprendre de luy comment le diuin sculpteur à enueloppé le globe du cerueau, siege de l'ame de huićt enuelopes, au moyen desquelles il est d'istinćt & separé des parties vitales, naturelles & toutes autres choses en general : comme il luy à baillé des yeux pour le conduire & de, loin preuoir les inconueniens qui luy pouroiẽt suruenir : les oreilles, narines & bouche, pour discerner le bon d'auec le mauuais, qui peuuent obuier, & autres choses tres-dignes d'estre notez à fin de venir plus promptement à l'explication d'vn tant diuin artifice, qui ne me semble auoir cy deuant esté assez suffisamment re

Dieu mortel.

Chef d'œuure.

lib. de nerv. mor. dis- sert. l. 1. de sanie. iuunda l. 5. de plac. Hippoc. & plac. l. 8. 12. & 16. de vsu part.

La formation du cerueau n'a cy deuant esté cogneue.

cogneu, loué & exalté, quelque apparent & manifeste qu'il soit, voire mesme necessaire à la guarison & precaution de tant longues & croniques maladies qui prouienent de la teste, lesquelles me semblent plus importer à l'homme, voire mesme que la perte de vie. Nature donc voyant que ceste partie, qu'Homere appelle à iuste occasiõ le ciel *ovranon*, & les Poetes *sacrariũ palladis*, auoit besoin de nourriture aussi bien comme les autres parties du corps humain, elle ne s'est contentee seulement de luy faire porter l'aliment comme aux autres, par les veines & arteres qui sont les communs canaux à ce destinez: sachant bien qu'il estoit besoin que le sang coulant par ces fistuleux conduits, receust vne preparation & elaboration grande & particuliere, pour estre rendu digne aliment d'vne partie tant excellente: car comme il se disoit iadis en commun prouerbe, *non ex quolibet ligno fit mercurius*, aussi l'esprit animal ne peut estre formé de tout sang, ains seulement de celuy qui aura esté deument preparé, & competamment elaboré, pour rendre cest esprit plus propre au compliment de tant & si belles fonctions qui sont par luy fauorisez: mais comme il aduient à l'humeur cristalin instrument de la veue, d'estre nourry de l'humeur vitreus, & derechef à ce vitreus de prendre & tirer aliment du corps qui l'enuironne, dont par transcolation il reçoit sa nourriture: de peur que si le sang rouge sans autre elaboration que de l'ordinaire

Le cerueau est le ciel de l'hõme.

Il faut vn sãg exquis pour nourrir le cerueau.

Similitude du cristalin.

eust esté directement porté audict cristalin, le digne sens de la veue n'eust esté offencé, ou comme nature à estably & formé plusieurs petits corps glanduleux aux mammelles des femmes, à l'ayde desquels le sang y affluant est blanchy, elaboré, adoucy, & finalement conuerty en laict, pour la nourriture du petit enfant alaicton, pour euiter l'horreur qu'on eust eu de le voir nourrir de sang rouge & vermeil, comme quand il estoit dans le ventre maternel. Ausi par vn mesme moyen, pour empescher que les belles fonctions du cerueau, qui sont la ratiocination, imagination & memoire, ne fussent alterez, troubles, ou perturbes, ceste grande artisanne y à plus curieusement pourueu, parce qu'elles surpassent de trop l'vsage des yeux & des mammelles: subiect pour lequel preuoyant que la grandeur & amplitude de son corps, auoit besoin de copieuse & abondante nourriture, elle luy à premierement asigné dix-huict vaisseaux: sçauoir est douze veines & six arteres, par lesquelles l'aliment luy est porté, tous lesquels sont esleuez seulement iusques à la base du cerueau, ou ils trouuent deux replis de la dure mere, dans lesquels ils deschargent leur chere portee, sçauoir est neuf d'vn costé & autant dé l'autre, ou tous ils prennent fin. Ces deux replis ainsi garnis & chargez du sang prouenant des visceres & premiers principes

Comparaison des mãmelles.

Reduction des similitudes.

Dix-huict vaisseaux destinez pour nourrir le cerueau.

Deux replis de la dure mere.

tant naturel qu'animal qui leur à esté commis, montent haut soubs la cousture l'ambdœide, enuiron le haut bout de laquelle ils se ioignent, de telle sorte que de deux n'en est faict qu'vn: & à l'instant ce grand corps de reply est derechef diuisé en deux, l'vn desquels qui est le troisiesme en nombre, descendant bas par la separation ou incomplette diuision qui est entre le cerueau & cerebelle, est porté dans les ventricules moyens du cerueau ou diuisé qu'il est en nombre infiny de petits rameaux, qui s'impliquent parmy autre pareil nombre de rameaux, qui faicts & formez de la pie mere sont remplis de sang & d'esprit vital, qui leur est apporté par les arteres carotides, lequel nous auons nommé emulgent: d'autant qu'il rend pareil effect pour la mondification du sang destiné à la nourriture de la teste, que les vaisseaux emulgens ont pour la vuide & emulsion de la partie sereuse de toute la masse sanguine: & ainsi que lesdits vaisseaux emulgens, tant veines qu'arteres, sont situez en partie basse, peu au dessoubs du foye, pour la plus facilement receuoir ceste pesante serosité qu'ils portẽt aux reins, laquelle est separee d'auec le sang, succee & attiroe qu'elle est par la chaleur des reins, & à ce moyen toute ladite masse sãguinaire demeure pl⁹ pure & nettoyee de ceste serosité: ainsi ce reply emulgẽt, situé en la partie plus basse, soubs ladicte diuision, reçoit ce qui se trouue plus froid visqueus, pituiteux,

Vnion & diuision.

Troisiesme reply.

Ce troisiesme reply est dit emulgent.

Similitude.

Reduction de similitude.

& pondereux en tout le ſang deſtiné pour la nourriture du cerueau, qu'il porte bas, iuſques dans les ventricules d'iceluy, qui ſont les vrays canaux deſtinez à la vuide & deiection des excremens qui autrement luy ſeroient onereux & inutiles : auſſi bien comme les inteſtins ſont deſtinez au ventricule, & les verteres, aux reins. Et paruenu qu'eſt ce ſang excrementeux au tiſſu retiforme, ce qui s'y trouue de plus impur & pituiteux eſt auſsi bien purgé & ſeparé d'auec ce qui ſe trouue vtile, par le benefice du chaud eſprit vital, qui la eſt fort abondant, comme l'vrine eſt tiree des vaiſſeaux emulgens, par les reins. Auſsi ne ſe fait-il de diſſection de teſte d'homme, qu'on ne trouue de ceſt excrement ſereus & froid dans leſdits ventricules. Mais ainſi que toute la ſeroſité qui eſt formee dans le foye auec le ſang, n'eſt tiree & vuidee par les reins, ains bonne partie d'icelle monte haut parmi le ſang deſtiné à la nourriture des parties ſuperieures, qui par apres à beſoin d'euacuation. Auſsi tout ce qui eſt ſuperflu au ſang deſtiné pour le futur aliment du cerueau, n'eſtant purgé & vuidé par ce reply emulgent, eſt par apres eſleué par vn grand nombre d'apoueuroſes & petits canaux fort eſtroits, qui eſleuez de l'autre grand reply dit preſſouer, lequel coulant ſous la ſuture ſagitale, va paſſer deſſous la coronale, pour ſe terminer pres & au deſſus de la particule dite creſte de coq, qui n'eſt ſans enuoyer grande quantité deſdits apoueuroſes & petis canaux, par la

Aide de ſeparation.

Similitude

Preſſouer.

Rameaux euacuatifs. continuité desquels ce qui se trouue superflu en ce sang, n'est moins curieusement esleué, purgé, & chassé dehors par l'interstice des sutures, ne restant dans ce pressouer que ce qui

Similitude belle. est vtile & alimentaire pour le cerueau : N'estant point plus difficile à nature d'esleuer & chasser ce qu'elle sent luy estre inutile, par la

Autre similitude. cõtinuité desdits filets ou apouearoses, qui cõme petites cordelettes sont restez des attaches desdits replis, & mesmes par les petis cõduis qui y sont, qu'à vn iardinier d'esleuer l'eau d'vn petit vaisseau, par la continuité des iaretiers ou fistuleux canaux, quand il veut curieusement arrouser quelque plante qui à besoin de frequente humidité pour son entretien, comme vne courge, citrouille, ou autre de pareille nature. Cette membrane donc comme vne bonne mere, dont aussi elle porte le nom, ayant curieusement preparé, purgé & mondifié le sang destiné à la nourriture de ce sanctuaire de l'ame, le commet derechef à vn grand nombre d'autre petis replis ou canaux, qui deriuez de sa partie basse & inferieure, portent ce sang ià grandement preparé, dans d'autres replis qui

Autre lieu de preparation. en grand nombre sont formez en la douce menynge, ou derechef coulant de toutes parts sur la partie superieure du cerueau, ores descendant bas, puis remontant haut, rouant & tournoyant par les aufractuositez des petites entrecoupures, qui comme precipices sont en la partie calleuse, il reçoit derechef autre preparation & conuenable elaboration, n'ayant

ce ſang aucune relaſche, iuſques à ce qu'eſtant deuement preparé & blanchi, il ſoit rendu capable de la nourriture d'vne tant digne partie. Et tout ainſi qu'on voit au palais du grand Monarque ou Roy treſ-puiſſant, quelque lieu deſtiné pour inſtruire les pages & ſeruiteurs domeſtiques, deſquels le ſeruice eſt deſtiné pour le prince, dont ils ne ſont permis ſortir pour s'employer au ſeruice de ſa maieſté qu'au prealable ils n'ayent eſté veſtus de ſa liuree, & deuement informez de l'office & ſeruice qu'ils doiuent faire audit ſeigneur, chacun en ſon particulier. Ainſi doit-on conſiderer que ce ſang qui eſt enuoyé haut & eſleué pour la nourriture du cerueau, eſt long tẽps enfermé, retenu & gardé dans les ſerrails & replis de ces tuniques ou menynges, comme prenant inſtruction conuenable, voire meſmes habit, robe, liuree ou les couleurs du ſeigneur, au ſeruice duquel il eſt deſtiné, dont il n'eſt permis ſortir, qu'il ne ſoit reduit à tel degré de perfection, par deuë elaboration & conuenable euacuation de ce qui y eſt ſuperflu, que ſans empeſcher ces belles & louables fonctions, il puiſſe deuement reparer la triple ſubſtance d'iceluy, qui ſe diſſipe iournellement, auſſi bien comme celle des autres parties du corps humain, & ce encor ſans auoir en ſoy beaucoup d'excremens, par la reſtagnation deſquels ce digne domicile de l'ame puiſſe eſtre offencé. Cequ'eſtãt deuemẽt fait & executé, lors cette douce menynge obeiſſant au deſir & moderé

Comparaiſon du Serrail du grand ſeigneur.

Fin des preparations.

sucement de chacune des particules du cerueau, permet que ce qui est conuenable pour nourriture y descende. Et derechef la partie superieure dudit cerueau, laquelle en la dissection se monstre aucunement grisatre, prepare encor & blanchit ce sang ià bien disposé, pour la nourriture de la partie interieure d'iceluy, en laquelle se font les belles fonctions, ainsi comme les glandules de la mammelle blanchissent le sang & le conuertissent en laict. Voila l'œconomie & reigle qui est obseruee pour la nourriture du cerueau. Laquelle estant bien entretenuë & practiquee en vn corps doué & orné de matiere conuenable, deue configuration, & idoine temperament, illustres de forme loüable: Lors l'esprit animal est deuement formé, les sens tant exterieurs qu'interieurs sont bons & louables, l'imagination, ratiocination & memoire sont decentement accomplis, les mouuemens de tout le corps bien reiglez & disposez, & pour le faire court la prudence se monstre dominer & suppediter toutes les, affections & perturbations qui pourroient suruenir. Et à ce moyen l'homme monstre l'excellence de son esprit, quand il est employé en quelques affaires serieuses & de grande consequence: voire mesme lors que les sens exterieurs prennent leur repos ordinaire, aduient aussi que l'ame fulcie d'vn si louable suiet, iuge & preuoit souuent les choses futures, qui à fait que quelques vns ont esté appellez *videntes*, parce que leurs

Autre preparation.

Similitude

Ce qui fait la beauté de l'esprit.

Quand les songes sont certains.

songes estoient pleins de prouidence & congnoissance des choses futures. Ce que preuoyant Galen il conseille de faire en sorte que le temperament du cerueau soit bien gardé, & la reigle instituee par nature bien & deuement entretenue, autrement le cerueau est rendu proclif aux maladies, qui sont facilement communiquez à tout le corps.

Quelle est la vraye cause des diuerses inclinations & actions de ceux qui sont trop chargez de vin.

CHAP. XVI.

NOVS auons cy deuant dit que la prudence & perfection des belles fonctions du cerueau dependoient de sa descente habitude en matiere forme & temperament, qui sont trois choses requises, non seulement pour donner vne iuste & louable constitution à ce superbe domicile de l'ame, mais aussi à toutes les autres parties qui luy sont submises, pour rendre leurs actions bonnes & louables. Les deux premieres desquelles, sçauoir est, la matiere & la forme, luy demeurent tousiours telles que nature les à voulus instituer dés le ventre maternel. Mais le temperament est ordinairement varié & changé tant par les alimens & les medicamens, que mesmes par la diuersité des saisons, & regions que l'homme habite, & encor

Dont dependent les bonnes & louables actions.

Les principes prouiennent de la premiere formation.

Ce qui change le tempera-ment.

par le laps & cours des annees qui tacite-ment varient & changent l'habitude naturel-le. C'est à quoy il nous faut adresser & tendre nos humains efforts, pour nous en vendiquer la congnoissance & conductrice instruction, comme les nautonniers de leur boussole & conductrice aiguille à l'estoile du Nort. Non que le seul temperament se puisse vendiquer le tout, quand plustost c'est la moindre partie, qui s'esleue de la connexion des deux princi-pes: mais parce qu'il tient la bride & conduit le timon de la santé tant de l'ame que du corps, en ceux qui se laissent conduire & guider par iu-gement, & raison. Quand donc il aduient que les loix vsages & coustumes cy dessus de-signez sont deuement obseruez. De sorte que le sang admis dans les replis des menynges est decentemẽt purgé, preparé, & disposé pour la nourriture & conuenable entretien de cette maison royale du cerueau, obeissant à la mo-deree distribution qu'en font les meres & dis-pensatrices de ce louure, & au mediocre su-cement & attraction que fait chacune parti-cule d'iceluy, de ce qui luy est conuenable, vti-le, & profitable pour son entretien, & conser-uation, lors la santé du cerueau est inuiolable-ment gardee, telle qu'elle à esté receue de premiere constitution; mais s'il eschet que ce sang soit trop retenu, ou bien coule en trop grande quantité, ou autrement qu'il soit imbué de quelque mauuaise qualité,

Force du tempera-ment.

lors les fonctions ne sont tant parfaites, mais plustost lassees, deteriores, rendues vitieuses, & non accoustumees, comme faites contre l'vsage plus assidu & ordinaire d'vn chacun en son particulier. Dont il nous faut maintenant traiter, Estant le suiet de ce present chapitre, non de representer les actions de ceux qui sont detenus de quelque maladie, mais qui estans en la largeur & amplitude d'vne mediocre santé, declinent aucunement de ce qui est plus louable & accoustumé, dont nous prendrons coniecture par leurs actions. Des actions donc qui dependẽt de la teste les vnes sont retenues & subsitentes quelque peu plus que de coustume: les autres sont deprauez, non frequentes & accoustumez. Celles qui sont subsistentes & retenues comme de quelque imbecilité, sont à rapporter à la faute d'aliment, qui n'est fourni & suppedité au cerueau si abondamment que besoin est. Ce qui peut aduenir en trois manieres. Car il se peut faire qu'il y ait peu de sang au corps: & lors il est retenu entour les visceres naturels & vitaux, qui en font reserue pour leur contentement & entretien, dont aduient qu'ils n'en enuoient à la teste si grande quantité que besoin seroit pour son plein contentement. Se peut faire aussi que le sang qui est dans le corps soit plus froid que besoin n'est, & que pour ce suiet il soit plus tardif à monter à la

Diuision des actiõs.

Cause de la debilité de l'action

3. Causes de cette debilité.

teste. Ou bien mesmes qu'il soit plus espais qu'il n'est requis, & qu'à cette occasion il ne puisse estre deuement porté dans les replis des membranes, ny mesmes facilement couler d'icelles au cerueau. Et quand il eschet que quelqu'vne de ces trois causes suruient, lors les actions qui dependent de la teste sont infirmes, retenues & aucunement imparfaites, d'autant qu'il ne se forme & engendre si grande quantité d'esprit animal bon & louable, que requis est pour leur perfection. Mais au contraire, si le sang est porté au cerueau plus abondamment qu'il n'est besoin. Ou bien si celuy qui y entre pour sa nourriture, se trouue affecté de quelque mauuaise qualité, quoy qu'il soit mediocre en quantité. Lors les actions qui prouiennent de cette partie ne sont diminutiues ou defaillantes, comme elles estoient lors qu'il y auoit disette & indigence d'aliment, mais elles sont vitieuses, deprauez, & non accoustumez, quelles sont celles que nous remarquons aux yurongnes, quand ils sont plus chargez de vin que besoin n'est. Car à raison que le vin est de bon suc & aliment, obeissant à la cuisson, facile à la distribution, & tres-vtile à reparer la force de chacune partie, & pour le faire court conuenable de toute sa substance, à l'entretien & conseruation de la vie, comme estant tres-familier à la nature du corps de l'homme, il cause bien plustost excessiue abondance, que disette & indigence. Ce qu'estant consideré par Hippoc. il à dit, qu'il estoit plus facile de se remplir

Cause des actions vitieuses & deprauez.

Belles qualitez du vin.

Aphor. 11 sect. 2.

remplir de boire que de manger : ce que Phylotee interpretant en son commentaire sur cet Aphorisme, dit que le vin est le chariot de l'aliment : car il n'y à rien entre les viandes qui soit plus facile à distribuer, il entretient la force & conforte, & n'a cela de propre seulement d'estre diffus parmy le corps, mais aussi il y adhere facilement : c'est pourquoy il est tresconuenable à la nourriture. Galen mesme sur ce passage, dit que le vin est le plus excellent de tous les aliments, parce qu'à raison de sa tenue substance & grande familiarité qu'il à auec la nature de l'homme, il porte l'aliment & s'espand facilement par tout, de sorte qu'il repare & restablit la bonne habitude, non seulement quand il est beu, mais aussi quand il est approché des narines pour le sentir. Ce qu'il reitere en tant d'autres lieux, qu'on recognoist par ses discours, que le vin estãt pris en mediocre quantité est fort permeable, aydant à distribuer & porter la nourriture parmy tout le corps, à l'ẽtretien duquel il s'aplique de toute sa substance : occasion pour laquelle Aristotephanes dit en s'examinant luy mesme. Dy moy que c'est de viure? ie te dy que c'est bien boire, Æsculape mesmes au tesmoignage de Cælius, à esgalé le vin à la deité. Et Asclepiades à composé vn liure intitulé de l'vsage du vin, duquel il dit qu'à peine les Dieux peuuent esgaler sa puissance, le vin donc s'attribuant par la proprieté de toute sa substance : le premier lieu entre tous les aliments, faict que le sang qui auroit esté retenu par la prudence de nature,

Lo uange du vin.

Bon pour les biberõs.

c. 3. 6. l. 30.

Bon chariot.

dans les viſceres, voire meſmes dans les replis des membraues, ſoit pour la penurie & petite qnantité d'iceluy, ſoit à raiſon de ſa froidure, eſpeſſeur, & viſcoſité, eſt contraint de hater le pas, couler & s'eſpandre parmy le corps : & ce d'autant que la gratieuſe chaleur & temperature de ce nectar, eſt tant conforme & amie de la chaleur naturelle, que recreant le foye, donnant delectation au cœur, & finalement confortant toutes les parties du corps, faict que le ſang alimentaire, iadis pareſſeux, l'ent & retenu pour quelqu'vne des cauſes ſuſdictes, eſtant licentié par la faueur de ce diuin courrier, s'eſpand par le cerueau, l'abreue d'vne gratieuſe rouſee, bonne, vtile & alimentaire : ce qu'eſtant reiglé, moderé & terminé, ſuiuant la particuliere & ſpeciale couſtume du ſubiect : c'eſt lors que les actions du cerueau ſont rendues meilleures fermes & ſtables, voire propres & conuenables pour eſtre employez au conſeil des Perſes & Eleniens, dont cy deuant eſt faict mention : parce que l'eſprit en eſt rendu plus prudent & ſubtil en tout ce qu'on voudra propoſer : mais ſi l'homme s'en charge interieurement plus que beſoin n'eſt, le ſang reſtagnant aux viſceres, n'eſt ſeulement induit monter en haut, mais qui plus eſt, celuy qui eſtoit retenu & gardé dans le preſſouer iuſques à pleine elaboration, deterſion & deue preparation, ſans attendre l'ordre & commandement plus frequent & ordinaire, tant en la trãſmiſſion faicte par les meninges, qu'atraction du cerueau, coulant plus licentieuſemẽt que de couſtume, s'eſ-

Voy la mediocrité.

Abondance trop grãde.

coule dans le cerueau plus copieusement qu'il n'auoit accoustumé, & qu'il n'est requis pour le cõuenable & deu entretien du siege de la raison: & tout ainsi que nous voyons que par le trop copieux vsage du vin, les vrines coulent plus promptemẽt & abondãment que de coustume, & les playes & vlceres se mõstrent plus rouges enflammez & contumaces qu'auparauãt, pour y affluer le sang en plus grande quantité qu'il n'auoit accoustumé, qui lors s'espand du bon gré de nature par les lieux plus esloignez: Ainsi ce sang là qui estoit au vestibule & portail du cerueau, dãs le serrail des mẽbranes, cõme estãt commis à leur discipline, se sentant fauorisé de passeport mis en liberté, voire induit & poussé à la descente, & encor auec cela, tiré & succé par le cerueau qui s'en resiouit & delecte, il l'arrouse bien plus abondamment qu'auparauant: Ce qu'aduenant, les liens sont relaschez, & la bride abatue, qui retenoient les cõceptions particulieres & pensees plus secrettes, souz la moderatiõ & seruitude de la raison. Et lors l'hõme parle librement selon son inclinatiõ qui luy est particuliere & congenite: & qui plus est se rẽdant morigere & obeissant à sa volonté, il s'adonne à faire & executer les actions, ausquelles son temperamẽt propre l'incline & cõuie: c'est pourquoy Plutarque apelle le vin liberateur ou delieur *lysion*, à raison qu'il ouure les cloaitres de la pensee, qui auparauant estoient fermes, soit par crainte, vergongne, ou autre cõsideration particuliere, Voila dõc la force dont le vin

Similitude.

Ce qui leue la bride de la raison.

Le vin liberateur.

Similitude

vſe, c'eſt de faire eſpãdre le gratieux alimẽt par le cerueau, plus copieuſemẽt que de couſtume, ceq u'il faict pareillemẽt aux nourriſſes, qui par ſon moyen ſentent la quantité du laict augmentee, couler plus facilement & abondamment qu'auparauant, de telle ſorte que leur enfançon venant à ſuccer la papille, n'a beſoin de grand ſuccement pour le faire couler abondamment: mais il ſe trouue en ce vne difference, c'eſt que l'enfant galophage ſentant couler ce laict trop plus abondamment qu'il ne peut aualer, peut pour vn temps quiter la mammelle de ſa mere nourrice, iuſques à ce que ceſte grande aluuion de laict ſoit quelque peu eſcoulee, ce que le cerueau ne peut faire, lequel ayant donné commencement à l'aluuiõn de la gracieuſe rouſee alimentaire qui luy ſuruient, par ſon legier ſuccement, il ne s'en peut diſtraire, refuir n'y empeſcher qu'il n'en ſoit ſurchargé, & trop copieuſement arrouſé: & lors Dieu ſçait s'il vacille & mollie en ſes actions, dont la langue ayant quelque ſympathie pour la grande quantité d'humeur, dont pour lors elle eſt abreuee, elle babultie, & eſt veu l'homme parler graſſement *pſilizei & travliſei*, termes dont vſe Plutarque en Silla, quand il veut exprimer que les nerfs de ceſt excellent capitaine eſtoient abreuuez de trop grande quantité d'humeur, & qu'à ceſte occaſion, ſes pieds qui auoient receu la defluxion enduroient le goutique temblement *podagras pſilliſmon*: le pareil dequoy ſe faict en la langue qui mollie en balbutiant quand elle eſt abreuuee de trop

Notez la difference.

Cauſe de balbutie.

ſimilitude.

Aphor 36. ſect. 3.

Argumẽt.

grande quantité d'humeur, donc l'Hippoc. nous fournit argument, quand il dit, que ceux qui grassient & balbutient, sont souuent saisis de grand flux de ventre: dequoy Galen rendant raison au commentaire, dit que telle balbutie prouient de trop grande quantité d'humeur, qui abreue la langue, occasion pour laquelle elle ne peut estre fermement adaptee à son vsage, *egcratos steri sestai*. Les yeux non plus que la langue ne peuuent lors faire leur deuoir, dit Cælius Rhodig. d'autãt que toute la masse du cerueau abreuee de trop grande quantité d'humeur alimentaire, ne peut lors former des esprits animaux, tant purs & nets comme l'vsage de l'œil le requert, pour l'exception des formes occurentes: ce que mesmes nous pouuons dire de tous les autres sens, d'autant que les nerfs & autres parties destinez à leur perfection, estans remolis par l'aluuion d'vn humeur alimentaire trop abondant, ne permettent qu'ils puissent iouyr de leurs fonctions integrales: dont nous pouuons tirer cest argument: Tout ainsi qu'en ceux-là qui dés leur natiuité, ont trop d'humidité, quoy que vtile & alimentaire, laquelle remmolit les parties de leurs corps, dont vient qu'ils balbutient, & sont incommodes en la fermeté de leurs actions, comme de quelque imbecilité, nous referons ce vice à l'humidité superflue qui les abreue: Aussi l'imbecilité de la veue, la balbutie & tremblement de membres, qui suruiennent aux yurongnes, doiuent estre attribuez à la trop grãde quantité de l'humide

c.35.l.28.

Trouble-ment de veue.

Debilité des sens.

Argumẽt.

aliment, qui à l'impulsion du vin arrouse le cerueau, non pas aux vapeurs, qui ne peuuent iamais entrer dans la teste, ny mesmes à la substance du vin, qui sans idoine cuisson ny peut aussi paruenir. Car soit que le vin en sa substance, ou bien ses vapeurs gaignassent le cerueau, il seroit lors offencé des mesmes qualitez qui sont au vin, qui à vertu d'eschaufer & deseicher, non de remmolir & humecter, *orta enim principijs attestantur.* Or s'il aduient que cest aliment destiné pour la nourriture du cerueau est ja bien preparé pour cest effect, obeissant à vn fort legier succement d'iceluy, coule & descende beaucoup plus impetueusement qu'il n'est besoin, dans ce clair & splandide temple de la raison: lors diuers images splendeurs, & corruscations apparoissent, quelquesfois ausi suruienent des veines apparences de nuages & obscurcissements, qui mouuent & deçoiuent l'imagination, ausi bien que s'ils estoient apperceus par les sens exterieurs. Occasion pourquoy les yurongnes penserent voir les estoilles & esclers, ou bien des tenebreux nuages en pleine heure de midy: croient ausi qu'ils voiēt tout tourner & renuerser ce que de haut bas: parce que la faculté imaginatrice deceue, donne de mauuaises impresions à la ratiocination, dont elle est perturbee, iusques à induire & exciter l'animosité qui à son siege au cœur. Ce qui donne souuent subiect aux yurongnes de faire & perpetrer beaucoup de mal. Se remarque toutesfois que toutes ces pertubations dont suruienent la ioye, babil, amour, cholere,

Autre argument.

Quand l'aliment du cerueau entre trop impetueusement.

L'imagination deceue.

Notez la cause des inclinatiōs.

ou autres inclinations qu'on remarque en ceux qui sont trop chargez de vin, conformes au desir particulier d'vn chacun, prouenant du temperament du sang dominant, tel qu'il se trouue lors au corps du biberon : car les mouuements interieurs sont tousiours correspondans au peculier temperament d'vn chacun, que Galen appelle *idiosyncrasian*: lesquels ayant esté pour vn temps cachez & couuerts par la raison & modestie, dont le ioug est secoué par la force du vin, les inclinations & volontez se representent autant variables comme les habitudes sont diuerses. Dont si desirez sçauoir le nombre, considerez qu'il n'est possible de l'exprimer autrement qu'en termes generaux, non plus que les diuerses figures, couleurs & dispositions du visage, n'ont aucune particuliere exposition, par laquelle ils puissent estre singulierem̃et designez. Et si vous auez peine à trouuer deux hommes qui ayent mesmes l'ineaments de la face, vous trrauaillerez encor d'auantage à trouuer deux personnages qui souz la domination du vin ayent mesmes inclinations, & rendẽt des actions du tout semblables les vnes aux autres : mais cela se trouue commun entre eux, que chacun d'iceux met en euidẽce le desir particulier qu'il auoit. Ce qu'ayant bien consideré : Appollodorus il dit, que *vinum non habet retinaculum.* Et en Cælius: le vin est dit verité, *oinos alutheía*, dont parlãt Virgile il dit,

l. 2. dissuenda.

Les diuerses inclinations ne peuuent estre exprimez.

Ce que les yurongnes ont de cõmun.

Arcanum demens detegit ebrietas. Et Horace.

--subsequitur cæcus amor sui.

l. 1. epist. ad torquatum.

Attolens palium plus nimium gloria verticem
Arcanique fides prodiga perlucidior nitro.
Quid non ebrietas designat? operta recludit.
Spes iubet esse ratas, in prælia trudit inermem.
Sollicitis animis onus exuit, ac docet artes

Ce que Theognides à fort biẽ representé, disãt,

Comme à force de feu l'orfebure diligent,
Discerne la bonté de l'or & de l'argent:
Par le bon vin aussi tous les vices sont sceuz,
Dont cil qui paroissoit sage est rendu confus.

Le vin manifeste l'homme.

Philocorus semblablement est induit par Athenee, disant que ceux qui boiuent trop, ne se manifestoient pas seulement eux mesmes *emphanizein*, mais aussi ils deceloient & decouuroient les autres, *anacaluptein*, lors que par le copieus vsage du vin, ils s'estoient attribué la liberté de parler: Pourquoy dit Æchillus, le miroüer monstre la face, le vin descouure la pensee. Et Alceus dit que le vin est le mirouër de l'homme: car ainsi qu'on remarque la face dans vn mirouer, aussi on cognoist les mœurs de l'homme par le vin. Et dit Plutarque, que ce qui est au cœur du sobre, est en la bouche de l'iurongne. Antiphanes mesmes veut que horsmis deux choses, sçauoir est l'amour & le vin, l'homme peut estre secret: à ce subiect se rapporte encor le prouerbe commun, qu'on n'entent la verité que de trois sortes de personnes: des enfans, yurongnes, & fols: Surquoy dit Horace en son art Poetique.

Le vin miroüer de l'ame.

Le vin est la pierre de touche.

Reges dicuntur multis vrgere cululis,
Et torquere mero, quem perspexisse laborant.

An sit amicitia dignus.
La raison de tout ce que dessus est pleinement puisee de Galen, au liure par lequel il monstre que les mœurs & inclinations de l'esprit suiuent le temperament du corps, où il dit que le sang est rendu tel que sont les alimens: les esprits sont rendus tels qu'est le sang: & finalement les inclinations sont telles que les esprits, lesquelles sont de pres suiuies par les actions. Ce qui est trop plus consonant à la raison que d'attribuer tant de diuerses actions au vin, ou à ses vapeurs. Ce qui sera facile à noter par cest exemple. Comme en vn temps d'indigence, les hommes lassez & debilitez de forces corporelles, demeurent oisifs & faineants, obstant qu'à raison de leur grande debilité, ils ne peuuent mettre en euidence leurs beaux & louables artifices, mais quand ils ont esté recreez de bons & louables aliments, lors comme ayans recouuert nouuelles forces, on voit le laboureur s'adonner au labour de la terre, le vigneron à la culture de la vigne: le iardinier à semer, planter, & orner son iardin, & ainsi des autres artifices, descouurant vn chacun l'energie de son esprit à sa vacation particuliere. Ce que l'homme sage n'attribuera ausdits alimens, veu que le chien & le porc qui en auront pris de semblables, ne pourront ce nonobstāt faire le pareil, ains plustost à la faculté resseante en l'homme, laquelle ayant esté cachee & assopie pour vn temps, sous le voile de la debilité, qui tenoit leur dexterité en bride & comme asser-

Belle sentence de Galen.

Similitude

uie, lors qu'elle se sent fauorisee par les alimens, vient à se manifester. Aussi n'est-il à la puissance du vin ou de son fumet d'induire nouuelles inclinations & diuerses actions. Mais bien de susciter celles qui estoient asseruies sous le ioug de la raison, lors que par l'impulsion du sang alimentaire, il leue cette bride qui les tenoient comme liez & asseruies.

Conclusion

Quelles sont les actions des yurongnes suiuant la predomination des quatre humeurs dont la masse sanguinaire est composee.

CHAP. XVII.

Recapitulation du chap. superieur.

NOVS auons referé la cause des actions en general, au sang, qui licentié par l'vsage copieux du vin, se trouue quelquefois tiré hors les replis des menynges, plus abondamment que besoin n'est pour l'entretien & plus conuenable nourriture du cerueau. Occasion pour laquelle, estant la bride de la raison abatuë, & tout retinacle leué, l'homme diuulgue plainement ce qu'il tenoit plus secret en sa pensee: voire mesme fait que les actions soient correspondantes aux inclinations particulieres qui luy sont congenites. Ce qui donne suiet à ausi grande varieté d'actions en ceux qui sont trop chargez de vin, lesquelles prouienent des temperamens qui leur sont particuliers, qu'on voit de faces & vieres des hõ-

mes diuers les vns des autres. Quoy que ce non-obstãt les vns ny les autres ne laissent de iouyr de leur parfaite santé. N'estant moins naturel à l'homme de monstrer la naifue inclination de son esprit par ses discours & actions, quand il s'est vn peu trop inuité à l'vsage de ce gratieux nectar, qu'à la damoyselle de monstrer les particuliers lineaments que le souuerain Promethee à imprimez en sa face quand elle à leué son masque, Pourquoy il est maintenãt saison d'exprimer les actions de ceux qui voguans en cette mer d'amplitude ou latitude d'vne loüable santé, ne laissent pour ce d'auoir en eux quelqu'vn des quatre principaux humeurs predominant, dont la masse sanguinaire est composee. Estans cette bonne & louable habitude corporelle constituee & subsistente à l'aide du temperament dit *ad iustitiam*, qui nous doit aussi bien estre manifesté par les actions, comme nous en prenons coniecture par la physionomie d'vn chacun en particulier. Or sont les quatre humeurs, le sang, cholere, melancholie, & pituite, lesquels estans meslez en egales portions constituent le plus parfait temperament *ad pondus* qui est rare, voire mesme au tesmoignage de Galen ne se peut trouuer, ou les autres sont frequents & ordinaires entre nous. Le meilleur & plus parfait desquels est le sanguin, lequel aussi domine en la meilleure & plus grande partie des hommes. Occasion pour laquelle on voit, qu'en ceux-là pour la pluspart, qui s'adonnent

Similitude

Temperament proportionné à l'habitude du corps

Temperament ad pondus.

Le temperamẽt sanguin est le meilleur & plus frequent.

à l'vſage du vin trop exceſſiuement, ſe trouuent les inclinations de ceux qui abondent plus en ſang, leſquels nous voyons ordinairement, ioyeux, gaillards, ioueurs, amateurs de riſee, danſes, gaye conference, gratieux baiſers, plaiſantes attrectations, voluptueux embraſſemens, & pour le faire court, curieux de reduire l'androgine en ſon eſtre. Occaſion pour laquelle Ariſtophanes diſoit que le vin eſtoit le laict de la delectation venerienne. Tertulien appelle l'yurongnerie *ſcortationis comitem*. Dont dit le Poete,

Inclination des yurongnes ſanguins.

Le vin laict de volupté.

Sine cærere & Bacho friget venus.

L. 2 de remed. amor.

Ouide,

Quid tibi præcipiam de Bacchi munere quæris,
Vina parant animos veneri.

Voila ce qui aduient ordinairement aux plus gentils compagnons, qui iouyſſans d'vne bonne habitude *euexia*, ils ne demandent que gayeté & recreation quand ils ſont copieuſement farcis de bon vin & viandes delicates. Mais ſi l'humeur cholerique domine en la maſſe ſanguinaire, que nature s'euertue de retenir dans les replis des membranes, iuſques à ce qu'elle l'ait mondifiee à ſon pouuoir, de ce qui eſt trop abondant d'humeur bilieux : De quoy faire elle eſt empeſchee par la violence de cette liqueur bacchique, qui deliurant le ſang de ſes dedaleens labyrinthes, & le mettant hors de page, auant qu'il ſoit ſuffiſamment inſtruit, preparé & purgé, pour eſtre rendu capable & digne de s'eſpancher dans le

Inclination des choleres.

cerueau, en forme de rousee alimentaire. Quand par tel sang moins que deuëment mondifié venant à faire violence, le fraim de la raison est leué, & les inclinations particulieres rendues manifestes: Et est lors que les yurongnes cerchent debats, querelles & contentions, ils courent aux armes, la fureur & cruauté les agite, on n'entend que des menaces & paroles cruelles, procedantes de desir d'espandre le sang humain, & ce auec clameurs, voix ridicules, ineptes & bestiales, maledictions, violentes imprecations, iuremens, blasphemes & fureurs diaboliques. De telle sorte qu'il n'y à meschanceté pour fureste quelle puisse estre, qui ne soit pratiquee, dont dit Salomon. Ou est le malheur? ou sont les contentions? ou est la douleur? ou est le murmurant discord? ou sont les playes faites sans cause. Chez ceux là qui par trop se corrompent de vin. Le poëte dit aussi,

Vin de Lyon.

Sæpe manus itidem Bachus ad arma vocat.
At lapithas bello perdis iache graui.
At ne quis modici transiliat numera liberi.
Centaurea monent cum lapithis rixa super mero
De bellata. monet Sithonis non leuis Ennius
Cum fas atque nefas exiguo fine libidinem
Discutiant auidi.

Temperament melancholique.

Si le sang est plus espais que besoin n'est: ressent la nature d'humeur melancholique, qui grossier, & mal coulant qu'il est, ne descend qu'à peine pour donner son alimentaire rousee au cerueau, dont suruient en l'homme

vne ſtupide triſteſſe, eſtant l'eſprit rendu plus morne & penſif que le vulgaire vſage ne porte. Quand il vient à eſtre rendu plus fluide & coulant, accõpagné qu'il eſt de ce gratieux nectar nouuellement ſanguifié. Lors la recreation ſuruient à l'homme, accompagnee d'vne confabulation & deuis reſſentant la grauité & auſterité. Pourquoy dit Ciceron *fertur & priſci Catonis ſæpe mero incaluiſſe virtus*. Dont le tetrique Zeno nous donne vn bel exemple, l'eſprit duquel quoy qu'il fuſt totalement endurci cõtre tous actes d'humanité & de recreation, de telle ſorte qu'il n'eſtoit eſmeu d'aucuns deſirs, voire meſmes de ceux auſquels nature incline ordinairement les hommes, ſi eſt-il toutefois qu'eſtant vn iour eſchauffé de vin, il commença à ſe reſiouyr & vſer de propos gaillards & recreatifs: & eſtant interrogué par quelqu'vn de ſes amis, cõment il eſtoit poſſible qu'il ſe recreaſt en banquetant, veu qu'il eſtoit prodigieuſemẽt ſeuere, il reſpondit gayement, qu'il eſtoit ſemblable aux lapins: qui eſt vne eſpece de pois fort amer, mais quand il eſt trempé il depoſe l'amertume & ſe rend doux.

Hiſtoire plaiſante.

S'il aduient qu'auec ceſt humeur melãcholique il y ait de la pituite iointe, comme il ſe remarque ordinairemẽt en pluſieurs hõmes aagez, lors la ioye y eſt plus grãde quand ils s'inuitent liberalement à l'vſage de ceſte nectaree liqueur. Car lors on recognoiſt en eux vne aſſez gaye recreation, accõpagnee de plaiſantes geſticulations de leur peſans & onereux mẽbres, iuſques à eſtre induis à la dãſe

Humeur pituiteux & melancholique.

Actions des vieillards egayez par le vin.

cõme vne folastre ieunesse, dont dit Atheneus,

Le bon vin fait esbranler le vieillard,
Aimer la danse & deuenir gaillard.

Thibulle dit aussi.

Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Mouit & ad certos nescia membra modos.
Bacchus & agricolæ magno confecta labore,
Pectora tristitiæ dissoluenda dedit.
Bacchus & afflictis requiem mortalibus adfert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.

Iurongnerie de ceux qui ont quelque naturelle imbecilité.

S'il aduient que ceux qui se sont trop chargez de vin, ayent quelque imbecilité naturelle, cõtractee dés leur premiere formation, ou bien acquise par long vsage & mauuaise nourriture, maladie, ou autre quelque maniere que ce soit, lors elle se represente euidẽment. Et si levice est legier, on en tire congnoissauce par l'inspection du visage seulement, la figure duquel exprime vn tacite consentemẽt de la pensee. S'il est plus grand, il est rendu manifeste non seulement par la contemplation de la face, mais aussi par la parole, & souuent par les effets. Car en ces personnages vous remarquez vn babil non seulemeut temeraire & inconsideré, mais ausi ridicule & deshonneste, dont souuent aduienent des inconueniens. Et est à cette espece d'yurongnerie que Plutarque attribne le babil vain & importun, auec liberté de dire tout ce qui viẽt à la bouche *phluarian adoleschian*. Ce qui est bien remarqué sous la personne de Bias. Qui estant en vn festin auquel on luy obiectoit qu'il estoit diot & stupide, veu qu'il ne parloit pas beaucoup. Qui est le fol, dit-il, qui se puisse taire en

Les plus sages se taisent.

beuuant d'autant ? il eſt auſsi raporté que les Atheniens faiſans vn feſtin aux embaſſadeurs du Roy Philippes Macedonien, furent requis d'y enuoyer les Philoſophes. Ce qu'eſtant accordé, aduint lors que chacun diuiſoit à ſa fantaſie, deſirant donner congnoiſſance de ſoy en particulier. Les Ambaſſadeurs adreſsans leur parole à Zeno, qui ſe contenoit de parler, luy dirent en l'inuitant, le verre au poing, que dirons nous de vous au Roy ? Vous ne luy direz autre choſe, reſpond Zeno, ſinon qu'il y à vn vieillard à Athenes, qui ſe ſçait taire en banquetant. Mais quand il aduient que la froide pituite domine aux corps de ceux qui s'enyurent, il ne tarde gueres qu'apres auoir bien beu, ils ne ſoient tellement aggrauez & appeſantis de ſommeil, qu'ils ne recognoiſsent & trouuent rien plus gratieux que le dormir, comme les porcs. Aduient auſsi en tous ceux qui ſe ſont trop liberalement chargez de vin, de quelque humeur qu'ils ſoient dominez, cõme deſſus eſt dit, qu'apres auoir dormi, ils ſont rendus plus ſages & diſcrets en leur eſprit, & plus forts & robuſtes en leurs corps, pour deuement faire & executer toutes affaires qu'ils veulent entreprendre. Car apres que le cerueau à eſté deuement arrouſé par le gratieux eſpanchement de la ſanguine & alimentaire rouſee, le ſommeil eſt lors neceſsaire, durant lequel ceſsant & laiſsant en repos & tranquilité toutes les actions animales, il s'applique particulierement à faire ſon profit de l'aliment receu.

Inclination des pituiteuſes.

Vin de porc.

Accident commun.

receu. C'est pourquoy le dormir cōplet qui suruiēt apres s'estre gayement inuite au vin, cōme apres vn bon repas ioyeusemēt accomply auec viandes bonnes & delicates, est fort plausible & gratieux: d'autant qu'en iceluy, le sang qui estoit retenu dans les visceres, est liberalement diffus & espandu parmy le corps, dont le cerueau ayant receu sa portion, à l'ayde de laquelle il s'est roboré & fortifié par le dormir, est rendu trop plus trāquille, & vigoureux qu'auparauant: ce que pareillement aduient apres vn moderé trauail ou fort exercice: mais en ceste maniere le dormir n'est si profond & plausible, comme quand il s'est faict vne diffusion d'aliment conuenable. Ce que Lucresse à ainsi representé.

Gratieux dormir.

Dormir apres le trauail.

Deinde etiam sequitur somnus quia quę facit aer.
Hæc eadem cibus, in venas dum deditus omnis.
Efficit & multo sopor ille gratissimus extat,
Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se
Corpora conturbant, magno confusa labore.

Aussi estoit-ce apres vn mediocre & gratieux repas que les Gercs appelloient le dormir ioyeux *hypnon nudymon*. Car à raison qu'il n'y à qu'vne nature en l'homme, qui agisse & donne ordre à toutes les actions, elle est contrainte licentier pour vn temps celles qui dependent de la faculté animale, dit Galen, pour s'en reposer, qu'il appelle *anapavestai*, durant le temps qu'elle s'employe à la cuisson & distribution de l'aliment pour en prendre la desiree fruition: mais quand il aduient que cest hu-

Pour quoy le dormir est plaisant apres le repas.

l. 1. de symp. caus.

meur est trop plus froid & humide que de coustume, dont il est aggraué, comme il eschet en l'yurongnerie, lors le dormir est rendu fascheux & lethargique. Voila la maniere par laquelle ce grand personnage veut que le plaisant & gratieux dormir soit induit en ceux qui se sont copieusement chargez de vin, vsant souuent de cette diction *hygrotetos*, dont parlant Ouide, il dit fort bien,

L. 11. metamorph.

Somne quis rerum, dulcissime somne deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis, mulces reparasque labori.

Louange du dormir.

Ce qui est fort aliene de ce que le vin pourroit exciter par ses fumees & vapeurs, qui donneroit & exciteroit bien plustost des deuleurs de teste, veilles, perturbations, & delires à cause de sa chaleur, qu'vn doux & gratieux dormir, car comme dit fort bien l'Hippoc. Les chaleurs causent les veilles, & les froidures le dormir profond. Or à raison que c'est vne maladie commune à plusieurs personnes d'exceder le mediocre vsage du vin. De telle sorte que ce ne sont seulement ceux qui iouyssent d'vne bonne santé qui s'y employent, mais aussi ceux qui sont entachez de maladies s'en veulent mesler : Il est maintenant saison de considerer quels inconueniens leur en peuuent suruenir.

Ce que le vin & ses fumees peuuent faire.

Ce qui sera dit cy apres.

Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturelle sont souuent offences de l'vsage du vin.

CHAP. XVIII.

C'Est à iuste cause que Galen sçachant que le bon medecin doit estre seruiteur de nature, à voulu qu'il s'adonnast premierement à la perquisition de ce qui doit estre plus reiglé & parfait en l'homme, à fin de tendre à sa conseruation : & par apres de ce qui est vitieux, pour dresser ses efforts à l'extirpation. Suiuant le conseil duquel nous auons consideré en premier lieu, quelles estoient les actions d'vn homme bien disposé selon l'ordre de nature, lesquelles estans referez à leurs principes, auons trouuez proceder de la deuë constitution de la matiere, accompaignee de forme conuenable, laquelle est maintenuë par la chaleur naturelle, resseante au temperament. Dont estans les parties fauorisez, elles tirent & reçoiuent l'aliment qui leur est conuenable, & outre ce, elles chassent & reiettent au loin les excrements superflus, qui venans à rester dans le corps, induiroient ces maladies fascheuses & pernitieuses, & à ce moyen les actions non seulement exterieures, mais aussi les interieures sont toutes rendues bonnes & louables, par l'inspection desquelles nous prenons indice de l'œconomie naturelle. Laquelle estãt

l.2. Meth. Pourquoy la congnoissance de nature est requise.

Recapitulation.

bien & deuement gardee, il n'y à rien qui ne soit bien disposé: dont prenant loy comme de la reigle de Polyclete, nous serons aidez à la consideration de la constitution de ceux-là, qui n'ayans eu l'heur dés leur premiere enfance, d'auoir si iuste & louable habitude en tout ce qui leur est requis, pour la parfaite manutention de leur santé : ou autrement qui en ayans esté douez l'ont sentie vitier & corrompre, soit par mauuaise accoustumance, ou pernitieux accidents de maladies qui leur seroient suruenus. Desquels ainsi que ne deuons atendre actions si parfaites & bien reglez comme des precedents, quoy mesmes qu'ils se comportent sagement & modestement en l'vsage des aliments, pour entretenir à leur pouuoir ce qui leur reste d'habitude louable. Aussi quand ils y commettent quelque faute, le desreiglement se manifeste bien plus grand en leurs actions, & outre ce, il leur suruient des accidents beaucoup plus pernitieux & dangereux. Par la contemplation desquels nous serons de plus en plus esleuez à la refuite de l'opinion friuole des supposez vapeurs & conduis à la congnoissance de la vraye cause de l'yurongnerie. Car autrement pourroit estre obiecté. Si le vin beu en quantité, esleue les vapeurs à la teste, au moyen dequoy s'excitent les actions plaisantes, voluptueuses, & amoureuses, apres lesquelles suruient le dormir profond: Pourquoy n'vsons nous de ce gratieux remede aux febricitans, veu qu'ils ne desirent

Raison pourquoy on recerche ce qui est naturel.

Obiection hypothetique.

rien plus que destancher leur soif, & se veoir enuelopez d'vn gratieux & plaisant dormir, à l'aide duquel & de la bonne nourriture qui se fait durant iceluy, leurs debiles & languissantes forces puissent estre reparez & restaurez? Ce qu'ils pourroient facilement effectuer, veu qu'au lieu d'vn pot de vin qu'il seroit besoin de boire à ce suiet, ils en beuroient aisément deux voire trois. Et lors les benignes vapeurs de cette liqueur bacchique, venans à obnubiler le cerueau, leur prouoqueroient le gratieux repos. Ce qui seroit bien consonant à la raison. *Argument.* Car vn mesme agent, agissant en mesme maniere, en vn mesme suiet, doit donner pareils effets qu'il auroit fait auparauant. Le vin agit par ses vapeurs, lesquelles montent au cerueau, & n'est sa forme variee par la maladie, elles prouoqueront donc le sommeil en l'homme quand il est malade, aussi bien qu'elles ont fait lors qu'il estoit sain. Ce qui aduient bien autrement, dont ne faut referer la cause aux vapeurs, mais plustost au sang qui est dans les replis des membranes du cerueau, voire mesmes encor diffus par les veines & arteres, qui ayant par corruption acquis vne qualité acre & maligne, lors qu'il est esleué en haut par la force du vin, & poussé impetueusement dans les replis des sensibles membranes, il excite grandes douleurs, & celuy qui est licentié d'entrer dans le cerueau, n'estant encor preparé, mondifié & purgé, & qui plus est, se trouuant imbué de qualité acre & maligne, qu'il aura contractee

Cause de veilles & perturbations.

Cause des perturbations.

& acquiſe par putrefaction, il donnera des perturbations, agitations, & delyres, au lieu d'vn doux & gratieux repos, qui ſuruient en ceux qui iouyſſent de leur parfaite ſanté, quād à ſon moyen la gratieuſe rouſee du ſang, futur aliment du cerueau, y eſt diffuſe & eſparſe: au moyen duquel la force eſt reparee & l'angoiſſeuſe triſteſſe oſtee & effacee. En quoy on peut remarquer combien le Philoſophe à eſté deceu pour n'auoir aſſez congneu quelle eſt la nature du cerueau. Car il veut bien que l'imbecilité de la partie ſenſible ſoit reparee par la ſuruenuë de la nourriture, voire meſme qu'apres le repas le gratieux dormir ſuruiene: d'autant, dit-il, qu'il y à grande quantité d'humeur eſleué en haut, lequel venant à deſcendre, prouoque le dormir, voila ſon opinion tiree du liure qu'il à ſuſcrit du dormir & veille. Par laquelle il demonſtre manifeſtement, que l'experience luy à fait congnoitre la cauſe du dormir, telle que nous l'auons deſignee, dont il euſt auſſi tiré conſequence pareille, pour le fait des actions diuerſes des yurongnes, n'euſt eſté qu'enyuré du deſir de faire croire que la faculté animale eſtoit reſſeante au cœur, il n'a peu ſuffiſamment congnoiſtre la dignité du cerueau. Mais pour reprendre les premieres arres.

Ce qui à trompé Ariſtote.

Vraye cauſe du dormir.

Nous dirons que le ſang deſtiné pour la nourriture du corps humain, la rend bonne & parfaite, en tant qu'en luy eſt, lors qu'il eſt bien elaboré & commodément diſpoſé. Ce que aduenant les actions ſont rendues bonnes

Dont prouient la bonne nourriture.

& louables. Et pour le fait du cerueau, qui est nostre suiet particulier, lors qu'il est arrousé d'vne sanguine liqueur deuement preparee & mondifiee, sa force est reparee, la vigueur restituee, ses actions plaisamment exercez & finalement le gratieux dormir suruient. Le contraire dequoy se recongnoist, quand la masse sanguinaire est corrompuee, vitiee, ou autrement imbuee de quelque maligne qualité. Car lors qu'vn tel sang est esleué à la teste, espandu dans les replis des membranes, voire mesmes diffus par la pulpe du cerueau: lors au lieu d'vne action louable, on remarque vne defectuosité: au lieu de ioye & delectation, des tristes douleurs: & au lieu d'vn tranquile dormir, des inquietudes & perturbations, accōpagnez de songes turbulents & souuent de delires, phrenesies & autres funestes accidents. Pourquoy tant s'en faut qu'en telles dispositions febriles, la plaisante inuitation du vin profite, ou induise le doux dormir, quand plustost, pour vn fort petit vsage d'iceluy la perturbation est excitee: Et tant plus la malignité du sang est rendue grande par la putrefaction, de tant plus l'vsage du vin, voire mesme des autres aliments de fort bon suc & nourriture, est mal plaisant, nuisible, fascheux & pernitieux pour les mauuais accidents qui en suruienent. Car le corps n'en est aidé comme en temps de santé, mais plustost il en est grandement

Cause des mauuaises actions du cerueau.

Le vin est nuisible aux febricitans.

l. de coacis præuot. & in aphor. 2. & 7. sect. 7.

incommodé, dit Hippoc. Pourquoy il conclud par cette ſentence, tant plus, dit-il, tu nourriras les corps remplis de mauuais humeurs, tant plus tu les offenceras. Et derechef, Si quelqu'vn donne aliment à vn febricitant, comme il augmente la force à vn homme ſain, il fait que la maladie ſoit plus grande en celuy qui eſt malade : Mais la forme & maniere par laquelle cela peut aduenir, ſera fort facilement remarquee, par ce que dit ce bon vieillard en ſes aphoriſmes. ſect. 2. Ou parlant du dormir qui ſuruient aux febricitans, il dit : Quand le dormir donne peine & trauail, c'eſt vne choſe mortelle : mais au contraire ſi le dormir aide, cela n'eſt mortel. Et derechef : Quand le dormir apaiſe le de l'ire cela eſt bon. Des brieues ſentences & parler l'aconic, duquel nous tirerons cette conſequence. A raiſon que durant le temps du dormir, nature s'applique plus curieuſement à la nourriture du corps, que lors qu'on eſt eſueillé, c'eſt le temps auquel toutes les parties du corps tirent lors leur portion alimentaire, de la maſſe ſanguinaire, plus copieuſement & facilement qu'auparauant : qu'elles cuiſent, digerent, & conuertiſſent en leur ſubſtances, dont elles ſont recreez & delectez, s'il eſt bon & louable. Mais au contraire, ſi le ſang eſt corrompu & mauuais, elles en ſont trauaillez & plus incommodez qu'auparauant. Or d'autant que le cerueau eſt vne des principales, voire la plus digne partie du corps, les actions de laquelle ſont plus remarquables & ma-

Indice du dormir bon ou mauuais.

Interpretation d'Hip.

nifestes, à l'aide desquelles nous pouuons tirer congnoissance par certaine coniecture, de la mauuaise qualité de la masse sanguinaire dont il est nourri. S'il aduient qu'apres le dormir, le corps soit affligé d'inquietude, douleur, perturbation & phrenesie, lors il faut estimer que toute la masse sanguinaire est fort offencee & corrompuë: veu que cette tant digne partie, nourrie du sang plus pur & mieux elaboré, n'a esté farcie & repue que de corruption: dont on doit tirer mauuaise consequence pour tout le reste. Mais au contraire, si ce qui luy à esté distribué pour son entretien & nourriture est bon & loüable: Ce qui se manifeste par vn gratieux dormir, qui n'est accompagné de perturbation, ny de songes turbulents, & que mesmes le malade à son réueil soit conforté & ses fonctions animales rendues meilleures. Il faut colliger de là, que la masse sanguinaire est bonne & louable, & par consequent que le malade est hors de peril. Puis donc que tant par la contemplation de ce qui est plus naturel, reiglé & moderé en l'homme, que par ce qui est desreiglé & perturbé de maladie mortelle & pernitieuse, voire mesmes, parce qui est interposé, en l'amplitude neutre, nous recongnoissons que les vapeurs & fumees ne peuuent rien effectuer ny varier aux actions humaines: Mais que l'aliment ordinaire que toutes les parties tirent du sang, y à grande vigueur & y peut presque tout. Comme à la verité la vie n'est qu'vne consistence par & au

Argument.

Indice de bon alimēt du cerueau.

Inference.

Vie que c'est.

moyen de l'aliment. Nous pouuons à iuste occasion inferer, que les diuerses actions qui se manifestent en l'homme, lors qu'il est trop chargé de vin, ne doiuent estre referez aux vapeurs qui en prouienent. Mais plustost doiuent estre raportez à l'aliment prouenant du sang, qui à esté plus agité & esmeu que de coustume, voire mesmes qui à eu trop libre permeation & diffusion dans le corps du cerueau & plus qu'il n'auoit accoustumé.

Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion peuuent estre engendrez par sympathie.

CHAP. XIX.

Combien qu'aux superieurs chapitres nous ayons assez demonstré, qu'à raison de la quantité & qualité du sang esleué & porté à la teste, puis attiré par le cerueau, les diuerses inclinations & actions suruiennent en ceux qui se sont trop adonnez à l'excessif vsage du vin, eu esgard à la qualité & temperament du sang qui y afflue, iusques à oster pour vn temps la domination de la raison, à l'aide de laquelle plusieurs choses estoient couuertes, qui sont à ce moyen rendues publiques & manifestes, parce que les yurongnes ne peuuent tenir leur secret caché. Il y en à toutefois

qui estans encor aueuglez des tenebreux nuages de ces vapeurs, pensent auoir beaucoup fait pour cette cause vaporale, d'auoir alegué la sentence de Galen, tiree du liure 3. des parties affligez, ou traitant de la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion, veut qu'en toutes ces maladies, il y en ait vne espece qui soit engendree par compassion, correspondance, ou sympathie qu'à le cerueau auec les parties premierement affligez, ausquelles reside la principale cause, & s'il faut ainsi dire, le fouyer du mal, de sorte que ce qui estoit en l'vne d'icelles parce que les Grecs appellent *protopatheian*, soit rendu commun à l'autre *per sympatheian*. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, s'il n'y auoit des vapeurs qui s'esleuassent des parties inferieures comme du ventricule, pour l'epilepsie & suffusion : de la matrice & autres parties inferieures, pour ce mesme mal caduc : des hypochondres pour la melancholie : & finalement de toutes lesdites parties, pour la douleur de teste : à fin de gaigner le haut, monter iusques à la teste, & attaquer le cerueau digne palais de Minerue, pour là estans paruenus causer & induire les maladies dites par consentement ou sympathye. Car tout ainsi, disent-ils, comme apres la morsure de la vipere & phalange, ou la piqueure du scorpion, l'homme sent promptement la veneneuse vapeur gaigner tout le corps, dont les mortels accidents

Obiection.

Opinion vaporale.

Similitude à ce suiet.

suruienent en celuy qui en à esté offencé, & finalement la mort & dernier periode de sa vie, s'il n'est promptement secouru. Aussi les vapeurs & fumees des parties cy dessus designez, estans esleuez iusques au domicile de la raison, elles causent & induisent les maladies, par vne naturelle sympathie qui est congenite aux particules du corps humain. Voila les raisons à l'aide desquelles ils s'efforcent maintenir & fomenter cette cause vaporale : En quoy ils me semblent deçeus. Car si quelque cause morbifique & aliene de nature, comme est vne virulente induite au corps humain, par la morsure ou piqueure des viperes, phalange ou scorpion, cause ces accidents pernitieux & mortels : c'est mal conclu, de la, qu'en la naturelle œconomie du corps humain, les vapeurs aillent librement par tout le corps, voire puissent couler, & monter par tout où il leur plaira, sans qu'elles soient de ce faire empeschez par la louable structure & deuë constitution des parties que nature à expressément instituez & formez pour les empescher de ce faire, à fin de maintenir les plus dignes principes de vie & siege de la raison, de l'inuasion, trouble & obscurcissement que pourroient induire ces tristes vapeurs & vilains nuages, esleuez du barathreux pourpris des visceres naturels & signamment des excremens qui y sont ordinaires, ce qui aduiendroit infailliblement si vne fois il leur estoit permis voguer par le poli temple de vie & sacré domicile de la raison. Et

Response.

Absurdité

Effet des vapeurs.

que sous le pretexte de dire qu'il y à des causes morbifiques qui par interuallesattaquent l'homme furieusement : il fust besoin d'inferer que toute naturelle disposition fust subuertie & renuersee, de telle sorte que les loix de nature introduites deslors de la preparation de la matiere & creation de la forme humaine, fussent obligez à vne vilaine necessité, comme estans reduites & forcez à ce qui est contre nature. Qui seroit à la verité plainement desesperer de la prudence & puissance de ce grand architecte & perpetuel conseruateur du genre humain. Croyant qu'il ait bien voulu permettre pour monstrer sa grandeur & faire paroitre nostre infirmité, que quelques animaux nous infectassent de leur virulence : contre laquelle il ait sceu nous susciter des remedes. Mais qu'il n'ait sceu tellement establir ceste machine humaine, qu'il ne soit permis aux vaporeuses fumees de s'espandre de toutes parts: Comme qui voudroit dire que les vapeurs terrestres gaignassent les cieux, au trauers desquels elles fussent portez iusques au throsne du Dieu tout puissant & siege des esprits bien-heureux. Trop meilleur est à mon iugement, de suiuir l'opinion du diuin Platon, qui en son Timee veut, que le souuerain n'a rien fait dont mal peust reussir, mais que reduisant tout ce qui est d'agitation & mouuement rude & mal disposé, à ce qui est tranquile, moderé & raisonnable, il ne se trouue aucune turpe & deshonneste necessité : n'estant permis à celuy qui est

La prudence du Createur ne permet que cette opinion ait lieu.

Similitude des deux mondes.

Sentence de Platon.

tresbon de faire vne chose si elle n'est tresbelle & tres-parfaite : suiet pour lequel il a donné la pensee à l'ame; & l'ame au corps pour sa conduite. L'Hippoc. aussi estime que nature n'a rien fait en vain, & que tout ce qu'elle à formé soit dressé à quelque bonne fin. Ce qui ne seroit, si à la forme & maniere de la virulence iettee par ces malings animaux, ou autrement prouenant de quelque cause morbifique, ces vapeurs auoient libre mouuement parmy le corps. Mais cela soit peu : d'autant que l'induction d'vne absurdité, ne peut elider la force d'vn argument. Pourquoy il nous faut passer outre. Nous auons cy deuant monstré & suffisamment expliqué, comme le passage est retranché aux vapeurs, qui se pourroient esleuer des parties naturelles, par vn grand nombre de parties interposez, pour empescher que ces vilains & puans nuages n'infectassent le temple de vie & obscurcissent le siege de la raison, qui toutefois donnoient libre passage à trois especes de corps, qui sont les veines, arteres, & nerfs : & ce à fin que nature eust moyen de porter & distribuer parmy tous les membres, ce que tirant des communes boutiques des trois principes, elle distribue & communique à toutes les particules, d'iceluy. Puis donc qu'il ne reste que ces trois conduis, par lesquels les vapeurs puissent auoir passage pour monter au cerueau. Considerons si à l'exemple de la virulence & corruption qui est quelque fois diffuse parmy le corps au grand detriment

Opinion d'Hippoc.

Pourquoy les vapeurs ne montẽt.

Quelles parties s'épandent par tout le corps.

d'iceluy, les obscures & tenebreuses vapeurs peuuent gaigner le cerueau ou obtenebrant ce siege de raison, elles puissent engendrer les catarrhes. A quoy faire nous cõmencerons par les veines, comme prouenantes de ces parties naturelles, dont les vapeurs sont censes tirer leur origine. S'il aduient que quelque maligne qualité soustenue d'vne fort tenue substance (cõme il ne se trouue qualité aucune qui ne soit attachee & inherente à la substance, pour quelque legiere & en petite quantité qu'on la voudra estimer) sortãt des corps de ceux qui sont vexez de prurit, scabie, rongne, ou verole, entre dãs les pores & inuisibles ouuertures de la peau, elle gaigne facilement les veines, par la capacité desquelles elle est communiquee au foye, boutique du sang, dont elle est esparse parmi tout le corps. Et à ce moyen, celuy qui aura frequenté de trop pres, & familiairement conuersé auec tels scabieux, rongneux, & verolez, sera offencé par la cõmunication & sympathie, quoy qu'auparauant il fust bien sain. Voila le moyen par lequel ce qui vient de l'exterieur est cõmuniqué a ce principal viscere naturel du foye. Ce qui est tout autrement fait & accomply pour le fait des arteres. Car a raison que le cœur est en perpetuel mouuement de dilatation & contraction *diastolus* & *systolus*, en quoy il est vniformement suiui par toutes les arteres. S'il aduient que l'homme respire par la bouche, ou attire par les pores quelque air pestilent, lors cette tenue & subtile substance, en laquelle cette virulence se trouue resseante, est

Cõment se fait la cõmunicatiõ par les veines.

Maladies contagieuses.

Par les arteres.

facilement portee au cœur, auec l'air attiré, dont il est infecté, & par consequent toutes les parties du corps, qui ne peuuent subsister sans l'aide de cest esprit vital; auec lequel elles sont rendues participantes de ce qui est vitieux & pernitieux aussi bien que de ce qui est bon, & est cette communion faite au cœur, & d'iceluy à toutes les parties par ses propres canaux, quoy que destinez par nature à porter le sãg & esprits vitaux. Les nerfs aussi quoy qu'ils n'ayent capacité interieure qui soit perceptible à l'œil, ne laissent de donner passage à quelque tenue & subrile substance, porte-faculté de la qualité perceuë, qui à leur moyen se communique au cerueau, autant ou plus facilement que les qualitez estrangieres sont par les veines communiquez au foye, voire bien aussi facilement que ce qui est aliene de nature peut par les arteres estre porté au cœur. D'autant que ces vaisseaux des veines & arteres sont seulement destinez à la distribution & portement du sang & esprits naturel & vital, & le rapport qu'ils font est violent & forcé, ou les nerfs se trouuent destinez tant à l'vn qu'à l'autre vsage. Car à raison que les sens, comme tienent les Philosophes, & l'euidence monstre, sont tous faits en receuant, & qu'il se trouue en leur effet plus de passion que d'action, le sentiment ne peut estre complet, & l'aduertissement donné au sens commun de la forme ou qualité perceuë, que ladite forme ou qualité ne soient communiquez audit sens commun, par

Par les nerfs se fait port & raport.

Comment se font les sens.

par le moyen de l'esprit animal resseant en chacun instrument du sens exterieur, qui recourant vers son principe l'instruit de la forme ou qualité qu'il aura euë pour obiect. Et par ce qu'il ne se trouue aucune forme ou qualité qui ne soit resseante en quelque tenue & subtile matiere, qui luy sert comme de chariot pour la porter & insinuer, il aduient souuent que ce qui est malin & estange à nature, s'introduisant & glaçant auec ladite tenue substance, soit aussi bien porté au cerueau, comme la forme ou qualité perçeuë. C'est pourquoy la refrigerante vertu de la torpille marine passant à la main du pescheur par la continuité du baston dont il l'aura touchee, & de la main au bras, puis consecutiuement au cerueau, cause vne stupeur & endormissement general par tout le corps, & la fumee des venims & poisons, voire mesme du vif argent, lors qu'ils sont meslez & chauffez, penetrant par les narines, empoisonne ceux qui les meslent ou chaufēt & le venereen poison d'vne fēme rare en beauté, ou de l'adolescent d'vne forme exquise, venant à s'insinuer auec cette tenue substance porteforme admise, charme reciproquement soit l'homme ou la femme & empoisonne ceux-là qui se laissent facilement emporter aux passions amoureuses. C'est en cette maniere que l'epilesie prouenant de l'estomach, du pied, ou de la matrice, est esmue. Sçauoir est, quand l'esprit animal diffus par les nerfs, retourne & recourt au cerueau, accompaigné

Communication au cerueau de ce qui ne vaut rien.

Vertu de la torpille

Poisons qui infectent par l'odorat.

Poison par la veuë.

Comment se fait l'epilepsie par consentement.

d'vne fort tenue substance, imbuee de la virulence resseantes en ces parties, ou autres telles qu'elles peuuent estre. Car lors cest air tressubtil fauorisé par la tenuité de ses parties est insinué, premierement dans les membranes, & de là dans les parties nerueuses, tant finalement qu'il occupe la capacité des nerfs resseans en la partie offencee, par la continuité desquels il monte en haut, ne s'arrestant ou mettant fin à son mouuement, qu'il ne soit paruenu au commun principe & origine desdits nerfs, auec lequel comme ennemi iuré, il à haine & inimitié particuliere. Et lors que tel inconuenient aduient, cette partie du cerueau appellant à soy, l'aide de tous les nerfs, pour s'en seruir à l'expulsion de ce qui luy est tant contraire & moleste, elle dresse tous ses efforts contre cest ennemi qui luy est capital, dont aduient que les nerfs laissans pour vn temps leurs actions ordinaires, se retirent & compriment en soy premierement par forme de contraction, pour n'admettre & receuoir s'il leur est possible, ce qui leur est tant contraire: Puis pour le chasser & debouter totalement, ils s'esbranlent & secouent auec violence, en tant que faire le peuuent, ne relaschans ou delaissans cest effort, iusques à ce qu'ils ayent debouté & chassé cest ennemi commun. Dont aduient qu'en la fin de l'accez epileptic, on aperçoit sortir quelque humeur superflu par le nez ou par la bou-

Cause de cōtraction.

Cause de la brouee escumeuse en l'epilepsie.

che, auquel reside cette maligne & tenue substance, imbuee d'vne si pernitieuse qualité. Non que tout ce qu'on voit sortir de la bouche, soit lors tiré de ce commun principe & origine des nerfs, mais à raison qu'il y à tousiours quelque humeur excrementeux dans les ventricules du cerueau, dont l'euacuation est faite en ce qui se trouue prest de couler, auec ce qui à donné tant d'incommodité & moleste. Or est ce malin humeur facilement ietté hors, lors que les voyes sont ouuertes & bien disposez à l'euacuation, comme il aduient quelquefois, quand l'humeur n'a encor contracté grande acrimonie & malignité. Mais quand cette maligne substance s'est renduë plus pernitieuse, (comme toutes choses sont rendues pires par la putrefaction entretenue par traict de temps) & qu'il aduient outre que les conduits par lesquels la vuide doit estre faite soient rendus plus estroits & sensibles, comme il eschet quelquesfois, que les parties par vn certain instinct naturel se resserrent & retirent en soy, pour moins receuoir d'incommodité au passage de l'humeur, auquel est resleant cette maligne qualité: c'est lors qu'il se fait vn si grand concert & debat, que durant ce conflict tout le corps demeure long temps sans sentiment: & ce nonobstant auec des conuulsions & contractions de nerfs, & par consequent de toutes les parties

Ce qui fait l'accez doux.

Cause des violents accez.

Cause de l'angustie.

du corps, tant cruelles & atroces qu'à peine les peut-on exprimer par paroles. Dont iugement ne doit estre tiré seulement, par l'inspection des conuulsions qui apparoissent à l'exterieur, combien qu'elles semblent surpasser en violence les plus cruelles gehennes & tortures, mais de l'agonie, des parties interieures, qui est tant cruelle, que de la grande attrition & commotion, on voit en fin l'escume sortir par la bouche du pauure patient: Aussi bien comme apres vne violente tempeste suruenue en la mer atlantique, on voit l'escume floter par les pierreux riuages. Pourquoy dit Galen, de l'opinion de Pelops son precepteur, qu'en ces maux d'epilepsie qui sont excitez par la compassion & sympathie des parties inferieures, il y à quelque aeree substance *pneumaticu tis ovsia*, laquelle est esleuee par les nerfs, & qu'il ne se faut esbahir, s'il y à tant de force à l'humeur qui est engendré en quelque partie du corps, qu'il peut estre comparé au venin des bestes pernitieuses & veneneuses. Puis peu apres il adiouste, Il est necessaire que nous pensions qu'il y à quelque substãce aeree & fluide, laquelle estant trespetite en quantité, à ce nonobstant vne tresgrande vertu. Et n'est pas impossible que telle substance soit engendree dans le corps, quoy qu'il n'y suruienne cause exterieure, laquelle ayant occupé quelque partie nerueuse, elle enuoye sa force iusques au principe des nerfs, soit que cela aduienne par simple mutation, soit qu'il

Similitude

Opinion de Pelops raportee par Galen.

Ce qui excite l'accez.

yait vne ſpirituelle & tenue ſubſtance *ospor, avras*, qui ſoit eſleuee comme vn air fort ſubtil. Voila l'opinion de Pelops, induite & approuuee par ſon diſciple Galen. Par laquelle il eſt facile de colliger quelle eſt la forme, matiere, & lieu, par lequel & auquel cette virulente exſpiration eſt portee. De ſorte qu'on ne peut requerir de luy choſe quelconque, ſinon qu'il n'a exprimé comme ceſt air malin ou tenue ſubſtance porte inimitié particuliere au principe des nerfs. Dont aduient qu'ainſi comme la cãtharide bleſſe particulierement la veſſie deſtinee à l'vrine : & le lieure marin, les poulmons : ainſi ce poiſon & virulence n'offence les nerfs, ny les autres parties auſquelles il eſt reſseant, & par leſquelles il paſſe de violence, mais il crucie eſtrangement cette partie de laquelle tous les nerfs, & principalement les nerfs mols prennent leur origine. C'eſt pourquoy tous leſdits nerfs s'employent diligemment à l'excluſion de cette maligne ſubſtance : auſsi bien comme les nerfs de la ſixiéme coniugation s'euertuent par leur contraction, de ſecouer & ietter hors ce qui offence les narines ou l'eſtomach dont ſe fait l'eſternuement *ſternutatio*. Ce qui n'aduient toutefois lors que les autres parties qui ont communication des nerfs de ladite ſixiéme paire ſont offencez. Apres laquelle auſsi on ſent ſortir, hors des narines ou de la bouche vn humeur mucilagineux, ou quelque eſpece de pituite corrompue, qui eſt crachee ou mouchee peu

Inimitié particuliere de la virulence auec le cerueau.

Similitude de la ſternutation.

Conference de la sternutation auec l'epilepsie.

apres la sternutation. Et si vous conferez l'accez epileptic auec cette sternutation, vous ne trouuerrez que ledit accez se termine autrement que par l'excretion de quelque matiere superflue, laquelle tant en l'vn qu'en l'autre sert de chariot pour porter hors ce qui offence l'homme en toutes ces deux especes de contractions. Lesquelles quoy qu'elles ayent cela de commun, il se trouue ce nonobstant grande difference, en la tolerance, parce que l'epilepsie est fort cruelle, & la sternutation est plaisante. Mais la vuide & excretion de ce qui estoit nuisible se trouue vtile & necessaire en toutes deux. Et cela soit dit comme en passant pour auoir grande connexité auec le suiet dont est question, quoy que l'exposé en soit plus long que de ce qui concerne le fait des veines & des arteres. Puis donc qu'il n'y à que ces trois canaux, par lesquels ce qui pourroit estre porté à la teste ait moyen de passer, il faut de necessité que ce soit par leur capacité ou partie interieure: qui se trouue tant anguste & occupee de substances diuerses, qu'elle ne se recongnoitra asez spatieuse & large, ou bien desnuee d'autre corps, par lequel ces vapeurs rares & nuageuses, pour participer grandement de la nature aeree, chaude & humide, puisent auoir pasage: Si nous en faisons comparaison auec celles qui sont esleuez de l'eau & terre humide, lors qu'elles sont portez par l'ample & vaste region de l'air. Car les veines sont continuellement pleines

Les vapeurs ne peuuent monter par les vaisseaux.

de ſang, & ne ſe paſse aucun moment de temps qu'elles n'en ſoient turgides & enflez. Pourquoy nous tiendrons pour impoſsible qu'elles puiſsent donner paſsage aux vapeurs. Les arteres à la verité ne ſont remplies de ſi grande quantité de ſang, mais elles contienent beaucoup d'eſprit vital, qu'elles portent & & diſtribuent parmi le corps. Ce qui donneroit occaſion à quelques vns d'eſtimer, que les vapeurs qui ont quelque conuenance auec cette matiere aeree & ſpiritueuſe, pourroient auoir paſsage par dedans ces conduits. Mais ceux qui auront bien conſideré, que la qualité du ſang & eſprit vitaux portez par leſdites arteres, ſont fulcis & imbuez de grande chaleur, voire telle, qu'elles expriment à chacun moment des excremens fulgineux, & ont continuellement beſoin d'eſtre rafraichis, à l'aide & faueur de l'air qui enuironne nos corps, ſçauront bien que cela eſt impoſſible, pour deux raiſons: La premiere eſt, que les vapeurs mollaſses ne peuuent penetrer les fortes & denſes tuniques des arteres, pour ſubir la capacité de leurs vaiſseaux: La ſeconde, que quand bien elles y ſeroient entrez, l'ardeur deſdits ſang & eſprit vital les auroit toſt conſommez & reduites à neant. Elles n'auront dõc paſsage par ces vaiſseaux là. Pour le fait des nerfs, ils ſont tellement fulcis & remplis de la pulpe cerebrale coudenſee, & quelque peu plus ſeiche que n'eſt le corps du

Les vapeurs ne ſont portez par les arteres.

Ni par les nerfs.

cerueau, que ces ſubſtances vaporeuſes y auront bieu moindre paſſage que par les veines. La deduction de ces raiſons faiſant congnoiſtre aux plus incredules, que les vapeurs n'ont aucun paſſage pour monter au cerueau, Ils penſent auoir trouué quelque occaſion d'aleguer vne abſurdité, pour n'auoir bien entendu le lieu de Galen au l. 3. des parties affligez, ou parlant de l'epilepſie qui ſe fait par ſympathie, il dit, que la vapeur maligne monte du pied par les parties muſculeuſes & nerueuſes, iuſques à la teſte. Ce qui ne pourroit eſtre fait, diſent-ils, S'il n'y auoit eſpace ſuffiſant en la partie interieure des nerfs pour luy donner paſsage. Mais le fait bien entendu il n'y aura d'abſurdité. Il eſt bien vray que la virulence de l'humeur malin trouue paſſage par les nerfs pour monter iuſques au cerueau, & toutefois il ne s'enſuit de cela que les vapeurs y puiſſent trouuer lieu de permeation. Pour l'intelligence de ce fait, ſera remarqué tant de Galen que de Dioſcoride, lors qu'ils parlent de la virulence des viperes, phalanges & ſcorpions, que la ſubſtanc en laquelle eſt reſſeante la virulence de ces animaux, eſt tant tenue & ſubtile qu'ils l'appellent ordinairement Aure *avran*, diction par laquelle ils veulent deſigner la treſgrande tenuité de cette ſubſtance, qui pour ſon extreme ſubtilité, ſe peut ioindre & meſler auec l'eſprit animal, meſſager du ſens commun, pour luy raporter & fidellement annoncer ce qui eſt obiecté à l'exterieur. Il ne

Obiection.

Reſponce.

s'ensuit donc que les nebuleuses & denses vapeurs qui n'y peuuent en façon quelconque penetrer, y trouuent lieu de passage. Et quand bien nous accorderions, comme non, que les humides vapeurs n'ayans telle tenuité de substance comme cette aure, peussent entrer dans les nerfs: Elles ne pourroient ce nonobstant monter iusques au cerueau, d'autant qu'elles seroient coudensees & conuerties en eau dans lesdits nerfs, pour estre leur froidure plus grande que celle dudit cerueau. La consequence n'est donc pas necessaire, que si l'aure veneneuse penetre par les nerfs iusques au cerueau, les vapeurs soient incontinent portez par le mesme lieu, veu qu'elles sont plus corpulentes.

Autre raison.

Conclusion

Pour ce qui concerne la melancholie dite hypochondriaque, les grandes douleurs de teste, & suffusions, lesquelles auec Galen nous recongnoissons bien proceder & tirer leur origine du mal contracté en l'estomach & mesentere, à raison du consentement & sympathie que ces parties ont auec le cerueau. Cela n'est à raporter aux fumees & vapeurs, qui s'esleuent soit du ventricule ou du mesentere, comme nous voyons vne fumee estre esleuee par vn tuyau de cheminee, ce qui est du tout impossible, comme cy deuant dit à esté, mais bien plustost est à referer à vne eleuation ou transmission d'humeur mauuais & corrompu, qui estant receu du foye, par les veines dudit mesentere, & de là pasant par la veine caue, pour monter iusques à la teste, sans auoir receu

Vraye cause des maladies par sympathie.

deuë mondification & preparation conuenable, excite diuerses passions en la teste, correspondantes à la sordicie, impureté & malice des parties mauuaises & excrementeuses, qui par faute d'elaboration, cuisson, & detertion conuenable, y sont demeurez confuses & meslez. Car lors qu'il aduient que le ventricule à esté debilité par long espace de temps, pour estre affligé de quelque intemperie ou autre maladie, qui ait empesché la deuë cuisson & elaboration des aliments *chylosin*, qui est la premiere qui se face au corps de l'homme. Lors qu'il aduient que le foye reçoit ce chyle incomplet & moins que deuëment elaboré, il le conuertit en sang à la verité, mais c'est sans corriger la faute & erreur qui à esté commis en la premiere cuisine du corps, dont les vestiges demeurent imprimez au sang qui d'vne telle matiere chyleuse aura esté formé. Lequel par consequent sera crud, impur & fort excrementeux en quelque lieu qu'il soit porté, & les parties qui l'attireront & suceront pour leur nourriture, par faute & en l'absence de meilleur, venans à ressentir son imperfection, impurité & cacexie, s'en trouuerront mal nourries & alimentez, occasion pour laquelle elles en relegueront la plus grande partie comme excrementeuse, dont estans surchargez contre leur desir & coustume, elles encourront diuerses infirmitez & maladies, dont les effets se monstreront propor-

Comment se fait la communication.

tionnez à la qualité de l'humeur excrementeux, qui aura esté redondant en telle masse sanguinaire. Pourquoy si ce qui abonde plus est acre poignant & mordicant, il excitera des douleurs de teste fort violentes, quand il entrera dans les replis des menynges, ou autrement, quand des replis il sera esleué & poussé par les sutures iusques au pericrane : en cette maniere se fait la douleur de teste par sympathie : laquelle prendra fin, quand vn tel sang cessera d'y affluer : & se renouuellera, quand son aluuion recommencera. Si ce malin humeur, n'est bien repurgé par les membranes dispensatrices du futur aliment du cerueau, de telle sorte que le sang tout inquiné & vitié qu'il en sera, soit permis subir le palais de ce Prince, quand il viendra à fraper le commencement des sensibles nerfs, il excitera des conuulsions epileptiques, quelquefois aussi, des suffusions seulement, lors qu'il n'y à tant de malignité. Si tel excrement est plus grossier & melancholique, il ne faillira de donner des inclinations & prosternations d'esprit, conformes à la quantité & qualité de cest humeur qui luy est porté pour mauuaise nourriture, voire mesmes des fureurs, si par adustion l'humeur est bilieux ou atrabilaire. Et pour le faire bref, quelle sera la qualité du sang qui par le vice de l'estomach principalement, & en second lieu des autres visceres, telles seront les maladies qui suruiendront

Douleur de teste.

Epilepsie.

Suffusions.

Melancholie.

Fureurs.

à la teste par la sympathie quelle à necessaire auec les cuisiniers qui luy preparent sa future nourriture. Toutes lesquelles diminuent ou cessent, lors que par aide de nature, ou par quelque louable artifice l'impurité desdits visceres est corrigee. Peut bien aduenir aussi que la malignité de l'humeur vitieux abondant au ventricule soit telle, que par la tenuité de sa substance, elle subisse l'interieure capacité des nerfs de la sixiéme coniugation, qui sont fort copieux en l'orifice de l'estomach dont seront engendrez des accez epileptiques, ou des suffusions ou vertiges, comme cy dessus dit à esté. Mais quand il y à eu conuenable euacuation, detettion, & corroboration desdits visceres deuement faite, toutes lesdites maladies cessent & s'en vont à neant comme ne prouenant que de sympathie ou denteropathie. Tout ainsi qu'il aduient aux playes & vlceres qui sont resseantes aux iambes ou pieds, d'estre enflambez & endaignez par l'vsage du vin ou autres viandes prises en trop grande quantité. Ce qui se remarque principalement quand la masse sanguinaire qui abonde au corps est infectee de quelque mauuaise qualité & cacochymie. Car lors on les aperçoit estre beaucoup plus rebelles. Ce qui est attribué par ceux qui sont sages & experts en la Chirurgie, non aux vapeurs ou fumees qui lors aillent descendre en ces parties basses, mais au sang, soit trop copieux, soit imbué de quelque mauuaise qualité, qui sera trop licentieusement porté à la par-

Ce qui est ordinaire aux maladies par sympathie.

Epilepsie prouenant de l'estomach.

Vertiges.

Cause des accidents fascheux.

tie playee ou vlceree. Duquel aussi la trop grande quantité estant retranchee, par la phlebotomie, ou la maligne qualité corrigee, par les medicamens purgatifs, conuenables au suiet, on recongnoist comme à veuë d'œil, que cette augmentation, inflammation, acrimonie de matiere purulente ou autre tel mal & douleur qui y seroit suruenue par la sympathie que la partie offencee en laquelle est la diuision du continu peut auoir auec le foye & autres visceres, qui luy enuoyent par interualles tel sang mauuais & corrompu, cesse & se termine du tout. Le pareil dequoy aduient aux douleurs de teste, vertiges, suffusions, & epilepsies, quãd par les amples canaux des veines & arteres le sang infecté de mauuaise qualité à raison de la mauuaise action des visceres naturels *cacopragia* le sang vitieux & corrompu, mal purgé, mondifié, & preparé, y est induement porté. Ceux qui voulans deceuoir & tromper le vulgaire ignorant, sur le fait de l'vsage des pompes, auront persuadé tant qu'ils auront voulu, ou fait croire à leur pouuoir, que l'eau d'vn puis se conuertit en vapeurs pour monter iusquesà la mariole, ou reprenant la nature d'eau par coudensation, telle eau se rend dans le seaude ceux qui en veulent receuoir par le robinet. Ou bien qu'il y à vn grand artifice de nature, pour tirer l'eau du fond d'vne nauire, à l'aide de ladite pompe, mais celuy qui aura veu les canaux par lesquels l'eau monte du fond du puits ou nauire, se moquera de toutes les fables &

Guarison.

Comparaison des pompes.

Responce.

canars qu'on aura baillez en garde, à ceux qui
verité pour la pompe. sont ignorans du fait, s'asseurant que l'eau monte par lesdits conduis, que le sage artisan aura curieusement disposez à ce suiet. Le
Reduction de similitude. pareil dequoy il nous faut estimer du corps humain, auquel ce grand artisan & sage Promethee à tant dextrement operé, qu'il n'a rien laissé d'imparfait & incomplet. Ausi ceux qui par vne braue industrie ont acquis l'exacte co-
Cõclusion. gnoissance de la formation, structure, & vsage du corps humain: & apris que nature ne fait rien en vain: & que tout cas fortuit luy est trop aliené, iugeront aisément, que ce n'est pas par les conduits occultes & tant cachez qu'on ne les peut aucunement voir ni aperceuoir, que les exhalations, fumees, ou vapeurs, montent du ventricule, ratte, mesentere ou autres parties du corps, pour infecter le cerueau & y engendrer de pernitieux accidents. Mais plustost par les veines arteres & nerfs. Non qu'il faille
Autre conclusion. inferer de là, que si le sang tant bon que mauuais monte des visceres à la teste, que les vapeurs y trouuent passage. Car ces canaux sont destinez & establis pour porter le sang, ausi bien comme les canaux des pompes pour porter l'eau, non pour receuoir les vapeurs, qui n'y ont iamais esté trouuez, veus ny apperceus.

Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emonctoires du cerueau, laquelle est reiettee pour le fait des yeux.

CHAP. XX.

S'IL eust esté possible à nature de faire & engendrer du sang si bon & parfait, qu'il eust peu reparer la triple substance du corps humain, qui iournellement se perd & dissipe, sans qu'il en restast aucuns excrements, la vie de l'homme eust esté plus longue, & moins suiette aux infirmitez, quelle n'est pas : à raison qu'il ne se fust assemblé si grande quantité desdits excrements, dont nous voyons souuent arriuer, que nombre infini de maladies en sont prouuez & excitez. Mais cela n'ayant esté de son vouloir, sa prouidence à esté si grande, que pour la conseruation du genre humain & pour euiter telle congestion & amas d'excrementeuse saburre, elle à institué plusieurs conduis qu'elle à destinez à l'euacuation d'iceux : & ce non seulement aux parties naturelles, qui pour estre destinez à la premiere & seconde cuisson des aliments, ont besoin de vuider iournellement grande quantité de telles matieres excrementeuses : mais aussi par tout le reste du corps, & signam-

ment à la teste, desquels le nombre n'est encor assez recongnu entre les principaux autheurs. Ce que toutefois il est besoin de congnoistre exactement, pour le subiet que nous traitons maintenant, & d'en discuter la verité. Hippoc. qui le premier des autheurs dont les beaux mouuemens nous restent pour le fait de la Medecine, à designé sept emonctoires, par lesquels il à estimé que le cerueau soit purgé: sçauoir est les yeux, oreilles, narines, veines, mouelle de l'espine du dos, l'artere aspre *trachei*a, & l'estomach. Opinion certainement qui donneroit occasion de doute, veu la grande authorité du personnage, si l'inspection mesme des parties du corps humain ne rendoit manifeste, que l'energie de ce grand Philosophe & Medecin, s'est plus manifestee en ce qui est de la Philosophie, qu'en l'anatomie & dissection des corps humains. D'autant que l'vn ne requert, qu'vne belle disposition d'esprit qui estoit souueraine en ce grand precepteur, mais l'autre desire outre ce l'exercice de la main adextrie en la speculation anatomique, Ce qui luy à manqué, comme il peut estre remarqué entre autres choses par la lecture des lieux ou il à traité de la disposition des veines & arteres, desquelles il monstre bien pour le fait des veines, qu'il en parle plustost par opinion, & sur le refert d'autruy, que de certaine science: Quand aux arteres il ne les à congnues, quoy qu'elles soient fort abondantes au corps humain. Nous deuons beaucoup a cest excellent

Le nombre des emonctoires de la teste n'est encor congnu.

7. Emonctoires de la teste selon Hippoc.

Ou Hippoc. à excellé.

En quoy Hippoc. à failli.

lent personnage, pour sa rare & singuliere doctrine, non pas pour ce qui concerne la speculation anatomique, en laquelle ce bon vieillard n'a eu commodité de s'exercer, à raison que l'vsage desdites dissections n'estoit ordinaire de son temps, soit parce qu'on brusloit les corps des defuncts, ou autrement que cela fust abhorré. Occasion pour laquelle voyant les os de quelques corps, qui de cas fortuit n'auoient esté bruslez, mais plustost corrompus en quelque maniere que ce soit, & remarquant quelques trous aux os de la teste, il s'est lors persuadé, que lesdits trous auoient esté destinez à l'euacuation des excrements du cerueau. Aussi quand il traite de cette partie cerebrale, il en parle si mal à propos, disant, que c'est vne glandule, sans faire mention des veines, arteres, membranes & autres parties qui s'y trouuent & remarquent, qu'il semble plustost induire vne confusion qu'establir vne solide doctrine. Pourquoy il y auroit de la temerité, plustost que prudence, de suiuir son opinion, en ce qui concerne la vuide & excretion des superfluitez de cette partie qu'il n'a bien & deuëment congneue. C'est pourquoy ie ne feray difficulté de reietter du nombre des emonctoires par luy estimez, ce que ie troueray estre contre la verité. Non que ie pretende ne bander contre l'authorité d'vn si grād personnage, mais à fin que i'oste l'erreur, qui à esté cause d'empescher que plusieurs maladies n'ayent esté par le passé rendues morigeres

Cause des opinions d'Hippoc.

Deliberation de l'autheur.

aux remedes, ains sont demeurez incurables sous le voile & pretexte de telles opinions. A ioindre que c'est vn grand erreur, de conniuer à vne proposition qui n'est veritable. Et qu'il n'y à moindre offence commise contre l'antiquité, de croire qu'elle à eu pleine congnoissance de toutes choses: que de luy denier l'inuention des arts & sciences. Pour le fait donc de la premiere desdites euacuations du cerueau, qu'il dit estre faite par les yeux. Sera consideré que la tunique cornee enuironne tout l'œil, de telle façon qu'elle ne laisse aucun trou, par lequel humeur quelconque puisse couler. Cette tunique fait portion de la dure menynge, qui enuelope tout le cerueau en general, laquelle est comme promue & alongnee pour enuironner l'œil, ou elle se rend solide, dure, & tresferme, & toutefois transparente, pour n'empescher l'effet de la veuë. Laquelle pour representer la couleur & consistence d'vne lame de corne, en à tiré sa denomination. Quel humeur donc peut estre purgé au trauers de cette forte, dense, & non perforee tunique? nul à la verité. Il est bien certain qu'il coule aucunefois quelque petite quantité d'humeur superflu, entre cette tunique, & vne autre qui est au dessous, laquelle pour la ressemblance qu'elle à auec vn grain de raisin est dite vuea. Mais ceux-là qui ont eu congnoissance des contumaces maladies, que tel humeur ainsi enfermé entre ces deux tuniques engendre: & combien il est difficile, voire presque im-

Erreur eminent.

Sur l'euacuation par les yeux.

Tunique cornee.

Defluxion entre les tuniques.

possible de le tirer de là : iugeront que telle descente d'humeur, n'est vne vuide, mais plustost perturbation. Et d'alieurs si quelque humeur superflu descendant sur les yeux, vient à occuper le nerf optique, il n'en faut qu'vne bien petite goutte pour engendrer l'obscurcissement de la veuë, ou la goutte seraine qui excite vne incurable cecité, qui ostant à l'homme ce gratieux sens, le priue de la ioye de ce monde. Si donc vne seule goutte d'humeur cause de telles & si grandes incommoditez, qui est celuy qui appellera cela euacuation? Ie croy qu'il n'y en à qui soient tant desreiglez de leur iugement. Ie sçay bien qu'il y à vn humeur superflu, qui est veu couler & descendre abondamment des yeux, aux femmes & enfans qui sont plus enclins aux pleurs, & aussi aux hommes, mais plus rarement, & signamment en ceux-là qui sont suiets aux defluxions tombantes sur les yeux. Ce qui se fait en deux manieres: la premiere desquelles est, que tel humeur s'accumulant entre le crane & pericrane (dont cy apres sera faite plus ample mention, en traitant du catarrhe exterieur) vient à couler par la circonference dudit crane, sur la blanche membrane qui exterieurement enuelope l'œil, dite adnata *epipephicos*, laquelle est formee du pericrane, à cause de laquelle defluxion, sont promeus & engendrez les grandes perturbations, larmes inuolontaires & inflammations

Inference.

Ce qui se vuide par les yeux.

Premiere espece.

Adnata.

des yeux. Mais telle defluxion ne procede du cerueau, ains seulement de ses enuelopes & parties circoniacentes: La seconde vuide d'humeur excrementeux qui se fait par là, prouient de l'excrement du cerueau, qui descendant par l'entonnouer & glandule pituitaire s'insinue dans vn pertuis qui est en l'os sphenœide, formé en la partie ephipiale, pres la seconde paire des nerfs mols, qui de là est porté aux yeux. Car nature preuoyant que l'œil mobile auoit besoin d'humidité, pour estre maintenu en son facile mouuement, elle à formé ce petit conduit, par lequel vne portion de cest excrement qui tombe de l'interieur du cerueau par ledit conduit, est ordinairement porté à l'œil, à fin de l'humecter: voire mesmes pour aider à tirer hors les petites ordures, qui tombent quelquefois sur cette membrane dite adnata, & de quelques vns coniončtiue, dont prouienent les larmes, en ceux qui ont le cerueau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont priuez de tel humeur, nonobstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humeur ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes : lors il prend son chemin par vn pertuis formé expres en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contienent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouchent, ou qu'ils crachent, pour ietter hors cette superfluité. Les yeux donc ne sont desti-

Seconde.

Cause d'humidité en l'œil.

Autre cause.

Cause des larmes.

Necessité de moucher ou cracher.

nez pour vuider l'humeur superflu du cerueau, & chose quelconque n'en descend par les trous que nous voyons aux cranes, dans lesquels nature à situé les yeux, quoy qu'il y ait quelque chose aucunefois qui coule par la circonference des yeux, tant de ce qui vient de l'exterieur des enuelopes du cerueau, que du dedans, coulant par l'entonnouer. *Cõclusion.*

Que le cerueau n'est purgé par les oreilles.

Chap. XXI.

SI nature n'a destiné de chemin à l'humeur excrementeux du cerueau, pour estre purgé par le dedans des yeux, comme nous auons monstré au chap. superieur, il se trouue encor moindre occasion d'estimer qu'elle l'ait voulu purger par les oreilles. Car cõbien qu'il y ait ouuerture au crane en ce lieu-là, pour accommoder l'ouye d'vn conduit suffisant. Et encor outre ce qu'il se trouue quelque excrement en fort petite quantité vers la partie exterieure de ce conduit, que quelques vns, mais à tort ont attribué au cerueau. Le contraire toutefois sera trouué veritable par celuy qui recerchera curieusement les actions de nature. Car combien que ce meat paroisse large, & soit assez ample vers l'exterieur, pour receuoir l'impulsion de l'air porte-son & resonnance de ce qui peut estre ouy, si est-il qu'à *Raisons de l'obiection pour Hipp.* *Respence.*

mesure qu'il vient à s'aprofondir, il est rendu fort estroit, oblique sinueux, & outre ce, il est diuisé en plusieurs petis pertuis, qui tous sont separement formez en l'os, de tel artifice qu'il s'y voit de petits osselets taillez en forme des alueoles que font les mousches à miel en leurs ruches, mais tant petits & si artistement elaborez, que ce qui est plus large est tourné vers le dehors, & ce qui est plus estroit, voire tellemẽt reserré en soy que le pertuis ne se peut apperceuoir ni remarquer à la veuë, est tourné en dedans, ce qui s'appelle ordinairement ouuert de dehors en dedans *foris intro*, & toutefois l'air porte-son n'y peut entrer, quoy qu'il soit fort tenu & subtil: tant s'en faut qu'il se trouue lieu de passage pour quelque excrement que ce soit. Ce que Galen aussi denie pouuoir aduenir en son l. 9. de l'vsage des parties du corps humain. Car quand cest air poussé & agité par ce qui fait bruit, est entré dans le conduit de l'oreille, & à frapé les petites eneruations du nerf de la cinquiéme coniugation, qui en forme de fort petis filets s'insinuent au bout de ces petites alueoles, pour leur imprimer la qualité du son ou voix impulsiue, lors rebroussant chemin il ressort dehors, comme ayant geré & fait ce qui est de son office. Encor est-ce vne question si l'air entrant ainsi dans le meat de l'ouye, à liberté de penetrer iusques ausdits alueoles. Car ces petites eneruations des nerfs de la cinquiéme paire s'esleuans quelque peu plus haut,

Alueoles.

L'air n'entre dans les alueoles.

Opinion de Galen.

Question.

enuiron le milieu du conduit de l'oreille, font & tissent vne petite membrane fort tenue & subtile, qui est portee au trauers dudit meat comme vne petite haye trauersiere, qui le bouche totalement. Dessous laquelle entre lesdits petis alueoles & cette membrane y à vn petit osset, representant la forme d'vne petite enclume, qui aussi de sa forme est dit incus, & au dessus de ladite peau vn autre fort petit & menu, qui de sa forme est dit marteau maleus, à costé desquels tant de l'enclume que du marteau, se trouue vn autre petit os formé en arcade ou rond imparfait, passant au trauers de ladite membrane, pour toucher les costez tant du maleus, que de l'incus, lequel est dit estrier stapes, dont l'office est estimé estre, que l'air venant à exciter & esbranler ces parties, l'estrier ou stapes mouuant le marteau, fait qu'il frappe sur cette membrane interposee entre luy & l'enclume, & que par son attouchement doux ou fort selon l'impetuosité de l'air admis, la resonnance se fait: dont la nouuelle est portee au sens commun par ce nerf de la cinquiéme paire, sans que tout l'air aille iusques aux alueoles, ne faut donc croire, que si l'air qui est de fort tenues parties, ne peut penetrer par ces lieux là, que l'excrement du cerueau, qui est de trop plus espais, y puisse trouuer passage, veu encor que la structure des parties y repugne. Ce qui n'a esté ainsi pratiqué sans subiect,

Haye trauersiere.

Enclume.

Comme se fait l'ouye

Argument du grand au petit.

Cause de la siccité de l'organe de l'ouye. Car d'autant que l'organe destiné à l'ouye auoit besoin de grande siccité, pour donner vne resonnance meilleure, nature n'a permis que tout ce qui pouuoit vitier & corrompre cette siccité ainsi graduee qu'elle à voulu, y fust porté, ce que l'humeur excrementeux n'eust failli de faire, qui à ce moyen eust hebeté l'ouye. *Exemple.* Comme nous voyons arriuer lors que quelque petite portion d'humeur vient à tomber sur cette partie contre la reigle & intention de nature, dont sont induites les difficultez d'ouye & surditez. Pour ce qui concerne quelque petite quantité d'excrements roussatres, *Excremẽs roussatres.* qui se tirent par interualles du conduit de l'oreille, ce sont les superfluitez qui restent apres la nourriture faite & celebree aux instruments destinez à fauoriser le sens de l'ouye, vers la partie exterieure, qui sont là poussez comme inutiles, pour estre iettez dehors. Et tout ainsi que nous voyons quelques excrements superflus s'assembler aux enfans entre la superieure partie de l'oreille dite pinna & la teste, *Similitude* ou bien au petit sinus qui reste au lieu de l'vmbilic: ou entre le balanus & le prepuce, que nous attribuons non à l'excretion qui s'en face de l'interieur, mais à ce qui depend & procede seulement des particules situez en l'exterieur. Aussi ne faut-il croire que ces excrements roussatres viennent du cerueau, mais qu'ils prouiennent seulement de quelques parties exterieures, de ce qui est resté apres la cuisson & deue elaboration de leur nourritu-

te. Et quand bien nous accorderions, que contre l'opinion de ceux qui sont bien versez à l'anatomie, cela procedast de l'interieur, comme non. Considerez ie vous prie quelle petite portion ce seroit, eu esgard à la grandeur & grosseur du corps du cerueau. Reiettans donc ces trous ou conduis qui se voyent aux cranes enuiron le lieu de la situation des oreilles, hors du nombre des emonctoires du cerueau, descendons à la contemplation de l'espine du dos. *Autre cōsideration.* *Conclusion*

Que le cerueau n'est purgé par la mouëlle de l'espine du dos, ni par les veines.

Chap. XXII.

L'Industrie de nature est si grande, que tant plus les parties du corps humain sont reconcees à l'interieur, & esloignez de la veuë & attouchement, d'autant ont elles reçeu plus grand ornement & elaboration: Ce qui se remarque entre autres en ce condnit du cerueau que Galen par excellence à appellé pore, & pour trop se confier à Marin & autres Anatomistes de son temps, il à estimé auec eux que c'estoit le troisiéme ventricule du cerueau. Mais ceux qui venus apres luy, ont fort curieusement recerché, & considere quelle est la structure du corps humain, & qui suiuant ce que la veue nous tesmoigne, en ont *Louange de nature.* *Pore.*

dit sincerement leur opinion, ont recongnu que ce n'estoit qu'vn conduit, que nature à ainsi artistement establi, qu'en la partie superieure elle à formé deux corps tubereux, de la propre substance du cerueau, qu'on nomme

Fesses. fesses, d'autant que pour la situarion qu'ont ces deux corps l'vn pres de l'autre, ils representent quelque chose de semblables aux deux fesses d'vn petit enfant, il y en à aussi d'autres

Testicules. qui les ont voulu nommer testicules, testes. Sous lesquels est l'epiphyse vermiforme, qui est formee d'vne maniere de corps glanduleux, re-

Vermiforme. ioint & lié de plusieurs membranes, de telle sorte quelle represente la figure d'vn gros ver, qui occupe la plus grande partie de ce conduit. Lequel est estimé de la plus grande part des anatomistes estre de telle nature, qu'en son extention il bouche tout ce conduit, pour empescher que les excrements du cerueau, coulans iusques là du troisiéme ventricule, ne tombent & entrent dans ce conduit, par lequel ils descendroient dans les nerfs de l'espine du dos. Mais que quand il vient à se resserrer & comprimer en soy, il donne passage à l'esprit animal, pour subir les nerfs destinez au mouuement & sentiment de tout le corps, qui sont deriuez de la mouelle de l'espine du dos, cõme de la vicaire du cerueau. Ce que nous auons monstré au premier chap. estre aliene de raison.

Opinion ancienne reiettee. D'autant qu'il n'y à nerf quelconque qui tire son origine de ladite mouelle de l'espinedu dos, parce qu'ils sont tous tirez dirrectement du pe-

tit cerueau, puis liez & torquez ensemble pour estre asseurément portez dans les osseux spondiles, & par conseqnent, que l'esprit animal coulant par ce conduit (si aucun si en trouuoit) ne pourroit par là subir l'interieure capacité desdits nerfs. Mais bien plustost, que ce conduit estoit destiné au passage du chaud, esprit vital, qui espanché dans les ventricules du cerueau, coule par ce conduit dans la torque desdits nerfs descendans par cette espine dorsale, pour temperer leur froidure & fauoriser l'action à laquelle ils sont destinez. S'il aduient donc que l'humeur excrementeux du cerueau estant induit par quelque perturbation de nature, vienne à couler & descendre dans ce conduit, ou il ferme & close le chemin à l'esprit animal, suiuant l'ancienne hypothese, il engendre des paralysies aucunefois generales, aucunefois particulieres, selon le lieu qu'il occupera. Et suiuant la nostre, si l'esprit vital n'a son libre passage par ce conduit, les nerfs desnuez de sa faueur demeurent stupides, plus refroidis & aneantis qu'ils n'auoient accoustumé, dont ensuit perte de mouuement & sentiment aux parties inferieures. Disposition qui n'est gueres esloignee de paralysie. Or est cest humeur excrementeux tant froid humide & visqueux, qu'il ne peut estre tiré de ces profondes regions, non plus que la masse d'Hercules ne luy pouuoit estre arrachee des mains. Occasion pour laquelle ces maladies perseuerent fort long temps,

Opinion nouuelle.

Inconueniens de la descente de l'humeur par ce conduit.

iuſques à eſtre ſouuent trouuez totalement incurables en quelques ſuiets particuliers. Qui ſera donc ſi temeraire de croire que telle deſcente d'humeur ſoit vne vuide ou purgation du cerueau ? Ie croy qu'on tiendra pluſtoſt que c'eſt vne perturbation & effort de quelque cauſe eſtrangiere, qui violentant nature, à contraint & forcé ceſt humeur de deſcendre là dedans, pour induire des maladies tant contumaces. Comme vne chambre n'eſt eſtimee eſtre vuide d'ordures, quand balayee qu'elle ſera, les immondices auront eſté delaiſſez en quelque coin d'icelle. Auſſi le cerueau ne doit eſtre dit purgé de ce qui luy eſt ſuperflu, quand ces excrements ſont demeurez contre les parties nerueuſes qui font portion d'iceluy, pour exciter des maladies tant faſcheuſes & difficiles, mais pluſtoſt faut croire qu'vne telle tranſmiſſion ſe fait au grand detriment de l'homme. Quand à ce qui concerne la vuide & euacuation des humeurs ſuperflus, qu'il à pretendu eſtre faite par les veines & le ſang. S'il à entendu parler de la preparation du ſang qui ſe fait au preſſouer, cela eſt bon : Car à la verité la detertion du futur aliment du cerueau y eſtant bien & deuement faite, il ne s'y fait telle congeſtion d'humeurs excrementeux, y ayant nature obuié par la remotion de la cauſe ancedente. Mais parce que ie ſçay qu'il ne la ainſi entendu, d'autant qu'il n'a iamais eu congnoiſſance des parties dont eſt queſtion pour ce ſuiet, ie ne craindray de dire qu'il s'eſt trom-

Abſurdité.

Similitude

Suppoſitiõ nulle.

pé en ce lieu. Quoy que i'attribue beaucoup à sa dignité & authorité. Et pour monstrer que cela ne se peut faire : Sera reuoqué en memoire ce qui à esté dit cy deuant : que toutes les veines & arteres qui entrent dans le crane, pour porter la future nourriture du cerueau, deposans leur propre nature, se terminent aux replis des menynges, par & au moyen desquels le cerueau reçoit la portion qui luy est vtile & necessaire pour son entretien, laquelle y coule & descend par des conduits tant angustes & estroits, que si la faculté attractiue du cerueau ne fauorisoit la descente de cest humeur alimentaire, il n'y couleroit pas. Comment sera-il donc possible, veu que cest humeur qui estoit en vn lieu estroit & serré, dont il ne demandoit qu'à sortir dehors, pour subir vn lieu plus ample & spatieux, n'en peut toutefois sortir qu'auec peine & difficulté, nonobstant que de ce faire il soit solicité par la faculté expultrice desdits membranes, & contraint par la faculté attractrice du cerueau, ayant à ce moyen tout aide requis & necessaire pour faciliter sa transmission, Qu'vn humeur excrementeux logé au large dans les ventricules, ou à tout le moins dans le cerueau mesmes, qui n'est exagité, poussé, ny esleué par la faculté excretrice du cerueau, pour auoir des conduis amples & de tres-facile accez pour son excretion, & nuls en haut pour son admission : N'estant sucé n'y attiré par lesdits replis des membranes, ou bien si

Hippocr. decen.

Exposition du fait.

Notez l'impossible.

vous voulez par les veines & arteres, puisse remonter haut contre sa propre nature, pour subir vn passage qui luy est totalement impossible? veu que cest humeur excrementeux est d'vne substance plus dense, viligineuse, & visqueuse, que n'estoit pas le sang qui en est descendu? & d'alieurs que ce n'est le desir de nature, de gaster & infecter le sang qu'elle à commis au gouuernement des membranes du cerueau, pour le mondifier & preparer, Ce qui seroit fait à ce moyen. Peut estre dit à la verité que les maladies de la teste, sont aidez, voire souuent guaries par flux de sang suruenant des narines, ou par l'ouuerture de la veine tempestiuement celebree. Ce qui n'auiendroit si le cerueau n'estoit deuëment deschargé par cette voye là. Surquoy il faut entendre que cela n'auient par la remeation & coulement de l'excrement du cerueau, qui refluë dans les replis des membranes, ou canaux des veines & arteres, pour derechef se mesler auec le sang, ce que nature abhorre. Mais plustost de ce qu'auenant que le mauuais sang qui estoit porté à la teste plus impetueusement qu'il n'est de besoin, de sorte que les sensiles membranes en estoient surchargez, soit en quantité ou qualité: causant des douleurs, & autres maladies qui suruienẽt à la teste, est diuerti & retiré. Et lors qu'il aduient à ce moyen, que nature prenant domination sur cest humeur mauuais resté dans les replis, vient à le ietter hors par les lieux conuenables, Car ainsi le mal diminue ou cesse du

Autre point d'absurdité.

Obiection.

Responce.

tout. Ce qui aduient aussi quand le sage & expert Medecin le tire & vuide par l'ouuerture de la veine, de sorte que les douleurs qui tenoient lieu de symptome s'esuanouyssent & cessent du tout. Dont il faut colliger que les veines ne sont destinez pour seruir d'emonctoire au cerueau, non plus que les autres parties dont cy dessus a esté faite mention. Cõclusion.

Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoires du cerueau, auec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonnouer.

CHAP. XXIII.

IL ne se faut esbahir si au temps d'Hippoc. que la science de Medecine n'estoit encor qu'en son enfance, on a reuoqué en doute quel nombre il y auoit d'emonctoires au cerueau, veu mesmes que du temps de Galen qui viuoit lors que les lettres estoient en leur pleine fleur, il s'y est encor trouué tãt d'incertitude, qu'à peine sçait-il à quoy s'en resoudre. C'est pourquoy imitant aucunement Hippoc. il se propose quatre cõduis, par lesquels il veut que le cerueau soit purgé: qu'il designe en quelques endroits de ses œuures, comme au cha. 3. de l'art medecinal. l. 3. des lieux malades, Et au Comment. sur l'Aph. 3. de la sect. 3. sçauoir est, les yeux, narines, oreilles & la bouche, aus-

Cause du doute sur les emonctoires.

quels il adiouste l'insensible transpiration, en ses liures 9. & 11. de l'vsage des part. du corps humain. A l'opinion duquel on pourroit plus facilement adherer, veu la grande authorité du personnage, & la congnoissance qu'il à eue des parties du corps humain, pour auoir esté la dissection anatomique en plus grande vogue de son temps. En laquelle aussi il à tant profité, qu'il à releué & illustré la Medecine, qui diminuant aucunement sembloit incliner à la seule experience, ainsi qu'il nous testifie par ses œuures, ausquels il dispute contre les Asclepiadeens & Thessaliens Medecins ignorans, desquels l'authorité estoit si grande dans Romme, qu'ils l'en dechasserent pour la premiere fois. Mais ce nonobstant il n'a pas eu tant exacte congnoissance des parties du corps humain, qu'il n'ait laissé à ses successeurs lieu & moyen de s'en preualoir au dessus de luy, & d'acquerir gloire & honneur en cette science. Dont ceux-là me porteront tesmoignage, qui auront leu les beaux liures composez par Vesal, Falop, Colomb, Siluius, Fernel, Parei, Dulaurens, Guillemeau, Cabrol & autres, qui en grand nombre s'y sont acquis vne louange immortelle, d'autant qu'à leur moyen la science de Medecine semble estre paruenue au souuerain periode d'excellence. Or conuienent ils auec Galen en beaucoup de choses. Comme certainement ce à esté vn homme qui entre les autres mortels qui ont appliqué leur industrie à la Medecine, s'est rendu digne de louange infinie,

Louange de Galen.

Autheurs celebres en l'anatomie

nies, mais ce nonobstant ils se sont desbandez de son opinion, quand ils ont congnu que la nature, figure & habitude des parties n'auoit par luy esté suffisamment exprimee: fauorisans plustost la verité, qui au tesmoignage du Philosophe suit les choses singulieres & indiuidues, que le tesmoignage de celuy auquel ils portoient honneur & grand respect. Et de fait, il estoit bien difficile a ces grands personnages de demeurer pleinement d'accord auec celuy qui se contredit soy mesmes. Car combien qu'en plusieurs lieux, il ait assigné quatre emonctoires du cerueau. Si est il qu'en ses liures des causes des symptomes, ou auec vne curieuse diligence il recerche par quels lieux le cerueau descharge ses excrements, il en nomme deux seulement: sçauoir est, le palais & les narines *vperoai cai rhines*. Ou il à voulu expressément vser de cette diction *rhines*, pour monstrer que ce n'estoit par les parties destinez au sens de l'odorat, qui sont les productions ou alongnements en forme de papilles de mammelles, processus mammillaires, ny au trauers des membranes ou menynges du cerueau, ny mesmes par les pertuis des os ethmoides, situez aux deux costez de la partie dite *crista galli*, que ces superfluitez estoient vuides & purgez: mais seulement par l'extremité des colatoires, qui se rend dans le canal des narines. Ou à la verité il n'eust obmis l'euacuation qui eust esté faite par les autres conduis, s'il luy fust venu à congnoissance exacte, qu'il y eust eu autre emissai-

La verité preferee.

L.9. Metaphisic.

Galen se contredit.

Galen nô constitue que deux emonctoires.

Le cerueau n'est purgé par les parties designez à l'odorat.

re. Et qui plus eſt quand au liure 9. de l'vſage des parties du corps humain, il vient de propos deliberé à raconter les belles fonctions du cerueau, & comment il eſt deſchargé de ſes excrements : Diſant, qu'il en veut traiter non confuſément, ny ſelon l'opinion du vulgaire, mais pluſtoſt exactement & ſuiuant la verité du ſubiet : Il expoſe cette deſcente des humeurs excrementeux, qui coulent copieuſement des ventricules du cerueau dans l'entonnouer, & de la deſcendent par les colatoires, auec vn tel ornement de paroles, qu'il paroiſt depaindre & pourtraire le ſuiet auec le pinceau : ſubioignant que tous ces excrements coulans au trauers de la glandule pituitaire dans les colatoires, ſont chaſſez dehors par le nez & par la bouche : de telle ſorte qu'il ne laiſſe aucun lieu de doute ſur ce ſuiet. Et d'ailleurs quand il vient à pourſuiuir ce diſcours en ſes commentaires ſur l'Hippoc. il n'aſſigne aucun autre emonctoire au cerueau que l'entonnouer, & les colatoires, qui ſe purgent par le nez & par la bouche. Vſant touſiours de cette diction *rhinoon*, pour monſtrer qu'il n'y entend comprendre les patties deſtinez à l'vſage de l'odorat, mais ſeulement les canaux deſdites narines. Comme auſſi à la verité il n'y à humeur quelconque qui ſoit purgé par ces prominences eſtendues en forme de nerfs pour ſeruir à l'odorat. Et bien que la dure membrane ſe trouue perforee en ceſt endroit. Cela à eſté dextrement pra-

Le cerueau n'eſt purgé que par l'infondibule.

Reſponce à l'obiection tacite.

tique par nature, pour donner passage à l'air imbue de l'odeur, à fin qu'il s'allast plus librement insinuer à la tenue membrane, outre laquelle il ne peut penetrer : non plus que l'image de ce qui est regardé ne penetre dans l'œuil, sinon en ce qui concerne vne substance tant tenue & momentanee que rien plus, en laquelle est relleante la qualité communiquee au sens commun, ie ne denie pas que quelquesfois les humeurs superflus du cerueau, ne coulent sur ces prominences mammillaires, (comme il n'y à partie quelconque immune de l'oppression de cest excrement) mais ie denie qu'ils soient vuides par ce lieu là, non plus que par les yeux & oreilles, ains plustost n'en faut qu'vne fort petite quantité pour induire diminution & priuation de l'odorat pour vn temps, iusques à ce que nature ait donné ordre à ce desreiglement. En quoy il faut reuoquer en memoire ce que cy dessus à esté dit, qu'vne chambre n'est dite netre quand les balaiures netayez ont esté seulement reiettez en vn coin, sans autrement les ietter hors. Aussi n'est le cerueau purgé, quant les humeurs superflus occupent encor vne partie d'iceluy. Quand à ce qui concerne l'insensible transpiration, qui conuient aussi bien à la teste comme au reste du corps, il ne la faut attribuer au cerueau, mais aux parties qui l'enuironnent, comme

Defluxion sur les prominences mammillaires.

Similitude

Insensile transpiration.

il sera cy apres plus amplement expliqué.
Cõclusion. Dont ensuit que ne recongnoissant les yeux, oreilles, productions mammillaires, mouelle de l'espine du dos, les veines, ni finalement l'insensible transpiration pour emonctoires du cerueau, il reste vne seule partie par laquelle il puisse vuider & descharger ses excrements superflus, qui est l'entonnouer.

Signes de bonne habitude de la teste.

CHAP. XXIIII.

Recapitulation. PVIS que nous auons expliqué les parties de la teste, en ce qui concerne le present suiet, reiette les causes des catarrhes introduites par les anciens, les raportant aux excrements de la teste, & monstré par quels conduits la vuide en doit estre faite, il est maintenant saison de nous aduancer à l'exposition de la cause de la generation d'iceux, quoy qu'en inuention elle soit posterieure de l'effet. La teste aussi bien comme les autres parties du corps est nourrie de sang, & ce à l'aide des quatre facultez naturelles, qui sont attirer, ioindre ou apposer, rendre semblable, & ietter. Car à l'aide de cette faculté attra-*Quatre facultez naturelles.* ctrice, toutes les parties de la teste choisissent & sucent ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture, de la portion du sang qui à esté esleuee en haut, espanduë dans les replis

des membranes, & la deuëment purgee & preparee par leurs facultez congenites. Par la faculté glutinatiue elles apposent, ioignent & vnissent ce qui à esté attiré & en façon de rosee espars & semé. Par l'assimilatrice, elles l'adaptent & rendent semblable à soy, parfaisant à ce moyen la nourriture, & reparant ce qui auroit esté perdu & dissipé par l'iniure du tẽps, ce qui retarde la vieillesse, & fait que la vie est prorogee en longues annees. Et pour accomplir l'effet desiré d'vne telle prorogation vient en ordre la quatriéme faculté, au moyen de laquelle ce qui s'est trouué inutile dudit aliment, est ietté dehors comme aliene & estrangier, par les emonctoires à ce destinez, de peur qu'il n'apporte nuisance & incommodité aux parties ainsi deuement alimentez & nourries. Ce que nous auons dit estre accompli au cerueau par l'entonnouer, & en l'exterieur de la teste par l'insensible transpiration. Et à ce moyen les corps qui dés leur premiere constitution ont esté formez d'vne matiere bonne & louable, associee d'vne forme idoine & temperament conuenable, iouyssent d'vne bonne & entiere santé, n'ayans besoin de l'aide d'aucuns remedes, sinon en tant que concerne leur garde & conseruation. Mais ceux qui ont manque d'vne si bonne & louable constitution en la premiere matiere de leurs corps, ou qui sont imbuez de quelque intemperie, assemblent & accumulent souuent des excrements superflus, quoy qu'en apparence ils ne soient veus

Emonctoires de la teste.

Santé bonne.

Santé imparfaite.

exceder les limites de santé. Dont il nous faut maintenant recercher les causes requises par le Philosophe, pour auoir congnoissance exacte de quelque chose que ce soit, qui sont la materielle, efficiente, formelle & finale. Or d'autant que la faueur du souuerain Createur n'a encor esté si grande enuers l'homme, qu'il luy ait voulu donner la grace de congnoitre la bonne habitude & disposition, ou bien le vice & indisposition desdits trois principes, matiere, forme & temperament, par ce qui precede, *à priori*, reste que nous la tirions de ce qui ensuit, *à posteriori*. Immitant en ce le Prophete Moyse, qui en la vision qu'il eut dans le buisson de ce grand Promethee, fut bien permis de voir *non anteriora*, ains seulement *eius posteriora*, qui sont les effets. Et combien que ce qui est bon & bien institué par nature soit grandement different en cause de ce qui est defectueux & vitié, si est-il qu'ils conuienent ce non-obstant en suiet, falci de ses differences: par la conference desquelles, opposant ce qui est desreiglé, à ce qui suit exactement la reigle & premier mouuement d'vne nature, bien habituee, nous pourrons aisément distinguer ce qui est bon d'auec ce qui est mauuais. Occasion pour laquelle il nous faut premierement cercher & congnoitre ce qui est de la bonne & iuste habitude, d'autant que par ce moyen nous aurons certain indice de ce qui est desreiglé, par ce que, comme dit Euclide, *rectum index sui &*

Causes naturelles.

Comment se congnoissent les œuures de Dieu.

Pourquoy il faut recercher ce qui est bon & parfait

obliqui. A quoy Galen eſt formel en ſon liure de l'art Medecinal, ou il veut que la iuſte habitude nous face congnoiſtre ce qui excede les termes & limites d'vne nature bien & deuëment reiglee. A l'immitation duquel nous reprendrons de luy en ce preſent œuure, non ce qui eſt du general du corps humain, mais particulierement de la teſte, Sçachant bien qu'en meilleure & plus ſalubre fontaine nous ne pouuons puiſer les bonnes & ſalutaires eaux d'erudition & ſcience. L'indice des bonnes & mauuaiſes actions, dit-il, eſt pris de cinq choſes principales : La premiere deſquelles eſt la bonne & louable conſtitution de toute la teſte : la ſeconde, eſt la viuacité des ſens: la troiſiéme, la perfection des actions corporelles, qui dependent du miniſtere des nerfs: la quatriéme, des fonctions interieures dites principales : la cinquiéme & derniere, de la vertu des operations manuelles, & outre tout cela, du changement des choſes exterieures. La conſtitution de toute la teſte ſe manifeſte par ſa grandeur, figure & cheuelure. La petiteſſe donne ſigne d'vne vitieuſe habitude du cerueau. La groſſeſſe de ſoy ne donne ſigne neceſſaire de ſon excellence : mais ſi elle prend ſon origine de la force de nature, qui ait grande quantité de bõne & louable matiere, c'eſt ſigne d'vne bonne conſtitution: & à l'oppoſite, quãd il y à quelque vitieuſe ſuperfluité, cela eſt mauuais. Faut dõc que les ſignes de ce ſoient recerchez de ce qui peut proceder de l'habitude du

Expoſition que Galen fait de la bonne habitude de la teſte.

Signes de bonne conſtution de la teſte.

Groſſeur.

cerueau, comme de la figure si elle est louable, car cest indice est tousiours bon : & des choses qui en prouienent, comme si le col est decentement garni d'os, & de nerfs roides & vigoureux. La conuenable figure de la teste est, comme si vous feigniez en vostre esprit, vne boule de cire, vn peu rabaissee par les costez : mais il faut que par derriere & au front il y ait plus de prominence qu'en vne boule ronde, & que les costez soient plus droits. La prominence de la teste estant diminuee il faut auoir recours aux nerfs, au col, & aux os, lesquels s'ils ne se trouuent dispofez selon nature, il faut attribuer cela au defaut de la matiere, non pas à la debilité de la faculté formatrice : & lors qu'il y à quelque vice particulier, cela demonstre l'infirmité & debilité de la puissance qui aura esté employee à la formation du corps. L'imbecilité des choses susdites accompaigne souuent la vitieuse conformation du derriere de la teste : & à peine se trouue il autrement. Faut aussi considerer si la teste est plus releuee en la partie posterieure, adioustant les mesmes distinctions desquelles nous auons vsé en la grosseur de toute la teste: Car de là est souuent pris l'indice qui donne congnoissance de la bonne figure du petit cerueau ou cerebelle, autrement dit cerueau posterieur, comme à la verité il est derriere & sous la suture lambdœide. Car l'espine du dos prend son origine de cette partie, & par consequent les nerfs qui donnent mouuement à tout le corps, ou ne s'en trouue

Forme louable du col.

Figure de la teste.

Defectuosité.

Force du cerebelle.

de destinez aux sens, mais tous à l'action. Cóme aussi la partie anterieure produit plusieurs nerfs sensitifs, mais peu d'actifs. Pourquoy, par la ferme constitution de l'vn & de l'autre, est demonstree la force de ce qui en depend. Faut aussi obseruer les mesmes distinctions, pour la partie anterieure, que nous auons designez pour la posterieure : considerans la petitesse, grandeur, figure, & autres choses qui sont en cette partie destinee aux sens : Sçauoir est, la veue, goust, & odorat. Car elles manifestent & donnent indice de soy, à raison que ce qui prend origine d'vn principe, monstre le vice ou force d'iceluy. Comme aussi le principe demonstre la vigueur de ce qui en depend. Mais la seule force ou debilité des facultez principales *hgemonicon* donne indice de leur principe, quand de luy seul elles prennent leur origine. Pourquoy la sagacité de l'esprit demonstre que la tenuité des parties du cerueau est grande: & la tardité designe la densitude. La facilité d'aprendre, vne matiere qui reçoit facilement les formes des choses: & l'oubliance, l'humidité, l'inconstance & changement d'opinions, la chaude temperature: la constance & stabilité, la froide. Pour ce qui concerne les actions naturelles, & les choses qui prouienent de l'exterieur, le discours sera commun. Si le cerueau est bien temperé des quatre qualitez, il aura mediocrement tout ce que dessus est dit. Les excrements qu'il iettera seront mediocres, & ne sera facilement offencé des choses proce-

Bel axiome.

Les actiōs principales.

Indice du bon temperament du cerueau.

dantes de l'exterieur, qui sont chaleur, froideur, humidité & siccité. Les cheueux seront roussatres dés l'enfance, iaunatres en l'adolescence, & roux en la force de leur aage. Il y aura quelque mediocrité entre les crespes & droits, qui ne iaunissent facilement. Mais il faut entendre ces signes-là, comme aux regions temperees, fors ce qui concerne les cheueux, qui ne doit estre seulement referé à la region, mais faut qu'il y ait correspondante proportion à la temperature du cerueau. Voila les signes d'vne teste bien temperee & de bonne habitude, en laquelle il est bien difficile que le catarrhe puisse auoir lieu. Dautant que les excrements qui sont engendrez en vne telle constitution, sont iournellement vuides, par les lieux à ce destinez par nature, mais i'ay estimé qu'il estoit propre d'en faire mention, pour par la conference d'icelle, recongnoistre & noter ce qui est de mauuais, intemperé & vitieux. A l'immitation de Democrite, qui en son liure de la folie & fureur qu'il enuoya à Hippoc. sceut bien distinguer en sa solitude, ce qui estoit d'vn cerueau vitié par la contemplation de ce qui estoit de bonne & louable habitude.

Cheueux.

Pourquoy le catarrhe est rare en la bonne habitude.

Signes des qualitez surpassantes le iuste temperament de la teste, dont prouient la congestion des humeurs superflus.

Chap. XXV.

SI la teste est intemperee en chaleur, & que le bon temperament se trouue egal ce nonobstant en l'autre opposition, quand l'excez de cette chaleur sera grand, tous les signes cy apres exprimez seront tres-manifestes : mais si la chaleur est moindre, ils seront foibles & moins apparents : Qui sont la rougeur de la face & de tout le reste du corps, & ce auec chaleur : l'amplitude & largeur des veines des yeux, qui se rendent fort apparentes : la prompte naissance des cheueux, qui deuienent noirs & crespes en ceux qui sont trop chauds, & en ceux qui ne le sont tant, ils deuienent iaunatres, & peu apres noirs : L'aage s'auançant les hommes sont rendus chauues : ils ont peu d'excrements du palais & des narines, yeux & oreilles, qui sont bien digerez quand ils iouyssent d'vne bonne santé. S'il aduient que leur teste souffre repletion, ce qui leur est frequent, principalemẽt quand ils negligẽt le regime de viure, ils engendrẽt plusieurs excremẽs: aussi la sentẽt-ils facilemẽt rẽplie par l'vsage de boire quãd il est excessif, & quãd ils sentẽt des choses odorãtes & *Signes de chaleur.*

principalement quand l'air ambient eſt chaud. Ce qui eſt rendu plus faſcheux quand auec la chaleur il y à de l'humidité. Ces natures ſont contentes d'vn petit dormir & non profond.

De froidure. Les ſignes qui demonſtrent le cerueau plus froid qu'il n'eſt de beſoin, ſont les excrements plus copieux, qui ſe vuident par les emiſſaires ordinaires, les cheueux ſont droits, roux, ſtables, & naiſſent tard : au commencement ils ſont fort menus, deliez & mal nourries. Ces temperamens ſentent promptement l'incommodité de la froidure, & lors qu'ils en ſont offencez, ils ſont ſaiſis de rheumes & catarrhes. Les parties qui ſont entour la teſte n'apparoiſſent chaudes à l'attouchement, ny rouges à la veue: on ne voit de veines en leurs yeus, & d'autant qu'ils ont le cerueau plus froid, ils ſont plus enclins à dormir.

De ſiccité. Les ſignes d'vn cerueau plus ſec, ſont que les conduis ſe trouuent priuez d'excrements, le ſens eſt acre, les veilles frequentes, les cheueux tresforts, & vienent creſpes pluſtoſt que droits dés la natiuité, auſsi ſont-ils rendus pluſtoſt chauues.

D'humidité. Les ſignes d'vn temperament plus humide ſe manifeſtent en ce que les cheueux ſont ſimples, ceux qui ont telle intemperie ne deuienent iamais chauues, ils abondent en excrements, dorment long temps & profondement. Voila ce qui concerne les ſimples intemperatures. Pour celles qui ſont compoſez de deux qualitez :

Chaleur & ſiccité. la premiere qui eſt chaude & ſeiche n'induit point ou peu d'excremens, elle rend l'homme

tresacre de ſens, fort ingenieux, bien toſt chauue, auſsi les cheueux luy naiſſent toſt, ſont bien nourris, & deuienent grands & creſpes : la teſte apparoiſt chaude & rouge à ceux qui la touchent, & ce iuſques à la vigueur de leur aage. Mais quand l'humidité eſt iointe auec la chaleur, & ſe retire peu de la mediocrité, la bonne couleur ſe manifeſte, les veines des yeux ſont grandes, les excrements fort abondans & mediocrement digerez, les cheueux ſont droits & iaunatres, & ne deuienent facilement chauues, leur teſte eſt aiſément remplie & apeſantie de choſes chaudes. Et s'ils ſont plus humides, lors les excrements en ſont rendus de trop plus copieux. Si la chaleur & humidité excedent de beaucoup, ils ſont maladifs & excrementeux, voire facilement offencez des choſes chaudes & humides, le vent Auſtral leur eſt perpetuellement contraire, le Septentrionnal leur eſt treſſalubre : ils ne peuuent gueres veiller, tant ils ſont enclins au dormir, ils ſont veus veiller & dormir tout enſemble *ama te comatodeis eiſi cai agrypnoi*, & ſont fort frequents & enclins à ſonger : ils ont la veue obſcure & les ſens hebetez. Quand le cerueau eſt grandement plus chaud que beſoin n'eſt, auec humidité qui n'eſt égale, les ſignes de chaud temperament demeurent, auec leſquels il y à quelques obſcurs indices d'humidité conioints. Ainſi comme quand le cerueau eſt de trop plus humide & moins chaud, les ſignes d'humidité ſont euidents & manifeſtes, & ceux de chaleur

Chaleur & humidité.

Humidité dominante

Choſe merueilleuſe.

Grande chaleur & petite humidité.

Disposition du general. debiles. Or les temperaments froids & secs rendent la teste froide en tant qu'est en eux. Car il faut tenir ferme en sa memoire, ce que nous auons dit au commencement, & conside-rer combien la teste est changee pour la dispo-sition des humeurs. En ces temperaments les veines ne se monstrent aux yeux dés le com-mencement, & sont fort facilement offencez des causes froides : C'est pourquoy ils sont fort valetudinaires, quelquesfois ils sentent leurs testes fort legieres & les conduis vuides d'excrements, puis sont surpris de defluxions & rheumes, & ce pour occasion fort legiere. En leur ieunesse leurs sens sont fort bons & destituez de tout vice, mais en peu de temps ils deuienent hebetez: ils monstrent tous en la te-ste vne vieillesse prepostere, & sont bien tost rendues chauues : leurs cheueux naissent auec difficulté, sont mal nourris & deuienent aucu-nement roux, & si la froidure surmonte la sic-cité, ils ne deuienent chauues. Voila les signes que donne Galen, par lesquels on doit con-gnoitre les qualitez qui excedent le bon tem-perament de la teste, & par consequent don-nent lieu à la generation des excremens super-flus. La nature desquels est double : Car ou ils sont generaux, ou bien particuliers. I'appelle excremēt general, qui est commun à toutes les parties du corps, comme la serosité du sang : le particulier, qui compete seulement à la te-ste. Pour l'intelligence de cela, sera noté, que nature à meslé vn humeur sereux parmi le

Cause des catarrhes.

Deux sortes d'excrements.

ſang, pour aider à le faire couler en toutes les parties du corps. Cette partie ſereuſe ne donne aucune nourriture, mais elle aide ſeulement la diſtribution du ſang alimentaire, dont aduient que quand toutes les parties du corps ont ſucé & attiré de la maſse ſanguinaire, ce qui leur eſt vtile & conuenable pour leur nourriture, & que ce qui à eſté choiſi & tiré s'eſt rendu fluxile & librement coulant, à l'aide & faueur de cette ſeroſité, qui le dilayant & ſubtiliant fait qu'il eſt plus facilement eſpars en forme de gratieuſe rouſee, lors cette partie ſereuſe reſte inutile, qui ſeroit autant onereuſe aux parties qui au moyen de ſon aide ont eu facile fruition de la portion du ſang laquelle leur eſtoit agreable, comme ceſt aliment leur eſt gratieux & profitable, ſi elles n'eſtoient garnies de faculté excretrice, pour le ietter & mettre hors apres qu'il à fait & executé deuement ſon office. Ce qui eſt general parmi tout le corps. Or s'il eſt beſoin de telle ſeroſité par toutes les autres parties, elle eſt treſ-vtile & neceſſaire pour la teſte, à fin de faciliter la montee & diſtribution du ſang nourriſsier, qui demeure inutile & ſuperflue par ſemblable & deſtinee à la ſeule excretion, auſsi bien comme aux autres parties du corps & à ce ſuiet ſera dite excrement commun. Le particulier eſt ce qui reſte inutile de la portion de la maſſe ſanguine, qui ayant eſté eſparſe, rotifié & preſque agglutiné, ſentant la propre & peculiere

Le general

L'excrement particulier.

faculté resseante en la partie, qu'il y à quelque chose de vitieux malin ; & excrementeux, quoy que ce soit aliene de sa nature, elle le destine à l'excretion, comme luy estant inutile & superflu. Ce qui se fait en trois manieres, quand en l'election & attraction elle à failli au chois de ce qui luy estoit propre, ou bien, qu'elle ait esté induite par disette & necessité d'attirer le sang tel qu'il s'est trouué, par faute de meilleur, ou finalement qu'il en soit descendu plus grande quantité qu'il ne luy estoit besoin pour sa nourriture. Car quand elle à adapté à son vsage ce qui luy estoit plus necessaire & conuenable, ne pouuant l'aliment attiré auoir telle perfection, qui nourrisse totalement, sans qu'il en reste quelque chose de superflu, Ce qui demeure lors est appellé excrement particulier de chacune partie nourrie. Et ont besoin tant le general que particulier d'estre vuides & deuement purgez, si les parties nourries doiuent estre iouyssantes d'vne bonne & louable santé.

Trois causes d'excrements.

Causes du Catarrhe.

Chap. XXVI.

NOus auons cy deuant monstré, quels sont les signes par lesquels nous deuons congnoitre la bonne & decente habitude de la teste, dont procedent ses actions plus louables & parfaites, non que les corps qui en sont douez ayent besoin de remedes, à raison qu'ils sont fort esloignez des causes morbifiques, mais pour estre la reigle & modele de ce qui est à desirer. Et puis apres auons declaré par quels signes nous pouuons iuger si la teste est intemperee, & quelles sont les qualitez, qui surpassantes le iuste temperament la rendent suiette aux catarrheuses congestions. Pourquoy reste maintenant d'expliquer l'ordre des causes qui venantes à conspirer contre nostre santé, destruisent & renuersent cette bonne habitude, nous reduisent à la seruitude des maladies, & par quelles voyes & manieres la liberté de santé est de nous exilee & bannie. Ainsi comme quand les quatre susdites causes naturelles vienent à concurrer à ce qui est vtile & salubre, elles maintiennent l'homme en bonne & louable santé. Aussi quand à l'opposite elles se trouuent inclinez & confederez pour sa ruine, il en est deietté & grandement esloigné. Ce que leur estant

Maladie est seruitude.

Similitude

difficile d'effectuer, à raison que les facultez congenites au corps resistent puissamment à leur effort, pour la tuition & defence de la santé, qu'elles maintienent à leur pouuoir: aduient que durant ce conflict l'hõme n'est plainement sain à la verité, comme enuahi & assailly de ce qui s'efforce de le terrasser & ruiner. Mais quand ces belles facultez vienent à obtenir victoire sur ce qui est aliene de nature, lors il recouure cette habitude que Galen constituë en la largeur de santé, en laquelle tant plus il approche de sa naturelle constitution, il est d'autant plus rendu iouyssant de ses bonnes & louables actions. Si au contraire les causes morbifiques se trouuent plus vigoureuses, lors il est rendu actuellement malade, & contraint subir cette mauuaise constitution & seruile habitude qui va ruinant ses belles fonctions. Lesquelles sont d'autant plus diminuez & deprauez, voire souuent du tout abolies, que la quantité, malice, & violence desdites causes est grande, qui le conduisans à ce qui est desreiglé & vitieux, l'imbuent & farcissent de si grande quantité de mauuaises constitutions, que le nombre en est incertain voire infini. Car ainsi comme disent les Geometres, qu'il ne se trouue qu'vne espece de ligne droite, mais d'obliques ou crochues il en est tant de diuerses figures, que la parole n'est suffisante pour les exprimer. Disant Euclide, *Recti vnica species, obiqui autem multiplex*. Aussi l'hom-

Cause de l'habitude neutre.

Voyez la varieté.

Le nombre des maladies est infini.

Similitude

me considerant sa deue & legitime constitution, ne recongnoist qu'vne seule & bonne & naturelle habitude de sa desiree santé, qui comme vn bon genie ou ange protecteur le conduit & maintient à ce que plus il doit souhaiter, qui est la pleine extirpation des causes morbifiques & entiere guarison. Mais au contraire, s'il vient à ietter sa veue sur ce qui peut attirer & corrompre sa santé. O Dieu que d'ennemis, que d'aduersaires & causes morbifiques, diuerses les vnes des autres qui s'efforcent de le fascher & ruiner, tant à la verité que nous n'esperons les representer toutes en particulier, pour en estre le nombre infini, ains seulement noterons les especes principales. Les causes efficientes sont celles qui changent & alterent la teste, la deposans & retirans de sa bonne habitude, pour la rendre au precipice des maladies: desquelles l'ordre est double (dit le docte Fernel, duquel nous auons suiui la piste qu'il nous à frayee, pour estre fort conuenable à ce suiet) Car le corps de l'homme est offencé aucunefois de soy-mesmes & des principes qui ont esté engendrez auec luy, aucunefois aussi de ce qui concurre de l'exterieur. De ces causes qui luy sont congenites & retenues de son origine, les vnes sont naturelles, les autres outre l'ordre de nature: & toutes les deux procedent de la semence des parents, ou sang

Santé est vnique.

Les maladies sont diuerses.

Causes efficientes sont doubles.

Causes efficientes congenites sont doubles.

Naturelles. maternel. Les naturelles le changent petit à petit par laps de temps & decours de l'aage, voire mesmes sans sentiment le conduisent à la vieillesse, & finalement à la mort. A ce genre est referee la repugnance des principes dont il est formé & l'actiuité de la chaleur congenite. Laquelle combien qu'elle le fomente, garde, & deffende tant qu'il iouyt de la vie, toutefois elle le change & abat auec le temps, quelquefois plustost à la verité, aucunefois plus tard, comme chacun à son periode particulier, qu'à peine il peut paracheuer. *Outre nature.* Celles qui vienent outre nature, prenant pied du vice de la semence ou du sang maternel, elles accumulent les maladies. *Nam quale parentum, maxime patris semen obtigerit, tales euadunt similares spermaticæque partes.* *Vertu de la semence genitale.* Car la semence genitale bien temperee, rend l'homme temperé, la chaude, seiche, froide, ou humide, rend en l'homme vne nature semblable, luy imprimant l'intrinseque temperament: dont aduient qu'il transfere à sa lignee l'indisposition dont il est detenu en l'acte de la generation : à raison que les espriits resseans parmi tout le corps concurrent à cest acte, qui donnent suiet tant de la cause que de l'effet. C'est pourquoy on voit les vieillards & maladifs suiets à la grauelle, goutte ou epilepsie, engendrer des enfans d'vne mauuaise habitude, à cause de laquelle ils encourent souuent les *Maladies hereditaires.* maladies comme hereditaires. Dont aduient qu'ainsi que les enfans succedent aux parents, ils ne sont aussi moins rendus heritiers des

maladies que des possessions. Le sang mesme de la mere dont l'enfant conceu & formé dans le corps tire sa nourriture, est vn autre cause du temperament & constitution, laissant quelque caractere de ses vices au corps de l'enfant, quoy qu'auec moins d'energie que la semence genitale. De là on peut coniecturer combien est grande la force du temperament procedant de l'habitude de la femme enceinte. De sorte mesmement que l'aliment qui à esté agreable à la mere lors qu'elle estoit enceinte, est plaisant à l'enfant : & la femme yurongnesse engendre vn enfant suiet à l'yurongnerie : & celle qui vse souuent de medicaments, produit vn enfant qui est enclin à l'vsage d'iceux. Ausi pour le fait des maladies, si vne femme au milieu de sa grossesse est saisie d'vne fieure quarte, l'enfant qui sera engendré, sera trauaillé de la mesme maladie. Si au neufiéme mois elle est vexee d'vne pleuresie, elle engendrera vn enfant proclif à cette disposition : ausi bien comme celle qui ayant eu vn abscez en l'oreille au huitiéme mois de sa grossesse, eut vn fils qui toute sa vie sentit ses oreilles purulentes. Dont on peut entendre & congnoitre que l'inclination aux maladies est contractee à l'enfant, non seulement de la semence genitale dont il est formé, mais ausi du sang maternel dont il est nourri : & mesmes des autres humeurs & aliments dont il est entretenu. La force donc de l'origine est grande, & ceux-là sont heureux qui sont bien engendrez. Pourquoy il se-

Vertu du sang maternel.

Histoires.

Cõclusion.

Plurimum naturæ debent bene nati.

soit grandement vtile au genre humain, que ceux-là seulement qui sont de bonne habitude fussent employez à l'acte de generation. Car si les laboureurs desirans semer, eslisent vne semence pure, entiere & bien nourrie, ayans experimenté qu'ils ont vne mauuaise recolte d'vne semence marcide & flestrie: combien plus curieusement doit l'homme procurer la santé de la semence lors de la generation? Dauantage les causes suruenantes de l'exterieur excitent les maladies de la teste. Occasion pour laquelle nous sommes contrains recongnoitre en l'homme ià formé, des causes exterieures & interieures, desquelles le nombre est si grand, que pour euiter prolixité ie suis contraint renuoyer le curieux à la lecture des liures que Galen à composez des causes & differẽces des maladies & symptomes, pour reprendre mon premier discours, qui est, que toutes les causes suruenantes separément ou conioinctement en diuers suiets rendent le cerueau fragile & imbecile plus ou moins selon la concurrence & violence d'icelles. Occasion pour laquelle cette digne partie estãt rabaissee de sa desiree santé & bonne habitude, est rẽdue le suiet de la maladie: pourquoy elle doit estre dite la cause materielle d'icelle. Car tout ainsi comme le cerueau bien habitué & disposé, est cause materielle des bõnes & louables actions dont il est instrument. Aussi quand il aduient que cette bonne habitude est vitiee, par la concurrence des causes morbifiques, il subit la rai-

Similitude

Causes exterieures.

Cause materielle.

ſon de cauſe materielle. La cauſe formelle diſpoſe & conſtitue l'eſpece de la maladie qui eſt empraiute & induite en cette matiere & ſuiet. *Formelle.* Car ainſi comme nous diſons que l'or auquel l'efigie de Ceſar eſt emprainte, eſt la matiere, & l'image de Ceſar, la figure induite. Auſſi quand la cauſe efficiente à rendu le cerueau tellement debile, que la forme d'vne intemperie y eſt emprainte, nous pouuons à iuſte raiſon appeller ledit cerueau cauſe materielle, & ce qui luy eſt emprainct cauſe formelle. Leſquelles cauſe efficiente, & formelle s'euertuent de toutes leurs puiſsances de renuerſer & ruiner ce qui reſte de bonne habitude au cerueau, *Effort des cauſes.* faiſans en ſorte que par l'introduction de la cauſe finale, elles deſtruiſent & ruinent abſoluement l'action de la partie, tant que la forme *Cauſe finale.* naturelle qui contrarie touſiours à la morbifique n'y ait plus aucune energie. A quoy reſiſtāt virilement cette forme diuine, fauoriſee par la bonté de nature, il ſe fait vn conflict, durant lequel l'hōme ſe porte aucunefois bien, quelque fois mal, ſelon la domination & victoire que ces diuerſes formes peuuent obtenir l'vne ſur l'autre. C'eſtpourquoy, lors qu'il ſuruient quelque fāueur & aide à la forme eſtrangiere, ſoit par la *Cauſe des accez.* concurrence des autres cauſes extrinſeques ou intrinſeques, lors l'exacerbation, autrement dite accez *paraxyſmos*, ſaiſit & tourmente l'hōme. Et au cōtraire, quād nature eſt fauoriſee & aidee par la remotion, eſloignemēt & demolition de ces cauſes morbifiques, lors l'interuale *Ce qui fait l'interualle de ſanté.*

de santé est long & bon, selon la force qui est au cerueau & grandeur de l'aide qu'il aura receu. Quand au catarrhe exterieur, il recongnoist aussi les mesmes causes ennemies des parties, ausquelles l'humeur s'assemble, & dont il descend, lesquelles ont esté designez pour l'interieur. Mais d'autant que l'excellence & dignité des parties exterieures, n'est si grande, comme est celle du cerueau, c'est pourquoy les causes efficiente & formelle, qui s'efforcent de promouuoir tousiours de plus en plus la finale, ne se trouuent tant preiudiciables, Sinon en tant qu'apres plusieurs alterations & changemens, qui auront induit vne grande imbecilité en la dure menynge, crane, pericrane & autres parties adiacentes, matiere & suiet du catarrhe exterieur, ou est emprainte la forme morbifique, & apres induë retention des excrements tant particuliers que generaux assemblez en cesdites parties: La faculté expultrice à l'aide de laquelle le cerueau auoit acoustumé d'estre fauorisé, par la deuë detentiõ du sang destiné pour sa nourriture, lors se sentant le cerueau desnué de cette faueur, & à ce moyen rempli d'excrements tant copieux, que les catarrhes interieurs en sont rendus plus frequents & pernitieux: de telle sorte que cessans les douleurs qui auparauant estoient causes par le catarrhe exterieur, qui pour lors est conuerti en interieur, les pauures goutteux pour exemple, au lieu de sentir les cruelles douleurs des iointures, se trouuent opprimez de

Catarrhe exterieur.

Matiere du catarrhe exterieur.

Conuersion de cause morbifique.

defluxions suffocatiues, asthmes, douleurs & inflations d'estomach, coliques, & autres maladies de pareille nature, qui tost les precipitent à la mort. Pour le fait des autres causes qui sont submises à ces precedentes, voire mesmes qui pour la pluspart peuuent estre referez à l'efficiente, laquelle obtient prerogatiue sur toutes les autres, il s'en trouue quatre especes principales: sçauoir est, l'exterieure, remote, antecedente & coniointe. Les causes exterieures, qui aussi sont dites euidentes prouenantes du dehors, perturbent le corps & excitent les interieures. Pourquoy elles sont les premieres en ordre, à raison que les autres en dependent. C'est pourquoy le vulgaire les considere & remarque plus exactement, reiettant auec les plus anciens Medecins (dit Celsus) les interieures qui luy sont moins congneus. Les principales desquelles sont, trop grande quantité d'aliments, qui augmentent par trop la masse sanguinaire, comme sont les chairs de porcs, bœufs, moutons, veaux & autres semblables animaux: & mesmes des oyseaux: sçauoir est des chapons, poules, perdris, & autres de pareille nature: qui sont d'autant plus pernitieux, qu'ils auroient subi quelque espece de corruption. Quand au laict, fruicts nouueaux, tant heuribles qu'Atomnaus, & mesmes les herbes de qualité acre & poignante, comme les oignons, poireaux & autres semblables, pour estre le tout de facile corruption, la masse sanguinaire n'en est seulement aug-

Quatre especes de causse submises à l'efficiente.

Exterieure.

mentee de trop grande quantité: mais aussi affectee de mauuaise qualité, qui la rend plus pernitieuse. Les legumes aussi pris en trop grãde quantité, y aportent grãd preiudice: mais ce qui entre les aliments dõne plus d'incõmodité, est le vin, quãd il est pris intempestiuement, & en quantité trop grãde, & principalement celui qui est trop fort & genereux. L'air Austral & frequent, demeure aux lieux marescageux & profõdes valees, le mouuemẽt excessif sans aucune reigle ny ordre, le dormir trop profond & cõtinu, oysiueté corporelle, paresse & faineãtise, les perturbatiõs d'esprit, & obmissiõ de quelque euacuation acoustumee: Les subits & violents changemens de chaud au froid, & des autres choses equiualentes, peuuent perturber le corps, quand elles sont iudeument vsurpez &
Remotte. & adaptez à l'humain vsage. La cause remotte & esloignee, qui est au corps humain, est la trop grande quantité & abondance d'humeurs *plethora*, & ce encor quand ils sont corrompus ou imbus de quelque mauuaise qualité, dont prouient ce qui est dit *cacochymia*, par ce que d'iceux sont prouuez les repletions tensiues, à cause desquelles le pressouer & autres replis des menynges sont tellement remplis, qu'ils ne peuuent vaquer à la conuenable preparation du sang propre à la nourriture du cerueau, & à l'euacuation de ce qui est superflu, dont aduient que la teste est remplie de plusieurs excrements, cette congestion des humeurs excrementeux accumulez, tant au cerueau que par-

ties adiacentes, tienent lieu de cause antecedente. Soit qu'ils occupent encor actuellement la teste, soit qu'ils soyent ia rendus coulans sur diuerses parties du corps humain. Les causes coniointes sont proprement appelles celles qui reseantes en la partie offencee, & ia actuellement saisie de maladie, causent, fomentent & entretienent l'indisposition ia contractee. Cette cause efficiente reçoit encor vne autre consideration, prise aussi de l'ordre. Suiuant lequel nous disons que les causes sont principales, aydãtes, & sans lesquelles ne seroit la chose faite. La principale est celle qui fait induit & forme le catarrhe, de sa propre & peculiere vertu, qu'elle est l'humeur actuellement decoulant de la teste sur la partie malade. L'aydante, est celle qui ne fait rien de soy, mais elle ayde & fauorise l'efficiente, occasion pour laquelle, elle est dite des Grecs *synaitia*. Comme la situation basse & decline, iointe à l'imbecilité de la partie qui reçoit l'humeur decoulant. Car le catarrhe ne remonte iamais, ains descend tousiours à la partie plus basse & debile. La troisiéme & derniere n'a force actiue quelconque, mais sans elle toutefois la chose ne seroit faite : quelle est la dilatation des voyes & conduis, par lesquels l'humeur superflu coule & tombe sur les parties inferieures, lesquelles empescheroyent telle descente si elles estoyent plus estroites & reserres en soy. Voylà les causes qui sont à remarquer pour la generation de ces mala-

Coniointes.

Autre diuision.

Principale.

Aydante.

Sans laquelle.

dies: pourquoy il reste de s'auancer à la perquisition des differences du catarrhe.

Difference des catarrhes.

CHAP. XXVII.

Catarrhe interieur.

APRES auoir suffisamment remarqué quelles sont les causes de ces trop frequentes maladies, & quelle distinction il estoit conuenable d'y apporter, reste maintenant à expliquer briefuement quelles en sont les differences. Quand l'humeur excrementeux est accumulé dans le cerueau, pour n'auoir peu estre purgé & vuidé suiuant le desir de nature, qui n'aura peu effectuer son dessein de le pousser hors iournellement par l'entonnouer, il aduient quelquefois qu'il y demeure soit dans la pulpe & substance dudit cerueau, soit en ses ventricules, voire mesmes tant en l'vn qu'en l'autre, ou ne restant oysif, il induit les maladies dont cy apres sera traité. Aduient aussi qu'apres y auoir quelque temps retardé, il est finalement rendu fluide au grand bien & descharge du cerueau, Lors donc que ce catarrhe demeure ainsi au lieu de sa source & origine, ou pour le moins en lieu fort voisin & prochain d'iceluy, pour ne s'en estre beaucoup escarté, il doit

Restagnāt.

proprement estre dit restagnant ou paluant. Et quand il fluë & coule bas par l'emonctoire à ce destiné, lors luy compete le nom de cou-

lant. Tel coulement induit & suscite en cest humeur catarrheux, prouient souuent de la force de nature, qui ayant esté vne espace de temps paresseuse, comme negligeant vne petite quantité d'humeur ainsi accumulé, venant telle saburre à s'augmenter de sorte qu'elle excite sentiment d'aggrauation, lors la faculté excretrice s'esleue, qui iette & precipite ce fardeau dehors, excitant le catarrhe, qui de la cause impulsiue est dit critique, comme prouenant du propre mouuement de nature qui s'esleue contre la cause morbifique. Mais aduenant que telle defluxion soit suscitee par la grande froidure de l'air ambient qui subissant l'interieur, & s'adioignant à l'intemperie ià contractee, exprime le cerueau, comme l'homme presseroit vne esponge auec ses mains : ou bien que la chaleur liquefiant & resoluant la viscosité & espesseur de cest humeur de telle sorte qu'il l'excite au coulement & descente: ou pour le faire court, qu'il y ait quelque autre cause contre nature qui donne commencement à telle defluxion, lors ce catarrhe doit estre dit symptomatique. Non qu'en telle descente la seule force & vigueur de nature obtienne tousiours la preeminence, ou bien que la seule cause morbifique se vendique l'authorité. Car il aduient souuent qu'à ce qui à esté commencé par nature, la pesanteur de l'humeur, ou autre cause, incluãt au symptome cõcurre. Comme aussi quelquefois nature se rend cooperante à ce qui à esté commencé par cau-

Coulant. *Critique.* *Symptomatique.* *Interpretation.*

se estrangere & aucunement aliene. Mais il suffit pour dire le catarrhe critique, que nature ayt induit le commencement du mouuement. Comme aussi, ce qui à esté commencé par cause morbifique, est dit catarrhe coulant symptomatique, quoy que la vuide qui se fait de l'humeur soit promuë au profit & vtilité du subiet. S'il aduient que tel catarrhe interieur coulant par l'entounnouer critiquement, ou symptomatiquement, soit pleinement & competâment vuidé par le nez & par la bouche, dont le cerueau soit suffisamment deschargé, sans que les parties inferieures en soyent surchargez, blessez, ou autrement offencez. Doit estre dit salubre de son effet, pour la belle commodité qu'il donne à l'homme, que le principal viscere & partie plus digne de son corps soit deuëment deschargee, sans qu'il y en ayt eu d'autres opprimez, comme il aduient souuent. Si au contraire ce catarrhe vient à couler de telle sorte qu'au lieu de s'euacuer, suiuant l'intention de nature, qui est non seulement de descharger vne partie du corps, mais ausi de maintenir & garder toutes les autres en general, il viene à couler sur les parties inferieures, ou il induit des maladies & facheuses indispositions contre nature, lors il doit estre appellé morbifique. Lequel derechef est subdiuisé. Car cette vitieuse saburre comme venant de l'interieur de la teste, sçauoir est du cerueau, qui par consequent ne peut charger & aggrauer que les parties interrieures du

Salutaire.

Morbifique.

L'excrement du cerueau ne cerche que l'interieur.

corps, s'adonne souuent à couler par la trachee artere, dans le ventre moyen, comme sur les poulmons & autres parties y encloses, qu'il refroidit, attriste, & incommode d'infirmitez, & lors il subit le nom de morbifique, pectoral & autrement du ventre moyen. Ou bien gaignant les visceres naturels par l'œsophage & estomach, il les trauaille de tres-facheuses maladies, dont le nombre est si grand que rien plus, comme cy apres sera dit, occasion pourquoy il sera bien qualifié du nom de catarrhe morbifique visceral, comme chargeant & opprimant les visceres enclos dans le ventre inferieur, ores l'vn tantost l'autre, dont se trouuent plusieurs autres particulieres differenses qui toutes sont àraporter àcest e espece. Quand à l'exterieur il est aussi restagnant ou coulant. Restagnant, quand ne se departant loing du lieu de la congestion, il excite les douleurs de teste, mygraines & autres dont sera parlé cy apres: Coulant, lors qu'il descend entre le crane & pericrane, pour à ce moyen biberer & décharger les enuelopes du cerueau de son oppression. Et est aussi ce catarrhe coulant critique ou symptomatique. Critique quand son mouuement à esté induit par le benefice de nature, quoy qu'aydee à ce par la pesanteur de l'humeur ou quelque legiere cause procatarctique. Symptomatique, lors que la grande froidure, chaleur, pluie, agitation, ou autre pertubation, ioignant sa force auec l'intemperie, ia contractee en la teste

Pectoral ou du ventre moyen.

Visceral ou du ventre inferieur.

Catarrhe exterieu.

Restagnāt

Coulant.

Critique.

Symptomatique.

qui à causé la congestion, premiere & principale cause de la defluxion, quoy que nature donne quelque aide à cet effet. Et derechef ce catarrhe exterieur coulant, critiquement ou symptomatiquement est salubre ou insalubre.

Salubre. Salubre, quand il vient à descendre & estre pleinement vuidé par les colatoires, ou il descend entre le crane & pericrane, iusques à ce que trouuant ledit pericrane rare, laxe, & permeable ausdits colatoires, il est totalemēt vuidé par le nez & par la bouche: Ou bien prenant la voye par quelque autre partie, l'homme est tant fauorisé de nature, que la vuide s'en fait pleinement par la sueur & insensile transpiration, sans que partie aucune en demeure surchargee.

Morbifique. Morbifique, quand il vient à attaquer les dents, oreilles, espaules, hanches, pieds, mains, ou autre partie exterieure, ou il cause des douleurs fort griefues & violentes, comme cy apres sera plus amplement dit, ne surchargeant ce qui prouient de ce catarrhe, que les parties qui constituent l'habitude du corps dites exterieures.

Tout catarrhe est vtile. Sur toutes lesquelles differences des catarrhes tant interieurs qu'exterieurs, doit estre noté que la plus grande partie des defluxions d'humeur catarrheux qui suruienent à l'homme, sont tousiours vtiles, d'autant que par leur moyen, la teste plus digne partie du corps humain est deschargee: mais entre toutes les autres le catarrhe salutaire est fort à desirer. Parce que sans aucune aggrauation & vexation de toutes les autres

parties

parties ce donjon capital est deliuré de ce qui l'attristoit & molestoit. Ce que considerant, ie ne puis assez accuser & blasmer l'ignorance de plusieurs, qui portent impatiemment, que iournellement ils iettent par les narrines, ou crachent quantité d'humeur mucilagineus, & excrementeus. Car veu qu'il ny à rien qui face d'auantage pour la descharge de la teste, & deliure plus-tost le corps d'vne infinité de maladies tres-longues, pernitieuses & difficiles, voire bien souuent mortelles. Quelle temerité est-ce ie vous prie? de blasmer & accuser en cela le souuerain benefice de nature, qui fauorablement iette dehors ce qui luy est superflu & moleste, sans aucune perturbation? Temerité certainement qui n'est moindre en ceux-là qui s'attribuent à grand bien & honneur s'ils mouchent ou crachent peu ou point du tout: Estant certaine la sentence du docte Fernel, *Quibus exteriora mittent, interiora sordent*: & contre, *quibus exteriora sordent, interiora nitent*, ou par ce mot *exteriora*, il entend le nez & la bouche, qui au moyen de telle vuide, descharge tout le corps en general. Cela veritablement leur pourroit estre attribué à louange, si telle purité de nez & de bouche prouenoit de quelque temperament chaud & sec, subsistent dans la largeur & amplitude de la santé, qui les priueroit de la congestion & excretion de tels excrements. Ou bien s'ils vsoyent d'vn regime de viure tant exact & reiglé, comme les Perses ont autrefois vsé, au tesmoignage de Xenophon, qui en la

Blasme de l'ignorance.

Temerité.

Axime fort veritable.

Ce qui empesche l'excrement de s'accumuler.

Reiglement des Perses.

vie de Cyrus, dit, Que pour le bon regime de viure qu'ils obſeruoient, dont il fait ample diſcours, ils ne rendoient aucuns excrements tant par le nez que par la bouche. Ce que le ſage Seneque louë & approuue grandement. Car en cette maniere ils retrencheroient la congeſtion de ces excrements, & cauſe future de toutes les maladies qui en dependent, par la reciſion de la cauſe antecedente. Mais ceux qui n'ont eſté douez dés leur natiuité, d'vne ſi louable conſtitution de la teſte, & qui meſmes ne peuuent tant commander à leurs paſſions naturelles, de s'abſtenir de la ſuperflue quantité & qualité des aliments qu'ils prennent iournellement, ils ſe doiuent reputer heureux, s'ils iettent & vuident les excrements de leur teſte, par interuales competeux, ſçachãs que c'eſt vne bonne & louable action procedante de la force de nature, quoy qu'induite par vne mauuaiſe cauſe, *bonum ſignum ex mala cauſa.* Tant s'en faut qu'ils doiuent attribuer la trop grande & tempeſtiue vuide deſdits excrements, à oppreſſion: ou le defaut d'iceux, à louange.

Ceux qui ne ſe doiuent louer de ne moucher & cracher.

Quelles maladies ſuruienent à cauſe du catarrhe paluant.

CHAP. XXVIII.

LA bonne habitude du cerueau prouenant de ſa louable conſtitution tant en matiere, forme que temperament ayãt beſoin d'entretien par nourriture, pour la manutention de la vie, comme cy deuãt à eſté dit: Elle eſt iournellement accomplie par la ſubſti-

tution d'aliment nouueau, duquel ce qui reste inutile & onereux, à besoin d'estre vuidé, à l'aide de la faculté excretrice : autrement cette partie demeure infirme, debile & suiette aux maladies, qui seront cy representez, non comme prouenantes de la premiere formation du corps, quoy que cela y aide souuent, d'autant que telles infirmitez peuuent à peine estre corrigez. Mais seulement comme prouenantes de quelque intemperie contractee au cerueau, qui auroit debilité sa faculté excretrice, & à ce moyen fait qu'il soit demeuré surchargé de ce qui luy est superflu & pernitieux. Si telle intemperie est froide, dont le cerueau est souuent offencé en ces regions septentrionales, qui le rende tellement paresseux & infirme qu'il ne vuide commodément ce qui luy est nuisible, Le pesant & fascheux dormir est induit, qui est nommé par les Grecs *caros & cataphora batheia.* Et si ladite intemperie est telle qu'elle cause vn si long croupissement & paluation de cest humeur froid & humide, que durãt iceluy suruiene quelque corruption, lors se fait le veterne *lythargos*, qui menace le malade d'vne ruine prochaine & eminẽte, occasion pourquoy il est dit par Virgile, *Cõsanguineus lethi sopor.* Duquel parlãt Ouide, il dit, *Stulte quid est somnus, gelidæ nisi mortis imago.* Aussi veut Galen que tel dormir soit le chemin de la mort. Estãt cette lethargie acõpagnee d'vne fieure lente, à cause de la corruption suruenue à cet humeur excremẽteux, quoy que froid & humide de son temperamẽt. Si ce trop

Maladies qui viẽnẽt en la substance du cerueau.

Deux causes des infirmitez.

Ce qui est ici recerché.

Dormir trop profond.

Veterne.

Lethargie.

L. 3. de caus. puls.

long retardement de saburre excrementeuse, ne se trouue associé de corruption, ains seulement d'vne stupide froidure, le cerueau est rendu tellement paresseux & inepte à ses belles fonctions qui dependent de la faculté principale, que l'homme encourt la maladie, dite demence, *fatuitas merosis*. Cette pesanteur & stupidité venant à s'augmenter, l'homme demeure nõ seulement paresseux & fat, mais aussi estant desnué de tout iugement, il encourt ceste imbecilité d'esprit, qui est dite hebetude *anoia*, de telle sorte qu'estant pleinement desnué de iugement, il ne peut rien comprendre, ny mesmes entendre ce qu'il luy est proposé. Et outre ce il perd quelquefois la memoire, s'euanouissant le souuenir de ce qu'il auoit apris auparauant *epilusmonu cai lethe*. Quand tel humeur superflu n'a en soy beaucoup d'humidité, lors se fait vne detention telle qu'elle peut estre appellee dormir, ioint auec la veille *sopor vigilans, catechos agrypnos coma*, est l'homme ainsi surpris, tellement detenu de ses actions, que combien qu'il paroisse veiller, si est il qu'il ne peut remuer, & demeure en tel estat & situation qu'on l'aura voulu mettre comme vne statuë. Si l'excrement ainsi retenu contre le desir de nature est froid & sec, ressentant la qualité de l'humeur melancholique : Se fait lors vne alienatiõ d'esprit, en laquelle le malade pense, dit, ou fait ce qui est aliene de raison, auec crainte & tristesse: Qui sont signes que l'Hyp. dit estre tres-certaine de melancholie, dont aussi cette indis-

Demence.

Hebetude.

Perte de memoire.

Dormir veillant.

Melancholie.

Aphor. 41. sect. 3.

position porte le nom. Or n'est cette maladie égale en tous ceux qui en sont offencez. Mais quand la congestion de superfluité n'est grande, elle donne seulement de mauuaises pensees & cogitations alienes de raison. Si la quantité en est grande, ils adioutent la parole à la pensee, parlans & discourans de choses alienes d'vn iugement posé & arresté. Et quand il aduient que c'est humeur excrementeux se trouue tant abondant & copieux, qu'il puisse du tout surmonter la force de l'esprit, ceux qui sont ainsi affligez mettent la main à l'œuure, s'efforçans d'acomplir & executer ce qu'ils ont conceu en leur pensee. Iusques là que quelques vns fuient la compaignie des hommes, viuent solitaires dans les forests, se plaisent dans les fosses & spelonques, voyre mesmes s'efforcent d'offencer les hommes : & quelques vns d'entre eux vrlent & abayent comme loups ou chiens, s'efforçans en cette qualité de mordre ceux qu'ils trouuent à l'escart, dont ils sont dits hommes-loups *lycanthropoi*. Quand tel humeur est accompaigné de telle corruption, que le cerueau ne se trouue offencé de la quantité seule, mais aussi de la qualité, cette melancholie est par interualles accompaignee de fureur *mania*. Occasion pour laquelle ceux qui en sont detenus attaquent ceux là qu'ils rencontrent, s'efforçans, de les offencer en quelque maniere que ce soit, & quand on les lie, ils regardent de trauers d'vn aspect furieux, crians en esleuant leur voix auec estrange horreur. Et sont ces acces rendus plus

Trois especes de melancholie.

Lycanthropes.

Fureur.

longs ou cours, ſelon que le ſang deſcendant pour la nourriture du cerueau eſt plus ou moins infecté de telle qualité d'humeur. Occaſion pour laquelle Hippoc. & Galen conſtituent trois eſpeces de telle melancholie. Car ſi le cerueau (diſent-ils) eſt totalement imbué de ceſt humeur, de ſorte que la forme naturelle cede à telle impreſſion melancholique, lors ce mal eſt contenu & arreſté au cerueau. Si cela prouient ſeulement de la maſſe ſanguinaire, le mal s'augmentera, quand ceſt aliment coulant pour la nourriture du cerueau, y ſera admis en plus grande quantité que beſoin n'eſt. Mais ſi ladite maſſe ſanguinaire eſt pure, & qu'il n'y ait au corps que l'impurité des viſceres, qui imprime quelquefois au ſang vne maligne qualité, par la miſtion intempeſtiue de telle melancholique ſaburre, la faculté du cerueau ſera ſeulement infectee quand ce vitieux aliment y paruiendra. Ce que Galen à la verité attribue aux vapeurs. Mais ſauf meilleur iugement, il ſera troué meilleur de tenir que les vapeurs prouenans des hypochondres ne montent à la teſte, pour les raiſons cy deuãt deduites: ains lors que l'humeur melancholique engendré dans les viſceres naturels, en telle quantité que la deterſion de ce qui eſt vitieux & ſuperflu, n'aura peu eſtre ſuffiſamment faite, lors le ſang imbué de tel mauuais humeur, montant à la teſte pour la nourriture du cerueau induit ces faſcheux accidents. Auſſi combien qu'ils conuienent tous en ce qu'il y à trois eſpeces de cette maladie, ſi eſt-il qu'ils tiennent pour

Cauſe de la continuité ou intermiſſion.

Hypochondriaque.

Opinion de Galen reiettee.

Argument

constant que le cerueau en est le vray suiet, & ne se peut faire qu'il ne soit offencé. Ce qui est à referer au plus, ou moins de cette vitieuse nourriture. Aduient aussi quelquefois que tel excrement superflu, retenu contre la volonté de nature en la substance du cerueau est de qualité chaude, & humide, voire sans acrimonie quelconque. Duquel si la quantité est petite, il induit seulement d'estranges cogitations & pensees erronees. S'il se trouue augmenté en quantité, l'homme est incité à proferer des paroles alienes de raison. Mais si cest humeur est tellement copieux qu'il s'attribue domination pleine, il excite cette folie & alienation d'esprit que les Grecs appellent *paraphrosunun & paranoian*. Quand ce siege de raison est surchargé d'excrement chaud & sec: Se fait lors lors vne autre espece de delire, dit, *paracrora*. Et à raison que ces especes d'alienation d'esprit prouenantes de tel excrement qui n'est gueres different en qualitez, sinon qu'entant que l'on est chaud & humide, l'autre chaud & sec. Hippoc. & Galen ont esté curieux de nous les distinguer par leurs effets, referans le delire accompagné de risee & termes plaisans, au sang: & celuy qui est associé de malice & desir d'offencer, à l'humeur bilieux. Dõt par vn mesme moyen ils donnent leur prognostique: Disans que cette alienation d'esprit qui se fait auec risee, est moins pernitieuse & plus asseuree, mais que celle qui viẽt d'humeur bilieux est plus dangereuse & pernitieuse.

Folie & ses especes.

Paraphora.

Difference de folie & furie.

Phrenesie.

Phrensie. Et aduenantque cette espece de delire soit acõpaignee de fieure, pour la corruption de l'humeur, lors elle est appelle *phrenitis*, qui accompaigne l'homme iusques à la mort. Et sera noté *Furie.* que tant plus il y à grande corruption en l'humeur excrementeus, ainsi retenu, & vne qualité plus maligne contractee, d'autant la fureur est plus violente, dont aussi ceux qui sont detenus sont appellez furieux. Ce qui est fort bien exprimé par Democrite, en son liure de *mania & furore*. Si le cerueau trouue moyen de *Maladies qui vienẽt à l'entree des meats des nerfs.* descharger sa propre substance, mais que sa faculté expultrice soit tant debile qu'elle ne puisse effectuer autre chose que de pousser ce qui est superflu *extra propria stamina*, le deposant dans les petits meats & imperceptibles conduits, par lesquels l'esprit animal engendré en la propre substance du cerueau est porté aux nerfs: lors les maladies du temperament vitié d'iceluy ne sont en vigeur, mais autres qui cy sont à exprimer. Car ainsi qu'on recongnoist vne dispo- *Similitude* sition en la substance de l'esponge, de laquelle les petis filaments peuuent estre imbuez de quelque humidité superfluë, qui est censee occuper autre lieu que l'humeur qui seroit enclos en ces lieux vagues, qui sont entre lesdits filaments & parties plus solides. Aussi y à grande difference entre les maladies ausquelles la substance du cerueau est offencee, & celles qui suruiennent à cause de l'humeur enclos dans ses meats & conduis, quoy que fort angustes & estroits. Aduenant donc que la superfluité

ainſi pouſſee hors la propreſubſtãce du cerueau dans l'entree des nerfs deſtinez à la veuë *opticons*. S'il eſt detenue & vaporeuſe ſubſtance, lors qu'il dõne quelque agitatiõ en s'inſinuant dans les pores de ces nerfs optiques, il induit tel ſentiment en cette partie, comme ſi on voyoit tout tourner, dont eſt dite la maladie tout tourne, *vertigo dinos*, qui ſeroit cauſe que celuy qui en eſt ſaiſi tomberoit, s'il ne s'appuyoit ſur quelque choſe. Et quand l'humeur eſt vn peu plus eſpais, l obſcurité ſuruient auec le vertige, & eſt la maladie dite vertige obſcur *ſcotodinos*, & ſi ceſt humeur eſt eſpais ſans agitation, il bouche dauantage ces conduis cauſant obſcurité de veuë ſeulement, dite *ſcotoſis* & *ſcotomia*. Sur la conſideration deſquelles maladies il y en à eu qui ont eſté deceus, quand ſans faire diſtinction de la qualité de l'humeur & de la nature & origine des nerfs optiques, ils ont creu que les vapeurs ou excrements humides qui par leur mouuement & agitation excitent telles infirmitez occupent les ventricules du cerueau, que Galen deſigne par les noms de moyens & anterieurs. Car ce qui eſt vne fois eſcoulé dans leſdits ventricules qui ſont les conduis deſtinez à la vuide des excrements du cerueau, ne peut offencer la veue, à raiſon qu'il n'y à ouuerture quelconque par laquelle ils puiſſent rebrouſſer chemin de dedans leſdits ventricules au cerueau, pour de là eſtre portez dans les nerfs optiques. Auſſi eſt il bien plus facile & naturel à l'humeur peſant & coulant

Vertige.

Scotodinos

Scotomie.

Opinion ancienne reiettee.

Choſe impoſſible.

bas de sa faculté particuliere, de descendre des ventricules à l'entounnouer, contraint qu'il est de ce faire par la vertu expulsiue de la partie, que de retourner infecter la masse du cerueau contre le gré & vouloir de nature. Dont on doit coliger que Galen parlant de ces maladies à vsé confusement de ces dictions conduis & ventricules, accusant les humeurs vaporeus qui sont dans les pores des nerfs obtiques, cõme s'ils estoient dans les vẽtricules du cerueau. Ce qu'il est facile de cõiecturer, par ce qu'il dit au l. 3. des lieux malades. Les humeurs espes qui redondent en la substance du cerueau *cata-tun ovsian egcephalov*, l'offencent quelque fois comme partie instrumentaire, quelquefois aussi comme partie similaire. Comme vne partie organique par les obstructions des conduits, *dia tas emphraxis poron*. Comme partie similaire, quand le temperament est & alteré & changé: Parquoy tout ce discours est escrit en la fin du sixiéme l. des maladies populaires. Les melancholiques sont souuent trauaillez de mal caduc, & au contraire les epileptiques sont rendus melancholiques. Et cela aduient selon que la maladie asaut l'vne ou l'autre partie : Car si le mal s'adonne au corps, l'epilepsie est engendree : Si à la pensee, la melancholie, voylà l'opinion de Galen, à laquelle si vous ioignez ce qu'il à tant de fois dit en ses liures des demonstrations anatomiques, & des oppinions d'Hippoc. & de Platon, que toute la force de l'esprit animal à son siege *vparxin*, en la pro-

Galen à confusement parlé des conduis du cerueau

Aternatiõ de l'epilepsie en melancholie.

pre ſubſtance du cerueau. Vous iugerez facilement qu'il ne ſe faut arreſter aux opinions contraires, par leſquelles il ſe monſtre vouloir, que l'eſprit animal ſoit formé dans la tiſsure retiforme, veu que de ce lieu il ne pourroit eſtre porté dans la ſubſtance du cerueau, & encor moins dans les poreux conduits par leſquels les eſprits vitaux coulent dans les nerfs obtiques : & à ce moyen l'homme ne pourroit eſtre rendu de melancholique, epileptique, & au contraire d'epileptique, melancholique. Auſsi outre ce que cela repugneroit aux ſentences cy deſſus alleguez, ce ſeroit contreuenir aux œuures de nature, & deuë formation deſdits ventricules. Il eſt donc trop meilleur de tenir, qu'ainſi cõme le ſang fulci de ſon eſprit naturel eſt engendré par & dedans la propre chair *paregchyma* du foye: & le ſang auec l'eſprit vital, dans la ſubſtance du cœur, qui de là ſont portez par les veines & arteres deſtinez à ceſte office. Que auſsi l'eſprit animal eſt formé & engendré, non dans la tiſſure retiforme, ou autrement dans les ventricules du cerueau, pour de la retourner comme à cloche-pied, & changeant de place par des lieux innacceſſibles, recourir dans le cerueau, & de la ſubir l'interieure capacité des nerfs. Mais bien pluſtoſt qu'il eſt faict engendré dans la propre ſubſtance d'iceluy, comme dans la vraye boutique & fontaine deſdits eſprits, dont auſſi ils

Siege de l'eſprit animal.

Belle ſimilitude.

Boutique de l'eſprit animal.

ſontfort facilement tranſmis & enuoyez par tout le corps,à la faueur & conduite des nerfs qui ſont à ce deſtinez : Leſquels nature ne s'eſt contentee de tirer du cerueau: mais encore outre ce elles les à voulus former de la propre ſubſtance d'iceluy,à fin que leſdits eſprits animaux y facilement gardez,comme en ſubſtance pareille & ſemblable à celle dont ils ont eſté engédrez. Et que les excrements tels qu'ils peuuent eſtre aux ventricules,ſont vuides par l'entonnouer, qui eſt en la partie baſſe d'iceux.

Conclusion. Leſquels ne ſont aucunement conſiderables, pour ce qui touche la cauſe du vertige, melancholie, & epilepſie, comme eſtans totalement hors du lieu auquel ils pourroyent les induire. Non plus que l'vrine qui eſt dans les vreteres, ne peut recourir dans la ſubſtáce des reins pour les offencer, s'il ne ſuruient quelque grande &

Epilepſie. violente cauſe contre nature. Quand ceſt humeur qui eſt ainſi pouſſé & chaſsé de la propre ſubſtance du cerueau eſt imbué de quelque corruption, dont il ſoit rendu plus poignant & maling : Lors qu'il vient à toucher le ſenſible commencement des nerfs, s'inſinuant dans leurs petits orifices, il excite la maladie comiteale dite haut-mal *epilepſia*. Ce qui donne ſubiet à tous les nerfs de s'employer à leur pouuoir, pour chaſser & pouſser hors ce vitieux humeur imbué d'vne ſi mauuaiſe & pernitieuſe qualité, iuſques à ce qu'eſtans par les ventricules coulé dans l'entonnouer, il ſoit ietté par le nez ou par la bouche, dont l'euidence donne

certain indice. Cette pernitieuse maladie est quelquefois plus legiere ou violente, selon la qualité & malice de l'humeur, qui estant en petite quantité & moins pernitieux, il donne des acces plus tolerables & faciles à suporter, lesquels n'excedent gueres les vertiges, ausquels aussi mal s'adoucissant est finalement conuerti: Et au contraire quand cest humeur est plus copieux & maling, il rend les acces plus cruels & violents. Quand il aduient que ce paluant & pesant humeur catarrheus, est en sa restagnation tellement agité, qu'induit d'vne plus violente pertur bation, il soit ietté non seulement iusques aux orifices des nerfs, mais passant outre il viene à s'insinuer dans les petits & angustes meats d'iceux: lors les coutumaces, longues & difficiles maladies sont engendrez. Ce qui aduient quelquesfois aux prominences mamillaires, qui comme nerfs fauorisent le sens de l'odorat, lors la perception des odeurs est fort diminuee, voyre perduë pour vn temps: iusques à ce que cette quantité d'humeur qui est ainsi descenduë, ayt esté digeree & dissipee à l'ayde de nature fauorisee de remedes conuenables. Si les nerfs optiques sont imbus & saisis de cette vilaine saburre, l'homme en est priué du digne sens de la veuë & est telle maladie appellee *gutta serena*, ou pour le moins la veuë est fort diminuë, quand il aduient que tel humeur y est descendu en moindre quantité. Ce Galen exprime fort bien au l. 4. des parties malades, disant: Que quand l'obscurité de veue ou cecite

Varieté du mal caduc.

Maladies qui suruiẽt par l'impulsion de l'humeur dans les nerfs.

Perte de l'odorat.

De veue.

Sentence de Galen.

suruient, & qu'il n'apparoist chose aucune en l'exterieur, à quoy la cause du mal puisse estre referee, il la faut repeter de l'interieur des nerfs optiques. S'il aduient qu'vn tel humeur vitieus soit d'vne tant tenue & subtile substance, qu'il puisse paruenir iusques à l'humeur cristalin, pour l'imbuer de quelque vitieuse qualité, dont il soit alteré. Lors il est rendu iaunatre, obscur, grisatre, ou de quelque autre couleur, de laquelle les corps paroitront colorez & tains, que regardera celuy qui sera surpris d'vne telle indisposition. Voyre mesmes il luy semblera quelquesfois à voir qu'il regardera au trauers des nuages. Si tel humeur n'est imbué d'aucune couleur, & que la tenuité de sa substance soit telle qu'il puisse couler & paruenir iusques à la tunique vnie, ou seulement iusques à celle qui est dite *amphiblistroeide*, pour la semblance quelle à auec vn rets, ou s'epessissant, & condensant en corps, qui soit opposé au rayon de la veue, lors est faite la suffusion *vpochysis*. Cette maladie à la verité ne se fait tousiours promptement, ains à mesure que ce vitieux excrement y suruient. Qui est souuent causé par le vice de l'estomach & des autres visceres, qui venant à recourir & s'engendrer par interualles de temps, à mesure que le vitieux aliment affluë à ces parties destinez au sens de la veue, à cause du vice, intemperie & sordicie contractez dés la premiere cuisson, dont correction & detertion suffisante n'auroit esté faicte au foye, boutique du sang & sou-

Fauce apparence de diuerses couleurs.

Apparence de nuages.

Suffusion.

Du vice de l'estomach.

yer auquel se celebre la seconde cuisson, infecte par apres les autres parties du corps, & signamment cette partie destinee à la veue, qui comme plus exacte que les autres, manifeste plus tost son deffaut, lors quelle reçoit ce vitieux aliment dont sont promus les excrements qui causent & induisent cette maladie : De laquelle toutefois la perseuerance des acces n'est grande au commencement, car pour estre cest humeur vitieux en petite quantité, & la faculté de la partie robuste, il est facilement dissipé & vuidé. Mais quand par succes de temps il se trouue augmenté & la force de la partie debilitee, lors contractant vne habitude il rend la suffusion constante & arrestee. De sorte qu'apres auoir eu le patient apparence de mouches, nuages, & quelques autres petits corps qu'il luy semble voir, ores qu'il ny ayt rien obiecté deuant ses yeux, il encourt finalement vne obscurité totale & perte de veue habitudinaire. Par vn mesme moyen s'il aduient que cest humeur soit espandu sur quelques autres nerfs particuliers de ceux qui sont destinez à l'vsage des sens ; Comme dans la troisiesme & quatriesme paire, le goust est diminué, ou aboly. Si sur la cinquiéme, l'ouye est offencee en tout ou partie, selon la quantité de l'humeur qui y sera coulee. Si finalement sur la sixiéme coniugation, l'appetist sera diminué, ou la voix empeschee, ainsi des autres. Et ce sans

Legiere suffusion.

Apparence de mouches & nuages.

Diminutiō des autres sens.

que le malade sente aucune douleur, où qu'il y ayt apparence quelconque de la cause en l'exterieur. De toutes lesquels maladies la guarison ne peut estre esperee, que moyennant la vuide & excretion de cette excrementeuse superfluité. C'est pourquoy Hippoc. à fort estimé le flux de ventre aux hallucies, surdité, inappetence, & autres telles infirmitez, preuoyent qu'à ce moyen ceux qui estoyent saisis de ces maladies receuoyent guarison. Non qu'il soit besoin de grande excretion pour si petite & momentanee quantité d'humeur qui pourroit estre entrée dans les nerfs : Mais d'autant que nature n'entreprend gueres vne euacuation particuliere, que la generale n'ayt precedé, & souuent en purgeant le general, elle descharge le particulier, dont la parfaite santé ensuit. Ainsi qu'il aduient qu'en ces nerfs mols particulairement destinez à l'vsage des sens quelque petite quantité d'humeur se peut insinuer, comme à la verité il faut fort peu de cest humeur excrementeus pour perturber les belles actiōs de ces parties destinés aux sens, par ce que les meats & pores par lesquels l'esprit animal y est porté sont fort estroits voyre imperceptibles en tous, fors & reserué aux nerfs optiques. Aussi quand cette vitieuse saburre est tellement augmentee & le paluant humeur catarrheus tant peu vuidé, qu'il s'en trouue quantité suffisante pour occuper le principe de tous les nerfs, tant mols que durs, lors se fait l'apoplexie, qui est vne maladie si grande que tout moment

Pourquoy le flus de ventre est loué.

Peu d'excrement offence beaucoup.

Apoplexie.

mouuement & sentiment cessé quasi comme en vn instant, à raison du prompt touchement & subite descente de cest humeur dans tous les nerfs en general, dont aussi cette maladie est dite paralysie generale, en laquelle le peril est fort grand, de laquelle parlant Hyppoc. Il dit fort bien qu'il est impossible de guarir vne forte apoplexie, & bien difficile de resoudre & dissiper celle qui est legiere. De laquelle si vne bonne & forte nature peut secour le ioug. Ce qui aduient lors que la quantité de l'humeur restagnant n'est si grande que cette sage gouuernante n'ayt moyen de descharger la moytié du cerueau sur l'autre : Peut bien l'homme recouurer vne partie de ses sens & mouuements, non le tout, d'autant que la partie qui est opprimee de cette surcharge en demeure tellement aggrauee, que la moytié du corps qui receuoit sentiment & mouuement, par la distribution de l'esprit animal prouenant de cette part, qui la rendoit idoine à faire & rendre ses belles actions, en demeure du tout priuee, encourant cette maladie dite paraplegie *paraplegia*, qui ne differe que de nom en consequence de ladite apoplexie de la paralysie *paralysis*, qui est aussi perte de sentimẽt & mouuement de la moytié du corps en general, qui suruient quand les nerfs depẽdans de la moytié du cerueau, sont imbuez de ce stagnant humeur, sans que l'apoplexie ayt precedé. Cette diction *apoplexia*, qui est vne vraye stupeur & assopissement du corps & de la pensee peut estre cõmodement repetee

Paralysie generale. *Difficulté de cette maladie.* *Paraplegie.* *Paralysie* *Etymologie d'apoplexie.*

de *apoplusso* ou *apoketto* qui vaut autant cõme *repercutio* ou *retorqueo*. Car quand il aduient que le chaud esprit vital ne monte assez copieusemẽt au cerueau pour échauffer ses parties interieures, & à ce moyẽ fauoriser la descẽte des excremẽts de tout ce pesant viscere, & signãment de ceux qui sont ordinairemẽt vuidez par le repli emulgent. Ce qui est grandemẽt fauorisé par le frequent mouuement de diastole & desystole, continuellement induit par la copieuse aluuion du prompt esprit de vie, apres que tel amas à esté causé par les trop frequentes crapules, vsage d'aliments de bon suc, & copieuse nourriture, en grande oysiueté & long repos, sans beaucoup d'agitation, tant de corps que d'esprit, dont les humeurs sont rendus plus copieux & abondants, pesans & visqueux, & par consequent plus difficiles à purger & mõdifier de leur saburre excremẽteuse pituiteuse & visqueuse. Lors ce qui eust deu estre vuidé tãt par ledit repli emulgent qu'autres parties à ce destinez est repercuté & reietté sur le cerueau, qui estãt nourri d'vn sang plus gros visqueux & excrementeus que de coustume, est bien plus facilement aggraué d'excrementeuse saburre, dont estant promu le catarrhe restagnant, il ne faut qu'vne legiere cause exterieure & procatartique, pour induire & exciter l'opoplexie. Ce que voulant demonstrer le docte Fernel, en son l. 2. *de abditis rerum causis*, apres auoir designé le bel effet des arteres carotides: Il dit fort à propos, *His ego rationibus consentaneum putaui, iis arteriis obstructis & compressis, apoplexiã gigni. Quod tunc cere-*

Cause de cõgestion.

Sentence de Fernel.

brum nihil spiritus à corde per subiectas arterias recipiat, sitq; necesse illius motum sensumque perire. Quidā hoc opinor animaduertens recte dixit, fieri apoplexiā interceptis viis quæ sunt cerebro cordique communes. Ce qu'ayant curieusement remarqué Dulaurens *In suo opere anatomico*, l. 3. Il dit fort bi ē à ce subiet. *Carotis lythargicn cai apoplecticn, sic dicta quod caron & apoplexiam excitet si intercipiatur denegato aditu vitali spiritui, qui animali materiam subministrat.* Voyla cōbien ce chaud esprit vital se trouue necessaire en ce pesant & humide viscere. Mais quād il aduient que cest humeur superflu se trouue auoir subi la capacité de quelques nerfs en si petite quantité que la benigne nature deschargeant, non la moytié du corps seulement, mais presque tout, de telle sorte qu'il ne reste qu'vne seule particule qui ayt perdu le mouuement & sentiment, cela obtient le nom de paralysie particuliere. Aduenant aussi que cette portiō d'humeur qui se fait ainsi voye dans les nerfs, soit infectee de quelque acrimonie & maligne qualité, lors se fait la cōuulsiō *spasmos*. Quand il échet qu'vn tel excrement non corrōpu ny fort abondant, mais resentant plustost la nature d'vne pituite douce & aucunemēt visqueuse entre en si petite quantité dās ces petits orifices des nerfs, qu'il n'empesche totalement le passage de l'esprit animal, luy dōnant seulement quelque inhibitiō & detentiō, cōmme il aduient quelquefois aux pituiteus, quād ils se sent trop liberalemēt inuitez à l'vsage du bon vin & viandes de suc & aliment louable, lors se fait l'incube

Dulaurens

Paralysie particuliere.

Conuulsiō.

Incube.

ephialtes, auquel l'homme ſent vne grande oppreſsion en ſon corps & vne nocturne ſuffocation, qui luy empeſche bonne partie de la reſpiration en luy interrompt la voix, & ce ſans luy oſter les ſens, qui ne ſont ſeulement que rendus plus hebetez, & la penſee ſtupide. Durant lequel temps l'homme dormant eſtime qu'il eſt preſſé de quelqu'vn qui l'induit au coit ou bien qui luy charge & aggraue fort quelque partie de ſon corps, qui eſtant touché auec la main s'enfuit. Mais tout cela eſt guari, reſolu & comme conuerti en fumee quand l'homme vient à s'eſueiller, à l'ayde & faueur de la chaleur naturelle, qui lors eſt rendue plus vigoureuſe. Quant à l'humeur excrementeux qui eſt ia deſcendu dans les ventricules dudit cerueau, il ne peut offencer, ſinon en ce que venant à couler & deſcendre par le pore & meat deſtiné au port & coulement de l'eſprit vital dans la

Stupeur. moüelle de l'eſpine du dos. Car par vne telle defluxion les nerfs coulans par cette partie, denuez de la chaude fomnetation de ceſt eſprit de vie, & qui plus eſt refroidis dauãtage que de couſtume par la froidure de cet humide corps, ſont rẽdus de trop plus lents, appeſantis & ſtupides, encourans cette indiſpoſition qui eſt dite *ſtupor* ou *torper*. Et quand il eſchet que telle ſaburre y deſcend en ſi grande quantité qu'elle priue ce chaud eſprit de s'eſpandre & deſcendre iuſques aux parties plus baſſes, il aduient quelquefois que tout ce qui eſt ſitué au deſſoubs de la ceinture ne demeure ſeulement ſtu-

Perte de mouuemẽt des parties inferieures

pide & endormy : mais encor qui pire est soit desnué de sentiment & mouuement, pour ne pouuoir la faculté animale iouyr de sa libre fonction, estant destituee de cette benigne chaleur vitale, dont elle estoit fauorisee par ce lieu là: outre & par dessus celle qui est communiquee de toutes parts à l'aide des arteres. Voila les maladies qui prouiennent de ce catarrhe restagnant & paluant dans le cerueau & ses parties. Qui peut induire ceux là qui blasment l'œuure de nature en la deiection de l'excrementeuse pituite, qui se doit iournellement faire, tant par le nez que par la bouche, à considerer combien ils sont esloignez de prudence & raison : Veu que par ce moyen le cerueau est deliuré de fort grand nombre de maladies tres-difficiles. Soit que tel humeur sorte iournellement selon l'ordre desiré par nature : Soit que par interualles le catharre coulant suruiene. *Blasme des ignorants.*

Maladies qui suruienent à cause du catarrhe pectoral, coulant dans le ventre moyen.

Chap. XXIX.

APres auoir brieuement designé les longues & facheuses maladies qui suruienent au ventre superieur, par l'oppression du catarrhe paluant ou restagnant, faute de conuenable vuide d'iceluy, & deschargé de cette digne partie. Il est main-

tenant saison de parcourir aussi succintement les maladies qui suruienent au ventre moyen, par la descente du catarrhe coulant, soit critiquement ou symptomatiquement, quand pour n'auoir esté cette vitieuse saburre iettee hors par le nez & par la bouche, elle affecte l'interieur des parties pectoralles, ou elle surcharge & contriste les instruments destinez à la respiration, dont il à obtenu le nom de pectoral ou du ventre moyen. Il est tant frequent & ordinaire de voir les defluxions catarrheuses tomber sur les colatoires, qui sont en tout temps destinez à la respiration, quand principalement il aduient que par le dormir la bouche demeure close & bien fermee : à raison que cette partie est destinee à l'excretion du catarrhe tant interieur qu'exterieur, que pour la frequence d'iceluy Galen n'a fait difficulté, de le nommer du non mesme de l'humeur qui en est veu couler & descendre, qui est corysa *coryza*, comme il appert par la lecture de son l. 2. de la cause des symptomes. Ce qui luy est bien deu à la verité, d'autant que ce n'est seulement le catarrhe morbifique, qui affectant la voye sur les parties vitales ou naturelles, qui se vendique passage par là. Mais il est necessaire aussi que tout excrement catarrheux, ou autrement tout catarrhe coulant, fort peu excepté, descende par ce lieu là, quoy mesmes qu'il doiue estre salutaire, auant que d'estre ietté prr le nez ou par la bouche : Pourquoy cette indisposition sera reputee cõme vn syptome commun, dont nous

L'humeur descent ordinairement sur les colatoires.

Corysa est nom d'humeur & de maladie.

Pourquoy est icy traité des maladies de la bouche.

traitõs ici aussi bien cõme des autres qui sõt induisentour la bouche, à cause de l'vsage frequẽt que ces parties ont auec celles qui sont destines à la respiration. Quand il aduient que cest humeur ainsi coulant par les colatoires est imbué de quelque acrimonie, il induit erosiõ en sa descente sur le haut desdites colatoires tirant vers le conduit des narines, dont se fait vn vlcere de tres difficile guarison dit, *ozaina*, qui excite vne grande puanteur d'halaine : non que ceux qui portent ledit vlcere, soyent trop incommodez du vitieux odeur qui en prouient pour l'acoustumãce qu'ils en ont: mais bien ceux qui conuersent & frequentẽt auec eux, qui les sentent vessir du nez, & principalement quand la bouche fermée ils mettent hors leur expiration. Si tel vlcere aproche prez de l'os ethmoile, l'excrement feculent en est rendu par les narines, sinon & au cas qu'il incline d'auantage vers le bas des colatoires, il descend par dans la bouche. Quand tel vlcere est negligé, il y suruient vne chair molasse & fongeuse *hypersarcosis*, qui venant à croitre & augmenter, est veue quelquefois pendante par les conduis des narines, quelquefois aussi eu esgard à sa situatiõ elle s'incline sur la luette, ce qui est appellé *polypos*, à raison de la multiplicité des pieds, & membrares qu'il paroist auoir : Quelquefois aussi cest humeur induisant seullement quelque vellication aux rameaux des nerfs descendans de la sixiéme paire des mols, contraint d'esternuer,

Ozene.

Polype.

Sternutation.

Vnea. Souuent aussi ouurant & aiguillonnant les petits rameaux des veines qui sont aux narines, cause vn flux de sang, qui ordinairement precede l'ozaine : aduenant aussi que cest humeur s'imbibe dans le gargareon, ou luette, elle deuient enflee & est rendue semblable à vn grain de raisin dont elle est dite *vnea staphyle*. Ce qui empesche beaucoup, car il semble tousiours à voir qu'on ayt vn morceau demeuré en la gorge, lequel on desire aualer ou cracher, ce qui ne se peut faire. Et ne se perdant l'acrimonie contractee en cest humeur, pour estre descendu par dans lesdites colatoires, quand il trouue vne bouche tendre & disposee à facile passion : Il excite des vlceres de bouche, dites *aphtai*. Ou bien s'insinuant dans les glandules qui sont aux deux costez du gargareon, l'homme encourt le bossac dit oypeaux, *stomatos antiadas* : ausquelles mesmes suruienent des inflãmations, qui ayans ietté quelque humeur purulent, laissent des vlceres fameux en cette partie. Entrant aussi tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere, & imbuant *l'aritnoide*, qui est vne partie formee cõme le bout de haut d'vn vaisseau à huyle, destiné au passage de l'air, il induit la raucitude qui est quelquefois si grande, pour estre cette partie trop humectee, qu'à peine peut on entẽdre vne persõne parler. Si cest humeur passant outre tõbe dãs les poulmõs, lors est excitee la toux *bex*, qui aduient lors que nature s'esuertue d'éleuer & chasser ce qui entre dãs les poulmons, pour euiter leur moleste, & ce à la faueur

Vlceres de bouche.

Bossac.

Vlceres des amigdales.

Raucitude.

Toux.

de l'air qui pousse & esleue ledit humeur. Le pareil dequoy aduient quand en beuuant il coule quelque liqueur dans le larinx. Or ce qui est vne fois descendu & pleinement coulé dans ces parties destinez à l'exception de l'air est fort difficile à vuider. Car s'il est fort tenu & coulant goutte apres goutte, par les parois de la trachee artere, il ne se rend morigere à l'expiration, à raison que quand cest air le vient à attaquer dont est induite la toux, apres qu'il s'est vn peu laissé souleuer, venant à recouler bas promptement, il ne laisse de suiure sa piste. Et ce qui est plus espais & lent, adhere dauantage contre les parois dont il est plus difficilement tiré, & à nature grande peine d'en faire la detection. Pourquoy elle empesche curieusement, à son pouuoir que telle defluxion ne se face. S'il aduient que cest humeur descendant soit en petite quantité la toux est petite & ne tourmente grandement, mais si la quantité en est grande que bonne partie des bronchies en soit occupee, la respiration est fort difficile, la toux grande, & souuent accompaignee d'vn siflement & sterteur. Quand il aduient que l'humeur lent & visqueux n'occupe seulement les parties superieures des conduis destinez à l'exception de l'air, mais qu'il parniene iusques aux plus petites & plus angustes fibres d'iceux : fauorisé qu'il est tant de sa pesanteur, que de la frequente agitation du poulmon : de tant plus qu'il y demeure, plus il s'endurcit. Puis augmenté qu'il est en quantité, par vne

Difficulté de cracher ce qui est descendu dans le poulmon.

Petite toux.

Toux violente.

Asthme.

troisiéme, quatriéme, ou autre nõbre de defluxions suruenantes les vnes apres les autres, la respiration est lors rendue tant difficile que le mal en est appellé, asthme, *asthma*. Lequel venant à s'augmenter par nouuelle defluxion qui tousiours accroist la repletion, cette respiration est rẽdue tellemẽt empescheequ'elle est apellee *duspnoia*. Iusques la mesme quelquefois qu'vn homme ne peut respirer sans auoir le corps droit, dont est engendree la maladie dite respiration droite *orthopnoia*. Et si le mal passe outre en augmentation, de telle sorte qu'il reste encor moindre place à l'exception de l'air, l'homme respire lors comme en souspirant, ce qui est dit *suspiriosa orthopnea*, en laquelle le malade est facilement suffoqué, ainsi est fait le catarrhe suffocatif *catarros pnigodes* qui est prochain voisin de la mort. A mesure que ces petis filaments & estroites bronchies des poulmons se remplissent & farcissent de ces defluxions, la matiere desquelles est au commencement fort tenue subtile & permeable, l'artere veneuse qui fait tousiours costé à toutes ces fibreuses ramifications bronchiales, pour en la dilatation que fait le thorax receuoir & admettre l'air tiré du dehors, à fin de le porter au cœur, tant pour temperer son ardeur que pour fournir & suggerer ce qui est idoine & conuenable à la generation de l'esprit vital, ne trouuant si grande quantité d'air, comme besoin est, & d'alieurs sentant cest humeur subtil prompt & fluide : elle l'attire &

Asthme.

Dispnee.

Orthopnee.

Respiratiõ auec souspirs.

Catharrhe suffocatif.

Cause de la respiratiõ.

porte à ce chaud viſcere, dont il eſt rafreſchi à la verité. Comme auſſi l'a tenu Ariſtote, qui a eſtimé, que le cerueau n'auoit eſté creé a autre ſuiet que pour fournir matiere conuenable à rafreſchir & temperer l'ardeur du cœur. Mais en tel rafreſchiſſement ce chaud viſcere quoy que rafreſchi ne ſe ſent conforté & roboré, l'eſprit vital n'en eſt rendu ſi bon ny parfait qu'auparauant, dont eſt induit vn batement de cœur fort grand, & quelquefois vne eſpece d'hydropyſie qu'Hippoc. à repetee du thorax. Ou pour le moins la chaleur naturelle en eſt rendue moindre, & ſouuent accópaignee de vitieuſes, ternes, & verduſtres couleurs: qui ſont qualifiez aux hommes cachexie, & aux filles paſles couleurs. Et en outre ſe ſentant le cœur incommodé de cette partie excrementeuſe, il la chaſſe hors de ſoy dans le pericarde, ou ſouuent elle eſt trouuee reſtagnante, beaucoup plus abondante en ceux qui ont encouru habitude cacexique, prouenant de cette cauſe, qu'aux autres qui ſont decedez d'autres maladies. Quand il aduient que ceſt humeur excrementeux deſcendant de la teſte, eſt ſalſugineux, qui viene à deſcendre & couler impetueuſement dans la trachee artere par laquelle l'air eſt porté dans les poulmons, il excite auſſi la toux auec difficile reſpiration, & ce auec ſoif, fieure & inflammation & macilence, dont le malade eſt petit à petit conſommé, voire ſans expuition de ſang. Et bien qu'il en iette quelque

Opinion d'Ariſtote.

Battement de cœur.

Hydropiſie pectorales.

Cacexie.

Paſles couleurs.

Eau du pericarde.

Tabitude.

Crachast purulent. peu, ou qu'il n'en iette pas, l'expuition est ce nonobstant renduë purulente, laquelle estant iettee dans l'eau, va au fond, & mise sur les charbons alumez, elle sent mauuais : qui sont indices trescertains d'vn vlcere purulent engendré aux poulmons. *Tabitude.* Dont procede l'extenuation de tout le corps, *tabes*, *phthisis*, signe tres-certain de la mort que le pauure patient nourrit dans son sein. Et combien que ce catharre pectoral se monstre fort pernitieux en l'induction de toutes les maladies susdites, si est-il qu'il exerce sa felonnie beaucoup plus rigoureusement, quand il vient à former la cole *Cole mortelle.* de la mort : soit que de son premier mouuement il l'ait promué : soit que prestant la main à autres maladies, il s'associe auec elles au dernier periode de la vie. Voila les incommoditez que ce catarrhe morbifique induit quand il enuahit les parties interieures du ventre moyen.

Quelles maladies prouienent du catarrhe visceral.

CHAP. XXX.

IL n'y en à point qui ayent reuoqué en doute, Sçauoir si les excrements descendans du cerueau dans les parties encloses en la poitrine excitoient les maladies dont cy deuant est faite mention : à raison qu'ils n'en ont peu assigner autre cause suffisante. Mais pour

ce qui concerne les maladies qui suruienent aux visceres naturels, il y en à qui ont fait scrupule de croire que toutes celles qui cy apres seront designez soient à referer à pareille cause. Dautant qu'il se trouue quelques autres causes particulieres qui peuuent à ce concurrer. Mais quand on aura deuëment consideré l'habitude & configuration du corps humain, on iugera facilement que les parties naturelles sont plus susceptibles de cest humeur excrementeux, que les vitales: & par consequent que les maladies qui y suruiennent doiuent estre plustost referees à ce catharre visceral, que les autres au pectoral. Car la descente qui se fait dans les poulmons est empesché par l'epiglotte, qui comme vn obstacle & vtile couuercle ferme le passage au catharre coulant. Et quand bien nature seroit en ce surprise que l'humeur vint à couler quand l'epiglotte est sousleué pour la respiration, la force & impetuosité de l'air empesche la descente, qui vient à repousser par la toux ce qui seroit coulé dans l'aspre artere, aussi bien comme ce qui y pourroit couler du boire & du manger, s'efforçans nature en tant qu'il luy est possible de garder & deffendre ce digne temple de vie. Ce qui ne se trouue pour les parties naturelles: Car tousiours la voye y est ouuerte par l'esophage, & qui plus est l'estomach qui attire indifferemment ce qu'il sent en la bouche prest de couler, principalement quand il à quelque indigence prouenant de l'inanitiõ du ventricule, ne manque

Opinion diuerse.

Solution.

Les poulmons sont plus libres de catarrhes que l'estomach.

Cause pour quoy le catarrhe visceral se fait aisement.

d'attraction pour attirer ce qui se presente en la partie inferieure des colatoires : encor principalement quand c'est vne chose qui luy est familiere. Or est cest excrement prouenant de la teste, que nature mesme à voulu employer de telle sorte, que de sa plus tenue & subtile portion passant au trauers du poreux palais, & coulant entour les dents, l'appetit est induit, & la mastication fauorisee, voire mesme l'aualement ou deglution aidee, cooperant la partie de cest humeur excrementeux qui receu à cette fin par les amigdales donne grande faueur à cette action. Occasion pourquoy on voit en ceux qui ont esté trauaillez de fieures si longues & violentes, qu'elles ont consommé cette excrementeuse humidité prouenant du cerueau tant desgoustez à ce suiet, qu'ils ne peuuent mascher qu'à peine, & aualer qu'auec grande difficulté. Et à l'opposite que quand cest humeur sallual est copieux en la bouche & amigdales, la force attractiue de l'estomach est si grande, que si on voit la viande preparee dont on ne peut auoir prompte iouyssance, on est cõtraint d'aualer cette saliue, tant l'hõme est stimulé en sa faculté attractrice de ladite partie qui l'induit à ce faire. Puis dõc que ce premier viscere naturel est tant desireux d'vne partie de cest excrement, pour estre le vehicule & chariot de l'aliment qui luy est delectable & plaisant, il faut croire qu'il n'est paresseux d'attirer le tout quand il sent disette & indigence d'alimẽt. Et ce principalemẽt la nuict,

Aide de l'excremẽt du cerueau.

Pourquoy l'homme aualle sans macher.

quand les facultez naturelles, se rendent plus fortes & robustes, & qui plus est, cõme la faculté excretrice du cerueau est rendue plus forte, quand l'hõme dort, aussi la vertu attractrice de l'estomach se sentant fauorisee, attire bien plus auidement ce qui luy est obiecté. La coniecture de ce peut estre prise de ce qui aduient en l'homme estant esueillé mesmement, qui sentãt ces humeurs catarrheux au bas des colatoires pres la luette, il recongnoist qu'ils sont auidement tirez & rauis par l'estomach agissant par se fibres doits, quoy qu'il face quelquefois son effort de les ietter & cracher. Puis donc que la voye est tousiours ouuerte, par laquelle cet excrement peut couler de la teste dãs le ventricule, sans qu'il y ait aucun obstacle qui l'empesche, & outre ce qu'il est poussé & chassé par le cerueau, & attiré par l'estomach, il faut croire qu'il y coule bien plus librement & copieusement que dans les poulmons, & par consequẽt qu'il y induit beaucoup plus de maladies. Non que de là ie vueilles inferer que toutes les infirmitez qui suruienent aux visceres naturels prouienent de cette cause là, seule, & qu'elles ne puissent recongnoistre quelques autres causes soit absolues ou coadiuuantes. Mais ie veux bien maintenir que la plus grande partie en despendẽt, dont ie traiteray aussi pour le present, en tant qu'elles en peuuent prouenir & non autrement. Quand cest humeur donc qui descend par la gueule ou esophage dans la capacité du ventricule, est froid & humide accompagné d'vne legiere acidité, quel est celuy

Argumẽt.

Conclusion.

Concession.

qui suruenant à la bouche excite l'appetit & aide la deglution. Lors la faim ou appetit desreiglé suruient plus ou moins grand, selon l'acidité, qui est aucunefois si violente qu'elle est nommee faim bouine *boulimos*, ainsi dite à raison que l'homme desire tousiours exercer ses machoueres comme le bœuf, qui ne laisse aucun temps vuide de manger, ou pour le moins de ruminer. Si ce frequent manger est accompagné d'vne grande auidité, à laquelle suruiene le vomissement, cette maladie est dite faim canine *cynodes orexis*. En laquelle, quoy que l'hõme ait tant pris d'aliment qu'il soit contraint de le reietter par vomissement, ce nonobstant l'appetit de manger ne laisse de continuer & perseuerer. Si cest humeur coulant par voye de catarrhe est doux, lors qu'il vient à abreuer & imbuer les tuniques du ventricule, l'appetit se perd, & est faite l'innappetence *anorexia & apositia*. Et aduenant lors qu'il prenne quelque aliment, il demeure crud, & la cuisson en est renduë fort tardiue, dont le mal est dit, *bradypepsia*, à quoy suruient l'inflation & rugissement promus des vents enclos dans le ventricule, prouenans à raison de la debilité de cette partie, & contumace froidure de l'humeur qui y est enfermé, qui au lieu d'endurer la cuisson ne fait que flatuer. Ce qui est souuent cause de la corruption de l'aliment qui lors est pris, parce qu'estant meslé parmy cette contumace blenne, il est plustost corrompu que digeré. Si les ventositez ainsi assemblez dans le ventricule

Boulimie. *Faim canine.* *Inappetence.* *Bradipepsia.* *Inflation* *Corruption d'aliment.*

ventricule peuuent estre iettez par la bouche, ils causent les rots *ructus* : Mais si la faculté excretice est tant debille qu'elle ne les puisse ietter hors, ils estendent le ventricule beaucoup plus que besoin n'est, dont sont promues grandes & attroces douleurs, desquelles la violence est si grande que l'homme en tombe quelquefois en syncope, qui est dite stomachique. Ce qui aduient principalement quand outre la distention du ventricule, l'humeur corrompu qui est dedans à imbué cette ventosité de quelque maligne qualité. Ce qui donne encor outre ce, des nausees ou enuie de vomir, voyre mesmes quelquefois des vomissements qui soulagent beaucoup ceux qui sont ainsi affligez. Et si cest humeur est tellement fiché & impact dans les tuniques du ventricule qu'il n'en puisse estre tiré hors par le vomissement, il s'y faict des vaines cõtractions, qui equipolans les conuulsions, excitent le hoquet, dit *singultus lugmos*. Quand il aduient que nature s'esuertue si dextrement à l'excretion de cette vitieuse saburre, qu'elle la fait finalement couler auec ses ventositez dans les intestins par le pylore ou portier du ventricule, lors ces canaux sont violentes d'extentions & tortions fort douloureuses, dites coliques passions, de l'intestin colon, qui ordinairement se trouue rempli desdits vents, dans lequel ils font aussi de merueilleux tintamarres, sons, bruits & raisonnances. Si lors du passage que fait cest humeur dans les intestins, il se trouue imbué de quelque maligne

Douleurs d'estomach.

Syncope stomachique.

Nausees.

Vomissements.

Hocquet.

Coliques.

Resonnantes d'intestins.

qualité, prouenant de la putrefactiō & crudité qu'il auroit encourue par son long retardement dans le ventricule, il excite le flux de ventre *diarrhoian:* Donne aussi par sa mordication qu'il fait en l'intestin droit autour le siege, de vains & inutiles efforts de descharger le ventre & aler souuent en selle, que les Grecs appellent *tenasmous.* Aduient souuent aussi que le mesentere & intestins sont tellement remolis & relachez par la perfusion de cest humeur qu'on les sent descendre dans le scroton ou bourse des testicules, voyre mesmes quelquesfois pres le conduit de la matrice, induisant des hernies intestinales *enterochelas.* Et la vertu desdits intestins, estant aussi grandement debilitee pour ce subiet, ils encourent vne si grende fluxibilité que la lienterie *leienteria* en prouient. Et si cest humeur s'arreste obstinément en quelque lieu, des petits intestins, de telle sorte qu'il viene à le fermer totalement, il induit la maladie dite *conuolulus, miserere mei, chordapsos,* en laquelle on voit les vomissements tant frequents, que finalement la matiere fecale, ne pouuant couler bas, est contrainte remontant haut, cercher sortie par ou l'aliment est entré. C'est aussi de cette fauce blenne que la pituite vitree est engendree, à laquelle Galen attribue la cause d'vne infinité de maux, pour son excessiue froidure, quoy qu'il semble à voir qu'il en repete le progres & generation du ventricule seulement, cōme on peut remarquer par ce qu'il en dit au l. 3. de la cause des symptomes, ou il là fait sem-

Diarrhee.

Tenasmes.

Hernie Intestinale.

Miserere mei.

l. 2. de febrib.

Pituite vitree est engendree de la blenne.

blable à celle qui est mouchee par les narines, & crachee par la bouche : Ce qui ne sera mauuais de deduire plus amplement pour fuir tout doutte sur ce subiet. Nature ayant designé l'emissaire des excremẽts du cerueau par l'entonnouer, elle n'a voulu que l'homme fust subiect à tous moments de les mouchier & cracher, pour n'estre souuent reuoqué de plusieurs belles actions (comme dit Plato des excrements du siege.) Mais elle à fait en sorte qu'ils demeurassent quelque temps dãs les colatoires, qui sont situez entre ledit entonnouer & le palais : à fin que durant ce retardement, elle en tirast la portion plus solide & tenue, qu'elle desrobe par les pores & petits meats tendans desdites colatoires à la bouche & genciues, dont est faite la saliue, laquelle sera remarquee par les curieux, en ouurant quelque peu la bouche & retirant les leures en arriere *renidẽdo*. Car lors on la voit sortir sur vn papier au autre matiere polie qu'on voudra mettre deuant la bouche. A l'aide de laquelle portiõ d'humeur prouenant du cerueau, quoy qu'excrementeuse, la bouche est rafraichie & humectee, l'appetist *orexis* est excité, & l'acte de mãger cõmodemẽt celebré, la deglutiõ aydee, & finalement la preparatiõ de la premiere cuissõ qui se fait en l'estomach fauorisee. Le reste qui est plus espes, gluãt & visqueux, & qui à ce suiet ne peut passer par ces ãgustes meats & cõduits, represẽte en sa figure couleur cõsistẽce & qualitez tãt materieles qu'elemẽtaires & finalemẽt de sa propre substãce, cete pituite vitree.

Cause pour quoy on ne mouche à toutes heures.

D'où vient la pituite de la bouche.

Cause de l'appetist.

Pituite vitree est formee en deux endroits.

Et voit on souuẽt cest humeur glaireux & mucilagineux ietté par le nez ou par la bouche suiuant le dessein & vouloir de nature, qui se trouue autant froid & aliene de nature que chose quelconque qui soit en vsage, & y fust l'eau glaciale, lequel estant tire & receu de l'estomach, comme il aduient quelquefois, pour les raisons cy deuant deduites, il engendre des douleurs cruelles, que Galen refere à bon droit à cette froide coryse au l. 7. de sa methode. Mais bien que cest humeur vitreux n'ayt receu telle preparation dans les colatoires, auparauant que de couler bas, & n'ayt esté de la tiré par l'estomach, tant visqueux & espes qu'il se trouue ordinairement, il n'y à rien qui empaische qu'apres qu'il sera décẽdu, & durãt le tẽps qu'il est croupissant & stagnant dans le ventricule, sa plus tenue & subtile portion ne soit tiree & sucee par les veines du mesentere, si biẽ que s'écoulãt d'auec ce qui reste visqueux, lent, & glaireux, qui à peine peut estre netayé & araché des tuniques de ce mẽbraneux viscere, ce qui reste n'acquiere telle consistence qu'on luy voit ordinairement representer. Ce qui est beaucoup plus conforme à la raison, que de croyre qu'vn tel humeur peut estre engendré des viandes, pour froides qu'elles puissent estre, qui auroyent bien plustost enuoyé l'homme au cerceuil qu'elles n'auroient esté cõuerties en cette glutineuse substance, & acquis la froide qualité de ce vitieux excrement. Mais retournans à nostre propos, il sera noté que quand cette

Aux narines.

Au ventricule.

Obstructions contumaces.

blenne passe & coule outre la region du ventricule, & descend dans les intestins, si elle est attiree du mesentere, auec les aliments, parmy lesquels elle est meslee, elle s'y condense & epessit, dont sont formez les obstructions tres-contumaces, qui sont suiuies de corruptiõ, laquelle suit facilement tels bouchements & obstructiõs: à cause que lors les humeurs quoy qu'autrement bons & alimentaires n'ont leur libre mouuement, permeation, & difflation acoustumez. Et aduenant qu'à cause d'vne telle corruption les humeurs paluans & retenus contre le gré & desir de nature acquierent quelque mauuaise & acrimonieuse qualité, qui s'augmentant petit à petit viene à estre cõmuniquee au cœur fontaine de vie & de la chaleur naturelle, il si contracte vne chaleur aliene, qui estant esparse parmy tout le corps en general donne sentimēt de la fieure, laquelle suiuant la qualité de l'humeur ainsi retenu, corrõpu & vitié de mauuaise qualité, dõne des acces ou exacerbations de fieures tierces, quartes, ou quotidianes, selon la nature de l'humeur qui par & à cause de ladite ostructiõ aura subi corruption & acquis l'acrimonie & chaleur cõtre nature: dõt le type sera long ou brief selõ la purité ou impurité de l'humeur, qualité d'iceluy & coutumacité de l'obstruction ou obstructions, & lieu ou elles seront formez. S'il aduient que cest humeur s'auance iusques au foye, où la ratte : Là par vn mesme moyen il forme des obstructions, tumeurs contre nature, inflations, duretes, & re-

Corruptiõ.

Fieure.

Fieures de diuers types.

Obstructions du foye & de la ratte.

Imbecilité des visceres. des hypochondres, dont finalement sont induites les grandes imbecilitez & debilitez des visceres *atoniai*, qui les empeschent de bien & deument preparer & purger la masse sanguinaire : Ce qui donne bien souuent occasion d'encourir vne fort mauuaise habitude dite *cacexia*. Laquelle est tost suiuie de mauuaises & vitieuses couleurs, voyre des quatres especes de iaunisse, & des maladies hypochondriaques qui en tirent leur origine. Sur l'obiection que les maladies sudites peuuent prouenir à cause des aliments froids & humides, qui pour la difficulté & tardité de leur digestion, peuuent engendrer les ventositez hypochondriaques, comme il se remarque en ceux là desquels le foye est chaud en l'estomach froid. Ausquels le ventricule ne peut tant retenir les aliments comme besoin est pour la cuisson : D'autant qu'ils sont plustost attirez par la chaleur du foye, qu'ils ne sont chylifiez ; dont procedent les obstructions & ventositez. Considerez que Galen tient que la pituite naturelle est vn suc froid & humide, auec telle mediocrité qu'il represente vn humeur comme à demy cuit & digeré *oion emipeptos tis trophu*, Qui ne doit estre vuidé, mais plustost demeurer au corps, pour y estre cuit, digeré & alteré, *alioustai*. Et ce à raison qu'il est finalement conuerti en bon & louable humeur alimentaire, fauorisé qu'il est de la chaleur naturelle. Comme on voit aduenir, dit il, par le ieusne & indigence d'aliment. Dont il est aussi appellé *phlegma, apo tou phlegein,*

Cacexie.
Pales couleurs.
Iaunisses.
Hypochondriaques
Obiection.
l. 2. de facul. natur.
Responce.
Pituite vraie.
Phlegme.

d'eschaufer par ce qu'il est facile de le rendre vtile au corps, à l'ayde & faueur de la cuisson. C'est pourquoy Varro l'appelle *pituitam, quasi petens vitam :* ne requerant cest humeur autre chose que la cuisson pour sa perfection, comme estant *hmipepton aima*, vn sang à demy cuit. Pouquoy il ensuit bien, que si vn tel humeur pituiteux qui de sa nature ne requert que la cuisson pour sa perfection, induisoit les bouchemens & obstractions, il seroit tost changé & digeré par la benigne chaleur qui est copieuse aux viscceres, & à ce moyen il subiroit la nature de bon sang, & n'engendreroit tant de ventositez, contumaces obstructions, corruptions & fieures : Par ce qu'il ne pourroit iamais passer d'vne extremité à l'autre, sans subir les qualitez de ce qui est au melieu. Mais cest excrement dont est cy question, dit le mesme Galen en son liure des facultez naturelles, qui tombe du cerueau, ne doit proprement estre appellé pituite *ovde phlegmia tis ortos*, mais plustost blenna & coryza, comme aussi il en retient le nom, qui n'admet aucune cuisson ny corruption : par ce qu'il resiste puissamment à la force de la chaleur naturelle. Or est il dit refuir la cuisson, par ce que c'est vn excrement pur & absolut, qui n'a en soy aucun suc alimentaire, dont le corps puisse estre en façon quelconque nourri, ce qui à donné subiet de le disposer à la vuide & excretion *cenoseos orthos n phvsis*

Inference.

Fauce pituite.

Blenne.

Coryse.

La blenne ne peut estre cuite.

pronunfato. Il resiste aussi à la corruption : par ce qu'il ne peut estre tellement surmonté de la benigne chaleur, qu'il soit conuerti en pus ou ordure popre à l'excretion. Car incontinent qu'il est attaqué & assailli par la chaleur naturelle, comme contumax & obstiné, il excite des vents & flatuositez seulement. Et au lieu d'vne louable cuisson ou preparatiue putrefaction que nature induit en tous humeurs alimentaires, ou qui n'en sont de trop esloignez, quand cest humeur vient à en estre assailli, il ne fait qu'estendre de violence la partie en laquelle il est resseant, & la dilater par facheuses & douloureuses ventositez. Ce que remarque fort bien Galen au l. 3. des lieux malades, disant ce genre de pituite qui est iurnellement tiré en crachant, vomissant ou mochant est plein d'vn esprit flatulent & vaporeux. Et lors que ces ventositez ne trouuent yssue, soit qu'elles ayent esté engendrez entour le foye, ratte ou mesentere : ce qui est fort ordinaire pour les obstructions qui s'y forment, lors la partie est douloureusement estendue, & souuẽt auec bruit & agitatiõ, qui est perceu tant de l'ouye que de l'attouchement. Ce qu'il est bien difficile d'empescher & corriger, quoi que par remedes cõuenables: d'autãt qu'il suruient de nouuelles defluxiõs, par lesquelles ces bouchemẽs ne sont seulemẽt affermis & augmẽtez, mais aussi la force & habitude des parties est grãdemẽt diminuee, & l'imbecilité augmẽtee. Et à raisõ que ces nouuelles aluuiõs qui descendẽt du cerueau, ont de

Ny surmontee.

Proprieté de la coryze.

Sentẽce de Galen sur la coryze.

Pourquoy les bouchements ne se peuuent guarir.

necessité leur passage par l'estomach, on voit ordinairement ceux qui sont vexez de maladies hypochondriaques, trauaillez de mal d'estomach, dont ils encourent douleur de cœur, rots, inflations, tortions, coliques, faillances, lypothymies stomachiques, nausees vomissemens, & autres pareils accidents, correspondans à la qualité & quantité de l'humeur descendant du cerueau. Et lors mesmes qu'il paruient iusques au mesentere, ou au lieu de cuisson il induit les ventositez, & au lieu de louable alteration & changement en matiere conuenable à l'excretion, il est simplement desseché & desnué de sa portion plus subtile, par le sucement du foye, qui destitué de meilleur aliment tire & suce ce qu'il peut, dont les abstructions sont rendues trescontumaces & le sang fort impur. Cela est souuent cause qu'il suruient vne telle & si grande crudité, comme à fort bien remarqué Galen au lieu cy dessus allegué, qu'apres longues & difficiles obstructions, grandes & frequentes douleurs d'estomach à raison de cette blenne qui ne peut subir cuisson ny putrefaction, il suruient des vomissemens, par lesquels elle est renduë pure, crue, froide & acide, voire presqne telle, quelle est descenduë de la teste. Mais ce n'est merueille si cette glaireuse coryse apres longues agitations & douleurs qu'elle aura excitez, est finalement reiettee telle par vomissement, qu'elle aura esté receue. Quand deseichee qu'elle seroit, elle lapidifieroit plustost dans le

Cause des maux d'estomach aux hypochondriaques.

uomissemẽs estranges.

ventricule, qu'elle endurast cuisson ou notable alteration. Pourquoy nature est forcee luy trouuer emissaire soit par bas ou par haut, suiuant qu'elle la trouue disposee, sans y apporter autre changement, pour soulager ce premier cuisinier & le releuer de moleste. Aussi voit on qu'apres l'euacuation de cette blenne, la force de l'estomach se restablit, à raison qu'elle n'a esté abolie par l'aluuion & descente d'icelle, mais seulement diminuee par sa presence & retardement, comme fort bien remarque Fernel en son liu. 2. *de occultis rerum causis.* Quand il aduient en outre que les petites veines du foye sont farcies de cest humeur qui l'empesche d'engendrer vn sang bon & louable, dont toutes les parties du corps puissent estre deuement nourries, lors se forme la premiere espece d'hydropisie, dite *alba pituita, anasarca, hyposarca, farcitis* & *levcophlegmatia*, par ce qu'elles ne peuuent estre nourries du sang qui leur est enuoyé pour leur entretien, d'autant qu'il n'a esté bien cuit & elaboré. Et si bien tost on n'y donne ordre, la debilité s'y augmente, les ventositez s'assemblent, à cause de la pertinace resistence que fait cette coryze à la benigne chaleur naturelle du foye, dont prouient la seconde espece d'hydropisie dite *tympanitas*, pour estre le ventre enflé & tendu tant d'eau que de vents comme vn tabourin. Et ne tarde gueres apres que l'humeur froid & aqueux n'y soit accumulé en grãde quantité dõt est promue la 3. espece d'hydropisie dite *ascitus*, pour estre le vẽtre rẽpli d'vne humidité aqueuse

Confort de l'estomach.

Anasarque

Tympanite.

cōme vne bouteille feroit rēplie d'eau. Si cette froide blenne coulāt auec le fang eft portee aux reins, elle y eft fouuent coudenfee, epeffie, & conuertie en grauelle ou pierre, induifant l'indifpofition que les Grecs appellent *lithiafin*. Et fi paffant outre cōme il aduient quelquefois, elle eft portee par les vreteres dans la veffie: par fa vifcofité elle induit des fupreffions d'vrine *ifchovrias*, ou pour le moins des difficultez telles, que l'vrine ne peut couler que goutte apres goutte, dont prouienent les maladies que les Grecs appellent *dyfovrias* & *ftraggovrias*. Aduenant outre, que cette blenne foit infectee par la miftion de quelque humeur acre & falfugineux, ce qui luy eft affez frequent, elle excite des chaudes piffes *ardores vrinæ*. Lefquelles font rendues trop plus pernitieufes fi elles font accompagnez de maladie venereenne. Lors que cette faulfe pituite paffant iufques à la veffie de l'vrine prend fiege au fond d'icelle elle y eft rendue tellement gluante & vifqueufe, que venant à defcendre des reins, vn grauois, elle l'enuelope, s'endurcit & affermit entour, de telle forte que la pierre fe forme, & fouuent s'augmente annuellement, faifant plufieurs lits les vn fur les autres, cōme on voit en vn oignon. Ou bien acquerāt en ce lieu acrimonie par fon long retardemēt, elle excite des douleurs cruelles, qui ne font moins facheufes & angoiffeufes que celles qui prouienent de la pierre, dont auffi elles font difficiles à difcerner. Quand il aduient auffi que ceft humeur excrementeux

Grauelle.

Suppreffion d'vrine.

Stilicide d'vrine.

Chaudes piffes.

Pierre.

Fleurs blanches. adresse son chemin sur la matrice, les fleurs ou menstrues blanches suruienent aux femmes, Et qui plus est, quand cest ennemy du genre humain attaque les parties genitales des hommes ou des femmes, il empesche tellement leur

Semence sterile. action que leur semence est rendue infeconde & de nulle valeur pour la procreation de lignee, dont aduient que plusieurs notables familles demeurent desnuez d'enfans & consolation nuptiale.

Responce à l'obiection tacite. Ne nous doit reuoquer de cette sentence, l'opinion de ceux qui estiment que cette blenne ou fausse pituite passant par le ventricule, intestins, mesentere, foye & finalement par la capacité des grandes veines, est mitigee & adoucie par la benigne chaleur de ces parties & mistion qu'elle aura euë auec le sang alimentaire, de telle sorte que quoy qu'elle ne puisse receuoir telle & si louable cuisson, qu'elle soit conuertie en la substance du corps humain, pour le moins elle y est tellement preparee qu'elle est rendue plus facile à l'excretion. Ce qui aduient bien autrement:

Similitude. Car tout ainsi comme l'humeur prouenant du catarrhe exterieur, coulant par les gros muscles & corps qui sont bien fournis de chaleur naturelle, augmentee & fortifiee par frequent exercice & trauail iournalier, n'est toutefois aucunement adouci ny mitigé, voire mesme n'est empesché de couler iusques à l'extremité des tendons, aux parties plus basses & remottes, ou derechef estant assailli de la chaleur naturelle, qui s'efforce le rendre obeissant

& morigere à ſon deſir & volonté, il flatue d'v-ne telle façon qu'il cauſe des tentions treſ-cruelles & douloureuſes, de telle ſorte qu'il s'y fait ſouuent tumeur auec rougeur & quelque eſpece d'inflammation *phlogoſſeos*. Si eſt-il toutefois qu'il reſiſte tellement & tant contumacement à tous ces efforts, qu'il ne cuiſt ny ſuppure. Mais pluſtoſt s'il eſt empeſché de ſortir dehors par le temeraire vſage des refrigerans & ſtiptiques, il deſcend dans les iointures, ou deſnué qu'il eſt de ſa plus tenue & fluide portion, qui aura eſté exhalee & diſſipee par les pores, il s'eſpeſſit en matiere ſemblable à la bouillie, aucunefois auſſi à la pierre ou tophe. Auſſi faut-il croire qu'il n'y à effort quelconque en tous les viſceres, qui puiſse moyenner quelque cuiſson, mitigation, adouciſsement, ou preparation, qui l'empeſche de ſortir hors, preſque tel qu'il eſt deſcendu, ou pour le moins plus viſqueux & glaireux, voire meſmes lapidifié par la ſubduction de ſa plus tenue portion, qui en aura eſté tiree & chaſsee dehors auec les autres excrements.

Cauſe de douleurs aux gouttes.

Conclusion.

Cauſes & ſignes du catarrhe exterieur.

Chap. XXXI.

N'Ayant voulu nature donner à l'homme de grands & amples emiſſaires, par leſquels les humeurs ſuperflus reſtes de la troiſiéme cuiſson fuſsent vui-

Pores que c'est. des, elles à substitué les pores, qui sont petis conduis dont la peau est totalement perforee, desquels l'angustie est si grande qu'ils sont du tout inuisibles: par lesquels elle à voulu que les excrements restez apres la nourriture faite & accomplie par toute l'habitude du corps : fussent purgez, & signamment ce que d'iceux se-roit trouué superflu en la teste : Suiet pour le-quel ces pores ne sont en la peau seulement, mais aussi ils se trouuent diffus de toutes parts, à fin qu'il n'y eust particule quelconque qui n'en fust fauorisee. *Similitude.* Et cõme nous voyons que les vapeurs & exhalations sont continuellemẽt esleuez de toutes les parties du gros & massif corps de la terre, par des conduis qui nous sont imperceptibles : dont Aristote repete la cause materielle de plusieurs meteores, Qui estans retenus, excitent des mouuemens & tremble-mens de terre, suiuis de hiats & ouuerture d'i-celle, voire mesmes d'eleuations & tuberosi-tez de quelques lieux, dont sont faites & en-gendrez les montagnes ou auparauant n'y en auoit. Ausi est-il besoin que de tout le corps & signamment de la teste sortent & se purgent beaucoup d'humeurs par ces pores & angustes conduis, autrement il suruient des tumeurs contre nature & autres grands & pernitieux accidents. *Vsage des pores.* Non que l'artiste Prometee ait as-serui tous lesdits pores à ce vil ministere seu-lement. Mais quand il les à instituez pour l'inspiration de l'air propre à la ventilation de la chaleur naturelle, resseante parmi l'habi-

tude du corps & arteres qui y sont diffuses, si que l'ardeur du cœur & de ses ruisseaux fust bien temperé & les excrements fuligineux qui en prouienent deuement euacuez : Ce prudent negotiateur en à voulu mesmement abuser à la vuide & dissipation de ce qui restroit inutile apres la troisiéme cuisson, qui est celebree par toute l'habitude du corps, au moyen de laquelle toutes les parties sont commodément nourries & alimentez, faisant en sorte à ce moyen, que par les mesmes conduis que l'humidité radicale est iournellement dissipee, la chaleur natiue fut aussi temperee, & le corps deliuré du fardeau des excrements, qui autrement luy seroient en grande oppresion & aggrauation. Et par ce que ces excrements sont de diuerses substances, l'vne desquelles est tenue, subtile & ressentant plus la nature de la chaude exhalation prouenante des arteres : l'autre plus froide, humide, & espesse qui peut estre d'auantage referee à l'excrement des parties nourries d'alimẽt humide. Aussi recongnoist-on qu'il y a double forme de d'excrementeuse matiere qui sort de ces pores: l'vne desquelles est, tenue & subtile, comme ressentant la nature d'exhalation, qui s'epand & perd insensiblement, par l'imperceptible purgatiõ, dite *adηlos aisθηsη diapnoη*. L'autre plus grossiere qui represente d'auantage la disposition vaporale, se rend visible & palpable sortant dehors soubs la forme de sueur. Et combien que ces deux especes d'euacuation soyent

Varieté d'excremens.

communes à tout le corps en general, si est-il nonobstant qu'elles sont beaucoup plus frequentes à la teste, non que toute la teste en general & signamment le cerueau partie interieure d'icelle soit actuellement purgé par la peau, comme quelques vns ont estimé. Car ce qui est dans cette masse cerebrale ne peut estre vuidé que par l'entonnouer, obstant l'epesse tissure des menynges & principalement de la dure mere, qui ne permettent que les excrements quoy que vaporeux en sortent. Et si quelquesvns s'en esleuoient, ils empescheroiēt par trop le mouuement de diastolé & systolé du cerueau, quand apres auoir passé la douce mere, ils seroient attendans passage par la dure, forte & dense menynge, dans laquelle ce cerueau à son libre mouuement de dilatation & compression. Mais bien, parce que, outre le crane, pericrane, & pannicule charneux recongnoissent cest emissaire qui se fait par la peau pour leur estre propre & peculier à la deiection de ce qui leur est inutile & superflu: aussi les replis des membranes & signamment le pressouer iettent & esleuent par là ce qui est plus vaporeux inutile & excrementeux au sang commis à leur charge & preparation, qui n'a peu estre purgé par le reply emulgent, qui est cause, que la vuide qui se fait par lesdits pores de la teste soit à proportion beaucoup plus ample & copieuse, soubs la forme d'insensible transpiration & des sueurs, que celle qui est celebree par le reste du corps. Et ce principalement

Le cerueau n'est purgé par l'insensible transpiration.

Comment les excremens du cerueau sōt purgres par les pores.

ment en ceux qui doiuent iouyr d'vne plus louable santé de cette digne partie, d'autant qu'a ce moyen le cerueau reçoit idoine nourriture d'vn sang plus net, pur & moins excrementeux. Mais au contraire, ceux qui en iettent moindre quantité: sont alimentez d'vn sang plus lordide & feculent, & par consequent se trouuent plus stupides, lourds, tardifs, & hebetez. S'il n'aduient d'alieurs que nature ne les fauorise d'vn bon temperament, ou autre vuide & descharge des superfluitez excrementeuses. Pour bien effectuer cette desiree purgation trois choses sont requises. La premiere desquelles est la viuacité de la chaleur naturelle: la seconde, est l'exercice frequent & mouuement violent voire laborieux: La troisiéme & derniere, est la dilatation des pores & rare tissure des membranes par lesquelles cest excrement doit estre purgé. C'est pourquoy on voit pour le plus ordinaire qu'en l'adolescence, voire souuent au commencement de l'aage viril, ces excrements sont competemment vuides par les sueurs qui sont frequentes, & les vaporeuses & fumides excretions tant fortes qu'elles se rendent souuent visibles & palpables, à raison que ces trois causes concurrent. Aussi recongnoist on lors vne plus grãde viuacité des sens, les actions fort louables, & la santé meilleure, pourueu que d'alieurs il ne suruiene d'inconueniant qui corrompe & vitie par quelque excez ce qu'il y à de bonne habitude & loüable cõstitution. Mais quãd il aduient que l'hõme se tiẽt

La purgation par les pores est necessaire.

Trois choses requises à la purgation par les pores.

Quãd l'excretion par les pores est retenue.

plus aſsidu & ſeruiable aux affaires ſoient domeſtiques, ſoient ciuiles, qui dependent ſeulement de l'energie de l'eſprit: Ou bien qu'enuelopé des blandiſſements des delices, il ſe rend captif & aſſerui aux voluptez corporelles & aſſopi ſous le ioug d'vne lente & pareſſeuſe oyſiuité: Et que cependant il n'intermette aucune choſe de l'vſage accouſtumé des aliments: mais pluſtoſt qu'il vſe en quantité de viandes delicates & vins delitieux. Lors venant à manquer la force de la chaleur naturelle, qui n'eſt ſuſcitee & reduite à pleine energie par les frequents & laborieux exercices leſquels ont eſté delaiſsez, ou pour le moins fort diminuez, les excrementeuſes & ſuperflus humiditez qui ne ſont lors tant copieuſement vuidez & diſſipez comme de couſtume, donnent ſuiet à la congeſtion des excremẽts parmi tout le corps, dont prouienent les premiers pieges & embuſcades qui ſont dreſsez contre la ſanté. Et bien qu'elles ſoient d'importance pour toutes les parties d'iceluy, cela eſt legier & tolerable, toutefois eu eſgard à la teſte, laquelle eſtant eſloignee du fouyer & chaleur du ſoleil du corps humain, qui eſt le cœur, de l'aide duquel elle à beaucoup plus de beſoin que tout le reſte: & par conſequent n'eſtant tellement fauoriſee en l'excretion de ce qui eſt ſuperflu comme elle auoit accouſtumé, congere & amaſse grande quantité de ſuperfluitez, dont ſont promus les catarrhes tant interieurs qu'exterieurs. Et bien qu'il ſe trouue des hommes qui ſont de ſi bonne habitude, que les replis des membra-

Embuſcades contre la ſanté.

nes ne laissent pour lors de faire leur deuoir en l'eleuation des excrements superflus qui se trouuerront redonder par la masse sanguinaire, qui aura subi leur serrail & cloiatres, pour y receuoir condigne preparation telle qu'est conuenable pour la deuë nourriture & entretien du cerueau. Si est-il que cette vitieuse saburre ainsi fauorablement esleuee par la vertu excretrice de la dure mere, passant librement par les spatieuses sutures des poreux os de la teste, & trouuent l'empeschement & obstacle de la membrane du pericrane, qui pour n'estre tant fauorisee de la chaleur naturelle comme elle auoit accoustumé, à raison que le dissipant exercice & laborieux trauail aura esté intempestiuement obmis, à l'aide duquel ces matieres excrementeuses estoient plus extenuez subtiles, & rendus permeables, pour estre vuidez par l'insensible transpiration & sueurs, ils sont lors arrestez sous ladite membrane du pericrane, & par la froidure des os du crane, condenses, epessis & derechef conuertis en fluide & coulant humeur sereux pour la plupart, tel que celuy dont ils sont promus & esleuez, qui estant augmenté par les excrements propres desdits enuelopez du cerueau, s'accumule & accroist en quantité non contemptible, mais qui vaut pire, il est à ce moyen rendu inhabile & incapable d'estre purgé & vuidé par les pores selon le desir & intention de nature, qui ne peut faire passer ce qui est ainsi espessi par l'angustie desdits pores.

Catarrhe exterieur.

Voyez la necessité du trauail.

Signes de congestion future.

Exterieurs Les ſignes d'vne telle congeſtion future, ſont exterieurs & interieurs. Ceux de dehors ſont pour les plus ordinaires vne longue pareſſe & croupiſſante oyſiueté corporelle, intermiſſion de l'exercice & purgations accouſtumez, & ſignamment des ſueurs qui couloient ordinairement de la teſte. Frequent vſage de vin, principalement quand il eſt fort & corroſif, aliments trop copieux & abondans, qui par leur perfection & bõté engendrent grãde quãtité de ſang, dont ſont faits les excrements fort copieux, & tienent les choſes deſſuſdites, nõ ſeulemẽt lieu de ſignes, mais auſſi de cauſes. Non toutefois qu'il ſoit touſiours neceſſaire que les aliments trop copieux & exceſſifs ayẽt touſiours precedé, quoy que cela ſoit frequẽt & plus ordinaire.

Cauſes & ſignes.

Vitieuſe conformation.

Car il aduient quelquefois en des habitudes particuliaires, que le pericrane ſe trouue tellement denſe, de forte tiſſure, & tant compacte en ſoy, qu'elle ne donne libre paſſage à l'humeur ſuperflu, quoy qu'il ſoit en petite quantité, pour ſortir & ſe tirer dehors par les pores de la peau, nonobſtant qu'il ſoit bien & deuëment diſpoſé pour ce faire. Ce que ie trouue meilleur de retorquer auec Fernel au vice de la matiere, qu'auec Galen aux ſecondes qualitez elementaires. Mais laiſſant cette queſtion à diſputer entre ces grands perſonnages. Nous ſerons contens de dire en ce lieu. Que quand le vice d'aſtriction & condenſation ſe trouue en ledite membrane, ſi grande qu'elle empeſche tels humeurs excrementeux d'eſtre diſſipez &

Vice de la matiere.

vuides librement ſelon le deſir de nature, les corps ſont beaucoup plus ſuiets & proclifs à encourir les catarrhes exterieurs, que les autres. C'eſt pourquoy nous voyons ſouuent des hommes ieunes, forts & robuſtes, encourir de facheuſes maladies prouenantes deſdits catarrhes exterieurs, comme douleurs de dents, eſpaules, voire meſmes les eſcrouelles & gouttes, quoy qu'ils n'ayent eſté grandement exceſſifs. Ce qui tire ceux qui conſiderent cela en admiration, quand ils voyent vne telle ieuneſſe ſagement conduite, encourir pareilles maladies que les vieillards, & encor principalement ceux qui ont eſté mancipez & aſſeruis à remplir leurs ventres comme des panniers de deſcharge, pluſtoſt qu'à eux raſsaſier comme des hommes. Dont aduient que combien qu'en tels corps qui ſont d'ainſi denſe eſt forte tiſsure, on deuſt atendre la fruition d'vne longue & heureuſe vie, à raiſon que pour l'anguſtie des pores, il s'y fait moindre diſſipation de l'humidité radicale, en laquelle conſiſte la deuë conſeruation de la vie. Si eſt-il qu'à cauſe des cruelles & violentes douleurs qu'ils ſuportent pour les maladies, qu'ils endurent prouenantes de faute & diminution de conuenable vuide des excremens de la troiſiéme cuiſson, le cours de leur vie eſt ſouuent rendu plus court, que n'eſt le periode inſtitué par nature en ceux qui pour l'amplitude & largeur de leurs pores ſont pluſtoſt deſtituez de l'humidité radicale, qui comme l'huile en la lampe fomente & entretiẽt

Choſe notable.

Cauſe de longueur de vie.

Cauſe de brieueté.

la chaleur naturelle, gratieuse conseruatrice de la vie. Ce que n'estant bien entendu par quelques vns, ils ont accusé Hippoc. asſez legierement, de ce qu'il auroit dit, que les enfans eunuques, & femmes n'encouroient les gouttes, auparauant que d'auoir vsé des embrasſemens venereens, pour les enfans: & d'auoir perdu les purgations, pour les femmes. Ce qu'il faut entendre pour le plus frequent & ordinaire, non pas tousiours, eu esgard aux habitudes particulieres, telles que sont celles dont est de present question, ausquelles pour le vice particulier de la matiere qui est comme vne cause congenite d'amas & asſemblee d'humeur superflu, la diaphorese & desiree diflation ou euacuation ne se peut faire commodément. Les signes & indices de tel amas & congestion ià faite sont fort diuers, selon la varieté des habitudes particulieres. Car il se trouue quelques personnages qui ne sentent douleur ou indice quelconque de congestion, d'autant qu'à mesure que l'humeur s'acumule il est deschargé sur les parties inferieurs. Les autres sentent douleur de teste, qui est grande ou petite, non seulement pour la quantité de l'humeur asſemblé, mais selon l'habitude & sentiment particulier, qui se monstre beaucoup plus exact aux vns qu'aux autres. Et se rend quelquefois cette douleur tant ennuyeuse, qu'elle s'auance iusques à la racine des cheueux, qui semblent aux patiens dresser & herisser, voire mesmes quelquefois qu'ils sentent

Excuse d'Hippoc.

Indices de l'humeur asſemblé.

aussi grande douleur, comme si on les arrachoit. Souuent ausi aduient qu'il y à quelques apparences de tumeurs edemateuses en la teste, qui sont molasses, fongeuses & peu stables: les autres sentent froidure de teste, qui est quelquefois si grande qu'on est contraint d'augmenter le nombre des bonnets & couuertures. Quand les signes de telle congestion & amas sont fort apparents, on ne tarde gueres à sentir la douleur s'incliner sur les genciues, oreilles, col, & autrement sur les espaules, & parties posterieures. Ce qui se fait & continue par la longitude des membranes, qui enueloppent tant les os que les muscles. Toutes lesquelles comme veulent les anatomistes tirent leur origine du pericrane: Par la longueur & continuité desquelles cest humeur descendant de la teste s'insinue & coule, cerchant ysßue par les autres pores du reste du corps, soit par l'impulsion de nature ou symptomatique mouuement de l'humeur. Lors de ladite defluxion qui se fait de la teste sur les parties inferieures, les patiens sentent souuent douleur au col. Ce qui aduient quand l'angustie des membranes est grande, & que la voye n'est encor bien preparee. Mais ceux qui sont accoustumez à telles defluxions, ou bien qui ont ces parties larges & spatieuses de leur habitude & naturelle conformation ni sentẽt point de douleurs. Les vns ausi ne sentẽt grãd froid quãd l'humeur descẽd le long du col, & ce principalement au commencemẽt desdites defluxions, lors que l'humeur est en petite

Propagation de douleur comment elle se fait.

Quand il y à douleur de col.

Froidure.

quátité & bien illustré de chaleur actuelle, qui ne peut si tost estre vaincue & surmontee par la froidure congenite en l'humeur, Mais quand il est rendu plus copieux, froid, & espais, il donne manifeste sentiment de sa froidure. Et est lors que cette sage mesnagere sentant qu'il est impossible qu'vn tel humeur puisse en façon quelconque estre vuidé par les pores de la peau, s'efforce de le conduire & pousser sur les colatoires, à fin qu'il soit purgé & vuidé par les tenues, apoueuroses & fibreuses eneruations de cette tunique du pericrane, qui là se rend fort tenue & permeable: ou bien le poussant alieurs par les pores plus ouuerts, elle s'esuertuë d'induire cette espece de catarrhe que nous appellons salutaire.

Perquisition d'issue

Quelles maladies prouienent du catarrhe exterieur.

CHAP. XXXII.

D'AVTANT que les parties du corps surpassent les autres en dignité, de tant plus nature les à douez de facultez plus fortes & excellentes, au tesmoignage d'Hippoc. en ses liures de la nature humaine. Ce qui n'est remarqué seulement au cerueau digne domicile de la pensee, mais aussi en ses enuelopes & couuertures, qui ont la force & preeminence de se descharger sur les inferieures & plus debiles, lors qu'elles se sentent plus aggrauez que de raison. Mais auant que cela suruiene, il eschet souuent que cest humeur superflu, ou ca-

La circonference de la teste se decharge sur les parties inferieures.

tarrhe exterieur restagnant au lieu de sa congestion, face vne si grande & douloureuse distention, de la tres-sensible membrane du pericrane, qu'il suruient à cause de cela vne grande douleur de teste, que les Grecs appellent *cephalean & cephalalgian*, laquelle est de trop plus violente quand auec la distention qui est faite, il y à de l'acrimonie en l'humeur paluant: Et est cette douleur quelquefois si violente qu'elle s'estend iusques à la racine des yeux & autres parties destinez aux sens, par la continuité du pericrane. Occasion pour laquelle si lesdits sens sont violemment esmus par quelque obiect qui leur soit presenté, la douleur redouble en la teste & le sentiment violent en la circonference, de telle sorte qu'il semble aux malades qu'on leur donne des coups de marteau sur la teste: c'est pourquoy ils sont contrains de se retirer en lieu obscur & loing de bruit. Si nature obtient quelque domination sur cest humeur de telle sorte que deschargeant vne moytié de la teste par la commodité & santé de son subiect, elle ayt eu moyen d'enuoyer le fardeau sur l'autre moytié, lors est faite la maladie dite mygraine *umicrania*, qui se renouuellant par interualles, quand il aduient que la benigne chaleur naturelle s'esuertue de digerer, preparer ou autrement vaincre & chasser de ce haut donjon, vne telle superfluité: car alors sont excitez des douleurs tant violentes & atroces, qu'il n'y à moyen de dire plus. Et si la quantité de ce restagnant humeur est tant petite, qu'elle puisse

Cephalalgee.

Mygraine.

Oeuf.

estre reiettee en quelque petit angle & lieu fort estroit, ou par semblable se facent les distentions, qui suruienent pour les causes susdites, lors il n'y à que cette seule particule en la teste, sur laquelle tel humeur aura esté reietté, qui soit époinçonnée de cruelle douleur, qui est quelquefois si anguste, qu'on la pourroit couurir du poulce : occasion pour laquelle on
Clou. nomme ce mal œuf, ou clou *ηλος*, parce que les malades sentent en ce lieu là vne douleur aussi cruelle & violente, comme si à coups de marteau on y fichoit vn clou, ce qui eschet ordinairement vn peu au dessus de l'œil ou de la temple. Mais quand il aduient que cest humeur superflu adresse son chemin dans les trous ou alueoles des yeux, il excite des douleurs fort cruelles en toute la circonference de l'œil.
Larmes inuolontaires. Et s'il eschet qu'il y ayt quelque laxité en la membrane dite *adnata* ou conionctiue, prouenant du pericrane, qui s'estendant au moyen de la violence que fait cette nouuelle aluuion d'humeur excrementeux, soit facilement dilatee : les larmes inuolontaires prouenantes contre le gré & desir de celuy qui les espand, fluent lors en grande quantité, aucunefois sans douleur, quelquefois aussi auec vne douleur violente, selon la qualité de l'humeur qui excite cette maladie, dite *epiphora*. Si la constitution de cette membrane se trouue telle, que cest humeur descendant impetueusement ne puisse
Ophtalmie trouuer d'yssue conuenable, c'est lors qu'il

se fait des douleurs tant atroces & violentes, que l'inflammation de l'œil affligé suruient, dite *ophthalmia*. Et s'il aduient qu'il y ayt quelque actrimonie ia contractee audit humeur coulant, la douleur est augmentee d'vne façon tant estrange que rien plus. Quand cest excrement coulant vers l'œil, est aucunement salgineux, il se fait voye plus facilement au trauers de la membrane, puis s'espandant par la circonference de l'œil, il induit vne scabie auec chaleur pernitieuse ditte *sicca lippitudo xerophthalmia*, laquelle estant rendue plus violente par l'acrimonie qui suruient à cause de son long croupissement, fait renuerser la paupiere, excitant *l'ectropion*. Aduient aussi quelquefois que l'impetueuse defluxion de cest humeur s'adonne sur les narines, par lesquelles il se fait voye facilement, si le corps est bien disposé: mais si la membrane se trouue plus forte & dense qu'il n'est besoin, il l'estend de telle façon que le canal des narines en est bouché, l'exterieur mesmement s'enfle & l'humeur excrementeux en decoule seulement goutte à goutte en forme de roupies, & est dite cette maladie *coryza*, puis descendant dans les parties de la bouche, induit les autres maladies des colatoires & bouche, que nous auons cy deuant referés au catarrhe interieur, mais plus rarement : & s'il imbue toutes les parties radicales, il abolit pour vn temps le sentiment du goust. Quand il coule sur les oreilles, il estend de grande violence toutes les

Ophtalmie seiche.

Ectropion.

Roupies.

Coryza.

Goust perdu.

membranes qui en ce lieu la doyuent estre d'vn
Fauces re-sonnances. temperament plus sec, habitude dense, & d'vne
structure plus serree & pressee contre l'os, dont
suruienent des resonnenances comme d'vn hu-
meur fluctuant, eau courant impetueusement,
vents & cloches sonnantes. Quelquefois l'ou-
Perte d'ouye. ye en est fort diminuee, voyre mesme otee : &
ce quand la quantité de cest humeur est medio-
cre. Mais quand il y à quantite sufisante pour
augmenter cette tention, ou que la chaleur na-
turelle resseante en la partie, s'efforçant de di-
Cruelles douleurs des oreilles minuer cest humeur, le viene à attaquer, de tel-
le sorte qu'il en soit induit à rendre des vento-
sitez selon sa coustume, lors les douleurs beau-
coup plus violentes qu'au parauant crucient le
Inflammation. malade, auec inflammation & batement, qui
suruient à la partie, pulsation, fieure, veilles,
grande agitation, inquietudes & perturbation,
sans qu'il apparoisse rien à l'exterieur. Et ne
cessent ces violents symptomes, iusques à ce
que cest humeur se soit fait voye, soit par le
conduit destiné à l'ouye, soit qu'il diuertisse
son cours sur la region du col. Si cest humeur
Parotides. est impetueusement agité & perturbé par la
suruenue de quelque violente fieure, lors natu-
re s'en trouuant opprimee le iette quelquefois
de son bon gré derriere les oreilles, ou souuent
aussi cest humeur prend symptomatiquement
son cours, ou il engendre des tumeurs peu ou
plus douloureuses, selon la quantité de cette
excrementeuse matiere qui aura esté concul-
quee & impetueusement poussee dans ce lieu

angufte & referré, ou la maligne qualité qu'il aura contractee par l'ardeur de ladite fieure, & eft ce que les Grecs appelent *parotides*. Si fans attaquer les parties deftinez aux fens, cette excrementeufe faburre coule fur la face, elle ofte la vermeille & nayfue couleur du vifage, au lieu dequoy fe voit vne couleur pafle, blanchatre, oliuaftre, ou citrine. Et s'il aduient qu'elle foit falfugineufe, les vilaines rongnes, macules rubicondes, prurit, demangaifon, efcailles, furfures, dartres farineufes, & autres telles *fœdities* deturpent & gatent la face: *Quales (enim) humores intus delitefcunt, tales in facie colores efflorefcunt.* Quand cette defluxion tombe fur les machoires, fouuent elle empefche leur mouuement, de telle forte que l'homme ne peut ouurir la bouche, qu'auec grande peine & difficulté. Quelquefois auffi il fe fait vne conuulfion telle que le menton paroift tourné de cofté. Si ceft humeur s'infinue dans les alueoles des dents, il induit des douleurs fort violentes, voyre mefmes éleuant tant foit peu l'vne d'icelles, fait paroitre qu'elle foit plus longue qu'elle n'auoit accouftumé. Ce qui donne grande peine & trauail quand on veut manger. La froidure mefmes auec quelque acidité s'y trouue quelquefois fi grande, que les dents eu tombent en ftupeur, que les Grecs appellent *aimodiofin*: Quelquefois auffi les dents qui en font imbuez, noircifsent & s'emmollifsent, voyre mefmes en deuienent caries & tellement corrompues, qu'on eft contraint les faire aracher. Souuent

Couleur du vifage gatee.

Rubis.

Dartres.

Difficile mouuemēt des machoires.

Conuulfion.

Douleur de dents.

Dent qui paroift longue.

Dents agaces.

Dents noircies & emmolies.

Caries.

aussi se trouuent les gencives de telle sorte imbuez & remmollies de cest humeur, qu'elles le rendent aucunefois pur, quelquefois aussi meslé auec du sang, ce qui donne bien de la peine & fatigue à ceux qui en sont vexez. Quand cette matiere excrementeuse coule & s'insinue entre les membranes de la gorge, elle excite des hernies gutturalles, dites goitres, & ce principalement aux lieux ou les eaux sont froides & prouenantes de neiges fondues, comme il aduient aux Sauoyars demeurans dans les Alpes. Aux autres il fait sousleuer des tumeurs scrophuleuses dites escrouelles *cheirades*: Comme aux Espaignols qui habitent la Galice, ausquels cette maladie se trouue frequente, pour estre l'vsage des eaux trop froides, & estre plus batus du vent Austral. Quand cest humeur incline son cours vers le col, s'il trouue les membranes serrez, il excite grandes douleurs en la partie posterieure de la teste, aucunefois aussi entour le col. Ce que i'ay veu aduenir en plusieurs hommes robustes au parauant qu'ils fussent saisis des gouttes. Mais ceux là ausquelles telles membranes sont plus larges & spatieuses, de sorte que la voye par laquelle l'humeur doit couler se trouue assez dilatee, ils sentent dirrectement la defluxion s'adonner sur l'vne ou l'autre espaule, bras, ou dos, suiuant la disposition des membranes qui se trouuent en diuers subiets variablement disposez, ou se font de grãdes & atroces douleurs, selon la quantité de l'humeur, & resistence que font les parties surchargez de ce fardeau. Si

Gencives remmollies.

Goitres.

Escrouelles.

Douleur de col.

Defluxios exterieures.

mesmes cette pluye catarrheuse adresse sa voye sur les parties pectorales, elle induit la pleuresie fauce, dōt prouienēt de crueles douleurs. Si l'on dee s'adōne sur la main, la maladie dite *cheiragra* est induite. Quand l'inondation descendant par les muscles de l'espine du dos va fondre sur la hanche, lors est faite la sciatique *ischias*, dont quelquefois coulāt sur les genoux, elle y induit de facheuses douleurs. Et de la coulāt ce deluge sur les pieds, ou se trouuāt aculé, il ne peut passer outre, Dieu sçait quelles douleurs il y induit & cōment il se rend dificile à resoudre & discuter. Or ne descend impetueusemēt cette ondee catarrheuse par des lieux amples & spatieux, retenant quelque proportion auec la pluye qui descend de la moyenne regiō de l'air: mais coulant doucement, entre les membranes qui courēt les muscles, & le corps d'iceux, s'en va petit à petit cōme en leschant, s'insinuer & ficher sous ladite mēbrane, qui cōtinuant iusques aux tendōs, les enuelope aussi bien cōme le muscle, ou estant paruenue, quoy que sans grand sentiment de douleur & cōme à la desrobee, si est il que quād la chaleur naturelle s'euertue d'aporter quelque cuisson, preparation ou elaboratiō à cette nouuelle alluuion, lors les vents & flatuositez que rend cest humeur contumax, au lieu de subir la loy que cette benigne chaleur pretēd dōner, étendent ces sensibles mēbranes dans lesquelles cest humeur aura esté arresté, auec vne telle & si grande violence, que lors se leuent les tumeurs contre nature, les atroces

Fauce pleuresie.

Chiragre.

Sciatique.

Douleur des genous.

Douleur de pieds.

Passage de l'humeur en sa descente.

Cause des grandes douleurs.

douleurs sont induites, & à cause de ce la rougeur, inflammation, pulsation & quelquefois aussi la fieure en suruient, auec telles angoisses & inquietudes, que celuy se peut dire heureux qui ne les à experimentez. Et par ce que tous corps ne sont douez de mesme habitude, quand il aduient que la tissure de ces membranes descendantes du pericrane dont les muscles sont couuers, soyent rares & permeables, de telle sorte que ces sensibles muscles puissent à my-voye secouer le ioug de cette alluuion, au parauant qu'elle soit paruenue iusques aux tendons, lors s'epandant ce deluge entre les grands muscles des iambes soubs le pannicule charneux, autrement dit *adipeus*, ou il se met à paluer & restagner, la sans faire grandes douleurs, par ce que cette membrane est de facile & non douloureuse extention: se fait la tumeur & inflation dos pieds & des iambes, dont ils demeurent souuent enflez comme d'hydropisie: quelquefois aussi quand la chaleur de la partie s'efforce de secouer le ioug de ce pesant fardeau, il se fait des ventositez, qui estendans les parties ia tumefiez excitent douleurs, rougeurs & inflammations, qui toutefois cedent beaucoup en grandeur & violence à celles qui sont induites par telles ventositez suruenantes, quand l'humeur est encor enfermé entre le tendon & la membrane qui le couure. Quand il aduient que cest humeur vitieux à contracté quelque salsugineuse acrimonie, il penetre mesmement le pannicule charneux, entre lequel & la vraye peau

Enflure de iambes.

Douleur de iambes.

peau s'il demeure arresté, il engendre des prurits, demangaisons, dartres farineuses, scabies, impetigines, quelquefois aussi des vlceres, qui par l'euacuation de ce qui est ia descendu se guarissent, puis quand il suruient quelque defluxion nouuelle, ces maladies recommencent comme au parauant. Occasion pour laquelle on en void plusieurs qui en sont vexez vne ou deux fois l'an, au Printemps & en l'Automne, voyre quelquefois plus souuent, suiuant que la congestion & descente de ce mauuais humeur pourra suruenir. Or ne se contente ce malin cataclysme d'assaillir ainsi hardiement toutes les parties de l'habitude du corps, pour y faire & promouuoir toutes ces maladies. Mais en outre s'il y à quelque playe ou vlcere, prouenans d'autre cause, soit exterieure ou interieure, là il prend son cours, ou se rendant compagnon du malefice, il fomente & entretient la maladie, à laquelle il fournit tant dexcrements, & rend la partie affligee tant intemperee, que ce qui autrement eust esté bien tost guari est prolongé en longs moys & annees. Car tout ainsi comme quand on applique vn pyrotique ou cautere potentiel, pour induire vne fontenelle, en intention de former & donner vn emissaire à cest excrement, qui reussit souuent à bon effet: aussi lors qu'il y à quelque partie que ce soit offécee, nature y pousse cette superfluité, pour en descharger le reste du corps, dont l'oppression demeure souuent au membre particulier, duquel la continuité

Prurit. Dartres farineuses. Vlceres.

Cause de renouation des maux.

Cause de la longeur des maladies qui ne prouienent de catarrhe.

Similitude

tinuitéaura esté solue, & la playe ou vlcere qui autrement eussent deu subir prompte guarison, sont rendues tres-contumaces pour l'aliance qu'elles ont contractee auec vn tel humeur, dont le magazin fournit assez de matiere pour leur entretien. Ce qui à mis plusieurs personnes en doute : Sçauoir s'il estoit possible qu'vn si petit nombre de parties, qui ne sont que les enuelopes du cerueau, pouuoit fournir si grande quantité d'humeurs qui sont necessaires pour faire promouuoir, entretenir & fomenter si grand nombre de maladies, tant de grandes & grosses tumeurs contre nature, & vne telle quantité d'emissaires qui en vuident continuellement vn nombre infini. Veu encor que le lieu est fort estroit, auquel il faut que cest humeur se forme, & dont premierement il descend. Et à la verité s'il n'y auoit que les excrements particuliers & ordinaires desdites parties, voyre mesmes du pressouer naturellement reiglé, qui fissent cette parfourniture, il seroit bien difficile qu'il y en eust quantité suffisante pour y fournir. Mais si on considere combien l'épesseur du sang, tel qu'il est necessaire pour la nourriture d'vn corps dense & solide, est grande, & par consequent inepte au coulement : qui luy estant denié les parties du corps plus esloignez du foye demeureroyent sans nourriture : On congnoistra facilement qu'il à esté necessaire à dame nature, d'y ioindre & mesler beaucoup d'humeur sereus, pour fauoriser & ayder la distribution de ce dense &

Cause de doute.

Solution.

Necessité de l'humeur sereux.

& visqueux sang. Ce que le genie de nature Aristote à fort bien remarqué, qui racontant le vin entre les especes d'eau, il luy attribue beaucoup plus de force distributiue qu'alimentaire, aussi bien cõme à toutes les autres matieres poculentes. Or cette distributiõ est double. L'vne desquelles est accomplie au passage de ce qui est dans le mesentere pour paruenir au foye: l'autre se fait par toute l'habitude du corps. Pour le fait de la premiere, elle àeu besoin d'humidité copieuse, pour faire que le chyle fut rendu plus fluide & coulant, à fin de passer par les petites veines du mesentere & du foye, qui sont tãt estroits qu'on ne les peut voir. Ce qui àiadis causé grand trauail d'esprit à nos predecesseurs, au parauant qu'ils ayent eu congnoissance de la voye par laquelle se fait telle distributiõ & leur à donné subiet d'aporter vne infinité de coniectures, au parauant que d'en estre pleinement rendus certains: & ce par ce qu'ils ne voyoyent manifestement les cõduits par lesquels il faloit de necessité, que la grande quantité d'aliments conuenables à tout le corps eust libre pessage. Quand à l'autre distributiõ, elle est trouuee plus facile, parce qu'elle est aydee en son action, du sucement fait par chacune particule, desquelles la vertu est congenite d'attirer ce qu'il leur est vtile pour leur nourriture. C'est pourquoy elle à eu besoin de moindre quantité de telle serosité, pour estre deuement faite & accomplie, & s'il aduient qu'elle s'y trouue trop copieuse, elle surcharge les parties ausquelles

Probl. 15. sect. 1. & c. 5. l. 4. meteor.

Distribution premiere.

Distribution seconde.

Situation des reins.

elle afflue, comme vn excrement commun qui leur eſt fort incommode. Ce que preuoyant nature, elle à eſtabli les reins pres du foye, pour commodément tirer & vuider la plus grande partie de ceſte humidité ſereuſe, apres qu'elle auroit fait ſon deuoir d'ayder & fauoriſer la permeation du chyle iuſques à la veine porte, & derechef du ſang par les petites fibres des eſtroites & anguſtes veines du foye iuſques au grand & ample canal de la veine caue. Et à fin que cela fuſt plus commodément effectué, elle à voulu qu'ils fuſſent ſituez en lieu plus bas & declif, en intention que telle ſeroſité reſſentant la nature & ponderoſité de la pituite, & par conſequent tendant en bas de ſon propre mouuement, ſe rendiſt plus morigere & obeyſſante à l'attraction d'iceux. Quand donc l'homme ſuiuant la loy & deſir de nature vſe de breuuages, qui rendent la qualité de ceſt humeur telle qu'elle doit eſtre : ſçauoir eſt froide & humide, comme reſſentant la nature de pituite, & par conſequent plus peſante & facile à couler bas. Lors cette ſereuſe humidité eſt plus procliue à l'euacuation : Partie pour ſa peſanteur, partie auſſi par ce qu'elle retarde plus long temps en la partie gibeuſe & ſuperieure du foye, & meſmement dans le gros tronc de la veine caue, pour durant ce temps obtemperer à l'attractiõ & ſucement des reins. En cette maniere la maſſe ſanguinaire eſt bien & deuement purgee de cette ſeroſité. Mais au contraire, quand l'hom-

Qualité de la ſeroſité.

me vſe d'artifice au detriment de ſa ſanté. Ce qu'il fait lors qu'au lieu d'aliments ſolides qui ayent beſoin d'humidité pour ayder leur permeation, & diſtribution, il vſe de ceux qui ſont de fort facile cuiſſon, & encor plus facile permeation, de ſorte qu'auec vn facile & legier effort, ils coulent au foye & ſont diſtribuez parmi le corps: Et au lieu d'vſer des breuuages froids & humides tant de leur force actuelle que de leur puiſſance, comme la ſoif eſt le deſir d'aliment froid & humide, tel qu'à ce ſubiet nature à donné l'eau à nos peres pour commun & ordinaite breuuage, au lieu dequoy il boit de fort & genereux vin, ou bien d'autres potions qui aprochent de ſa force chaleur & violence. Et ce encor en telle quantité que ſans auoir égard à la fin pour laquelle il doit prendre les aliments, qui eſt ſeulement pour reparer la triple ſubſtance du corps, en tant qu'elle ſe diſſipe iournellement, voyre meſmes ſans penſer à raſſaſier ſon appetiſt & contenter nature, il s'ingurgite d'vne telle façon, qu'il paroiſt n'auoir autre intention que de s'opprimer ſoy meſme, en ſe ſurchargeant de vin & viandes delicates, comme il feroit vn vaiſseau qu'il auroit tellement comblé, qu'il regorgeroit par l'orifice. Alors l'humeur ſereux qui eſt formé de tels aliments, de la nature deſquels il participe grandement, ne peut eſtre ſi pondereux froid & humide, qu'il tende & coule bas de ſon propre mouuement. Mais pluſtoſt ſuiuant les qualitez des aliments dont il eſt promeu *orta, enim prin-*

Artifice pernitieux

Gourmandiſe nuiſible.

Seroſité mauuaiſe.

cipiis attestantur, fulci qu'il est de plus grande chaleur que besoin n'est, il est plustost enclin à mõter haut, que descendre bas, & ne peut tant retarder dans la partie gibeuse du foye & premiere entree de la veine caue, comme besoin est, pour receuoir le commandement & sucement des reins, tendant à fin de l'euacuer comme requis est. Quand donc ces deux accidents concurrent. Le premier desquels est, que la serosité portee plus impetueusement que besoin n'est auec la masse sanguinaire, à l'aide du vin qui est de tres facile distribution, comme nous auons cy deuant dit. Le second & dernier, que pour la tenuité & subtilité du sang formé de ces viandes de trop facile cuisson, qui s'esleuant & espandant facilement de toutes pars, se rendant en ce tres-morigere à l'expulsiue du foye & attractiue des parties, voyre au parauant que d'auoir esté deuement purgé & mondifié de sa serosité. Lors les reins nõ plus que les autres parties destinez à la detertion de la masse sanguinaire n'ont loisir de faire & accomplir, l'office auquel ils ont esté instituez par nature. Occasion pour laquelle ce sang impur montant haut gaigne la teste, sans qu'il ayt esté deument purgé de ses superfluitez, & signamment de la partie sereuse. Et en outre s'il aduient lors que les reins soyent detenus de quelques infirmitéz, qui empesches qu'ils ne sucent & tirent à eux la partie sereuse du sang, selon le dessein de nature. Ce qui n'est que trop frequent en ceux qui sont subiets aux catar-

Deux accidents pernitieux.

Quand les reins ne peuuent faire leur deuoir.

Cause de granelle.

rhes interieurs, à raison que la blenne s'y condense facilement, dont est engendree la grauelle, pierre, frequentes intemperies & autres maladies d'iceux, comme cy deuant dit à esté. Lors il n'y à rien qui empesche que cette matiere sereuse ne s'espande parmy le corps, & gaigne la teste en bien plus grande quantité qu'il n'est besoin. Vray est que nature ayde souuent ces saoulars & valets asseruis au ministere de leur ventre, de sueurs fort copieuses & frequentes, dont leurs corps sont ordinairement arrousez. Ou pour le moins il se consomme en eux si grande quantité de ces excrements sereux par l'insensible transpiration, qu'au moindre exercice qu'ils puissent faire, vous voyez leurs corps fumer comme tisons nouuellement arrousez d'eau. Ce qui les descharge beaucoup à la verité. Mais aussi quand telle euacuation vient à cesser, ou pour le moins à se diminuer grandement, pour les causes & raisons que nous auons cy deuant deduites. Ou bien que la forte tissure & densitude du pericrane ne donne libre passage à l'humeur qui se veut esleuer par l'insansible transpiration & sueurs. Qui empeschera lors, que cest humeur ne s'accumule en si grande quantité, qu'il soit suffisant, pour engendrer ou causer toutes les maladies dont cy deuant â esté faite mention? Et ce encor principalement quand la dure mere s'employe vertueusement à la detersion du sang qui luy est commis, esleuant &

Ayde des saoulars.

Cause pour quoy la serosité est augmentee.

poussant hors par la continuité ses petites aponeuroses & angustes canaux, ce quelle trouue superflu d'humidité sereuse, en intention de rendre le sang plus pur & deuement preparé pour la nourriture du cerueau ? Mais il n'y à lieu capable, direz vous, dans lequel il se puisse assembler tant d'eau quelle soit suffisante d'engendrer vn tel nombre de pluyes catarrheuses. Il est vray : mais ce qui ne se fait en vn coup, se peut faire en plusieurs. Or ne se fait cette defluxion toute à la fois, ains goutte apres goutte. Ce qu'ayans recongnu nos anciens, ils ont bien qualifié la plus facheuse & longue maladie de celles qui dependent du catarrhe exterieur du nom de gouttes. Si vous obiectez qu'il faudroit à ce moyen que l'accez gouttique continuast tousiours. Il ne s'ensuit : Car premierement il y à lieu suffisant entre le crane & pericrane pour receuoir beaucoup de cest humeur, ou ce qui n'est esleué de tumeur prominente, est recompensé pour estre en lieu large, estendu par vne ample circonference, pour competamment receuoir cest humeur : Puis quand il y est trop copieux, il coule sur les parties basses, ou il est receu sans sentiment de douleur, iusques à ce que suruenant quelque cause exterieure qui l'ébranle & agite impetueusement, ou bien quelques nouuelles defluxions coulantes les vnes sur les autres, comme il aduient aux changemens des saisons du Printems, & de l'Autonne : lors il est contraint descendre

Autre obiection.

Responce.

Origine du nom de goutte.

Autre solution.

Cause des accez.

impetueuſement ſur quelque partie : & eſt quand ſe fait l'accez. C'eſt pourquoy les accez gouttiques ſont rares au commencement, & ne vienent que loin à loin l'vn de l'autre, à raiſon qu'il n'y à encor grande dilatation, tant en la teſte qu'aux parties qui luy ſont ſubmiſes, par leſquelles il faut que l'humeur coule auant qu'il viene à la partie ſuiette à l'indiſpoſition. Auſſi ne voit-on pas qu'en ceux-là il y ait grand ſentiment de froidure. Car la petite quantité d'humeur coulant, qui y eſt encor perfuſe des eſprits & chaleur naturelle, à l'aide deſquels bonne portion de cette ſuperfluité eſt diſſipee par l'inſenſible tranſpiration, ne donne ſentiment de froidure. Mais quand pour l'intemperie qui s'augmente touſiours, par la nouuelle & reitere aluuion de ceſt humeur, la chaleur naturelle vient petit à petit à ſe diminuer. C'eſt quand l'humeur qui s'acroiſt & accumule touſiours de plus en plus, eſt rendu fort froid & trop copieux. Occaſions pour leſquelles il donne manifeſte ſentiment de froidure, tant à la teſte, col, eſpaules, que autres parties par leſquelles il paſſe, dont ſont rendus les accez beaucoup plus frequents, longs & laborieux que ne deſirent les pauures goutteux, qui ont tout loiſir de Philoſopher ſur le particulier mouuement dudit humeur. Ce qui par vn meſme moyen doit eſtre entendu des autres maladies, qui repetent leur origine de la meſme cauſe du catarrhe exterieur.

Quand ils ſont rares.

Ce qui empeſche le ſentiment de froidure.

Cauſe de froidure.

Quelle est l'analogie du corps humain auec le monde.

Chap. XXXIII.

COMBIEN qu'en faisant l'enumeration des parties du corps humain, qui sont assaillies & vexez de defluxions catarrheuses, nous a ons exposé succinctemẽt, tant les noms d'icelles, que des maladies qui les affligent, sans aucunement nous arrester à recercher leurs diuerses nomenclatures, ains seulement designant en passant celles qui font les plus vulgaires & vsuelles, & ce encor le plus brieuement qu'il à esté possible, ainsi comme le chien d'Egipte touche l'eau du Nil sans aucunement retarder. Si est-il que l'exposé en à esté si long, & les parties que nous auons designez tant numereuses, qu'à bonne & iuste raison il faut colliger de là, que tout le monde des parties de ce microcosme est suiet à l'incommodité qu'aporte ce malin excrement descendant de la teste: qui comme cause efficiente de tant d'infirmitez, s'euertue en tout & par tout de diminuer & abolir les belles facultez, dont chasque particule a esté douee par le souuerain Createur. Ce qui rafreschit & renouuelle la memoire de l'histoire qui nous est tracee par ce grand Euangeliste Moyse, de la malice de ce diabolique serpent, qui par sa dolosine subtili-

Toutes les parties du corps sont suiettes aux catarrhes.

Le malin serpent à retiré tout le monde de la grace de Dieu.

té deceut nos premiers parents: & à ce moyen retira tant de millions d'hommes, voire mesme tout le monde en general de la grace de Dieu nostre souuerain Createur: S'euertuant à son pouuoir de precipiter vn chacun en tant & si grand nombre de maladies spirituelles, qu'il les rende finalement incapables de la ioye & fruition du royaume des cieux. Ce qui aduiendroit sans doute, si d'alieurs ils n'estoient fauorisez de la grace & dilection de celuy qui de sa toute puissance les à formez, la misericorde duquel n'est moindre que sa puissance. Ce qui à semblé à Lactance & autres grands personnages rester pour le compliment de l'analogie, que le corps humain à auec tout ce grand monde. Dont nous representerons ici les particularitez, à fin de monstrer que toutes les parties du corps humain reçoiuent autant d'incommoditez par l'inuasion de ce mauuais excrement, que iadis nos premiers parents ont receu de perturbations & facheries pour auoir trop legierement cru & adiouté foy à la suasion & tromperie de ce malin serpent, par l'induction duquel nostre commune mere aduança le premier pas de desobeissance. Ce n'est sans cause que le diuin Platon ayant deuëment consideré la nature de l'homme, à dit que c'estoit la merueille des merueilles *thavma thavmaton*. Car en luy on trouue toutes les parties de l'vniuers. Non qu'elles y soient tellemẽt establies que la figure y demeure egale, ainsi qu'vn paintre pourroit faire, Qui raportant le pourtrait

Grande misericorde de Dieu.

In thæteto

Louange de l'hõme.

Similitude d'vn grand paysage, voire de tout le monde, nous le reduiroit dans vn petit tableau, en telle figure qu'il l'auroit veue: & ce à raison qu'il ne doit changer ny varier la figure de ce qu'il desire naïuement pourtraire. Mais ce grand artisan non content de representer la chose en mesme matiere & forme, n'a pas voulu tomber en cette absurdité, d'y garder la mesme figure. Ains pour monstrer son admirable industrie, il a fait que sous la representation de diuerses figures, on recongnust en l'homme vne correspondance & harmonie telle qu'il y à en tout le monde. De sorte que si l'vn est complet en toutes ses parties, si bien qu'il n'a besoin de chose quelconque outre soy mesme, le pareil se trouue en l'autre. Si vous trouuez que la premiere formation du monde est faite d'vn chaos & matiere confuse, que ce grand plasmateur à figuree & disposee de toutes ses parties, & apres deuë preparation y à estably vne forme conuenable, disant de parole energique, *verbo, fiat*, soit fait. Ainsi d'vn chaos & confusion de semences il à preparé tous les membres du corps humain, puis il y à establi l'ame qu'il à creée à l'instant. Ce que considerant ce grand Trimegiste en son pymandre, il n'a eu crainte d'appeller l'homme Dieu mortel *theon thnuton*. Et le royal Prophete Dauid l'a bien voulu dire Dieu fils de Dieu. Diogenes mesme en Laertius, quoy que payen soustenoit que les hommes sages & vertueux estoient les images & representations des dieux. Mais

Industrie merueilleuse du Createur.

Chaos.

l'ame creée de Dieu.

Dieu mortel.

Psal. 82.

ce grand vaiſſeau d'election ſaint Paul paſſe bien outre, quand il dit, *Et nos genus Dei ſumus.* Or ſi cette reſſemblance eſt grande, qui à eſté gardee par le diuin formateur en l'vnion de la forme auec la matiere, elle ne ſera moindre en ce qui enſuit. Car comme le monde eſt eſtably de trois parties principales, y compris meſmes cette region ſurceleſte, que nous croyons eſtre le ſiege du Dieu viuant. La premiere deſquelles quand à nous eſt l'elementaire, ayant pour ſon ſuiet les quatre elements, quoy que ſubmis à diuers changemens: elle s'eſt touſiours trouuee fauoriſee de la preſence du verbe diuin, tant pour le fait de la generation que garde & conſeruation. La ſeconde, qui conſiſte en bon nombre de cieux, fulcis d'aſtres & eſtoilles tournoyans vagabonds par le circuit du monde, qui dreſſent, agitent, & inſpirent par leurs rayons cette maſſe elementaire, comme miniſtre de l'eſprit ſaint, en quoy il eſt veu conuenir à ce que dit Moyſe en la Geneſe, *Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas.* La troiſiéme & plus excellente eſt celle qui eſloignee de toute macule, vice, corruption & perturbation, comme recongnue eſtre le ſiege de Dieu & des bien-heureux eſprits, qui gouuerne tout par ſa puiſsance abſolue, dreſsant & conduiſant à ſa volonté, non ſeulement ce qui eſt à dreſser, & qui attend le mouuement de la raiſon. Mais auſsi regiſsant & diſpoſant en mieux ce qui auroit eſté fulci des loix ordinaires de la nature dés ſa premiere formation:

L'hõme eſt du genre de Dieu. C.17. Act. Apoſtol.

Trois principales parties du monde.

Elementaire.

Celeſte.

Surceleſte.

Il y à trois personnes en la diuinité.

toutes lesquelles constituent vn monde, orné & decoré des trois personnes de la diuinité. Lesquelles quoy qu'elles soient diuisez de sieges, voire mesmes paroissent diuerses par leurs belles operations ; ne sont & representent toutesfois qu'vn seul Dieu en cette Trinité, que nous croyons auoir vn siege principal en la region surceleste, quoy qu'il occupe le tout par son essentielle puissance. Ainsi au corps de l'homme vous voyez les trois ventres : celuy qui est en bas, le moyen & le superieur. Au premier desquels vous auez vne representation de nature, disposant quatre humeurs elementaires de tout le corps. Car là est la ratte receptacle de l'humeur melancholique & terrestre : Les grands vaisseaux des veines porte & caue representent l'eau coulant par ses grands fleuues & riuieres. Le large intestin dit Colon, contient l'air & vents impetueusement agitez, qui resonnent & font grand bruit, engendrant des tempestes violentes, dont l'agitation est quelquesfois si grande, qu'ils sont souuent contrains d'en sortir auec resonnante impetuosité. La vessie ou bourse du chaud & ardant fiel, represente la region ignee. Et comme dans les visceres de la terre se trouuent des feus chauds & consommans, autres que celuy qui est elementaire. Aussi vous pouuez noter qu'au foye, ratte, rognons, & autres visceres naturels, il y à du feu latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments. Et comme du meslinge de tous les elements

Ce qui represente la Trinité.

Ventre inferieur.

4. Elemēs.

Feu consommant.

du grand monde resulte vne telle disposition, qu'en la superficie de la terre, les plantes dont sont nourris les animaux, trouuent selon leur nature & qualité aliments conformes à leur desir, Sucans des mammelles de cette grande nourrisse : comme pour exemple la laictuë, ce qui est froid & humide : le poyure, ce qui est chaud & sec : l'absynthe ce qui est amer, & ainsi des autres, selon leur desir & affection particuliere. Aussi de la masse sanguinaire, resultant de la mistion des quatre elements de ce petit monde, toutes les parties du corps humain tirent l'aliment qui est conforme à leur nature & temperament : Sçauoir est l'os, ce qui est froid & sec : le cœur, ce qui est chaud & aucunement humide : la bourse du fiel, ce qui est chaud, sec & fort amer : Les muscles, ce qui est chaud humide & doux, & ainsi des autres. Car il se trouue en cette masse sanguinaire autant de diuers gousts, odeurs & saueurs pour le contentement & desir de toutes lesdites parties, comme en la superficie de la terre il s'en trouue pour l'affection & vouloir de tous les animaux. Voulez vous quelque chose qui represente la mer oceane? Voyez le mesentere, qui à flus & reflus. Et pour la mer Mediterranee, le ventricule & vessie de l'vrine, qui aussi ont esté qualifiez de ce nom de mer par Hippoc. & Plutarque. Desirez vous ce qui represente vn champ fertile? Voyez la matrice, & la considerez depuis le fond iusques à la partie exterieure.

Aliments diuersemẽt qualifiez en la superficie de la terre.

Diuerses qualitez qui sont au sang.

Mer Oceane.

Mediterranee.

l. 1. de dieta l. de facult. quæ in lana appa-rent.

Champ fertile.

Là vous trouuerez le champ du genre humain, qui se delecte de frequente culture, voire plus qu'autre terre que vous sçauriez remarquer.
La matrice C'est pourquoy Platon la compare à vn animal desirant semence conuenable pour la generation.
L. 2. de Fœtus format. Qui s'y employe si bien, dit Galen, qu'en quelque temps que ce soit elle suce & tire la semence, comme les ventouses medecinales tirent l'humeur du corps. Et ne manque aussi cette partie, non plus que la superficie de la
Petis ruisseaux. terre, de petis ruisseaux & humeur peculier, dont comme d'vne plaisante saliue, elle hume-
Saliue vulnaire. cte les instruments de ceux qui sont employez à ce volontaire labeur, pour les rendre plus prompts & fauorables à l'acte de generation.
Instrumens propres à labourer. Si vous desirez sçauoir de quel soc & outil ce champ est labouré, & quel est le laboureur porte-semence qui s'employe à la culture de ce gratieux verger ? Voyez la partie virile, qui fouyssant & labourant s'auance au plus pro-
Terre elementaire. fond qu'elle peut, pour plus commodément rendre sa fertile & gratieuse semence. Si vous cerchez cette terre elementaire, ou humide matiere de laquelle le verbe diuin à formé l'hõme dés la premiere constitution du monde. Voyez la semence prouenue tant de l'homme que de la femme, qui est diuersement meslee disposee & figuree, iusques à ce que l'embrio qui en resulte soit rendu capable d'estre informé de l'ame : Voulez vous l'hõme & femme ou
Androgyne. androgine, qui comme dit Moyse en sa Genese furent formez de cette matiere humide
par

par le souuerain Createur. Qui fut comme il est à croire, en leur estat de perfection, veu que Dieu ne fait rien qui ne soit parfait. Dont par apres ils furent diuisez, tellement que d'vn seul corps en furent faits deux, comme le recongnoist aussi ledit Euangeliste? Voyez l'homme ioint à la femme, de telle sorte que de deux qu'ils estoient ils sont comme reduis en vn. C'est pourquoy les anciens attribuans l'vsage des parties qui restent à l'vn & a l'autre, apres la diuision & separation de cest androgine, cōme leurs estans propres & peculieres, ils ont donné vn nom feminin à la partie qui est demeuree prominente en l'homme, & vn masculin à celle qui est restee à la femme. Ce qui à donné suiet aux anciens Grammairiens curieux de congnoitre la cause des diuers genres des dictions, de mouuoir cette question.

L'homme & la femme sont l'androgyne.

Question Grammaticale.

Dicite grammatici cur mascula nomina cunnus,
Fœminina vero mentula nomen habet.

Pour la solution de laquelle respond Ausone de Bourges par regle de Despautere.

Omne viro soli quod conuenit esto virile.
Esto fæmineum, recipit quod fæmina tantum.

Aussi par le moyen de la mistion de leurs semences, la plante-humaine est promue. En quoy ils sont faits instruments, par lesquels la puissance de Dieu le Createur est reduite en energique action, par l'acte de generation: veu que luy seul peut engendrer. Disant saint Iean, *Omnia per ipsum facta sunt.* Voulez vous

Voyez la puissance de l'hōme.

Semence qui germe. quelque chose qui represente la fructueuse semence iettee dans vn fertile champ, qui espandant çà & là ses petites racines, donne esperance de profit ? considerez les semences tant de l'hôme que de la femme, qui iointes & meslees ensemble, sont peu apres la conception munies de grande quantité de veines & arteres, par les orifices desquelles vnies & atachez bouche à bouche aux veines & arteres qui sont au corps de la matrice, l'embrion ou enfant formé dans

L'homme est planté. le châmp du genre humain tire sa nourriture l'espace de neuf mois, aussi bien comme vne plante qui seroit en vn fertile iardin. Et de fait l'homme represente premierement la forforme d'vne plante & simple vegetable, iusques à ce que toutes les parties de son petit corps, soient deuëment formez, preparez, & disposez à l'exception de l'ame creée de Dieu à l'instant qu'elle est infuse & informee dans ce delicat & tendre corps. Qui n'est plustost

L'homme n'engendre qu'enuiron le troisiéme ou quatriéme mois, à fin qûe l'homme ne fust esleué de cette arrogance, de dire qu'il ait engendré vn homme. Comme iadis Diogenes Cinique disoit, Qui estant surpris en l'acte de coit, & interrogué

Planter vn homme. qu'il faisoit, il respondit gayement, *anthropon phvteuo*, ie plante vn homme : ny mesmes qu'il creust auec Aristote, que aidé par le benefice du soleil il peust creer. Ce que Scot

Magister, sentent. dist. 1. considerant l'authorité diuine, dont prouient le compliment de nature, denie pouuoir estre fait. D'autant, dit-il, que la creature seule

ne peut engendrer, s'estant le souuerain Dieu reserué l'acte de creation à luy seul. Pourquoy la formation de l'homme, ou plustost la perfection de l'œuure ne doit estre attenduë de la puissance de la matiere prouenant de l'homme, comme iadis Auerrhoes & Alexandre Aphrodisee ont songé. Ny de l'ame du monde, comme Plato à estimé. Ny mesme de l'influence du soleil ou des autres cieux, comme Aristote à pensé. Car lors de l'emission des semences ny encor long temps apres il n'y à ame quelconque en cette petite masse seminale dite proprement *embryo*. Et qui plus est, elle n'y est infuse iusques à ce que le tout soit deuement preparé pour l'exception de l'ame, qui est au iugement d'Hippoc. au l. de la nature de l'enfant le 90. iour pour les masles, & le 120. pour les filles. Faut donc que les hommes soient contens de s'attribuer la seule preparation de la matiere, moyennant laquelle ils induisent le pere souuerain à y donner le compliment & perfection de ce qu'ils ont commencé. Mais laissant cette region qui represente la masse elementaire trop suiette à changement & corruption, Considerons quelles parties de l'homme ressentent cette region etheree, qui est de trop plus pure, nette, & moins suiette à mutation. Cela sera trouué au ventre moyen qui est sous la poitrine. Là premierement sont les poulmons, qui agittent l'air d'vn mouuement continuel, l'attirant copieusement pour le ministere du cœur, Qui

La forme ne vient de la matiere ny des cieux.

Quand l'ame est creée.

Region celeste.

Le cœur soleil du petit monde.

meu & esbranlé d'vne perpetuelle agitation, s'attribuë à iuste cause d'estre la vraye fontaine de vie, source & origine de la chaleur naturelle, & le soleil de ce petit monde. Pourquoy si

Illiad. 6.

Homere à appellé iustement le soleil *acamanta*, nous pouuons dire asseurément que ce no-

l. 6. de vsu. par. corp. hum.

ble viscere auec Galen est *polvcineton splagnon* vn viscere destiné à tres-frequent & continuel mouuement : Et de fait, ainsi comme le soleil ne peut subsister sans son assidu tournoyement : aussi le cœur qui est le premier viuant & dernier mourant, ne peut estre sans perpetuelle agitation de dyastole & systole. Voulez vous quelque chose qui soit en perpetuel mouuement, non de sa vertu peculiere, mais par l'impulsion d'autruy, comme sont les cieux planetaires situez sous le firmament siege des estoiles fixes, qui donnent leur celeste influence à tout le monde ? Voyez les arteres, qui

Cieux mobiles.

toutes suiuent l'impulsion du cœur, retienent & gardent mesme mouuement que luy, & à ce moyen espandent de toutes parts les belles influences de l'esprit vital, sans lesquelles l'homme ne pourroit viure vn fort peu de temps.

Gratieuse chaleur.

Voulez vous vne benigne chaleur non brulante ny consommante comme le feu materiel, mais qui eschauffe, viuifie & conforte ; comme la chaleur du soleil ? Ayez recours au cœur. Duquel la chaleur moderee donne faueur, confort, & aide à tous les peuples de ce petit monde. Non en digerant & consommant comme la chaleur qui est au foye, qui à besoin

de nourriture pour s'entretenir, & en fomentant, cuire & digerer, ou comme la chaleur qui est au fiel, qui vrayement est fort ardante & bruslante. Mais d'vne grande faueur & grace speciale, elle delecte, resiouyt, & viuifie toutes les parties, ausquelles elle est portee. Iamais ne nuist, offence ou est excessiue, mais plustost elle est tousiours vtile, necessaire & profitable. Ausi recongnoist-on que quand cette benigne faueur de la chaleur cordiale n'est que mediocrement diffuse & esparse parmi le corps, elle n'a autre energie que d'entretenir la vie de toutes les parties d'iceluy. Si elle est augmentee & rendue plus copieuse, lors non contente de la seule manutention de la vie, elle aduance l'homme à la propagation & generation de lignee: moyennant laquelle l'homme est rendu immortel par succession. Car aduenant que ce gratieux esprit ethere s'insinue & mesle copieusement parmi le sang blanchi, preparé & conuerti en semence genitale par les testicules, lors tel sperme acquiert le comble de sa perfection, dont aussi il paroist escumeux & plein d'air. Non d'vn vent ou air commun, comme celuy qui est elementaire, qui ne peut engendrer que des coliques: mais plustost de cest air chaudet, qui aidant & fauorisant la propagation, l'homme est rendu proclif à l'acte de generation. Ou ceux qui s'en trouuent desnuez sont vrayement dits, *frigidi & maleficiati*, quoy qu'autrement garnis & bien fournis d'instruments qui ne seruent que de monstre. Aussi

Chaleur ignee.

Entretien de la vie.

Cause de generation

Semence parfaite.

Difference d'air.

Eunuques naturels.

Force de la chaleur vitale. quand ce chaud esprit vital s'espand copieusement parmi le corps, comme il aduient lors que le cœur est esleué de quelque delectation ou cholere, vous remarquez que l'homme est de trop plus legier, gay, & vermeil que de coustume. Si au contraire il est rabaissé & resserré en soy par quelque tristesse ou froide crainte. Lors la mauuaise ou pasle couleur donne indice d'vn corps aneanty, froid, & abastardi. C'est pourquoy le cœur est dit à bon droit, prince, Roy, & Empereur du corps: par ce qu'il fait antant au milieu de la poitrine, que fait le Soleil au milieu des cieux. Voulez vous quelque chose qui represente la Lune second luminaire du ciel, qui ne cause tant de chaleur comme fait le Soleil, humecte dauantage, & soit recongnue augmenter & diminuer, voire mesme paroitre quelquefois auoir plus ou moins de vigueur, & encor outre ce, emprunter sa force d'autruy. Ayez derechef recours aux ondoyantes arteres, qui eschauffent le corps: Non toutefois tant, comme le cœur, mais elles humectent d'auantage, par la distribution qu'elles font du sang vital propre à sa nourriture. Leur mouuement est aussi perpetuel, sans demeurer en vn estat, qui ne soit tousiours accompagné d'augmentation & diminution. Quend à la varieté d'estre en croissant, plenitude ou decroissance, pour designer les diuerses parties des mois. O quelle varieté on trouue en ces corps arterieux, non seulement aux diuerses saisons des annees, mais

Le soleil. Plutarq. Iul. de facult. quæ sunt in luna.

La Lune.

Vertu des arteres.

aussi aux diuers temps des maladies ? Vous les sentez quelquefois auoir si peu de mouuement que rien plus, comme au commencement & inuasion des infirmitez, ou paroissantes quasi comme liez, par oppression à peine peuuent elles estre bien touchez & remarquez. Puis venans à s'augmenter petit à petit, sur l'augmentation de la maladie : Vous sentez ces vaisseaux spirituels s'estendre & esleuer en long, large & profond, changeans & varians en tant de sortes & manieres, que les differences n'en sont encor du tout certains & arrestez entre les Medecins. Et tout cela depend du cœur, de la disposition & habitude duquel elles donnent certain indice. Mais les cieux, direz-vous, sont en vn lieu pur, net, spendide, qui comme formez d'vne quinte-essence fort diuerse de cette crasse elementaire, illuminent & decorent toute cette basse region. Si vous considerez l'esprit vital qui est dans le cœur & arteres qui en despendent, vous ne trouuerez rien plus net, pur & parfait, Et quoy que cette region du temple de vie soit bien diuisee & separee des parties naturelles, pour n'estre infectee, brouillee, ny contaminee de ses vilaines fumees & puantes vapeurs. Si est-il que ces mobiles poulmons, & noble viscere du cœur, perpetuellement agitez de diastole & sistole trãsmettent & enuoyẽt sans aucune intermission ce chaud esprit de vie, dont tout le corps en general

Chãgement des arteres.

Obiection.

Responce.

n'est moins illustré, fauorisé & viuifié, à l'aide de d'vne tant gratieuse influence, que toute la masse elementaire, par les splendides rayons du Soleil, Lune, & autres corps celestes, tant erratiques que stables & permanens en vn lieu. En quoy il est beaucoup plus admirable, que s'il estoit separé à l'escart. Car en telle diffusion qu'il à parmi ce corruptible corps, il garde sa pureté & mondicité, dont il inspire toutes les parties & les viuifie. Si vous desirez congnoitre quelque chose qui represente la partie etheree superieure des cieux, que nous croions estre le domicile plus ordinaire de Dieu tout puissant, & siege des esprits bien heureux: ou loin de toute macule, ordure & perturbation, ceste diuine essence prend cognoissance, modere & dispose toutes choses à son plaisir & vouloir, voyez la teste, ventre superieur de l'homme. La vous recognoistrez l'esprit diuinement formé, resseant dans le cerueau accompagné de grande quantité d'esprits animaux: loin & à l'escart des corruptions, excrements, infections, perturbations & mouuements violents des parties inferieures. Ou en tranquilité il considere, iuge, congnoist, regit, domine & dispose tout ce qui est au corps: & qui plus est il monstre sa force & vigueur en la notice & congnoissance qu'il tire des choses qui en sont fort eloignez. Là est le repos, là est la pensee, là est le sens commun, la est le sacré consistoire de la raison, la finalement est le tresor des fideles, registres de la memoire.

Louange de l'esprit vital.

Region surceleste.

Siege de l'esprit animal.

Le tout releué & bien recueilli dans le haut throne & bien ferme donjon de la teste, clos & enuironné de toutes parts, iusques à auoir les ossenses murailles pour son rempart & deffence. Et quoy qu'il soit priué de tout mouuement & sentiment : Si est-il qu'il le donne & distribue à tout le reste du corps. Ce qui se fait & pratique tant dextrement à l'ayde de ses intelligences, qui sans aucune parole, commandement, ou signal quelconque, toutes les parties du corps reçoyuent volontairement la iussion de ce sacré consistoire, obeyssent à ses commandements, & de toute leur force & pouuoir, font & executent ce qu'elles cognoissent estre de la volonté de ce monarque humain. Vous voyez les mains qui prennent, serrent ou attirent, puis laissent aller, ou iettent. Par son cõmandement les pieds portent tout le corps en auant, puis le retirent & raportent en arriere. Et finalement il ny à partie aucune qui refuse de rendre plein deuoir, seruice & entiere obeyssance iusques là mesme de se laisser trancher, dechirer & decouper, pour prester le deuoir d'entiere submission qu'elle porte à ce Prince. Ou sont les plantes, ou sont les animaux, ou sont les hommes qui si volontairement & promptement obeyssent au commandement du Dieu souuerain, quoy mesmes qu'ils soyent aduertis de sa volonté, non seulement par ses intelligences : mais aussi par ses Anges & Ambassadeurs enuoyez expres ? Mais voyla Dieu, Ce Dieu mortel di-ie de Trismegiste, fils

Intelligences.

Obeissance des parties du cerueau

Chose admirable.

de Dieu de sainct Paul, qui seant en son Louure royal de la teste, commande imperieusement à toute la gent des parties qui luy sont soubmises. Et encor non content de reigler ce qui est de sa dition plus ordinaire, sçauoir est les sens & actions volontaires qui dependent dirrectement de la faculté animale. Il range aussi & submet à son authorité ce qui est de l'affection des parties naturelles: Comme l'appetist de l'estomach & cupidité du foye *cupediam*: Le desir des parties genitales *libidinem*, qu'il asseruit si bien soubs ses loix, qu'à son plaisir il priue le ventricule d'aliment, ou pour le moins de ce qui luy seroit plaisant & agreable. Luy accordant seulement de l'eau, pour du vin, des racines & herbes au lieu d'aliments sauoureux, delicieux, ou de bonne nourriture, & finalement le macerant comme vn iuge seuere & rigoureux, de faim, soif, & indigence, & demy de ce qu'il luy est ou seroit plus plausible & agreable. Quand à l'affection congenite aux parties destinez à la generation, il la range & domine si bien que ces particules ne sont rendües iouyssantes de leur desir & libidineusn volõté, lors quelles sont émuës d'vn ardãt prurit & ferueur d'orgasme plus impetueux. Puis aussi quand il luy vient à gré s'efforçant de les rendre contentes de leur desir, il leur blandit & les mignarde de telle sorte, qu'à son pouuoir elles sont rendues iouyssantes du comble de leurs inclinations naturelles. Le cœur mesmes sera tant reiglé en son mouue-

Supreme puissance l'esprit de animal.

Agreable contentement.

Obeyssance du cœur.

ment ordinaire que le voudrez croyre, veu que ſans luy la vie ne peut ſubſiſter. Si eſt il qu'au commandement de ce Roy il eſt aucunefois rendu tellement tremblant de froide peur, qu'il denie la chaleur vitale à tout le corps, & ſe trouue preſque deſnué de tout mouuement, par la force des paſſions, que luy aura imprimez ce tyran capital. Mais au contraire, quand ce monarque s'en veut ſeruir pour l'execution de ſes paſsions, vous reſſentez ceſt eſtafier ardent comme vne fournaiſe, battant plus fort que les Cyclopes du mont Æthna, d'ardeur & affection grande qu'il à d'obeyr à ſon ſouuerain, iuſques à en donner ſignes manifeſtes par la chaleur, rougeur, & ardeur, qu'il communique à tout le corps en general. Et lors il n'y à borne, il n'y à limite qui le puiſſe retenir, voyre ſans apprehender peril ou inconuenient quelconque. Et ce non ſeulement quand il y à iuſte ſubiet, mais encor quand il n'y à raiſon ou occaſion aucune. Comme il eſt aduenu de trop fraiche memoire à cette engence viperine & diable incarné de Rauaillac : Qui d'vne furie extreme oſa bien ietter ſes ſacrileges mains ſur le plus grand Roy qui ayt regné en ce noble Royaume de France, depuis qu'il à receu le Chriſtianiſme, Henry IIII. de ce nom, noſtre Hercule Pacifique. Voyla comme il n'y à rien tant reiglé en la monarchie de ce petit monde, quelques loix, couſtumes, & ordonnances que nature y ayt voulu cõſtituer & eſtablir, en quoy ceſt hoſte corporel n'agiſſe comme de

Grand crime de Rauaillac.

Estendue de l'esprit. sa puisſance abſolue. Et qui plus eſt, ſans s'aſſuiectir aux cloiaitres & limites qui luy ont eſté pour vn temps deſignez. Il deſcend aux viſceres de la terre, circuit le monde, s'eſleue & & rend vagabond par les campaignes celeſtes, contant les aſtres & eſtoilles, conſiderant leurs mouuements, & remarquant leurs influences, le tout auec vne telle viteſſe, qu'en moins d'vn cil d'œil il fait ſes lations & contours. Puis gliſſant outre il s'efforce de congnoiſtre quelles ſont les proprietez du ſuperbe throſne du grand Dieu viuant : Ou trouuant le tout infini, & n'en pouuant autre choſe raporter que des negatiues, de ce qui conuient & eſt ordinaire à nos infirmitez : tirant des viues concluſions affirmatiues de ſes perfections, il ſe retire & reflechit en ſoy, content d'auoir noté la trace, qu'il eſpere vn iour eſſentiellement frequenter, & deliuré qu'il ſera de cette region elementaire perpetuellement habiter. *Grandeur du throſne diuin.* Mais ô Dieu excuſes l'infirmité de ceux qui par deſir de cognoiſtre ce qui eſt en eux de plus parfait, ont bien oſé ramper iuſques à ceſt infini : ou ſe trouuans éblouis de la ſplendeur & perfection de ceſt ocean ſur-celeſte. *Priere de l'Autheur.* Ne ſe voulans confier à ce qu'ils ont trouué reſter du naufrage de ceux qui ont eſtimé que l'ame eſtoit eau, air, feu, ſang, atomes, nombre, influence, Dieu humain, perfection de corps naturel, eſſence vagabonde paſſant de corps en autre, portion de l'ame du monde, ou ſubtile partie etheree & elementaire. *Diuerſes opinions des anciens ſur la nature de l'ame.* Craignant de s'abuſer auec ceux

qui luy ont attribué trop peu. Pour y recongnoitre ratiocination, iugement, memoire, & mouuements tels, qu'elle ne les peut tirer ny du ciel ny des elements, qui n'en sont aucunement participans, & par consequent ne luy peuuent contribuer ce qui n'est en eux. Et qui d'alieurs n'osans monter au superbe nauire du Royal Prophete Dauid, pour attribuer diuinité à ce qui par vous à esté creé, & par consequent à eu commencement: Sont contrains de se retirer en soy, se tenant coys aux septs & prisons que leur auez voulu assigner, en les creant à vostre semblance. Pour se recongnoistre auec sainct Paul, estre du genre de vostre Maiesté, comme vos humbles creatures. Iusques à ce que ce soit vostre plaisir de les en retirer, pour pleinement leur manifester, qu'elle espece ils tienent en ce diuin genre. Mais reprenant nos premieres arres. Si vous voulez quelque chose qui represente les Anges. Contemplez les sens, qui surueillent & font le guet parmy tout le corps. Il voyent, flairent, goustent, oyent & sentent tout ce qui leur est obiecté, selon leur puissance & faculté particuliere. Puis ils denoncent & raportent au sens commun & à ce Dieu humain qui y preside, quelles sont les qualitez de ce qu'ils ont veu, flairé, gousté, ouy & senti, par anges dispostS tres-subtils & inuisibles messagers. De sorte qu'il ne se peut presenter deuant eux chose quelconque, qu'incontinent ce royal consistoire n'en soit aduerti par ses anges & fideles mes-

Doutte.

Anges.

sagers, qui d'vne vitesse & legiereté merueilleuse accourent de toutes parts à qui mieux mieux, pour denoncer ce qu'ils auront veu, flaire, gousté, ouy, ou senty. Et en outre, ce Roy souuerain n'est iamais degarny des trois facultez, animale, vitale & naturelle. Qui comme parlements dependans de cete royalle puissance, gouuernent tout le corps subordinement. Pourquoy c'est à iuste raison qu'Homere à appellé ce lieu *ouranon* l'olympe humain: D'autant que la reside cette souueraine puissance, qui tient le tout en sa main. Car combien que ces trois parlements, cours souueraines, facultez, ames, puissances ou dieux subelternes, ainsi que les voudrez qualifier, soyent distingues de fonctions, sieges, & regions, ils representent toutefois & constituent vne seule ame, que nous pouuons vrayement dire estre vne en trinité, & trine en vnité, voyre mesmes que, quoy qu'elle soit toute au tout, & toute en chacune partie: Si est il qu'elle à son principal siege & domicille au cerueau. Comme Platon par ses viues raisons, & apres luy Galen par ses scientifiques demonstrations, tirees du mesme subiet, ont suffisamment prouué. Et comme le souuerain Createur & monarque general à separé son throne d'auec la masse elementaire, par l'interposition des huit cieux. Aussi le cerueau est separé & distingué d'auec ce qui represente en l'homme la partie destinee à generation & corruption qui est le ventre inferieur par l'interposition du ventre moyen, le-

Facultez.

Trinité humaine.

Separation du throne diuin.

quel contient ce qui representans la partie celeste, & outre ce de huit enuelopes particulieres qui le tienent clos, couuert, & deument diuisé de toutes choses quelconques. En la derniere desquelles sont les cheueux, desquels on ne peut dire le nombre, non plus que des estoiles du firmament. Voulez vous quelque chose qui represente le Purgatoire, au moyen duquel tout ce qui entre en Paradis est purgé, mondifié, & rendu net de toute macule, au parauant que de paruenir à la veuë & fruition de la presence du Dieu Eternel? Voyez les replis des membranes & signamment le pressouer: Car la monte & est porté le meilleur & plus parfait sang de tout le corps, tant naturel que vital. Et ce nonobstant il y est retenu, voyre hors de ses propres vaisseaux, cōme l'ame est hors du corps, apres le decez, iusques à ce qu'il soit mondifié, purgé & nettoyé, voyre mesmes instruit de ce que besoin est, au parauant que d'entrer dans le sanctuaire humain, pour auoir la fruition de l'essence de l'ame, & luy seruir comme d'vn lien, pour l'entretenir plus long temps dans le corps. Car de ce sang ainsi purifié comme dit est, sont formez les esprits animaux, qui pour la tenuité de leur substance, aprochent aucunement de l'essence de cette ame que Dieu à formee, & ressentans tousiours la nature de la matiere dont ils ont esté formez, sont comme mediateurs entre l'essence & la substance, qui autrement n'auroyent rien de commun pour les retenir & vnir

Purgatoire.

Lieu de l'ame auec le corps.

Mediateurs.

ensemblement, si que par longues annees cette subtile essence fauorisast & soustint cette masse corporelle, qui d'elle seule repete toutes ses facultez, vertus & actions, dont elle est infiniment ornee & decoree. Voilà les belles commoditez qu'aporte l'ame à tout le corps, sans l'ayde & faueur de laquelle il demeure du tout aneanti. Mais c'est vne pitié, que du mesme lieu dont procedent tant de graces & faueurs, descend aussi la cause de tous les maux & infirmitez, pour la plus grande partie, dont l'homme est affligé. Ce qu'estant aucunement recongnu & flairé par les fabuleux Grecs, ils nous l'ont representé soubs le voile & fiction de la boëte de Pandore.

Bouete de Pandore.

Quam satus iapeto mistam fluuialibus vndis
Finxit in effigiem moderandum cuncta deorum.

Que ce grand Promethee & prouide plasmateur *promnthnes promnthnos* auoit tellement formee par sa diuine prouidence, que non content de la simple formation, pour vne plus grande & insigne perfection, il y à voulu inspirer cette pretieuse lumiere de l'ame representee par le feu celeste, tiré çà bas & deprimé iusques à cette region elementaire, rendant le tout orné de facultez & vertus incomprehensibles. Comme celuy qui estant sage & tout parfait ne peut rien faire qui ne soit orné de beauté & excellence insigne (dit Platon *in phædro.*) Mais quand l'homme par son imprudence & trop tardiue congnoissance *epimnthnos*. Qui ne pouuant congnoitre les erreurs qu'il commet iournellement

Fable des Grecs.

Epimethee

nellement contre ce grand chef-d'œuure de nature, iuſques à ce qu'il en ayt ſenty les incommodes & ſiniſtres effets, vient à ſe comporter de telle façon qu'à ſon detriment il fait ouuerture de cette haute bouete, dont par la deterioration & empirance qu'il y induit, il ſent couler les torrents de pluyes catarrheuſes, autheurs des pernitieux effets d'vn nombre infini de maladies qui en dependent. Et eſt lors que *macies & noua fibrium terris incombit cohors.* Dont les tortions ſe trouuent tant violentes, qu'il ſemble à voir que noſtre bon Promethee ſoit tellement lié à vn dur rocher de Caucaſe, qu'il ne nous veuille ou puiſſe ayder. Et à ce moyen ce qui eſtoit au parauant parfait declinant du degré de ſa perfection eſt rendu fragile, infirme & morbifique. En quoy ſe trouue la reigle que les Iuriſconſultes ont tiree du mouuement de nature tres-veritable, *Qui poteſt commoda ferre, debet & incommoda.* Car ſans faire grande recerche, vous trouuez ſouuent quelque choſe ſemblable au malin ſerpent, qui trompant nos premiers parens, les fit decliner & diuertir de l'obeyſſance qu'ils deuoyent aux commandemens de Dieu: occaſion pour laquelle ils furent interdits & priuez de la fruition du Paradis terreſtre. Voyre meſmes ſemblable à Lucifer, & à ſes diaboliques ſectateurs, qui courans & tournoyans parmy tout le monde, s'efforcent de tromper & deceuoir les hommes, en intention de les diuertir de l'honneur, reuerence, & ſeruice qu'ils doyuent à vn ſeul Dieu. C'eſt l'excre-

Cauſe des maladies.

Arbre renuersé. ment de la teste suiet de ce traité, qui coulant & serpentant par tout cest arbre renuersé, trompe souuent Eue & Adam premiers parents de nostre generation, de telle sorte qu'ils ne sont induis seulement à mordre la pomme, mais aussi tost d'estre mordus & espoinçonnez de plusieurs maux. Et ne faut faire moins d'estime de la legiereté & malignité de cest humeur, que de la celerité & cruauté du diable d'enfer accoustumé & endurci à tout mal faire. Car cest excrement, & principalement celuy qui est sereux, ayant passé par la region du ventre inferieur *barathrum*, ou il à supporté l'effort du ventricule, flux de l'occean du mesentere, l'alterante & cuisante chaleur du foye. Puis gaignant plus haut, à passé par la region & fontaine de vie, ou il à esté crucié de l'ardeur & gehenne du cœur, & finalement gaignant encor les autres parties superieures, ou il à subi l'agitation & correction telle que le pressouer & autres replis des membranes y ont peu apporter. Il à acquis vne telle subtilité, & si grande tenuité de ses parties, qu'il n'y à si petis passages, conduis & souspiraux qu'il ne puisse penetrer, pour s'insinuer au plus profond de chacune partie. S'il n'estoit de ce faire empesché par la grace & faueur de la forme ou ame diuine, qui ne luy permet exercer ses cruautez comme il desireroit. Mais s'il paruient vne fois à l'interieur des parties, comme cela luy est trop frequent. Là il s'esuertuë continuellement d'oster & effacer le plaisir & dele-

Cause de la malice de l'humeur sereus.

L'heur de l'ame.

ctation que sentent toutes lesdites parties de l'influence des belles facultez des trois principes. Au lieu dequoy il excite des douleurs, perturbations, & langueurs, dont les membres ne sont moins offencez (sauf l'honneur toutefois de la puissance diuine) que iadis nos premiers parents, ont esté contristez d'auoir esté chassez du paradis terrestre, & priuez de bonne partie de la grace de Dieu. Voire contrains de viure en douleurs & miseres: & encor outre cela de fournir aux necessitez de leur vie, par le labeur de leurs bras & trauail de leurs corps. A ioindre d'auantage, que ce malin excrement ferme & clost quelquefois les conduis, par lesquels l'esprit animal doit estre porté à chacune partie, comme il se remarque en la paralysie. De telle sorte que les pauures & miserables particules, ne sont moins priuez de la gratieuse influence de cette noble faculté animale, qui par consequent ne leur peut donner sentiment & mouuement : que l'ame Chrestienne est depourueuë de la grace de Dieu le Createur, par le peché mortel. Voila l'analogie du corps humain auec tout le monde, à laquelle ne reste que l'interpretation de quelques dictions, qui pour ne causer interruption du discours, ont esté remises au prochain chapitre.

Effort pernicieux.

Grande offence du catarrhe.

Peché mortel.

Interpretation des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam.

Chap. XXXIIII.

EN faisant l'analogie du corps humain, & declarant la conformité qu'il à auec le monde, nous auons vsé des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam, dont il est maintenant besoin donner l'interpretation, pour rendre le fait plus lucide & intelligible. Ceux qui ont voulu interpreter le dire de Platon, & de Plutarque, sur les epithetes qu'ils ont donnes à l'homme, le disans estre vne plante diuine, ou arbre renuersé, ont apporté quelques raisons, qui à leur iugement ont induit ces grands personnages à vser de ces dictions. Disans entre autres choses que cest par ce que l'homme prend les aliments par la bouche ouuerte en la teste, partie haut esleuee en la structure du corps, à l'opposite des arbres qui tirent leur nourriture par les petites racines bien auant deprimez dans la terre, qu'elle esleuent en haut par le tronc iusques aux rameaux, & autres plusieurs choses semblables qui ne me semblent gueres conformes à la raison & diuine contemplation. de ces grands Philosophes. Afin que cela soit rendu manifeste, il sera bon de reduire en memoire les deux habitudes auf-

In Timæo l. de exilio & l. de Proph. Pythia.

Opinions anciennes rejettes.

quelles l'homme peut estre consideré. La plus euidente desquelles, voyre mesme plus ordinaire, sera en tant qu'il iouyt librement de la respiration, & se sert de la bouche pour l'attrition & deglution des aliments qui luy sont necessaires à l'entretien de sa vie. La seconde sera reuoquee au temps que n'estant encore gueres esloigné du principe de sa formation, procedant de la mistion des semences, il ne beuuoit, mangeoit, ny respiroit par les parties superieures, mais comme vne plante attachee & enracinee dans la terre, il tiroit sa nourriture du corps de la mere : Iusques à ce que rendu curieux d'vne plus libre respiration, il se soit tiré dehors de son premier manoir claustral. Pour discuter cette premiere raison, nous dirons que la cuisson des aliments pris par la bouche, se fait premierement au ventricule : Car ce qui doit estre conuerti à la nourriture du corps, est là chylifié. C'est à dire conuerti en matiere propre, pour estre reduite & conuertie en sang par le foye, qui attire la meilleure partie dudit chyle, par les veines du mesentere, comme par des mains à ce conuenables. Et tout cela se fait au melieu du corps. Car là est le ventricule, suiui des intestins, là aussi le mesentere, par lequel s'espandent les rameaux de la veine porte, tant nombreux qu'il n'y à moyen d'en tirer aucun certain conte, tous lesquels se ioignans & ralians petit à petit, tant par maniere de parler que de mille il n'en

Deux habitudes principales de l'hōme.

Premiere.

Seconde.

Preparation des aliments.

reste que cinquante, & ces cinquante reuient à dix, les dix à trois, & finalement que le tout soit ralié en vn seul tronc, qui entre dans le foye pour y porter le chyle, afin de le conuertir & alterer en sang. Et est ce foye comme la boutique de la masse sanguinaire, qui estant deument preparee, est renduë dans vn gros tronc de veine qui à raison de son amplitude & largeur est dite veine caue, au moyen de laquelle, & à l'aide de ses rameaux qui sont diffus & espars parmi toutes les particules du corps, l'alimentaire sang est rorifié & espandu par toutes les parties: pour leur nourriture. Dont faut inferer que la bouche n'est à ce suiet qu'vn entonnouer, ou lieu destiné pour faire couler & descendre ce qui doit seruir d'aliment au corps, plustost que racines. Et si vous cerchez quelque chose qui ait proportion auec les racines des arbres, vous deuez plustost ietter la veue sur les mains, qui cueillent, prennent, choisissent, & portent à la bouche ce qui est vtile pour la nourriture de l'homme. Et sur les pieds qui pour effectuer cela portent les mains en diuers endroits. Et à ce moyẽ les racines sõt plus au milieu voire en la partie basse du corps, qu'en la region superieure. Si vous adressez vostre consideration à la seconde partie de cette similitude, qui est quand l'enfant est encor r'enfermé dans le corps de sa mere, temps auquel il est planté non par similitude, mais realement & de fait, & ce principalement auparauant que l'ame y ait esté infuse. Là verrez vn

Boutique du sang.

Conclusion.

Racine du ventre de l'homme.

Seconde cõsideration. Homme planté.

fort grand nombre de petits vaiſſeaux de veines & arteres, qui comme petis filaments de racines, ſont attachez & vnis bouche à bouche, auec autre pareil nombre de petits rameaux de veines & arteres, qui ſont au corps de la matrice, dont elles tirent & ſucent le ſang, pour l'entretien & nourriture de l'enfant: Que vous pouuez à iuſte raiſon dire que, comme vne plante tire ſa nourriture d'vn champ ou iardin, par ſes petis racineaux, que auſſi l'enfant ſuce & tire l'aliment qui luy eſt neceſſaire pour ſon entretien & augmentation, de ce gratieux verger & champ humain de la matrice. Auſsi voit-on ces fibreuſes veines, qui d'vn nombre infini quelles ſont, comme de dix mil, reuenir & ſe ralier, tant qu'elles reuienent au nombre de cinq, trois, ou vn mil, puis derechef ce nombre diminuant reuient à ſix, quatre ou deux cents & encor à cent, ſoixante, trente, quinze, dix, tant que finalement toutes leſdites vaines ſe ralient en vn corps, & toutes les arteres en deux autres corps, qui comme trois gros racineaux recueillis d'vn nombre infini, entrent dans l'ombilic ou nombril de l'enfant, pour luy porter & fournir ce qu'il luy eſt neceſſaire, auſsi bien comme les racines au tronc. Veu donc que ceſt aliment luy eſt ſuggeré & fourni par le nombril, qui eſt au milieu du corps, il ne faut croire que l'arbre renuerſé de Platon,

Similitude.

Rameaux deſtinez a la nourriture de l'enfant.

Illation.

puisse estre referee à cela, ains plustost que ce diuin Philosophe à eu quelque meilleure consideration, qui l'a induit à donner cest epithete à l'homme, qui est telle. Tous les nerfs tant mols que durs sont engendrez & procedent de cette grande racine du cerueau, plus haut & releué viscere que tous les autres. Lequel comme fontaine des esprits animaux, siege de l'ame, & riche boutique de la raison, à esté constitué au melieu de le teste, comme en vn fort chasteau & haut donjon, à fin que l'ame qui y est resseante, fust plus aprochante du ciel, ou est le souuerain throne de son Createur, dont elle tire l'entretien qui luy est conuenable pour sa conseruation & perfection, aussi bien comme l'abre tire son aliment de la terre par ses racines pour son entretien. Ce que voulant designer nostre Sauueur, & Redempteur, il dit fort bien que l'homme ne vit pas de pain seul, mais de toute parole *verbo logov*, qui vient & procede de la bouche de Dieu. Representant par le pain tout aliment conuenable à ce corps elementaire, & par la parole, l'entretien & consolation de l'ame. C'est pourquoy il veut que la foy & principales vertus Theologales soyent receues par l'ouye, qu'il fait dependre de sa bouche, voulant qu'on s'adresse à luy, pour l'instruction. Et à fin que le tout ne fust referé à la parole seule, qui excite le sens interieur par le benefice de l'ouye, mais aussi qu'il en rendist les yeux participans par vn signe visible. Quand il à voulu enuoyer son Esprit saint

Cause de ce nom arbre renuersé.

Deuter c. 8. Diuus Math. c. 4. Euangel.

Nourriture de l'ame

Fides ex auditu.

Act. Apo. c. 2.

ſur l'heureuſe aſsemblee de ſes Apoſtres, il l'a transmis ſoubs eſpeces de langues de feu, ou cõme rayõs du ciel, qui deſcendirent viſiblemẽt ſur leurs teſtes, dont les yeux fidelles meſſagers de l'ame, & ſurgeons de l'arbre diuin, auſſi bien cõme les oreilles, furent fauoriſez. Et en outre, les preceptes de la loy, l'eſnoncé des Prophetes, les eſcrits des Euangeliſtes, les diuines exortations des Predicateurs, & finalement tous les preceptes des ſacrez Heraux de Ieſus-Chriſt, ſont pris & vſurpez aux ſaintes lettres, pour les eaux nourriſſantes, qui ſont donnez au chef premieremẽt, puis de la cõferez à tout le corps en general. Ce qui fait que nous pouons dire auec ces braues Philoſophes, non ſeulement que l'homme eſt vn arbre renuerſé, mais auſsi vne plante diuine, eu égard principalement à l'ame creé de la toute puiſsance du ſouuerain plaſmateur, qui à ſon ſiege plus ordinaire en la teſte, dont deſcendent les eſprits animaux, les anges fideles, les puiſsantes intelligences, & finelemẽt tous les ſens & violents mouuemẽts, & ce par la continuité des nerfs, qui tous en tirent leur origine, pour expreſſement porter ceſt eſprit animal par toutes les parties du corps. Auſſi biẽ cõme la plãte s'aprofondiſsãt dans la terre, tire l'aliment par ſes racines, qu'elle porte par le tronc à ſes rameaux. Or comme tous biens & perfections vienent & ſont communiquez au corps de l'homme, par les troncs de ces nerfs, qui tirent leur origine du cerueau, duquel comme d'vne ample racine ils reçoyuent l'eſ-

Miſsiõ du S. Eſprit.

Eaux ſpirituelles.

Plante diuine.

Biens venans de la teſte.

Maux venans de la teste. prit animal. C'est par là aussi que le diable cinge & immitateur à son pouuoir des actions diuines, qu'il represente falacieusement pour tromper & deceuoir l'homme : & ce malin serpent coule serpentant, pour tromper la chaleur natiue de la solide substance ou premier estain du corps humain, qui sont ioints & associez ensemblement tout le temps de la vie de l'homme, comme tesmoigne Galen au liure de la substance des facultez naturelles: Qui est ce que nous auons designé par les noms d'Eue & d'Adam. Or donc ce malin & vitieux excrement de la teste, qui comme Lucifer iadis enflé d'arrogance auoit dit à par soy, ie monteray au ciel & esleueray mon siege sur les estoiles du firmament, m'asserray au souuerain Trosne, & seray semblable au treshaut : Quand il à eu & presque acousuiui tout ce qu'il souhaitoit : Estant premierement esleué du barathre ou ventre inferieur, puis penetré & passé par le cœur, region de vie, fouyer & soleil du corps humain, & de là est monté au mont du treshaut, voire s'estre esleué au dessus du throsne de l'ame, ou ayant pris siege pour quelque tẽps: apres qu'il à esté recongnu inutile, mauuais & superflu, il à esté renuoyé & chassé en bas comme aux enfers. Lors ce meschant lucifer diable malin, pernitieux serpent, ou vitieux humeur excrementeux estāt curieux de nuire & offencer. Il enuironne ces parties, les attaque de toutes parts s'efforçant par tous moyens de les endommager. Pour facile intelligence de cela, se-

Diable humain.

Isaias c. 14.

Dire de Lucifer.

Ce qui assine le catarrhe.

Desir de nuire.

ra consideree la nature du catarrhe exterieur, qui coulant par la circonference du crane, sous la membrane qui le couure, tiree des eneruations de la dure mere, commune enueloppe & partie principale des nerfs. De laquelle aussi sont tirees toutes les autres membranes qui enuelopent les os & les nerueux muscles. Il s'insinuë auec vn tel artifice entre cette tunique & le corps des os ou des muscles, selon le lieu qu'il trouue plus propre à receuoir iniure, & fragile pour admettre tentation, coulant de toutes parts par leur circonference, de telle sorte & auec si grande astuce que s'ils ne se donnent bien garde, ils en sont offencez. Dont ceux-là rendront certain tesmoignage, qui auront pris garde à l'inuasion qu'ils sentẽt de l'accez gouttique. Lesquels aperçoiuent facilemẽt que cest humeur coulant depuis la teste, iusques à l'extremité des membres, s'insinue tousiours entre le muscle & la membrane tiree du pericrane qui le couure, puis quand il est paruenu à l'extremité du tendon, il s'y fait vne si grande extention de ladite tunique, que la douleur en est extreme, qui ne peut en façon quelconque estre diminuee, iusques à ce que ce malin & serpentant humeur, sortant de dessous ladite tunique, dõne suiet de diminution à cette grande tention. Ce qui aduient ordinairemẽt en deux manieres. La premiere qui est la pire est, quand l'humeur sortant des enuelopes, tombe dãs la laxité des iointures. Ce qui aduiẽt en ceux qui en leurs douleurs vsẽt de repercussifs, cõme nous dirõs cy apres. La secõde qui est plus vtile

Origine des membranes.

Note l'inuasion gouttique.

Deux manieres de diminution de douleurs.

Premiere.

Seconde.

& salutaire est, quand l'humeur esleué par le benefice de nature est espandu soubs la peau, dont la partie est rendue plus tumefiee, indice certain de prochaine guarison. Car soit en l'vne ou en l'autre maniere, que l'humeur sorte & s'escoule au trauers desdits membranes, la douleur diminue: voire mesmes en quelques vns cesse du tout. A quoy faire aide fort la faculté extretrice des parties offencez, qui ne permet à son pouuoir que cest humeur penetre à l'interieur. Mais s'il aduient lors de la defluxion, que les parties affliges soient tellement eschaufes, qu'elles en demeurent perturbez en leur propre action. De telle sorte que la chaleur naturelle desirant quelque rafraichissement, dont elle puisse reparer sa force & temperer l'ardeur contre nature contracté en la partie, qui diminue & offence les actions naturelles, vient à attirer & admettre cest humeur superflu, lequel de soy froid & humide promet quelque rafraichissemẽt de telle sorte qu'en lieu de le repousser & chasser, il soit insinué dans les parties solides & premiers filaments ou estain spermatique dont la partie est establie & constituee, qui est comme l'origine, prototype & cause materielle de l'action, que nous auons appellé Adã. Lors ce premier pere & autheur principal deceu par celle chaleur, qui aura esté cause d'admettre & receuoir cest ennemy, comme Eue le conseil du serpent. Se sentant imbué de ceste honneur malin, qui au lieu de plaisir luy donne de la fascherie, au lieu de delectation, luy excite

Cause du mal de l'homme.

Adam.

Eue.

douleur, & si grande incómodité, qu'il ne peut effectuer ses belles & louables actions : Et qui pour le faire court le priue souuent de la belle & desiree influence qui vient des trois principes & facultez : aussi bien qu'Adam fut par le peche priué de la grace de Dieu : occasion pour laquelle il demeure tout stupide & aneanti. C'est en vain pour lors qu'il accuse que sa perpetuelle compaigne, la chaleur naturelle deceue d'affection l'a trompé, & induit receuoir la suasion de ce malin serpent, qui le priue des delices du Paradis terrestre : Sçauoir est de faire & rendre ses belles actions auec delectation. Car il n'y à fonction aucune qui estant faite suiuant la reigle de nature, ne soit executee auec plaisir & volupté de ladite partie. Au lieu dequoy il se sent priué de plaisir, chargé d'vn pesant fardeau, époinçonné de douleurs, & souuent desnué d'vne grãde partie de la gratieuse influence des esprits prouenans des trois principes, dont sa force pourroit estre reparee, & son ennemi surmonté. Pour donc à nostre pouuoir donner ayde fauorable à toutes les parties du corps humain, & empaicher qu'elles ne soyent assaillies de ce diabolique & fraudulent ennemi, ou bien que celles qui ia en seroyent occupez & vexez, en soyent deliurez. Ainsi comme nous auons exposé par ordre de quelles ruses, tromperies & finesses il vse pour les seduire. Nous declarerons aussi brieuement par quel artifice elles doyuent estre aydez. Si qu'elles puissent en toute liberté se delecter de

Nuisance du catarrhe.

Toutes actions de nature biẽ disposee sont plaisantes.

Ce qui sera fait cy apres.

la fruition de leurs belles actions, comme nos premiers parents eussent desiré retenir la possession ou rentrer à la iouyssance du paradis terrestre.

Prognostic du catarrhe.

CHAP. XXXV.

Pourquoy la ieunesse n'est tant catarrheuse.

LA ieunesse est moins suiette aux catarrhes que la vieillesse. Non que les ieunes n'abondent en excrements de toutes sortes: mais par ce la chaleur naturelle qui y est plus forte & energique, & les exercices plus grands & violents, qui ne permettẽt ordinairemẽt que les excremens superflus s'accumulent à la teste, & qu'il s'en face vne telle congestion, que cela soit suffisant pour engendrer des defluxions copieuses. Ains comme les autres facultez naturelles sont lors bonnes & fortes, ausi l'excretice aide à ietter puissammẽt ce qui se trouue de superflu tant au cerueau, qu'en ses enuelopes. C'est pourquoy la saliue ou blenne se monstre copieuse en leurs narines & bouche, les fumees ou vapeurs qui prouiennent de l'insensile transpiration, paroissent tant copieuses qu'elles se monstrent presque palpables. Les sueurs y sont tres-frequentes. Brief il n'y à rien qui ne soit agité, remué, & pousé, de telle façon que les congestions ne peuuent estre ren-

dues capables d'exciter les copieuses defluxiõs. A ioindre que pour lors, le corps est mol, & traictable les pores meats & conduits s'eslargissent & dilatent facilement, pour donner passage à ce qui est superflu de telle sorte que s'il y a quelque vice en la matiere consistant en forte tissure des membranes, densitude & epesseur d'icelles & angustie des pores, à peine se peut-il manifester, pour estre encor le corps mol & flexile. Mais quand l'homme vient à subir vn trop long repos corporel, laisser les exercices accoustumez, & se permettre enueloper dans les rets d'vne longue paresse, faineantise & stupide oisiueté, c'est lors que la congestion se fait ordinairement, & ce principalement quand il vse d'aliments aussi copieux comme de coustume. Et si lors le vice de la matiere concurre, il n'y à commencement d'aage viril, ou la force de l'homme doit estre plus grande, il n'y à adolescence qui empesche l'amas & assemblee de ce qui est superflu, & par consequent qui puisse tenir la bride ou establir le frain des catarrhes, & d'vn nõbre infini de maladies qui en prouienent. Quand à la vieillesse en laquelle tout cela concurre, de telle façon que venant les pores & conduis à se resserrer en soy, voire mesmes aux corps qui auoient esté de meilleure habitude, & ce principalement quand il y à eu des fautes commises en la ieunesse, il ne se faut esbahir s'il s'y trouue vne moisson copieuse des maladies qui prouienent

Quand le vice de la substance ne nuist.

Quand les catharres augmentent.

Quand les maladies abondent.

du catarrhe. Car lors que ces excrements de la teste ne se purgent point iournellement, ou à tout le moins par briefs interuales, comme il est requis & necessaire. Nature qui ne permet la reduction de quelque chose à rien, se sent finalement opprimee de l'amas & congestion. Et si lors la vertu excretrice s'esleue, elle pertube & agite plustost qu'elle ne vuide. Et d'alieurs les symptomes suruenans, qui ne sont reprimez de leur violence, ny corrigez en leurs pernitieux effets, par le benefice de la chaleur naturelle, causent bien plustost des catarrhes morbifiques, dont le corps est de toutes parts affligé, que de salutaires, dont il soit aydé & fauorisé.

Mal venant d'vn bien.

Le docte Fernel en son l. 5. *de part. morb. c.* 4. nous apprend vn prognostic general pour tous catarrhes & maladies qui en dependent, disant. *Si cerebro humido siccæ sunt nares, destillationes capitisq; morbi ingruunt, quique foris splendent, intus sæpe sordent.* Sur la fin de l'Autonne & commencement du Printemps les catarrhes se rendent plus frequents & copieux, pour le plus ordinaire, qu'aux autres saisons de l'annee, principalement quand les temps & saisons ont esté plus humides, & la domination du vent Austral plus grande. Car lors les frequents changements du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, sont plus ordinaires. A ioindre que les corps ne peuuent passer d'vne saison chaude à la froide ou bien de la domination hyuernale à l'estiuale, sans que passant par vn melieu causant frequente alternation de ces qualitez,

Prognostic de Fernel.

Temps des catarrhes plus frequents.

litez, il ne soit alteré, changé, & varié, non seulement en son habitude, mais aussi en ce qui est de la disposition de ses humeurs, dont l'alteration & changement est trop plus facile. Les catarrhes interieur & exterieur concurrent ordinairement, parce que toute la teste en general suporte les changemens, violences, impetuositez de l'air, & pertubations qui peuuent suruenir. Quand les catarrhes interieurs se monstrent ordinairement & frequents, les exterieurs sont rares & ont peu de violence. Ceux aussi qui sont suiets aux exterieurs, comme aux escrouelles ou gouttes ne sont tant affligez des interieurs. Ce qui prouient de l'infirmité ou force du pressouer, qui venant à se lasser, & ne faire bien son deuoit de purger la masse sanguinaire destinee à la nourriture du cerueau, fait qu'il demeure fort excrementeux, & par consequent proclif aux catarrhes interieurs & maladies qui en prouienent. Mais au contraire la bonne detertion qu'il fait de ce sang, deliure l'interieur, & surcharge l'exterieur dont sont promus les catarrhes & maladies qui en dependent, il n'aduient point, ou fort peu souuent que le catarrhe interieur coule & descende sur les parties exterieures qui sont par l'habitude du corps. Comme aussi cela est tres-rare, que les defluxions exterieures aillent en l'interieur surcharger les visceres. Se remarque à la verité que les catarrhes exterieurs venans à diminuer, les interieurs s'augmentent merueilleusement. Ce qui prouient

Communauté des catarrhes.

Cause de la varieté des catarrhes.

Ce qui est du dedans ne coule sur l'exterieur, & au cōtraire.

non du regrez ou rentree que face au dedans le catarrhe exterieur, mais de ce que la faculté excretrice de la dure mere, venant à se lasser, ne vuide ce qu'elle auoit accoustumé par la circonference, mais delaissant ce bon office de descharger deuëment le pressouer, ce qui se trouue superflu coule & descend par le repli emulgent dans les ventricules du cerueau, ou qui pire est, le sang tout impur qu'il est, coule dans ce beau temple de raison, dont sont promus les catarrhes interieurs, tant restagnants, que coulans & morbifiques. Ce qui aduient ordinairement sur la fin des iours de ceux qui ont esté suiets aux catarrhes exterieurs, & maladies qui en dependent. Et à ce moyen les parties exterieures à la verité sont rendues plus libres de gouttes, vlceres, fistules, dartres & autres telles maladies. Mais en contr'eschange le cerueau deuient plus pesant & hebeté, les hommes changent de volonté & affection, & voit-on ceux qui auoient accoustumé d'auoir souci deux & de leurs familles, ou bien de quelques amis particuliers, ne tenir conte de tout cela, mesprisant ce qu'ils ont aimé & cheri par le passé. Les roupies frequentes se monstrent aux narines, les humiditez superflues en la bouche, ils balbutient, sentent des catarrhes suffocatifs, grandes debilitez d'estomach, inflations, coliques, & finalement quelque flux de ventre qui les emporte. Au contraire quand le catarrhe interieur se change & conuertit en l'exterieur, c'est fort bon si-

Cause de changement.

Signe de ruine prochaine.

gne : car cela demonſtre la force & meilleure habitude de nature. L'excrement ſalſugineux, ou rapportant quelque mauuais gouſt, odeur, & ſaueur, quand il deſcend par les colatoires, demonſtre que la congeſtion eſt grande, que le retardement & croupiſsement de l'humeur à eſté trop long. Et par conſequent que les maladies qui ſuruiendront d'vn tel catarrhe morbifique, ſeront plus facheuſes & pernitieuſes. Mais quand il eſt inſipide il eſt moins perilleux. Et encor moins quand il eſt doux par ce que tel gouſt deſigne que l'humeur eſt en moindre quantité, & que nature eſt plus forte & robuſte. Quand à l'exterieur. Si la teſte eſt fort molaſse, qu'il s'y trouue quelque maniere de durillons, ou tumeurs edemateuſes, ſi la peſanteur & froidure y eſt grande, auec douleur telle qu'il ſemble à voir que les cheueux dreſsent en la teſte, cela demonſtre que le catarrhe exterieur commencera bien toſt. Et plus il y aura de tels ſignes, ou qui ſeront plus apparents, d'autant plus ils deſigneront que la quantité de l'humeur ſera grande, dont les futures maladies qui en reuſſiront ſeront plus facheuſes, grandes & pernitieuſes. Si auec le catarrhe ſe trouue complication du vice de la matiere, il eſt bien plus difficile à guarir. Sinon il n'y à rien qui empeſche qu'il ne ſoit rēdu morigere aux remedes cōuenables. Nos anciēs ont dōné des prognoſtiques tresfaſcheux pour vn nombre infini de maladies qui prouienent

Changement ſalutaire.

Signes mauuais.

Bons.

Signes du catarrhe exterieur.

Cauſe de difficile guariſon.

Opinions des anciẽs. du catarrhe. Disans des vnes, qu'elles sont bonnes amies des hommes, par ce qu'elles les accompaignoient iusques à la mort, pourquoy on doit prier Dieu qu'elles durent long temps, parce que tant qu'elles dureront on viura & non plus. Des autres, que ce sont nobles tyrans qui ne deposent iamais l'authorité & domination qu'vne fois elles ont vsurpee, mais plustost vont tousiours en augmentant, & font souuent sentir leur felonnie si grande, que les pauures patiens desirent quelquesfois changer la vie auec la mort. Des autres que c'est l'opprobre des Medecins, d'autant que plus ils y font de remedes, il en vient moins d'alegement, voire mesmes bien souuent que c'est lors qu'on reconnoist ces maladies plus felonnes & cruelles. Des autres, ils disent qu'on n'y voit goutte. Des autres en fin, ils croyent qu'elles sont du tout incurables: Et comme telles reputez par les Medecins methodiques, qu'il les faut renuoyer à la Medecine theologale: ou en defaut d'icelle, à la ceremoniale & cabalique, Et d'autant qu'il se trouue pour le iourd'huy peu de saints personnages, qui ayent la faueur diuine tant à commandement, qu'ils puissent guarir les infirmitez, *in verbo domini*, comme iadis ont fait les anciens Prophetes, Iesus Christ & les saints Apostres, qui ont fort dignement exercé & fait florir cette partie ou premiere & plus excellente secte de Medecine. Dont se trouuant pour le iourd'huy les malades fort souuent frustrez, ils recerchent curieusement

Maladies incurables.

Medecine theologale premiere secte.

Vertu de la parole de Dieu.

les seconds sectaires de Medecine, qui sont les empiriques. Dont ils sont tellement ghainez, cruciez, & cruellement tourmentez, que souuent ils recongnoissent le dernier periode & fin de la vie beaucoup plus gratieux, que de se voir charpenter & boureler par ces gens ignorans, cruels & barbares, qui à bon droit ont esté apellez par Galen destructeurs de nature. Pourquoy en fin contrains qu'ils sont, ils se submettent du tout à la tyrannie des maladies cruels bourreaux du corps humain, ennemis capitaux de cette forme diuine, qui ne demande & requert souuent qu'vne legiere faueur du secours humain, pour debeller & surmonter ces formes estrangeres, induites par ce pernitieux serpent, & diable humain, peruers & malin catarrhe, qui les fomente & entretient. Telle domination tyrannique prouient de deux causes. La premiere desquelles est, la fausse opinion vaporale, qui à offusqué l'entendement des hommes, & induit la fantasie à craindre & apprehender, comme les melancholiques font, ce qui iamais n'a esté, est, ny ne sera, qui sont les alambiques ou nuageuses vapeurs. La seconde est, la complication qu'il y à souuent auec les catarrhes, des autres maladies qui y sont tellement connexez & iointes, qu'il semble à voir que le tout prouiene du catarrhe. Mais ainsi comme la misericorde est autant grande & infinie en Dieu, comme est sa puissance, laquelle ne se peut terminer par aucun laps de temps. Il ne faut croire qu'il ait permis, que ces formes en-

L'empirie seconde secte de Medecine.

Piteuse retraite.

La premiere des causes pourquoy les maladies sont incurables.

La seconde

Similitude

nemies de l'ame, qu'il à creé à sa semblence, ayent tant de prerogatiue qu'elles ne puissent estre debelles, extirpes & totalement deiettez. Aussi bien qu'il n'a voulu permettre que l'homme demeurast en la perpetuelle seruitude de peché, dont il à esté pour vn temps mortellement affligé. Et seront toutes ces maladies, quelques numereuses qu'elles ayent esté exprimez par le catalogue cy premis, quelques difficiles qu'elles ayent esté reputez par nos anciens, & quelques violentes qu'elles puissent estre, rendus morigeres & obeissantes aux remedes conuenables, pourueu qu'elles prouienent des catarrhes tant interieur qu'exterieur, & qu'il n'y ait de complication & connexité auec autres maladies de soy incurables, comme il aduient bien souuent, vray qu'il est besoin de constance & perseuerance en l'vsage des remedes, & encor principalement pour la guarison des maladies qui prouienent du catarrhe interieur. Car d'autant que les remedes sont faciles, & les maladies longues, chroniques, & contumaces, il est besoin en quelques vnes de continuer long temps, pour disposer nature, rectifier les humeurs, & faire qu'elle contracte habitude contraire à celle qu'elle auroit auparauant acquise.

Prognostic certain.

Restrictiō.

Aduertissement.

Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes les maladies qui en dependent.

CHAP. XXXVI.

AINSI comme pour guarir deuëment toute maladie suiuant le precepte du methodique Galen, il est besoin d'oster & extirper la cause efficiente: D'autant que par la recision d'icelle l'effet s'euanouyt facilement. Ausi en ce present suiet, il faut en premier lieu oster & abolir la cause de l'intemperie du cerueau laquelle se troue induire la congestion & amas de l'humeur excrementeux qui y suruient par sa perseuerance: Car à ce moyen tout mauuais & pernitieux effet sera effacé & aboli. Sinon & au cas que cela ne puisse estre effectué lors & ainsi tost qu'on pourroit souhaiter: Comme à la verité il est tres-difficile de changer promptement le temperament de long temps contracté, & ce principalement quand quelque cause violente interieure ou exterieure à induit vne mauuaise habitude. (Car en tant que concerne celle qui prouient de mauuaise & vitieuse conformation, ou du vice des principes, qui sont la semence genitale des parents & sang alimentaire dont l'enfant aura tiré sa nourriture dans le ventre de sa mere, il n'en faut esperer de guarison absolue, ains seulement quelque legiere correction) Lors il se faut efforcer de faire en sorte que le catarrhes qui

Methode curatiue.

Succedaneum.

Ce qui rẽd la maladie trescontumace.

en prouiendra soit rendu coulant & salutaire, non paluant & morbifique. Cette cause est l'intemperie froide & humide resseante au corps du cerueau, qui souuent peut estre augmentee ou diminuee par la cōcurrence de la disposition bonne ou mauuaise resseante au sang dōt il est nourri: cōme nous auons cy deuāt remarqué de la sentēce de Galen en son l. de l'art Medecinal, qu'il appelle cause generale. Obiecté à esté sur ce poinct, que toute intemperie qui offence le cerueau & induit les catarrhes n'est froide & humide, veu que le catarrhe se manifeste en ceux qui sont de temperamēt chaud & humide: voire mesmes en quelques vns ausquels le temperament chaud & sec paroist dominer. Ce qui est aussi rendu manifeste par les distillations qui suruienent en quelques vns, ausquels l'humeur coulant bas est aucunemēt acre & salsugineux, dont sont induites les ophtalmies, larmes acres & mordantes, voire mesmes les distillatiōs qui de leur effet sōt apellez serines. Surquoy respōdu à esté que telles qualitez acre & salsugineuse prouienent de la corruption de l'humeur excrementeux qui cōtre le desir de nature auroit trop long temps palué soit aux ventricules du cerueau soit entour la glandule pituitaire, dont cela peut prouenir. Ou bien de la partie sereuse, que nous auons cy deuāt dite excremēt cōmun, qui n'ayāt esté deuement vuidé par l'insensile transpiration & sueurs, vient à descēdre & couler par le reply emulgēt, augmentāt en ce nō seulemēt la quātité des excremēs du cerueau

Cause vnique des catarrhes.

Obiection sur la varieté des causes.

Solution.

Premiere cause de l'acrimonie du catarrhe.

Seconde.

mais encor outre cela l'imbuant d'vne mauuaise qualité, qui n'ayant esté assez corrigee dans les replis desdites membranes, auroit donné suiet à cest excrement de rester inquiné d'vne salsugineuse qualité ou legiere acrimonie qu'il auroit contractee aux parties destinez à la premiere & seconde cuissons. Mais l'excrement prouenant de la substance du cerueau est tousiours froid. Ce qui est recongnu veritable tant par authorité que par le sentiment propre. Par authorité, quand Hippoc. en son liure des glandules & autres cy dessus quottez à estimé que la pulpe du cerueau tiroit à soy la pituite, pour par apres la renuoyer sur tout le corps en general. Et Aristote à creu que la froidure de cette partie estoit si grande qu'elle n'estoit destinee à autre vsage qu'à refroidir & temperer l'ardeur du cœur, qui cessant cela seroit rendu trop chaud, ardant, & intemperé. Par le sentiment, quand il n'y à aucun voyre mesme de ceux qui sont saisis de destillations serines, qui vsans d'errhiues pour descharger leur cerueau en quelque heure du iour ou saison de l'annee que ce soit, n'en tire & sente sortir vn excrement tant froid & visqueux, qu'il surpasse la neige & la glace en froidure. Pour donc paruenir à la correction de cette intemperie, il est necessaire en premier lieu de corriger la cause antecedente & remotte, qui suggere & fournit la matiere de ces excrements: sçauoir est les visceres, qui comme premiers cuisiniers disposent & preparent le sang destiné à la nourriture de tout le

Reigle generale.

Tout excrement du cerueau est froid.

Correction de la cause remotte.

corps. En la confection duquel s'ils le rendent impur ou trop abondant on doit aporter correction condigne: en vuidant ce qui sera super-
Contre la pleonexie. flu, s'il peche en quantité, par l'ouuerture de la veine, à fin de vuider & ietter hors le sang à proportion de l'abondance & force de celuy qui en à besoin. Ce qui sera bien conuenable de faire en deux saisons de l'annee, qui sont le Printemps & l'Autonne. Quand à ce qui est
Contre la cacexie. inquiné de quelque mauuaise qualité, il est necessaire de le vuider & extirper par medicaments purgatifs proportionnez en force & degré contraires à la qualité & quantité de ce qui est superflu. Ce qui sera reiteré non seulement deux fois l'an comme la saignee, mais tant de fois que requis sera, ayant tousióurs singulier égard tant à la quantité de l'humeur pechant, qu'à la force & habitude particuliere *idiosyncrasia*, du corps de celuy qui en à besoin. Et à
Aliments. mesure que lesdits humeurs vitieux sont vuidez, il est fort requis, voyre necessaire de nourrir & entretenir le corps d'aliments qui soyent tels en qualité & quantité qu'ils puissent empescher que ce qui redondoit ne soit derechef augmenté & regeneré, de telle sorte que ce
Remedes particuliers. qui estoit surperflu & nuisible, ne viene encor à repululer & surcroitre. Telle emendation ayant esté deuement faite & aportee par ces remedes generaux, lors saison sera de proceder aux propres & particuliers, qui sont les frictiós de la teste auec le pigne, brouesse de friau, linge de chambre, esponges, sachets plains d'herbes

cephaliques & deterſiues , ou langes rudes aſpres & nets: Le tout ayant eſté mediocrement chaufé, voire meſmes ſi beſoin eſt, imbué de vin fort & genereux , eau de vie , leſſif fait auec la cendre de ſerment ou boix de vigne, troncs de choux, fauas de feues, bois de figuier, lie de vin blanc & autres de pareille nature , ou bien de decoction de racines , bois, eſcorces , feuilles, fruits & ſemences capitales, proportionnez en degré à la grãdeur de l'intemperie. Ce qu'il ſera bien conuenable de faire & pratiquer à la ſortie du lict, ou deuant deſieuner. Car par ce moyen la teſte ſera eſchaufee , l'intemperie petit à petit diminuee, & qui plus eſt la faculté excretrice des membraneus repliſſtimulee, fauoriſee, & tellement aydee, que le ſang deſtiné à la future, nourriture de ce haut viſcere ſera rendu pur, net & deuement deſchargé de ſes vitieuſes ſuperfluitez : & par conſequent ne ſe fera vn tel amas d'excremẽts dans le cerueau, qui d'alieurs ne ſera imbué de tant facheuſe intemperie. Et ſi ces dits remedes ne ſemblent ſuffiſans on pourra vſer des autres cy apres declarez au chapitre du catarrhe exterieur. Durant le temps que ces remedes ſeront pratiquez on donnera ordre d'vſer d'errhiues & aphlegmatiſmes ou caputpurges par interualles de tempscõpetent. Ces interuales ſeront plus longs ou cours pour la force qui ſera auſdits errhiues, ou facile tolerãce qu'on remarquera aux malades, ſoit qu'on les baille en forme fumide , liquide , poudre ou autre plus ferme & ſolide. Ce qui pareillement doitétre entẽdu des apophlegmatiſmes liquides

Temps de friction.

Errhines.

Temps des purge teste

ou solides. Car si les malades suportent cela patiemment on en pourra vser de deux iours l'vn ou de trois à quatre iours, si plustost & par plus briefs interualles ils ne s'y peuuent adonner. Les heures plus conuenables pour les mettre en vsage, sont celles du matin, ou autrement qui precedent les repas à ce que deschargeans cette tant digne partie, l'action du ventricule qui auroit receu les viandes ne soit perturbee. Quoy que si nous voulions suiure en tout & par tout le mouuement de nature, nous n'aurions égard quelconque à quelle heure nous irriterions cette espece d'euacuation qui est tant requise & necessaire : D'autant que cette sage artisanne s'est tellement comportee en la constitution des emonctoires du cerueau, que sans les reigler de temps ou heures competentes, comme il paroist qu'elle ayt voulu faire aux autres parties destinez à l'excretion des superfluitez restez de la premiere & seconde cuissons, quand elle leur à donné des muscles dits *sphyncteres*, à fin d'empescher que l'intestin droit & la vessie vrinaire ne coulassent & rendissent pour vn temps ce qui est superflu, contre le gré & volonté de l'homme : Car pour ce qui concerne les emonctoires du cerueau elle à voulu qu'ils soyent tousiours ouuers, & ce tant de iour que de nuict. En intention que ce qui descendroit des excrements de ce tant digne viscere eust continuellement libre passage & permeation. C'est pourquoy mesmes elle à voulu asseruir à ce ministere les parties destinez à la

Vsage de nature pour purger le cerueau.

Vsage des sphyncteres.

Grande necessité de la vuide des excrements cerueau.

respiration, attribuant toute telle necessité à cette vuide qu'à la frequente attraction & expiration de l'air, dont l homme ne se peut passer vne fort brieue espace de temps. Et encor pour monstrer en outre combien elle estime cette descharge, elle à mesmement asserui les parties tant vitales que naturelles à l'exception de ce qui en descend durant le temps du dormir, quoy que cela ne se puisse faire qu'à leur grande ruyne & detriment : En quoy on peut cognoistre auec quelle grande attention & curiosité elle à voulu que ce donjon mineral fust déchargé de ce qui le pouuoit molester, voyre mesmes au detriment des autres deux principes de vie. Ce qui à esté aussi cheri & desiré par vn tel applaudissement vniuersel, que nonobstant qu'on n'ayt cy deuant noté par escrit ou autrement enseigné l'occasion pour laquelle on doyue beaucoup attribuer à l'esternuement ou sternutation, & mesme que la cause ayt cy deuant esté ignoree, qui est d'ayder & fauoriser l'eiection des excrements du cerueau, plus digne & noble partie qui soit au corps de l'homme. Si est il qu'on à de tout temps recongnu vne telle congratulation en ceux qui oyent leurs amis esternuer, que tousiours ils prient Dieu qu'il les ayde & fauorise en vne si bonne & louable action: Disans ordinairement, Dieu vous ayde, croisse, fauorise, soit auec vous, ou autre chose semblable iusques là mesmes que si les malades esternuent en leurs infirmitez, ils ont plus grand espoir de leur conualescence

Consentement vniuersel diuinement infus.

Effets de la sternutation.

Dont vient l'vsage de dire Dieu vous ayde.

qu'au parauant, dont est procedé le prouerbe vulgaire quand on les oyt esternuer, *Si vous estiez à l'hostel Dieu on vous chasseroit*. Ce qui par consequent doit estre receu pour vne voix commune & parole de Dieu *vox populi vox Dei*, que nature à instituee sans aucuns preceptes par la vertu de ses intelligences & fortes puissances interieures. Et à la verité c'est vne chose fort preiudiciable à l'homme que d'estre affligé du catarrhe stagnant ou paluant (comme cy deuant nous auons suffisamment monstré) dont l'hõme estant en partie soulagé & deschargé à l'ayde des sternutations, il se trouue bien plus gay & ioyeux qu'au parauant, auec vne certaine titillation telle que de là il est aysé à congnoitre qu'il en est grandement aydé & fauorisé, quoy que l'euacuation soit petite. Mais comme note fort bien le sage Hyppoc. en ses Aporismes, il ne faut mesurer les diections par la quãtité. Car quand ce qui est onereux & moleste à nature est vuidé, il profite & dõne grand ayde par son absence, estant la partie deschargee de ce qui la molestoit. Or quoy que cette prudente rectrice n'ayt limité aucun temps pour telle excretion, mais à voulu qu'en quelque heure ou moment du iour ou de la nuict qu'elle se presenteroit, elle trouuast l'ouuerture & passage libre. Si est il que nous deuons plustost choisir le temps que le soleil coule sur nostre horison, auquel l'homme iouyt plus ordinairement de la figure droite, ayant la face haut esleuee, & par consequent les ventricu-

Prouerbes

L'Esternuer delecte & profite.

Aph. 23. sect. 1.

Vray temps d'vser des purgeteste,

cules du cerueau en telle situation que le laps & descente des excrements d'iceluy soyent aydez & fauorisez non seulement de la faculté excretrice, mais encor de la pesanteur de l'humeur descendant. Et ce principalement quand l'homme est encor fort esloigné de l'heure du dormir, à ce qu'il ne soit induit à changer cette situation procliue, auparauant que l'eiection de ce qui aura esté esmu & ébranlé par l'irritation du medicament soit complette. Quand au reste il n'y à saison de l'annee en laquelle cette excretion ne doyue estre deument entreprise & commodement executee. Car ainsi comme nature n'en exclud temps quelconque, voyre mesmes induisant la sternutation pour d'auantege l'effectuer. Aussi le Medecin doit tousiours soliciter cette excretion desiree, quand il apperçoit qu'il y à congestion. Suiuant en ce le precepte du Dictateur en Medecine, disant en ses Aphorismes, il faut tirer ce qui est superflu par ou on voit la propension & inclination de nature quand les lieux sont conuenables. Or nous auons cy deuant monstré que le nez & la bouche ne sont seulement conuenables comme destinez par nature à cette vuide, mais aussi necessaires, d'autant que le cerueau ne peut estre deschargé de ce qui luy est superflu par autre emonctoire quelconque. Sur l'obiection que si le mouuement de nature doit estre suiuy en l'excretion de cette excrementeuse blenne, elle deuroit plustost estre sollicitee & induite le vespre ou la nuict que

L'Errhine conuient en toutes saisons.

Aphor. 21. sect. 1.

Obiection sur le tẽps de l'excretion.

Trois raisons pour lesquelles le cerueau est purgé de nuict plustost que de iour.

durant le iour, veu que cest lors que nous y remarquons l'effort de nature & ce pour trois raisons. La premiere desquelles est que tels humeurs pituiteux ont plus libre mouuement en vn temps humide qu'en autre saison. Or est la nuict plus humide que le iour à cause de la grāde remotion du soleil pere de lumiere & interposition du dense & pondereux corps de la terre, qui fait que nous soyons enuironnez d'epesses tenebres, dont les corps humains sonr grandement humectez, aussi bien comme du mouuement lunaire. Aduenant douc que toutes choses soyent aydez par leurs semblables, ce qui ressent la nature de l'humeur pituiteux, froid & humide estant fauorisé de la froidure & humidité de l'air, coule bien plus facilement.

Premiere.

Seconde.

La seconde est que la pituite obtient domination au corps humain sur le vespre pour plusieurs raisons qui sont suffisamment deduites par Auicene, laquelle à ce subiet se rendroit bien plus obsequieuse au medicamēt apophlegmatisme. La troisiéme & derniere est, que la nuict durant le dormir nature s'employant plus curieusement à l'entretien & nourriture du corps, il se fait vne plus facile distribution, cuisson & elaboration du sang alimentaire, qui est suiuie de pres de la vuide des excrements: Et lors la faculté excretrice du cerueau fait bien plus librement son deuoir de pousser & enuoyer cette mauuaise blenne dans les colatoires. Respondu à esté, qu'il ne suffit de fauoriser la décharge de la plus digne partie du corps humain,

Troisiéme.

main, si d'alieurs on n'a égard à faire en sorte que les autres parties qui sont tres-necessaires à la vie soyent desnuez d'oppression, quoy qu'elles luy cedent en dignité. Or telle descente d'humeur superflu suruenant la nuict durant le dormir charge & aggraue merueilleusement les parties tant vitales que naturelles, l'vsage desquelles est tres necessaire à l'homme : il faut donc faire en sorte que telle defluxion soit excitee & promue à telle heure qu'elle puisse estre complette & paracheuee au parauant que le temps du dormir suruiene, à fin que ce catarrhe coulant soit rendu salutaire, sans que les parties inferieures en soyent vexez ou opprimez. Ce qui n'est contreuenir à l'ordre ou reigle de nature, mais plustost empescher la future nuisance ou empeschement qui pourroit suruenir par le dereiglement d'icelle. I'appelle dereiglement en ce qui concerne la retentiō & trop grande congestion de l'humeur excrementeux faite dans le cerueau, non le temps de la naturelle excretion. Car quand par la faute & imbecilité de la faculté excretice cette vitieuse blenne est assemblee en telle quantité, qu'elle ne pourroit estre vuide la nuict durāt le dormir de l'hōme, quand il ne la peut cracher ny moucher, lors il est necessaire qu'il se face vne grande surcharge & vexation des visceres tant vitaux que naturels, qui ne peuuent refuir vne telle aggrauation & morbifique defluxion, laquelle est preuenue par la deriuation & vuide qui est faite le iour, à l'ayde des errhnies & apo-

Voy le dereiglement.

Precautiō

phlegmatismes. Ce qui n'oblitere & retranche l'action d'vne nature bien reiglee, qui est de ietter hors toutes les nuicts ce qui reste inutile & excrementeux apres la troisiéme cuisson & alimentaire restitution de la triple substance du cerueau, prouenant de la gratieuse rosee du sang à ce deument preparé, transmis & attiré, ains plustost la fauorise & augmente. Car estant ceste partie déchargee du catarrhe stagnant, qui eust grandement surchargé les parties inferieures, s'il fust descendu la nuict durant le dormir, à cause de sa trop grande quantité, qui toute n'eust peu estre retenue dans les colatoires iusques au iour suiuant, pour la ietter & cracher deument: & qui d'a-lieurs eust peu empescher que le cerueau n'eust esté confoté tant par la vuide & descharge de ce qui luy estoit superflu, par l'aluuion du sang deuement preparé, tant attiré que transmis & enuoyé: lors elle chasse competamment hors de soy ce qui luy est superflu & inutile apres la cuisson & assimilation de l'aliment deument faite en soy durant la nuict, lequel estant mediocre en quantité, subit facilement la loy de nature, qui est d'estre transmis & enuoyé en ce qui est de sa plus tenue & subtile portion par les poreux os de la machoire superieure, au palais & entour la racine des dents, pour exciter l'appetit & l'action de macher, & aux amigdales pour ayder la deglution ou aualement, & pour ce qui est de plus visqueux & grossier, estre retenu entour la glande pituitaire & colatoires ius-

Quand nature est aidee.

Comme nature dispose l'excrement du cerueau.

ques au iour, que l'homme se leuant il mouche & crache ce qui la est assemblé, s'il est bien & deument reiglé en toutes les actions desdites parties, comme cy deuant à esté dit. Et par ainsi le cerueau deuenant déchargé iouyt librement de ses belles fonctions, & se trouue mieux disposé sur le matin à l'intelligence, ratiocination & memoire, qu'en tout le reste du iour. Occasion pour laquelle on tient que l'Aurore est amie des Muses. Mais au contraire quand toute la charge de vuider vne grande quantité desdits excrements ainsi amassez, est laissee à la nature seule debilitee pour quelque occasion que ce soit : il aduient que ce qui autrement suruenant par interualles de temps conuenable, pourroit estre bien purgé à l'ayde & force de la seule faculté excretrice, s'éleuant à l'eiection de ce qui moleste le cerueau, ce qui se trouue de trop plus copieux n'est vuidé, ains descend sur les parties vitales & naturelles, qui ayans cette surcharge, se trouuant le matin angoesseusement affligez. Les indices de telle defluxion sont diuers pour la varieté des parties sur lesquelles elle incline. Car ce qui coule dans la poitrine est rendu manifeste par le reume, toux & raucitude, & sur les parties destinez à la nourriture, par la douleur d'estomac, nausee, inflation, vomissement, mal de cœur & autres symptomes de semblable nature. Et lors se trouue veritable la Fernelique sentence, *Quibus exteriora nitent, interiora sordent.* Non qu'il soit besoing

Temps que le cerueau est mieux disposé.

Cause du catarrhe morbifique.

Signes du chemin que tient le catarrhe.

Belle sentence de Fernel.

qu'en ces morbifiques catarrhes l'homme se trouue auoir tousiours la bouche nette à son reueil. Car cette defluxion se trouue de deux sortes. La premiere desquelles est quand l'humeur coule sur les parties inferieures tel qu'il est descendu de l'entonnouer dans les colatoires, & est lors que les accidents sont rendus bien plus pernitieux, pour estre cette vitieuse distillation plus copieuse. Ce qu'aduenant le nez & la bouche se trouuent nets le matin, aussi bien comme quand il ne coule & descend du tout rien du cerueau : qui est dont Fernel à entendu parler. La seconde est quand de ce qui sera ainsi prouenu du cerueau dans lesdits colatoires, la plus tenue & subtile portion sera descendue sur les parties inferieures pour les incommoder & vexer, mais ce qui est le plus glutineux & visqueux de cette blenne est retenu dans lesdits colatoires, qui le matin est mouché & craché. En quoy n'y à tant de peril que quand tout est coulé & descendu bas. Aussi voit on ordinairement que les grands asthmes, dyspnees, orthopnees, lypothimies stomachiques, inflations, coliques, melancholies hypochondriaques, grandes obstructions des visceres, fieures intermittentes de toutes sortes & cacexies suiuent cette premiere espece, non la seconde, quoy qu'elles en soyent entretenues & fomentez. Aussi est rendu le ventricule tant debile par la frequente & nocturne alluuion de cest humeur blenneus, qu'il ne peut s'employer comme il apartient à la

Interpretation de cette sentence.

Cause des grandes maladies.

cuiſson des aliments. Le foye cependant qui ne peut chommer, & agiroit pluſtoſt contre luy meſme & à ſon detriment qu'il reſtaſt oyſif, attire le chyle quoy que crud & encor indigeſt, voyre meſlé auec cette vitieuſe blenne & infecté de ſa plus liquide portion, dont il rend vn ſang impur, imparfaict, mal elaboré & fort excrementeux : Qui eſtant diſtribué par toutes les parties, & ſignamment à la teſte, fait qu'elle eſt bien facilement comblee d'excrements, qui cauſent des maladies infinies, (comme cy deuant nous auons monſtré) que les vaporaires attribuent indeuement aux vapeurs, Qui ſont (diſent ils) eſleuez de ces deux marmites ventricule & foye, dont la premiere eſt formee trop froide, l'autre trop chaude, ſubiet vnique qui cauſe tant d'infirmitez aux hommes fort adonnez à la lecture & eſcriture. Auſquels cette allambication ſe fait plus à loiſir : car en ceux là ils tienent que les eaux froides diſtillez de ceſt allambic capital recoulent ſur l'eſtomach. Mais en vain blaphement ils contre le chef d'œuure de cette nature, qui à eſté recongnue tant ſage & prudente par tous les anciens, qu'il ne faut croyre qu'elle ayt formé le ventricule froid & le foye chaud en telle diſproportion qu'ils tienent, qui ſeroit la ruyne de ſon ſubiect, dont elle eſt tant curieuſe garde & conſeruatrice. Le foye à la verité eſt recongnu auoir plus de chaleur que le ventricule,

Autre inconuenient.

Opinion ancienne.

Blapheme.

Temperament du foye.

Du ventricule

pour estre fulci de grande quantité de chair propre & de sang : ou au contraire le ventricule est exangue pour la plus part, & n'est tant charnu. Mais il ne s'ensuit pas pour ce plustost qu'il soit froid, il a sa chaleur qui luy est congenite, peculiere, proportionnee, & conforme à la cuisson qui luy à esté destinee par nature. Et outre ce il est enuironné & circuy de chauds visceres, à l'ayde desquels son action est grandement fauorisee. Pourquoy il ne peut manquer à son deuoir, si d'alieurs il n'est opprimé de quelque chose qui luy soit nuisible. Ausi est il manifeste que cette froidure qui luy est attribuee ne prouient de sa premiere formation. Veu qu'en la ieunesse & adolescence il ne se trouue froid, qui seroit le temps qu'il s'en deuroit plustost ressentir, si les raisons des vaporaires auoyent lieu, comme estāt plus prochain du cōmencement de sa formatiō, & l'actiō de nature plus euidente. Mais tout à l'opposite la ieunesse n'en forme aucune plainte, non plus que l'adolescence : Sinon quand on vient à mener vne vie sedentaire, en laquelle les excrements s'assemblent & accumulent. Il y à donc quelque autre cause de l'indisposition de cette partie, qui ne peut prouenir que de cette blenne, laquelle se monstre tant froide à l'eduction, qu'il n'y à eau niuale ou glaciale qui l'equipole. Et n'y à homme qui l'ayant touchee ne confesse librement qu'il est imposible que le ventricule ne soit fort offencé & vexé de froidu,

Le ventricule n'est froid de sa premiere formation.

Cause de la debilité d'estomach

re, lors qu'vn tel humeur tombe dedans. Cause pour laquelle il se trouue autant de temps intemperé en froidure & diminué de sa vertu chylificatiue que ce malin humeur y croupit & palue. Et lors ne faut demander si tout le corps & signamment le cerueau est comblé d'excrements, veu que la seconde cuison ne peut corriger la premiere, & la troisiéme apporte encor moins d'emendation aux erreurs & fautes commises tant à la premiere qu'à la seconde. Occasion pour laquelle ce haut viscere comblé d'vne telle quantité d'excrements qu'il ne les peut vuider à mesure qu'ils sont engendrez, & dans le temps qui autrement seroit requis & necessaire pour la santé du subiet, il les enuoyoit souuent sur les parties inferieures, & signamment sur ce premier cuisinier : Ce qu'aduenant il est constitué en plein hyuer de son habitude, mais la vuide & purgation en estant deuement faite, reuient le Printemps de sa santé. Pour donc retourner à l'vsage des remedes, dont l'obiection nous à quelque peu diuertis. S'il aduient que l'humeur agité par les errhines, affecte d'auantage les parties pectorales, il sera lors fort conuenable d'vser de medicaments arteriaques & bechiques, pour faire en sorte que la descente de l'humeur coryzal soit moderée & inhibée de couler dans les poulmons, dont ils pourroyent estre par trop opprimez. Et qui plus est les errhines fumides doyuent lors estre

Cause des copieux excrements du cerueau

Remedes bechiques.

plustost vsurpez, que ceux qui sont baillez soubs autre forme, à fin que la vuide & derivation de ce qui est en son mouuement actuel ne soit seulement promu : mais aussi que l'expectoration de ce qui seroit ia descendu dans les bronchies desdits poulmons soit fauorisee & deument effectuee. Ce qui par ce moyen sera rendu facile, d'autant qu'il ny à rien qui aille plus droit dans les poulmons que l'air qui estant imbué de la detersiue & incisiue faculté desdits errhines, augmente la force des parties pectorales & fauorise d'auantage l'excretion de ce qui y est superflu. Et quand il aduient que cette pesante blenne affectant plus les parties naturelles induit le catarrhe visceral, il faut estre curieux de purger & pousser bas au plustost qu'il sera possible, par purgations conuenables, ce qui n'aura peu estre diuerty & vuidé par les emonctoires superieurs. Car par ce moyen on donnera double faueur à nature : L'vne est qu'on empeschera cette coryze de prendre siege & affermir le pas en quelque lieu que ce soit : L'autre qu'on addressera son cours par le siege, plustost que de permettre que diuersion en soit faite par la faculté attractrice du foye, qui souuent en tire quelque portion à son grand detriment, deceu qu'il est en ce par la mistion du chyle desiré, dont le corps doit estre alimenté, que ce malin humeur s'efforce tousiours d'inquiner & vitier. Obiecté pourroit estre, que tout humeur

Double vsage des errhines fumides.

Quand le catarrhe tombe sur les visceres naturels.

Vtilitez de la purgation.

superflu, & principalement celuy qui est dense & visqueux, à besoin de telle preparation qu'il soit incisé & les conduis rendus plus ouuerts & permeables. Disant Hippoc. il faut rendre les corps fluides quand on les veut purger. Ce qui doit estre entendu des vieilles & contumaces obstructions, dont on ne peut rien oster ny diminuer auant l'vsage des medicaments incisifs, detersifs, & apperitifs. Mais en cas de nouuelle defluxion de cette fausse coryze qui comme vne eau liquide ou pluye catarrheuse est encor en son mouuement & descente, il n'est que prendre l'occasion qui se presente de la purger promptement, veu que lors elle se trouue fort sequace & obeissante au pharmaque. Comme aussi le conseille Galen au l. 7. de sa methode. Car lors seroient les medicaments incisifs & apperitifs, non seulement inutiles, mais aussi preiudiciables, aussi bien comme l'vsage du vin blanc & autre aliment de facile permeation. Parce qu'ils conduiroient cest humeur vitieux, ou pour le moins la plus tenue & subtile portion d'iceluy (qui n'est que trop fluide de soy) dans le mesentere & autres visceres naturels, dont trois incommoditez notables procederoient : La premiere desquelles est que ce pernitieux humeur qui ne peut subir cuisson ni mitigation, cõme cy deuãt dit à esté, engendreroit les obstructions du foye, ratte, & des reins, la cacexie, fieures intermittentes, grauelle & maux de vescie vrinaire, & de la matrice: ou pour le moins infecteroit la masse sangui-

Obiection sur la preparation.

Aph. 9 l. 2.

Interpretation d'Hippoc.

Trois incõmoditez d'incisifs.

Premiere.

naire, la rendant derechef plus excrementeuſe
Seconde. que beſoin n'eſt. La ſeconde eſt, que la plus
epeſſe & viſqueuſe portion qui reſtroit dans le
ventricule & inteſtins, renduë plus glutineuſe
& difficile à l'euacuation ſe monſtreroit rebel-
le & deſobeiſſante au pharmaque, occaſion pour
laquelle beſoin ſeroit par apres d'en donner
deux ou trois au lieu d'vn ſeul, qui encor ne
pourroient auoir telle energie que celuy qui
auroit eſté tempeſtiuement donné. La troiſié-
Troiſiéme. me & derniere eſt, qu'en paluant long temps
dans ces viſceres, elle les rend touſiours intem-
perez de plus en plus, par la contumacité &
rebellion qu'elle monſtre contre le gratieux
Cõclusion. effort de la chaleur naturelle. A l'aide & faueur
de ces remedes bien & deuement pratiquez,
nature fauoriſee vuidera iournellement les ex-
cremens du cerueau. Ou pour le moins ſans
permettre qu'il en ſoit faite grande congeſtion
& amas ſupernumeraire, induira par briefs
interualles de temps la defluxion coulante vti-
le & ſalutaire. Et à ce moyen tout catarrhe
interieur, ſtagnant & morbifique ſera guari,
& les maladies qui en prouienent inhibez &
retranchez, par la reciſion de la cauſe antece-
dente. Qui eſt vne voye beaucoup plus loua-
ble & ſinguliere que de permettre l'inuaſion
d'vne maladie, pour par apres s'efforcer de la
guarir. Eſtant la ſentence de Chremes cer-
tainee qui introduit par Terence, dit fort
bien :

4- Quod cauere possis stultum est admittere.
Malo ego nos prospicere quam vlcisci accepta iniuria.

Quel ordre il faut tenir pour la guarison du catarrhe exterieur & des maladies qui en dependent.

Chap. XXXVII.

AINSI comme nous auons remarqué vne cause principale des catarrhes interieurs, qui est l'intemperie froide & humide contractee au cerueau. Aussi nous en faut-il recongnoistre vne plus signalee que toutes les autres pour le fait du catarrhe exterieur, qui est la densitude & trop forte tissure des membranes & ligamment du pericrane. Deux diuerses habitudes se trouuent aux enuelopes du cerueau, comme mesmes en toutes les autres parties du corps humain : qui sont la rare, lasche, ou trop permeable constitution : & celle qui est tant dense, epesse & compacte, à raison de la coarction des pores que fort peu de chose y puisse passer. Que les Prestres d'Egipte, & entre autres Hermes Trismegiste ont recognus pour deux perpetuels seminaires de maladies, au refert de Galen en ses liures de l'art de garder la santé, non pour estre le ventre lasche & fluide, ou bien constipé & resserré,

Cause des catarrhes exterieurs.

Deux habitus du corps.

Abus des Thessaliens. comme l'ont estimé les Thessaliens Medecins de Romme, qui raportoient cette laxité ou condensation aux emonctoires patents & manifestes, non aux pores qui fuyent la veuë, ainsi qu'ont fait ces Prestres & grands Medecins d'Egipte, en ce suiuis par le docte Fernel en ses liures *de abditis rerum causis*. Dont la cause est telle. Quand la sage nature qui ne fait rien en vain, mais tout auec deue consideration, trou-

Cause d'habitudes diuerses. ue matiere seminale conuenable à former vn corps fort & robuste, pour luy donner vn long periode de vie, elle luy establit vne habitude dense, compacte, ferme & stable: à fin que, outre ce que par tel moyen les actions corporelles sont rendues fortes & valides, il ne se face

Cause de longue vie. vne telle dissipation de l'humidité radicale, comme il aduient en plusieurs autres suiets, d'autant que par la conseruation d'icelle se fait la prorogation de la vie: car plus elle est entretenue à son entier, plus la vie est prolongee & la mort naturelle retardee, qui suruient en l'homme indubitablement quand ce gratieux

Similitude humeur radical est consommé : aussi bien comme la meche qui est en la lampe, ou limagnon couuert de matiere combustible cesse de bruler, quand l'huyle, suif, ou cire sont totalement consommez. Mais quand elle ne trouue de matiere seminale tant copieuse que besoin est pour former vn corps de si bonne habitude. Lors faisant ce qui est de son pouuoir, elle estend cette spermatique matiere ainsi que possible luy est, en tant de pars que la tisure en est

plus lasche & rare, & à ce moyen les pores s'y trouuent plus amples & ouuerts, de telle sorte qu'il se fait par là vne facile dissipation, difflation & perte de cette humidité radicale, dont la vie de l'homme est rendue plus courte & de moindre duree. S'il n'aduient d'alieurs que cette humidité congenite ne soit frequentement reparee par copieux aliments & bon suc, à l'aide desquels veritablement ces corps là sont maintenus, encor qu'ils ne puissent engresser, dont est venu le prouerbe que iamais bonne graisse n'entra en mauuaise peau, mais comme il ne se troune de commodité qui ne soit suiuie de quelque inconuenient. S'il aduient que l'homme ne se monstre sage & discret en la conseruation des faueurs qu'il aura reçeus d'vne tant bonne & gratieuse constitution naturelle. De sorte qu'au lieu qu'en vne telle habitude dense & compacte, en laquelle il n'est besoin d'vser de grande quantite d'aliments, pour le petit entretien qui luy est requis, veu la petite difflation de l'humidité radicale qui s'y fait, il viene à vser autant d'aliments, & se rendre aussi seruiable à son ventre, comme ceux qui pour estre d'vne rare tissure, auoir les pores fort ouuerts, & faire grande perte & degast iournalier de la triple substance de leurs corps, ont par consequent besoin de copieuse & frequente nourriture pour la reparer. Lors il se fait en ces corps là de dense tissure des congestions & amas d'humeurs excrementeux, voire quelquefois amas de ceux qui sont bons

Aide des aliments.

Prouerbe.

Commēt la sagesse est requise pour la manutention de la vie.

Cause des longues maladies. & louables qui pour estre comme supernumeraires, & ne iouyr de la libre difflation & vuide desiree, à cause de l'angustie des pores, ils se putrifient, corrompent & engendrent des infirmitez, maladies & douleurs tres-violentes, dont il est terrassé & mortellement crucié : ou pour le moins reduit en des maladies & infirmitez tant longues, langoureuses & chroniques, qu'il en est rendu autant ou plus las & abatu que ceux qui pour estre plus infirmes de leur naturelle constitution fuyent toutes ces douleurs & langueurs par la diduction des pores de leurs corps, qui estans suffisamment ouuerts, donnent aussi libre permeation & passage par l'insensile transpiration & sueurs aux excrements restez superflus apres la troisiéme cuisson, comme il se fait trop facile perte & dissipation de leur humidité radicale & congenite. C'est pourquoy on voit souuent ceux qui sont plus forts & robustes de leur habitude naturelle, faillir aussi souuent comme ceux qui n'ont tiré vne si louable habitude & constitution de leur premiere formation. Dont est venu le prouerbe, il n'est vie que de langoureux. Or pour reduire ce qui est de cette generalité à nostre suiet particulier.

Pourquoy ceux qui sont de bonne habitude faillent tost.

Cause de congestion. Quand il aduient qu'en ces corps-là qui sont de compacte & dense habitude, la faculté excretrice des menynges esleue & pousse au trauers des sutures ce qui se trouue d'excrementeux au sang destiné à la nourriture du cerueau, en intention de l'euacuer & vuider par

l'insensile transpiration & sueurs, & qu'elle ne peut paracheuer son œuure, à raison de la trop grande angustie des pores. Il eschet quelquefois qu'estant contraint de s'arrester sous la membrane du pericrane, il s'y condense facilement à raison de la froidure de l'os, ou estant ainsi epessi & conuerti en excrement froid & humide, il induit tel sentiment de froidure, qu'il semble à voir aux patiens qu'ils ayent la teste enuelopee d'vn linge mouillé d'eau glaciale, sans toutefois qu'il y ait apparence de douleur ou tumeur en toute la circonference. Si cest humeur fauorisé de la tenuité de ses parties, passe au trauers du pericrane & est contraint de subsister entour le pannicule dit charneux, Là se forment aucunefois des durillons qui ne sont beaucoup fermes, ou quelque tumeur molasse, comme d'vne eau ou bouillie espandue sous ce pannicule. Et quand passant outre il paruient iusques à la vraye peau, qu'il ne peut outrepasser, le patient à vn tel sentiment de douleur qu'il luy est aduis que les cheueux luy dressent en la teste, & qu'ils soient herissez au plus legier attouchement qu'il y face. Et lors ne faut esperer que cest humeur ainsi condensé, puisse estre vuidé par les pores de la peau, suiuant la premiere intention de nature, estant rendu inepte à cette permeation par le vice de sa condensation, s'il ne suruient quelque grand & violent effort de nature, ou bien qu'elle ne soit deuement aidee par remedes

Premier empeschement.

Second.

Troisiéme

Ce qui empesche la diaphorese.

conuenables. Et qui pire est, les autres excrements qui s'esleuent à chacun moment de temps en forme vaporale, pour s'espandre & perdre au desir de nature, venans à rencontrer ce qui est desia ainsi condensé, ils courent mesme risque, & par leur congelation augmentent la quantité de ce qui les à arrestez. Iusques à ce que nature se voyant frustree de son premier dessein, viene à s'esleuer & à donner l'effort de la faculté excretrice, non par ces pores qui sont rendus impermeables à cette matiere humorale, mais bien par les emonctoires destinez aux humeurs excrementeux de toute la teste, qui sont les colatoires, par lesquels elle s'efforce à son pouuoir vuider ce qui luy est onereux, excitant le catarrhe exterieur, coulant, & critique, Qui se rendant morigere est chassé hors par le nez & par la bouche, effectuant ainsi le catarrhe salutaire, comme cy deuant à esté dit. Sinon ce qui se trouue assemblé sous le pericrane coule aucunefois entre les os & la membrane qui les couure, dont sont promus les douleurs si grandes & atroces, en diuerses parties du corps, qu'on les sent ainsi que dans les os, ou ils excitent tel sentiment comme si on les rompoit, & ce non seulement entour les oreilles, mais aussi par les bras, iambes, & autres parties du corps, dont le mal est dit de sa proprieté *ostocopos*. Aduient aussi le plus souuent que cest humeur s'insinue entre les muscles & les membranes qui les enuelopent dont sont promues toutes les especes de

Second dessein de nature.

Descente d'humeur entre les os & periosse.

Entre les muscles & membranes qui les couure.

de gouttes. Ce qui luy est facile de faire, d'autant que toutes les membranes qui couurent lesdits os & muscles tirent leur origine dudit pericrane. Quand à ce qui est arresté sous le pannicule charneux, lors qu'il descend bas sans pouuoir estre vuidé par les colatoires, il engendre douleur en diuerses parties & signamment aux oreilles, col, espaules bras & iambes. Non si cruelles à la verité, mais auec quelque apparence de tumeur œdemateuse, Combien que ce ne soit œdeme, car telles tumeurs ne vienent à suppuration. Quand à celuy qui auroit penetré iusques à la peau, il engendre les dartres farineuses, escailleuses, prurits, taignes, & autres telles infections du vray cuir. Ce qui eschet aussi quand cest humeur est poussé bas par quelque accident de catarrhe symptomatique. Et toutefois en quelque sorte & maniere des dessusdites que le cerueau soit deschargé de l'oppression & fatigue de ces matieres excrementeuses, il ne laisse de demeurer sain. Si de soy estant bien disposé, ses menynges luy suggerent tousiours de bon & louable sang pour son entretien & nourriture, deschargeans ce qui est inutile & vitieux sur les parties exterieures. C'est pourquoy on voit qu'en ceux qui sont suiets aux catarrhes exterieurs, l'esprit se trouue meilleur & plus net, *cæteris paribus*, qu'aux autres qui n'y sont suiets, mais ils sont plus affligez de douleurs. Puis donc que la premiere intention de nature à esté de purger cest humeur par les pores de la peau,

Troisiéme obstacle.

Santé du cerueau en quoy elle consiste.

Les gouteux sont spirituels.

L'effort du Medecin doit suiuir le mouuement de nature.

faut que celuy qui desire apporter quelque aide à ceux qui sont affligez de catarrhe exterieur s'efforce à son pouuoir d'aider & fauoriser l'excretion desiree par cest emonctoire. Qui peut estre particuliere, il est besoin en premier lieu de purger & descharger tout le corps en general tant par purgations que phlebotomies. Les medicaments purgatifs seront vsurpez conformes à l'humeur predominant, exhibez & reiterez quand & en telle quantité que la cacexie sera veuë requerir, dont reigle certaine ne peut estre establie pour la variable disposition des corps humains. La veine sera ouuerte au Printemps & en l'Automne, en ceux qui n'excedent l'aage viril, ou qui autrement abondant en sang. Car en ceux qui sont opprimez du pesant fardeau des ans senils, ou autrement, qui ne sont beaucoup sanguins, il est meilleur de s'abstenir de la saignee, ou au plus tirer fort peu de sang au Printemps. Ce qui reqniert vne tant exacte consideration, que pour estre ces maladies fort longues & chroniques qui prouienent du catarrhe exterieur, ce que requert Hippoc. doit estre curieusement pratiqué, qui desire vn seul Medecin à vn malade & vn seul malade à vn Medecin, laissant le prompt & legier changement aux maladies aguez, desquels le mouuement est prompt & subit, si que l'habitude particuliere estant plus exactement congnue, le decent remede soit plus asseurément donné. Ce qu'estãt deuemẽt acõpli en ce qui concerne le general, faut lors passer à l'vsage du pigne, broesse de

Purgations generales.

Phlebotomie.

Sentence d'Hippoc.

Remedes locaux.

friau, linge de chambre, esponge, & autres choses semblables, dont la teste sera cõmodement frotee tous les matins deuant desiuner, vsant ores de broesse, tantost d'esponge, puis rechãgeant de l'vn à l'autre par le temps & espace que requis sera. Ce qui doit estre repeté de l'epesseur & situation de l'humeur, & densitude ou forte tissure des membranes, dont Dieu seul scait & congnoist la grande varieté, & l'hõme aide de sa faueur considerera exactement si ce vitieux excrement est condense sous le pannicule charneux, ou sous le perioste, ou bien s'il est ià paruenu iusques à la peau de la teste, & derechef notera la particuliere habitude & idiosyncratie du malade, qui consiste en la facile promotion de l'insensile trãspiration & sueurs, veu qu'il y en à qui auec vn fort peu d'aide sont grandement fauorisez, mais aux autres il seroit presque aussi facile de tirer de l'eau d'vne pierre que la sueur de leur teste. Ce qui doit faire grandement varier & changer la quantité du temps qu'on doit employer aux frictions, quand ce qui sera effectué en demi quart d'heure pour quelques vns, requerra demie heure entiere pour les autres, voire plus. Et d'autant qu'il aduient souuent que l'humeur ainsi assemblé ne pouuant trouuer ysue par ces angustes pores, quoy que fauorisé par l'aide desdites frictions, vient à fluctuer, voire quelquefois à exciter douleur en ceux qui ny sont acoustumez, menaçant peril de couler bas pour induire le catarrhe morbifique. Il

D'où sont tirez les indicatiõs.

Voyez la diuersité.

Accidens frequens.

ſera lors conuenable d'vſer d'errhines aſſez forts, pour ouurir le paſſage des colatoires & y attirer cette ſuperfluité, à fin de faire en ſorte s'il eſt poſſible que l'humeur esbranlé ſoit tiré hors & vuidé ſous la forme de catarrhe ſalutaire. Ce que ne pouuant eſtre effectué en quelques natures particulieres, pour eſtre les fibres des membranes tellement diſpoſez, qu'elles repugnent à cette vuide par les narines. Ou bien pour eſtre tant accouſtumee de porter alieurs ces excrements, qu'elle n'en peut eſtre diuertie qu'auec grande difficulté. Lors il eſt beſoin de proceder par frictions plus fortes, & remedes diſcutiens ou diaphonetiques plus vrgents, auançant iuſques aux rubrifians & ſinapiſmes, & ce apres vne deuë purgation de tout le corps deuement reiteree, pour euiter qu'il ne ſe face plus grande attraction à la teſte que la diaphoreſe ne puiſſe reſoudre & diſſiper. Auſquels ſe trouuant derechef reſiſtence par la contumacité de l'humeur & trop grande condenſation des membranes, ſeront lors appliquez des pyrotiques ou cauteres potentiels, en la partie poſterieure de la teſte, ſous les oreilles, ou aux bras, pour y exciter des fontenelles propres à donner yſsue à l'humeur ſuperflu, par la voye qu'il paroitra plus affecter. Et aduenant que l'humeur ne laiſse de couler bas, il ſera conuenable vſer de frictions par tout le corps, bains, eſtuues ſeiches & hydrotiques, à l'aide deſquels ce qui ſera ià eſpars parmi l'habitude d'iceluy puiſse

Remedes plus forts.

Cauteres potentiels.

Frictions & diaphoretiques.

estre vuidé & dissipé auparauant qu'il tombe sur quelque partie pour l'opprimer. Ce que faisant s'il aduient que l'accez gouttique commence, il sera besoin de differer l'vsage desdits remedes iusques apres l'exacerbation, ou pour le moins iusques à ce que la plus grande force du paroxisme soit passé. Car lors il y à danger d'irriter l'humeur ià trop impetueusement esmeu, non seulement par remedes generaux, mais aussi par les particuliers & locaux. Par les generaux, par ce qu'estant l'humeur en son mouuement, il seroit bien plustost stimulé à descendre sur la partie malade, qu'il ne seroit tiré par les pores auec l'vsage des remedes quoy que conuenables : à raison que nature espoinçonnee de douleurs ne peut lors cooperer auec l'aide qui luy est donné. Pour les particuliers, d'autant que si on vse de liniments, vnguents ou cataplasmes resoluants, extenuans ou diaphoretiques, ils irritent cette defluxion & l'attirent à la pattie malade plus qu'auparauant, dont les douleurs sont augmentez. Si on applique les refrigerants, narcotiques & repercussifs, la douleur est quelque peu diminuee à la verité : Mais pour l'vsure d'vn peu de relasche comme d'vne heure ou enuiron, trois inconueniens suiuent qui sont fort pernitieux. Le premier est, que par apres les douleurs sont rendues bien plus longues & violentes, par la retention de l'humeur que nature auoit ià extenué & rendu propre à l'excretion, qui estant empesché de suiure le mouuement de

Ce qu'il faut fuir en l'accez.

Voy la nuisance des refrigerants.

Premier inconuenient causé par les refrigerants.

nature, est derechef arresté contre son gré. Le
Second. second est, que la faculté excretrice qui à l'aide & faueur de la chaleur naturelle s'estoit ià euertuee de chasser dehors ce qui luy estoit superflu & nuisible, est rendue bien plus debile & amoindrie par la restagnation de cette cause morbifique, qu'elle n'estoit auparauant. Le
Troisiéme. troisiéme & dernier est de trop plus fascheux. C'est que nature forte & robuste en ses louables actions ne laisse quelquefois d'operer & effectuer l'eiection par elle pretendue faire, de ce qui se trouue superflu entre le corps du muscle ou tendon & la membrane, dont estoiët causez les grandes douleurs, & ce nonobstant l'application des refrigerans ou repercussifs, dont aduient que l'humeur extenué sort hors de dessous la mëbrane qui enuelope le muscle. Mais trouuant les pores de la peau condenses & resserrez par telle application. *Vt frigidi est densare stringere, & pores occludere*, par lesquels elle ne peut effectuer la desiree vuide & diaphorese absolue, elle entreprend lors ce qui luy est plus facile & proclif, c'est d'enuoyer & deposer
Grand inconueniët. ce qui sera ainsi sorti de dessous la tunique du muscle, dans la plus prochaine iointure & coarticulation des os. Ce qui donne fort long tëps apres vn rude & difficile mouuement. Quelque fois aussi ce qui est ainsi renuoyé venant à se
Cause des nodositez. condenser, se rend semblable à vne matiere bouilleuse ou topheuse, dont prouienent les luxations & nodositez. Aussi voit-on à ce suiet qu'en quelques goutteux les doigts des mains

sont tournez & renuersez cõme les pieds d'vn chapon rosti, dont dit le Poete.

Tollere nodosam nescit medicina podagram.

Pourquoy besoin est lors fuyant les deux extremitez vitieuses se contenter à l'application des Emolliens, anodins & mitigatifs des douleurs qui sont lors trop violentes. Sauf par apres à mesure que les plus cruelles tortions se diminuent à adiouter les araiotiques & extenuans, auec les remolliens, pour finalement venir aux resolutifs & diaphoretiques. Ceux qui iadis fondez sur les opinions vaporales ou humorales. C'est à dire qui estimoient que ces tumeurs naissantas des catarrhcs exterieurs & entre autres les gouttes tirassent leur origine de l'humeur fortant directement des veines & arteres pour de là descendre sur les iointures. Ou pour le moins que les vapeurs montoient des visceres & humeurs y contenus dans le cerueau pour la generation de la pluye catarrheuse, ont grandement vexé les malades par leurs cathartiques ou fortes purgations. Car se proposans qu'il y à des medicaments purgatifs doux & gratieux, de forts & tres-forts. Les premiers desquels sont de leur effet dits remolliens, parce que n'outrepassans gueres la region du mesẽtere, ils deschargẽt seulemẽt les intestins des premieres matieres & stercoreux excremẽs dont aussi ils ont esté apellez eccoprotiques *lenientia & lubricantia* pour purger en lenissant & adoucissant. Les forts purgatifs ne purgent pas seulemẽt du mesentere, mais aussi du foye, tato

Remedes locaux durãt l'accez

Abus des vaporalistes.

Diuision des purgatifs.

& des grandes veines. Les tresforts ont beaucoup plus de violence. Car outre ce qu'ils tirent les humeurs contenus aux regions susdites, ils attirent aussi puissamment ce qui est diffus par l'habitude du corps. C'est la diuision qu'en donne Galen en ses liures de la vertu des simples medicaments, qui à esté suiuie par Auicenne, Mesue, & plusieurs autres. Sur laquelle se fondans ceux qui maintienent cette opinion, ils dressent ainsi leur ratiocination. Les humeurs qui causent les catarrhes exterieurs sont ià sortis hors les veines & diffus par l'habitude du corps, ils sont fort visqueux & difficiles à attirer. Et qui plus est ils sont desia rassis en diuerses parties fort esloignez. Il faut donc vser de pharmaques tresforts pour les tirer, purger & vuider par le siege. Et induis de cette persuasion ils ne pardonnent à aucun medicament pour fort & violent qu'il soit. Ie ne dis seulement de ceux qui sont mis en vsage par les Medecins methodiques. Mais helas ils n'abstienent leurs homicides mains des plus forts qu'ils peuuent trouuer, comme de l'antimoine & precipité : En intention, disent-ils, d'attirer ce qui est aux parties & regions plus esloignez. Mais miserable la nature humaine est temperee, & n'est par cõsequent pour suporter ces pharmacheutiques poisons. S'il y à quelque chose qui excede, il le faut corriger par remedes proportiõnez au degré de l'excez. Tenant tousiours en memoire ce que dit le sage dictateur. Tout ce qui est excessif est ennemi de nature.

Argument des humoralistes.

Cruauté.

Belle sentence.

Or voyez vous qu'en l'vsage de ces pharmaches les malades sont vexez de grandes tortions, agitations, sueurs froides, & l'ipothimies. Il n'en faut donc vser, veu d'alieurs qu'il est impossible de tirer & reuoquer au siege ce qui est ainsi espandu par les membres exterieurs : Ce qu'il est facile de remarquer tant de la forme & structure du corps humain, que du mouuement de nature. Par l'anatomie s'apprend qu'il ny à voye buelconque par laquelle ce qui est resseant par l'habitude du corps hors les vaisseaux puisse estre retiré à l'interieur, & d'vn lieu ample & spatieux, refiché dans les estroits pores & petits filaments des veines & arteres. Pour le fait du mouuement, il est tenu pour constant entre les Medecins plus celebres, que les humeurs alimentaires, & autres qui sont confus & meslez parmy la masse sanguinaire sont tousiours portez du centre à la circonference, des visceres aux canaux des veines & arteres, & de ces fistuleux conduis aux chairs. Ainsi l'aliment chylifié descendant aux intestins est de la porté au foye par le mesentere, ou ayant subi la nature du sang, il est espandu par toute l'habitude du corps, pour donner nourriture à chacune partie. Pourquoy dit fort bien Hyppoc. que les chairs tirent du ventre à l'exterier. Mais la violence effrenee du medicament trop impetueux subuertissant l'ordre de nature, tire contre le desir & volonté d'icelle, des veines aux visceres de la circonference au centre du dehors au dedans, & des chairs aux intestins. De sorte

Ce qui est espars par l'habitude du corps ne peut estre renoqué au dedans.

L. 6. de morb. vulg.

Effort contraire à nature.

que ce qui prenoit doucement ſon chemin du dedans au dehors, ſoit pour nourrir, ou à tout le moins pour eſtre purgé par les pores & habitude du corps, eſt contraint de rebrouſſer chemin, & rebatre la meſme piſte qu'il auroit deſia courue : & ce contre le deſir de cette ſage artiſane. Dont auſſi donnant ſignes manifeſtes, vaincue qu'elle eſt par l'exceſſiue purgation, *hypercatharſi*, elle eſt rendue langoureuſe, debile & abbatue. Et d'alieurs les ſuperfluitez du corps ſont à ce moyen tirez des parties ignobles aux viſceres qui ſont plus dignes & excellents. Qui eſt proprement combatre contre ce que cette ſage maiſtreſſe deſire effectuer. Dont on peut aſſeurement inferer que tels violens cathartiques ſont fort pernitieux & nuiſibles. Et à l'oppoſite les medicaments purgatifs, mediocres & proportionnez à la force du patient, auſsi bien comme l'abſtinence tant du vin fort & genereux, & de trop grande quatité d'aliments, quoy que de bon ſuc & nourriture, profite grandement, comme eſtans fort propres pour retrancher la cauſe plus remotte, & rendre le corps diſpoſé à l'vſage des remedes topiques ou locaux. Or n'a donné cette fauſe hypoſe lieu de pecher en l'vſage des pharmaques ſeulement, mais auſsi de la phlebotomie. Quand ceux qui en ſont imbuez, tirans à leur aduantage le dire de Galen en ſon liure de l'art de guarir par l'eduction du ſang, ont voulu inferer : Que ſi vne mediocre phlebotomie

Hyppoc. l. de nat. hum.

Concluſion.

Erreur commis en la phlebotomie.

pouuoit empeſcher les gouttes qui ne fai-ſoyent que commencer, les copieuſes eductions de ſang pourroyent deliurer ceux auſquels elles auroyent deſia fait quelque progrez. Veu qu'à ce moyen il reſte moins d'humeur dans les vaiſſeaux qui puiſſe eſtre eſpandu par les parties affligez de douleurs, quelles ſont pour le plus ordinaire les iointures, pour y cauſer tumeurs contre nature. Ou bien pour enuoyer des vapeurs à la teſte qui feroyent continuer l'alambication, & à ce moyen donneroyent ſubiet à ces infirmitez de perſeuerance & continuation. En quoy ils ont eſté grandement deceuz. Car ils ont debilité les corps & rendu leurs actions naturelles beaucoup plus infirmes & abatues, ſans qu'il en ſoit reuſſi aucune commodité. Et qui plus eſt, ils ont eſté cauſe à ce moyen d'augmenter merueilleuſement toutes ſortes de catarrhes, & faire que les accez d'iceux qui ne reuenoyent qu'vne fois l'an, reuinſent deux fois & plus : voyre meſmes que par progrez de temps les pauures patients fuſſent attaquez des gouttes, non ſeulement par les mains & pieds, mais auſsi par les coudes, genoux, vertebres du dos, cartilages de la poictrine ou ſternon, os hyoide, tarſe des ſourcils, & finalement que leurs corps demeuraſſent aneantis & alangouris, ſans pouuoir nullement remuer ny pied ny main : Dont la raiſon eſt telle. Tous les Anatomiſtes enſeignent conformement,

Inconueniët des copieuſes ſaignees.

l.3. de sym. caus. & l. 9. de vsu part. auec Galen, que quand le sang est engendré dans le foye, il à besoin d'y retarder vne espace de temps, pour estre purgé & mondifié de l'humeur bilieux ou coleric, qui est tiré par la bourse du fiel situee en la partie caue d'iceluy: Purgé aussi de l'humeur melancholique froid & pondereux, qui est sucé & admis par la ratte, que nature à pour ce faire establie en la partie opposite du foye soubs l'hypochondre senestre: au port duquel elle à destiné plusieurs rameaux de la veine porte. Et en fin, qu'il fust purgé de grande quantité d'humeur sereux qui s'y troue, lequel est tiré par les reins situez vn peu au dessous de cette boutique du sang, pour receuoir cette excrementeuse humidité destinee à l'vrine. D'autant que la secretion ou separation de ces humeurs superflux n'est prompte & subite, par ce que nature dit le Philosophe, *nihil facit in instanti, sed omnia cum tempore.* Or aduenant que ces copieuses phlebotonies soyent frequentement celebrez, elles tirent & rauissent le sang de la boutique du foye à l'instant mesme de sa generation, qui monte haut par force & violence, *nam ad fugam vacui lapides citius ascenderent*, de telle sorte que la detersion de ces humeurs excrementeux ne s'y peut aucunement faire. Occasion pour laquelle toute la masse sanguinaire demeure tant impure, & par consequent le sang dont la teste est nourrie tellement excrementeux, que les menynges ne sont bastantes ny suffisantes pour faire la detertion de ce qui est inutile, superflu, voyre nui-

Cause de la nuisance

l.3. Physi.

Ce qui surmonte & empesche l'effort de nature.

sible au cerueau : & à ce subiet les superfluitez bienneuses, mucilagineuses, & coryzales sont infiniment multipliez, & les maladies qui en dependent miserablement augmentez. Et comme ceux qui sont nourris de vin nouueau qui n'est raßis & defequé, ne peuuent fuir l'inuasion de grand nombre de maladies prouenantes des excrements du sang vitieux qui en sera formé. Aussi les pluies catarrheuses sont infiniement augmentez par ce sang auquel on n'aura donné loisir de raßoir en la ceule & boutique du foye ou il est formé, pour y admettre vne detersion & mondification telle que nature l'a institue, à ce qu'il soit rendu pur & conuenable aliment de toutes les parties qui en ont besoin. Les mediocres phletomies sont à la verité fort conuenables en ces maladies, non seulement au printemps comme l'a voulu Galen, qui à escrit en Asie, ou les hommes sont plus abstinents & moins sanguins qu'en ces regions submises au Pol Arctic, mais encor à l'autonne à cause de la trop grande repletion qui se trouue aux corps de ceux principalement qui sont plethoriques, lors que telles maladies commencent : non quand par vne longue perseuerance elles ont ia diminué & abatu la force corporelle & bonne partie de la chaleur naturelle. Mais laißant arriere ces erreurs inueteres batis & edifiez sur fauce hypothese. Reprenons nostre premier discours. Quand les douleurs de l'acces sont tellement diminuez, qu'on peut vser aßeurement de discutiens ou

Similitude

Temps propre aux phlebotomies.

Ce qu'il faut faire en l'interuale de santé. diaphorétiques : c'est lors qu'il faut pratiquer à loisir les frictions de tout le corps en general, sans obmettre les estuues, se seruir mesmes des hydrotiques ou sudorifiques & des bains, pour dissiper, vuider & resoudre ce qui est resté par l'habitude du corps. A quoy seront conioinctes vniformement les frictions de la teste, pour ouurir les pores, dissiper ce qui se presente d'humeurs disposez à estre par là vuidez, re-*Frictions de la teste & leur vsage.* duite l'œuure & premier effort de nature, qui est de décharger non seulement les enuelopes du cerueau de ce qui y suruient d'excrements restez de la premiere cuisson : mais aussi mondifier & netoyer le sang qui est dans le pressouer destiné à la nourriture du cerueau : & finalement faire que vuidant iournellement ce qui se trouue là de superflu, il ne s'en face de condensation & congestion qui puisse faire continuer la maladie & retomber bas derechef pour exciter & reualider de nouueaux accez. *Errhines.* En quoy faisant seront aussi commodement vsurpez les errhines, à fin que si nature trop acoustumee à telle condensation & congestion, ne peut estre inhibee d'accumuler quelque chose de superflu, il soit tiré, diuerti, & vuidé par les emonctoires à ce destinez retranchant à ce moyen toute restagnation & defluxion sur les parties inferieures, à l'ayde du catarrhe coulant & salutaire. I'ay dit absoluement qu'il estoit besoin d'vser de frictions & estuues en la fin du paroxisme, & si l'occasion se presentoit des hydrotiques & bains. Car pour ces premiers re-

medes generaux, ils peuueet estre pratiquez en tout temps: les autres, aux saisons conuenables seulement, & aux corps qui y sont disposez. Or sont les saisons antominale & vernale plus conuenables pour l'vsage des hydrotiques, aux corps pesans, caducs, & inclinans au temperament froid & humide, pourquoy ils auroyent assemblé quantité d'humeur pituiteux & plegmatique, dont la discution & diaphorose ne pourroit estre autrement faite, sinon en tant qu'vn remede pousseroit par dedans du centre à la circonference, quel est le sudorifique: & l'autre tireroit du dedans au dehors, quel est l'estuue, frictions & hypocauste: ioignans ainsi ces deux especes de remedes, leurs actions pour cõmodément vuider & dissiper ce qui est inutile & superflu. Mais quand la saison est estiuale, le corps strigeux & maiclent, l'humeur qui redonde en la plus grande partie du corps, accre, bilieux & mordicant, lors les bains d'eau temperee sont plus conuenables que tous les autres remedes: par ce qu'à leur faueur les tumeurs qui seroyent restez sont resolues & dissipez, les parties trop seiches strigeuses & macilentes remolies & humectez, les rides otes, les lieux inegaux applanis, les pores reduis à leur iuste & naturelle habitude, & finalement tout le corps rendu libre de ce qui luy estoit onereux & nuisible. Et n'est qu'on obiecte en ce lieu que lesdits estuues & bains attirent l'humeur, & le sollicitent à descendre sur les parties exterieures & inferieures.

Saison des hydrotiques.

Voy la correspondance.

Quand les bains sont propres.

Vsage du bain.

Obiection.

Car si la teste est bien disposee comme il apar-
Solution. tient, il ne s'y sera d'amas, & par consequent il ny aura rien qui menasse defluxion. Et quand bien il y auroit quelque chose resté qui n'auroit esté suffisamment dissipé, encor seroit il meilleur de luy tenir les portes ouuertes pour le vuider & dissiper par l'insensible transpiration & sueurs, qui peuuent estre promues par l'habitude du corps, que de le permettre prendre siege sur quelque partie qui s'y trouueroit plus debile, ou il exciteroit derechef des douloureuses langeurs, qui seroyent au grand detriment du subiet : car tel ennemi vaut trop mieux dehors que dedans, estant tousiours plus certain auec la prouide nature de penser de sa due vuide & dissipation, par les lieux quelle à destinez à cest vsage que de sa retenue & cohibition. Action de nature à laquelle il semble

Conseil de Themistocles. à voir que Themistocles ayt collimé & pensé. Quaud disant son opinion au Senat d'Athenes, sur la question de ce qu'on deuoit faire du reste des ennemis qui estoyent demeurez vagabons par les terres de la dition Athenienne, sçauoir si on les deuoit tous defaire & mettre au fil de l'espee, ou bien les extenuer de faim & indigence en quelque recoin du pays, qui estoyent les deux plus frequentes opinions des Senateurs: Il dit resoluement qu'il leur faloit ouurir les passages pour les faire promptement sortir, voyre mesmes en cas de besoin leur preparer vn pont d'argent, pour faire en sorte qu'ils laissassent bien tost le pays Attique en liberté.

Ce qui fut fait au grand profit de toute la Republique. Le pareil dequoy fut heureusement pratiqué par Libertat, qui trouua trop meilleur d'ouurir le passage à quatre mil Espagnols qui s'estoyent iettez dans le port de Marseille pour surprendre la ville, que de se mettre en peine de les dissiper & ruyner par le fer & par le feu, comme il auoit bien moyen de ce faire Libertat.

Responce à quatre obiections sur le fait des errhines & purge-teste.

CHAP. XXXVIII.

QVATRE obiections ont esté faites sur l'vsage des errhines ou purgeteste. La premiere desquelles est que ces remedes font plus grande attraction à la teste qu'il n'ensuit de discution, & qu'il n'y à que la plus tenue & subtile portion de l'humeur superflu qui soit vuidee, ainsi reste en aggrauation ce qui est pondereux & visqueux, dont les maladies de la teste sont plustost augmentez que diminuez. La seconde qui est diametralement contraire, que ces remedes deseichent trop le cerueau, & échauffent la teste, pourquoy elle est rendue beaucoup plus procliue aux maladies prouenantes de siccité, qui sont plus pernitieuses que celles qui vienent de repletion. La troisiéme que les errhines offencent les yeux. La quatriéme & derniere est que l'vsage d'iceux est

nuisible aux poulmons, tant s'en faut qu'ils leur puissent aporter quelque commodité, ausquelles il est saison de respondre & par ordre, veu leur contrarieté, pour leuer tout doutte qui pourroit tenir le curieux lecteur suspens. Pour le fait de la premiere, sera noté que ces remedes sont doublement vsurpez : sçauoir est pour le plaisir & ornement de la teste, ou pour l'vsage medicinal, Ceux qui trop curieux de l'ornement de leur poil s'employent long temps à peigner ou brouesser leur teste : ou bien qui ayans égard à l'vsage medicinal, s'adonnent à cette action, sans eu prealable auoir pratiqué les remedes generaux, sentent souuent leurs testes chargez & aggrauez de la grande quantité des humeurs qu'ils y attirent. Car toute friction & autres remedes locaux de pareille nature, font attraction à la partie en laquelle ils sont pratiquez. Et quoy mesmes que ces remedes ayent esté mis en vsage, en intention d'en tirer quelque commodité contre les infirmitez qui tenoyent la teste assiegee, sans auoir esté precedes de deue purgation & suffisante euacuation de ce qui estoit superflu au corps, comme par ceux qui pour se mignarder auroyent vsé de trop legiers pharmaques, dont les humeurs auroyent esté plustost esmus & agitez que competamment vuidez: Ils ont tout au rebours senti augmentation de leurs maux plus qu'auparauant, dont ils ont esté rendus de trop plus subiets aux defluxions qu'ils n'auoyent accoustumé. Ce qui aduient aux femmes prin-

Responce à la premiere.

Incommodité des frictions mal faites.

Incommodité des femmes.

cipalement, qui plus delicates qu'elles sont, refusent l'vsage des pharmaques conuenables. Et d'alieurs curieuses qu'on les remarque ordinairement de garder leur cheuelure, voyre au detriment de leur santé, font à cette occasion des frictions trop legieres & moins subductiues qu'il n'est besoin. Et quand bien elles les feroiēt plus amples, encor n'en pourroient elles tirer de cōmodité. D'autant qu'apres lesdites frictiōs venans à démeller leur cheuelure, les pores qui ont esté ouuerts & par consequent fort susceptibles de l'air ambient, donnent plus de subiet d'encourir douleur & maladie, que de recouurer leur desiree santé. Mais ceux qui apres le decent vsage des purgations & saignees s'employent curieusement & sagemēt à l'vsage de ces remedes, ils ne vuident & tirent seulemēt, ce qui est subtil & coulāt facilement, mais aussi ce qui est plus épez visqueux & glutineux, qui restagnant causoit de grandes infirmitez & maladies reputez incurrables, & retranchent la cause efficiente du catarrhe morbifique, par la recision de ce qui l'eust peu induire & promouuoir les maladies qui en dependent. Et outre ce il donnent telle force & gayeté à toutes les particules de leur teste, qu'elles en sont toutes rendues beaucoup plus aptes & cōuenables à faire & exercer leurs belles fonctiōs: Dont signe doit estre pris de l'vtilité de ces salutaires remedes: disāt Hyp. *à iuuantibus & nocentibus signa peti debent.* Pour le second qui concerne l'intemperie seiche, qu'ils disent estre à ce moyen contractee au cerueau.

Quand ces remedes profitent.

A la seconde.

Sera consideré qu'en tout corps naturel se troue double humidité: l'vne radicale vtile & conuenable au subiet, qu'il faut curieusement garder, comme necessaire à l'entretien & manutention de la vie. Car tant qu'elle persiste tant dure la vie, & non plus: l'autre aliené, superflue & excrementeuse, qu'il conuient oster, purger & annichiler, comme cause, auctrice & inductiue de toutes infirmitez qui peuuent suruenir au corps humain de cause interieure. Les purgeteste deuement celebrez consomment cette excrementeuse humidité, rendans la teste en liberté de ce qui auparauant la tourmentoit, vexoit & opprimoit: & à leur ayde & faueur le carotic veterne, dormir trop profond & lethargic, les vertiges, epilepsies, stupidité d'esprit, perte de memoire, & pour le faire court toute congestion d'humeur excrementeux & superflu, les pluies caterrheuses dont on recongnoist tant de maladies induites & promues, sont diminuez, voyre souuent guaries & totalement abolies. Mais l'humidité radicale vtile & necessaire pour la prorogation de la vie en bonne & louable santé, est gardee voyre plustost augmentee que diminuee, pour estre lors qu'elles sont bien & deuement pratiquez, le corps nourri de sang bon & louable, bien plus defequé qu'auparauant & par consequent plus vtile & salutaire. Dont aduient que les facultez principales sont rendues de trop meilleures & les sens tant interieurs qu'exterieurs de trop plus parfaits qu'au parauant. Et ceux mes-

Double humidité.

Vsage des purgeteste.

Bel effet des purgeteste.

mes qui pour la trop copieuse saburre excrementeuse ne pouuoyent auparauant que d'en vser, sister & arrester leur entendement à la contemplation, ou autrement s'appliquer cõme ils desiroyent au maniement de quelques affaires qui requierent vne grande attention & forte application d'esprit, sont rendus bien plus gaillards & perseuerans en tout ce qu'ils veulent entreprendre, & non sans cause: Car si le sage Socrate à tenu que l'autre estoit vne lumiere seiche: Platon, que c'estoit vne pure & tressubtile essence tiree des regions surcelestes: Aristote vn rayõ enuoyé des influences celestes qui causoit vne certaine entelechie au corps humain: Galen, vne essence tressubtile, & aliene de l'humidité & crasse elementaire, laquelle ne restroit gueres dans le corps humain, si elle n'y estoit fomentee & entretenue par la chaleur naturelle & esprits prouenans des trois principes, qui comme plus aeres tenuas & subtils, peuuent du moindre souffle estre ébranlez, dont ils ont obtenu leur non *à spirando*, sont reputez de tant plus aprocher de la nature de cette essence (qu'il ne sçait s'il doit tenir caduque ou immortelle) qu'ils se retirẽt fort par la tenuité de leur substance de cette crasse elementaire. Occasion pour laquelle, dit-il, en son liure de guarir par la mission du sang, l'homme est rendu d'autant plus stupide & hebeté que son ame est plongee dans l'humidité copieuse, & que tant plus l'homme est denué de cette excrementeuse humidité, d'autant plus il est

Quelle est l'ame.

Qualité des esprits

Doute de Galen.

Notez la sentence.

orné de prudence & sagesse. Nous ne deuons peu estimer ces remedes qui ruinans cette superflue humidité, dense & vligineuse blenne, rendent le corps humain libre & asseuré contre l'effort & impetuosité de tant pernitieuses maladies, & luy donnẽt entiere fruition de son esprit qui est la plus digne & diuine portion qui soit en luy. Ce qui doit estre fort curieusement embrassé par ceux qui pour estre chargez d'affaires & negoces publics, lesquels requerent plus l'impulsion de l'esprit que l'action corporelle, n'ont loisir ny moyen de s'appliquer a la fruition des exercices corporels, à l'aide desquels ils puissent vaincre & dissiper la viscosité & epesseur des excrements froids & humides qui ordinairement sont accumulez & assemblez en leur cerueau. Pour la troisiéme qui regarde plus particulierement le fait des erhines aussi bien comme la quatriéme. Faut entendre que les maladies qui suruienent aux yeux & aux poulmons dependẽt de causes diuerses: sçauoir est d'inflãmations qui seroient suruenus par la trop grãde quantité de sang, ou autrement de quelque matiere chaude & bilieuse qui sortant des veines ou arteres seroit dirrectement tombee sur ce dites parties: Ou bien de defluxions catarrheuses qui les surchargent. Pource qui concerne ces inflammations qui prouienent d'abondance de sang ou humeur chaud & bilieux, les caputpurgez & signamment les errhines ne sont seulemẽt inutils, mais aussi nuisibles & preiudiciables, mais pour le fait des defluxions, ils y sont tant

Ceux qui doiuent desirer les purgeteste.

A la troisiéme.

Diuerses causes des maladies.

Errhines ne valent rien aux inflammations.

vtilles & necessaires que rien plus. Ne vaut d'aleguer qu'il en suruient quelque ponction aux yeux. Car apres que les remedes generaux ont precedé, on ne peut atendre que bon ayde, & secours tres-asseuré de l'vsage des errhines, & ce sans qu'incommodité quelconque en puisse reussir. D'autant qu'outre l'eduction qui se fait du cerueau, ce qui seroit fortuitement coulé sur les yeux, est aussi cõpetament vuidé par les deux pertuis qui sont formez expres sous le grand canthe de l'œil, entre le second & quatriéme os de la machouere superieure, par lesquels ce qui est superflu en l'œil doit estre tiré & induit à descendre dans les colatoires : Ce qui ne peut estre fait par autre lieu, ny promeu par autres remedes quelconques qu'à l'ayde desdits purgeteste. A ioindre qu'en telles maladies on peut substituer les masticatoires aux errhines, en cas qu'on fist doute de quelque inconuenient. Pour le fait des poulmons, cette obiection n'estoit absurde quand on se persuadoit que le cerueau pouuoit estre purgé par autre voye que par l'entounnouer. Car à la verité si cela estoit, il seroit meilleur de faire diuersion pour euiter l'opresion qui peut suruenir aux poulmons lors que l'humeur est agité par les purgeteste. Estant biẽ difficile voyre impossible que se faisant l'euacuatiõ par le nez & par la bouche il n'en descende quelque chose dans la trachee artere. Mais puis qu'il est rendu manifeste que le cerueau n'a d'autre emissaire que l'entounnouer, par lequel il faut de

Autre obiection.
Solution.
A la quatriéme.
Voy la necessité.

necessité que tous les excrements qui en descendent soyent vuidez par les narines & bouche. Et d'alieurs que les defluxions qui se font la nuict quand l'homme est endormi, coulent tres-facilement sur les parties vitales. Il est facile de colliger, qu'il est necessaire d'attirer & vuider ce qu'on pourra durant le iour, plustost que commettant le tout à nature de laisser la nuict surcharger les poulmons, tant que l'homme soit en peril d'estre suffoqué, comme il aduient bien souuent *per hoc negotium quod ambulat in tenebris*. Pourquoy cest vne chose friuole de disputer de l'vsage d'vn remede qui est vnique & totalement necessaire en vne maladie, quand ores il seroit accusé de quelque incommodité, comme non, ains plustost on en voit iournellement reussir les beaux & salutaires effets.

Conclusion.

FIN.



TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table des Chapitres.

OBMISSIONS.

LA premiere qu'on peut remarquer en ce traité, eſt qu'il ſe voit en idiome François, qui pluſtoſt deuroit eſtre latin, comme plus conuenable à l'expoſé des poincts de Philoſophie & de Medecine qui y ſont deduis. La ſeconde eſt qu'il y à beaucoup de ſentences tirez de graues autheurs grecs, qui meritoient bien d'eſtre repreſentez en leur propre idiome. Ce qui doit eſtre excuſé de la volonté des Libraires & Imprimeurs, qui diſent n'auoir ſi grand debit des liures grecs & Latins, comme des François, & d'alieurs qu'ils n'auoient pour lors de caracteres grecs tels qu'ils ont depuis recouuert, comme ſera monſtré Dieu aidant en la ſeconde edition. Occaſion pour leſquelles i'ay eſté contraint non ſeulement de rendre ce preſent liure François, mais encor outre ce d'obmettre bon nombre de ſentences & textes grecs qui y eſtoient: voire meſmes de changer les caracteres grecs aux Latins, pour exprimer les dictions Grecques, que i'eſtimois neceſſaires pour l'intelligence du ſuiet. Quand aux fautes commiſes en l'impreſsion, il n'y en à que deux qui meritẽt eſtre notez: Sçauoir eſt, qu'en la pa. 1. lig. 1. de l'aduertiſſemẽt faut lire ayent au lieu de n'ayẽt & en la fin de la p. 293. il y à obmiſsion d'vne ligne, Pourquoy apres la dictiõ Triſmegiſte, faut lire, fils de Dieu ſelon Dauid, & genre de Dieu ſelon S. Paul. Quand aux autres legieres fautes d'auoir mis vne lettre pour autre, dont le ſens & intelligence d'vne ſeule clauſe ne peut eſtre varié, ie n'ay tenu conte les exprimer, pour n'eſtre cela d'aucune conſequence.

Extraict des Registres de la Cour de Parlement.

SVR la Requeste presentee par Dauid Geuffroy Imprimeur en ceste ville de Rouen, tendant à ce qu'il luy soit permis d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort, pendant le temps de dix ans vn liure intitulé Methode nouuelle de guarir les Catharres, & toutes maladies qui en dependent, & que deffenses soyent faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce dit ressort, d'imprimer ny vendre ledit liure durant ledit temps sur les peines au cas appartenant. Veu par la Cour ladite requeste, conclusion du Procureur General du Roy, & ouy le Conseiller Commissaire : LADITE COVR du consentement dudit Procureur General, a permis & permet audit Dauid d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort, ledit liure pendant le temps de six ans, & fait deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny vendre ledit liure durant ledit temps, sur peine de confiscation desdits liures, & autres peines au cas appartenant. Fait à Rouen en ladite Cour de Parlement, le vingt huitiesme iour de Iuillet, l'an mil six cens & onze.

Signé, CVSSON.